

NUNTII

Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1992-1993

(TAB. VI-XLV)

Jean LECLANT et Gisèle CLERC

Pour les principes généraux selon lesquels est établi le présent rapport, on verra *Or* 40 (1971) 224-225¹.

¹ Les abréviations des périodiques sont celles indiquées dans *Lexikon der Ägyptologie*, Band IV, p. IX ss. et dans *Or* 61 (1992) 214, n. 1; on y ajoutera:

- L'arte e l'ambiente del Sahara preistorico* (1993)
L'arte e l'ambiente del Sahara preistorico: dati e interpretazioni, Atti del Convegno organizzato dal Centro Studi Archeologia Africana e del Museo Civico di Storia Naturale di Milano, Milano 24-27 Ottobre 1990, éd. G. Calegari (= Memorie della Società Italiana di Scienze Naturali e del Museo Civico di Storia Naturale di Milano, XXVI, fasc. II; 1993).
- CCE 3 (1992)
Cahiers de la céramique égyptienne 3 (1992) = *Ateliers de potiers et productions céramiques en Égypte*, Actes de la Table Ronde (Le Caire, 26-29 Novembre 1990), organisée par l'Institut Français d'Archéologie Orientale, éd. Pascale Ballet.
- VI Congresso, Atti I (1992); II (1993)
VI Congresso Internazionale di Egittologia, Atti, vol. I (Torino 1992); vol. II (Torino 1993).
- Coptic and Nubian Pottery* II (1991)
Coptic and Nubian Pottery, Part II: International Workshop Nieborów, August 29-31 1988, éd. W. Godlewski (= Occasional Paper National Museum in Warsaw n° 2; Warsaw 1991).
- ET 16 (1992)
Études et Travaux 16 (Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences; Varsovie 1992).
- Études Nubiennes* I (1992)
Études Nubiennes. Conférence de Genève. Actes du VII^e Congrès international d'études nubienes, 3-8 Septembre 1990, vol. I, éd. Ch. Bonnet (1992).
- Fifth Congress of Coptic Studies* 2 (1993)
Acts of the Fifth International Congress of Coptic Studies, Washington, 12-15 August 1992, vol. 2, éd. D. W. Johnson (Roma 1993).
- KMT
K.M.T., A Modern Journal of Ancient Egypt, San Francisco (U.S.A.).
- Mélanges Martin* (1992)
Itinéraires d'Égypte: Mélanges offerts au Père Maurice Martin S.J., éd. Ch. Décobert (IFAO 1992).
- MEFRA
Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École Française de Rome: Antiquité, Paris.
- Orbis Aethiopicus* (1992)
Orbis Aethiopicus: Studia in honorem Stanislaus Chojnacki natali septuagesimo quinto dicata, septuagesimo septimo oblata, éd. P. O. Scholz, avec la collaboration de R. Pankhurst et W. Witakowski, 2 vol. (= Bibliotheca Nubica 3; Albstadt 1992).

La présente chronique porte essentiellement sur les recherches de la campagne 1992-1993, mais elle contient également des indications relatives à des travaux antérieurs, qui n'avaient pu être signalés en leur temps. Les informations données dépendent principalement des renseignements communiqués par les fouilleurs eux-mêmes². C'est pourquoi, comme de coutume, nous recommandons de faire référence explicite aux fouilleurs et aux missions concernées par les divers travaux résumés dans nos notices.

La mise en œuvre de ce rapport dans un délai exceptionnellement rapide est rendu possible grâce aux moyens mis à notre disposition par le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Paris, et par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris.

I. Égypte

1. Tell el-Haraby: Pour un atelier de potiers des II^e-I^{er} siècles avant J.-C., découvert fortuitement et fouillé par une mission de l'Organisation des Anti-

PAM IV (1993) *Polish Archaeology in the Mediterranean, IV. Reports 1992* (Varsovie 1993).

Travaux de l'IFAO en 1992-1993

Brochure intitulée *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, qui constitue le rapport scientifique sur les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale au Caire durant la campagne 1992-1993, diffusée par son directeur, N. Grimal, en Juin 1993.

² Nous adressons nos remerciements aux autorités et au personnel de l'Organisation des Antiquités de la République Arabe d'Égypte (EAO), en particulier S. Exc. le Président Abd el-Halim Nur ed-Din, et du Service des Antiquités du Soudan, dirigé par le Prof. Ahmed Mohamed Aly el-Hakim. Nous assurons de notre reconnaissance les collaborateurs, les amis et les collègues qui nous ont fourni des informations et nous ont aidés à rédiger ces notices: Mme S. Adamo Muscettola, M. P. Alexandrescu, Mmes C. Alfano, L. Allard-Huard, MM. H. Altenmüller, D. Arnold, M. Barański, Mlle C. Berger, M. M. Bietak, Mme L. Bongrani, M. Ch. Bonnet, Mme E. Bresciani, MM. Ph. Brissaud, G. Buchner, Mme I. Caneva, M. P. Caputo, MM. J.-Y. Carrez-Maratray, Angelo et Alfredo Castiglioni, J.-L. Chappaz, R. Chevallier, P. Courbin, W. A. Daszewski, S. De Caro, S. Donadoni, G. Dreyer, D. N. Edwards, Mme Chr. Favard-Meeks, MM. R. Fattovich, R. A. Fazzini, W. Godlewski, M. et Mme J.-F. Gout, Mlle B. Gratien, MM. J. Gran-Aymerich, N. Grimal, P. Grossmann, K. Grzymiski, F. Hinkel, G. Hölbl, C. Hope, J. Humbert, H. Jaritz, L. Kákosy, N. Kanawati, D. Kessler, W. Kołataj, Jiro Kondo, Mme K. Kroeper, M. A. Labrousse, M. et Mme J. Lagarce, MM. F. Larché, J.-Ph. Lauer, P. Lenoble, L. Limme, Mmes J. Lipińska, N. Lovell, M. G. Majcherek, Mme S. Marchand, M. G. T. Martin, Mme B. Midant-Reynes, MM. A. J. Mills, P. Munro, K. Myśliwiec, Salah el-Naggar, D. O'Connor, Mmes L. Pantalacci, A. Pariente, I. Pierre-Croisau, MM. J. Padró, S. Pernigotti, D. Polz, Mme P. Posener-Kriéger, M. J. Quaegebeur, Mme M. Rassart-Debergh, MM. D. B. Redford, Taoufik Redissi, J. Reinold, A. Roccati, Ahmed Saadi Ahmed, O. Schaden, J.-P. Sodini, A. J. Spencer, R. Stadelmann, E. Strouhal, N. Strudwick, F. Tiradritti, Cl. Traunecker, Mlle D. Valbelle, MM. M. Valloggia, W. M. van Haarlem, P. P. V. van Moorsel, P. M. Vermeersch, M. Verner, Mme I. Vincentelli-Liverani, MM. D. A. Welsby, S. Wenig, D. Wildung, Sakuji Yoshimura, Mme E. Zanda, M. Fathi Abou Zeid Mahmoud, Mme Chr. Ziegler.

Comme à l'accoutumée, nous avons profité des informations fournies par les rapports des instituts scientifiques: Institut Archéologique Allemand du Caire et Institut Français d'Archéologie Orientale; nous adressons nos remerciements à leurs directeurs et à leurs personnels. — Le *Rapport scientifique* sur les travaux de l'IFAO en 1991-1992, dont il a été rendu compte dans *Or* 62 (1993), est désormais publié par N. Grimal dans *BIFAO* 92 (1992) 213-281, 14 fig.

La direction des *Orientalia* doit un certain nombre de clichés à l'obligeance de nombreux collègues: MM. D. Arnold (fig. 25-28), Ch. Bonnet (fig. 53-55), G. Dreyer et Mme D. Faltings (fig. 2, 31-32), MM. N. Grimal (fig. 29-30, 45-48), A. Labrousse (fig. 17), F. Larché (fig. 34, 36-39), G. T. Martin (fig. 21), Mme B. Midant-Reynes (fig. 41-42), MM. K. Myśliwiec (fig. 1,

quités (EAO)³, on consultera G. Majcherek et Abd el-Aziz el-Shennawi, «Research on Amphorae Production on the Northwestern Coast of Egypt», *CCE* 3 (1992) 130-136, 4 fig.

2. Marina el-Alamein⁴: En Mars 1993, la mission du centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne, dirigée par W. A. Daszewski⁵, a mené une sixième campagne⁶ dans la nécropole occidentale de la cité gréco-romaine.

Dans la tombe 1 D, le loculus Sud a été exploré et on a entrepris l'examen anthropologique de douze squelettes; les inhumations étaient celles de quatre hommes, deux femmes et six enfants.

Dans les sépultures 1 F et 1 J, la mission a également fouillé les loculi Sud; ils contenaient chacun quatre corps, qui ont fait l'objet d'une étude anthropologique.

Toutes ces tombes sont du même type et datent du début du I^{er} siècle après J.-C. Elles sont caractérisées par une structure quadrangulaire à deux ou trois loculi, surmontée d'un grand pilier couronné d'un ou deux chapiteaux.

A l'Ouest de ce groupe de sépultures, la mission a dégagé une tombe (n° 3) du type «pyramide à degrés». Elle mesurait 2 m 30 sur 1 m 97 à la base; elle était conservée sur une hauteur de 1 m 56, mais atteignait primitivement 2 m 10. Une double couronne en pierre (*pschent*), recueillie précédemment dans ce secteur, a peut-être appartenu à une statue (d'Horus?) surmontant la pyramide. Le caveau creusé dans le roc contenait un squelette masculin.

Au Sud de la tombe à pyramide n° 3, la mission a découvert un autre groupe de sépultures; chacune était constituée d'une fosse creusée dans le rocher et obturée par des plaques en calcaire. Au-dessus de la fosse s'élevait une superstructure rectangulaire, carrée ou ovale, dotée d'un revêtement de plaques de calcaire.

Les grands hypogées n° 7 et 10 possèdent une partie souterraine, constituée d'une cour à ciel ouvert, dotée d'un autel central, et de chambres funéraires pourvues de petits autels ou de tables d'offrandes. La chambre funéraire de l'hypogée n° 7 avait sur trois côtés des banquettes surmontées de loculi creusés dans le roc. La présence de ces banquettes permet de supposer que la chambre funéraire était aussi utilisée comme une salle de prières. La cour à ciel ouvert de l'hypogée n° 10 était entourée d'un péristyle à piliers.

3-4), J. Quaegebeur (fig. 33, 35), Ali Radwan (fig. 13-14), O. Schaden (fig. 40), R. Stadelmann (fig. 24, 43-44), Mlle D. Valbelle (fig. 9-12), M. W. M. van Haarlem (fig. 5-6).

³ Voir *Or* 61 (1992) 215-216.

⁴ D'après le rapport préliminaire communiqué par W. A. Daszewski.

⁵ Participaient également à cette campagne: Mme Z. Sztelyllo, G. Majcherek et H. Meyza, archéologues, M. Kaczmarek, anthropologue, B. Malczynski et J. Dobrowolski, architectes, W. Jerke, photographe. — L'Inspecteur Ezzat el-Hamahmy représentait l'EAO.

⁶ Pour les résultats des campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 62 (1993) 176-178: W. A. Daszewski, «Marina el-Alamein 1992», *PAM* IV (1993) 23-31, 3 fig.; G. Majcherek et Abd el-Aziz el-Shennawi, «Research on Amphorae Production on the Northwestern Coast of Egypt», *CCE* 3 (1992) 129-130; G. Majcherek, «Roman Amphorae from Marina el-Alamein», *MDAIK* 49 (1993) 215-220, 1 fig. (sur des amphores découvertes durant la campagne 1987-88). — W. A. Daszewski a donné à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Paris), une conférence intitulée «A la recherche d'une Égypte peu connue: travaux sur la côte Nord-Ouest à Marina el-Alamein», qui sera publiée dans un prochain volume des *CRAI*.

La mission a commencé la fouille de la tombe n° 8, dont les dimensions s'avèrent très importantes. Elle a mis au jour une partie de l'escalier menant à la partie souterraine de l'hypogée.

Un autre type de sépulture a été identifié dans la partie centrale de la nécropole. Il convient de souligner la diversité des tombes de Marina el-Alamein et les ressemblances évidentes des hypogées de la nécropole avec ceux de l'époque hellénistique à Alexandrie.

Une équipe polono-égyptienne a procédé à des travaux de restauration dans l'hypogée T 1 GH, dans la tombe à pilier T 1 J et dans les tombes à pyramide n° 2 et 3.

3. Maréa: Pour l'étude, par Mahmoud Sadek, d'établissements de bains qui s'étendent devant le port de Maréa⁷, on se reportera à sa communication: «The Baths at the Ancient Harbour of Marea», *VI Congresso, Atti I* (1992) 549-554, 6 fig.

4. Région du Mariout: A la bibliographie⁸ de l'étude des ateliers de fabrication d'amphores autour du Lac Mariout, on ajoutera J.-Y. Empereur et M. Picon, «La reconnaissance des productions des ateliers céramiques: l'exemple de la Maréotide», *CCE 3* (1992) 145-152, 9 fig.

5. Burg el Arab⁹: Des fouilles complémentaires¹⁰, menées du 5 au 17 Juin 1993 par P. Grossmann et F. Khorshid, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, conjointement avec une équipe de l'EAO, ont permis de préciser le plan de l'église à double abside de Sidi Mahmoud, près de Burg el-Arab.

On a dégagé le secteur funéraire situé sous le sol de l'abside Ouest, en étudiant ses rapports avec l'église et avec la crypte, qui s'étend immédiatement à l'Ouest. Celle-ci appartient manifestement à une phase de construction plus récente. Elle semble avoir été utilisée comme chapelle souterraine pour des cérémonies en l'honneur du défunt inhumé sous l'abside Ouest.

La tombe elle-même ne communiquait pas avec la crypte. Un orifice, pratiqué dans le plafond constitué de plaques de pierre, servait peut-être pour des libations ou l'obtention de reliques.

Sur le côté Sud de l'église s'étend une pièce allongée, dotée d'un bassin servant aux baptêmes par immersion complète, accessible grâce à deux marches.

La chronologie de l'église n'a pu encore être précisée, mais elle semble assez proche des édifices religieux d'Abou Mena remontant aux V^e et VI^e siècles.

⁷ Voir *Or* 61 (1992) 217-218.

⁸ Cf. *Or* 58 (1989) 339.

⁹ Selon *Rundbrief DAI* 1993, p. 2-3, fig. 2.

¹⁰ Pour le début des recherches, dont il a été rendu compte dans *Or* 54 (1985) 338; 56 (1987)

6. Abou Mena¹¹: La campagne de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire s'est déroulée du 28 Mars au 22 Juin 1993¹² sous la direction de P. Grossmann¹³.

Les recherches menées au mur d'enceinte de la ville ont permis de dégager la jonction des côtés Ouest et Sud du mur, ainsi que les installations de la porte Sud-Ouest. En raison de sa largeur inhabituelle, celle-ci devait comporter deux voies, peut-être séparées par un pilier central. La mission a par ailleurs exhumé dans sa totalité la porte principale Nord, dotée de trois voies et d'un portique qui s'étend du côté de la ville. Elle a commencé la reconstruction partielle de cette porte et étudié les pièces destinées aux gardiens dans la partie Ouest du portail.

La découverte de latrines dans le grand édifice à péristyle semble confirmer qu'il était destiné à l'hébergement des pèlerins pauvres.

La mission a également progressé dans la fouille de divers édifices de la ville.

Le survey des niveaux arabes de la cité de Menas a pu être achevé sous la direction de J. Kosciuk. Contrairement au secteur Est de la cité, plus ancien et partiellement entouré d'un mur, le quartier Ouest était totalement ouvert. On y observe des métairies étendues, dotées de nombreuses pièces et de vastes cours. Un chemin, qui se divisait en deux aux alentours du marché, conduisait vers l'église, manifestement encore en usage à l'époque.

Les travaux entrepris pour les relevés du complexe dénommé «basilique Thekla» ont révélé qu'il ne s'agissait pas d'une église.

D'importantes contributions ont pu être apportées à la connaissance de la céramique des X^e et XI^e siècles.

7. Alexandrie:

a) Durant la campagne 1992-1993¹⁴, le Centre d'Etudes Alexandrines de J.-Y. Empereur, qui bénéficiait du concours d'une équipe de chercheurs et de techniciens de l'IFAO¹⁵, a effectué une mission d'évaluation des vestiges supposés du temple d'Isis Pharia, immergés au large du fort de Kaït Bey¹⁶.

b) Durant la campagne 1991-1992¹⁷, la mission polono-égyptienne du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie et de l'Organi-

297; 57 (1988) 308; 59 (1990) 337, on se reportera à P. Grossmann, «Recently Discovered Christian Monuments in Egypt», *Fifth Congress of Coptic Studies* 2 (1993) 197-199, fig. 1.

¹¹ Selon *Rundbrief DAI* 1993, p. 1-2, 1 fig.

¹² Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 62 (1993) 178; on ajoutera à la bibliographie: K. Kosciuk, «Typological Observations on Early Medieval Houses in Abu Mina», *VI Congresso, Atti I* (1992) 375-382, 2 fig.; J. Engemann, «A propos des amphores d'Abou Mina», *CCE* 3 (1992) 153-159, 13 fig.; P. Grossmann, «Recently Discovered Christian Monuments in Egypt», *Fifth Congress of Coptic Studies* 2 (1993) 199-202, fig. 2 (sur la grande basilique).

¹³ Anna Chronz, J. Engemann, U. Kapp, J. Kosciuk, M. Petzolt, W. Ptak, Chr. Uricher ont également participé à cette campagne, de même que S. Schaten, de Münster.

¹⁴ Selon *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, p. 67.

¹⁵ Voir n. 22.

¹⁶ Pour diverses découvertes effectuées au large du fort de Kaït Bey, cf. *Or* 62 (1993) 179.

¹⁷ D'après un rapport préliminaire de W. Kołataj, transmis par G. Majcherek. - W. Kołataj a présenté le travail de conservation réalisé durant cette campagne: «Conservation Work at Kom el-Dikka in Alexandria in the 1991-92 Season», *PAM* IV (1993) 7-10. - G. Majcherek a rendu compte des résultats archéologiques: «Excavations in Alexandria in 1991-1992», *ibid.* p. 11-22, 2 fig.

sation Egyptienne des Antiquités a continué¹⁸ ses activités dans la zone de Kôm el-Dikka, sous la direction de W. Kołataj.

α) L'équipe d'archéologues, sous la conduite de G. Majcherek¹⁹, a travaillé sur le terrain de Novembre 1991 à la fin de Juin 1992. Les fouilles ont été concentrées dans deux points de la partie orientale du site: les citernes du secteur L et le quartier d'habitation du secteur W IN.

Dans le complexe des citernes, les recherches ont été menées conjointement avec le programme de restauration. Le dégagement d'une grande portion de la façade Est de l'édifice, entre les contreforts 1 et 2, a livré une épaisse strate du Bas-Empire, comportant en particulier des tessons d'amphores. A 9 m 50 - 9 m 60 de profondeur est apparu un pavement de pierre, vestige d'un très grand vestibule, comme le révèlent des découvertes analogues faites précédemment en d'autres emplacements le long de la façade.

La façade Est du complexe des citernes a presque totalement perdu son revêtement, qui semble avoir été dérobé aux X^e et XI^e siècles, d'après la poterie recueillie. Le contrefort lui-même a été érigé sur une structure antérieure, qui lui servait de fondation. Les fouilles ont révélé qu'il s'agissait d'un grand bassin en brique cuite, doté d'un revêtement imperméable. Le fond du bassin n'a pas encore été atteint à une profondeur de 2 m 40 sous le rebord du bassin. Il s'agit probablement d'une citerne antérieure au Bas-Empire.

Un autre sondage profond, effectué près de l'angle Sud-Est des citernes, a permis de dégager une partie du corridor adjacent: le sol en a été atteint à une profondeur de 9 m 90, avec l'emplacement du seuil en calcaire de la porte d'entrée aux citernes. Le sol du couloir était pavé de petites pierres et de cailloux; il s'élevait légèrement vers le Nord, sans doute pour faciliter l'accès des animaux qui devaient actionner la *sāqiya*, placée primitivement au sommet de la citerne.

Dans le quartier d'habitation du secteur W IN, on a repris les recherches commencées en 1988. Elles ont concerné l'achèvement de la fouille de la maison G datant du Bas-Empire et la poursuite du dégagement des structures du Haut-Empire repérées dans la maison H.

Dans l'habitation G, la fouille a été étendue vers l'Est, avec l'étude d'une surface de 250 m². Cette partie à usage domestique, très mal conservée, peut être datée par la poterie du début du V^e siècle après J.-C. Le plan est assez régulier et les

¹⁸ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 61 (1992) 219-220 et 62 (1993) 179; on ajoutera à la bibliographie: W. Kołataj, *Imperial Baths at Kôm el-Dikka* (Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences; Varsovie 1992) 217 p., 63 fig., 137 photos et 1 vol. de plans (sur les fouilles menées de 1960 à 1985 par la mission polonaise); Z. Kiss, «Un sphinx sur un plat romain tardif de Kôm el-Dikka (Alexandrie)», *ET* 16 (1992) 29-34, 3 fig.; Kamila Kołodziejczyk, «Remarques sur les thermes privés à Kôm el-Dikka», *ibid.* p. 57-65, 4 fig.; Barbara Lichočka, «Un 'trésor' de monnaies byzantines à Kôm el-Dikka», *ibid.* p. 67-79, 7 fig. (sur des monnaies trouvées en 1979 dans la partie Sud-Ouest des citernes romaines tardives); G. Majcherek, «The Late Roman Ceramics from Sector 'G' (Alexandrie 1986-1987)», *ibid.* p. 81-117, 67 fig., 3 tableaux (sur un lot de poteries provenant des déblais du bâtiment 12); Zofia Sztetyło, «Timbres céramiques des fouilles polonaises à Alexandrie (1979-1982)», *ibid.* p. 151-177, avec fig.; Id., «Timbres céramiques des fouilles polonaises à Alexandrie (1982-1987)», *ibid.* p. 179-223, avec fig.; Barbara Tkaczow, «Observations préliminaires sur les fragments de décoration architectonique à Kôm el-Dikka», *ibid.* p. 225-256, 20 fig.; Z. Kiss, «Alexandrie 1986», *ibid.* p. 337-343, 5 fig. (rapport sur la campagne du printemps 1986); Id., «Alexandrie 1987», *ibid.* p. 345-351, 4 fig. (rapport sur la campagne du printemps 1987).

¹⁹ L'équipe comptait encore Mme B. Tkaczow, E. Kołosowska, B. Lichočka, ainsi que W. Jerke. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Ala' a ed-Din Mahrous.

murs conservés sont bâtis selon une version locale de l'*opus africanum*. Aucune structure antérieure n'a été exhumée, sauf dans la pièce G-18, où l'on a mis au jour un puits construit au plus tôt au IV^e siècle et utilisé jusqu'au milieu du VI^e siècle. Le déblaiement du puits n'est pas encore achevé, mais il a déjà livré des tessons de poteries, des monnaies, une lampe intacte du IV^e siècle et des fragments de plâtre peint avec la représentation d'un torse masculin.

Vers le milieu du VI^e siècle, l'édifice G a été totalement reconstruit, avec une nouvelle répartition des murs. On note un appauvrissement graduel des habitants. Le matériel recueilli à ce niveau se compose de poterie (egyptian red slip ware A et B, cyprite red slip ware, amphores locales et importées), lampes romaines tardives, fragments de statuaire copte. Le dernier stade d'occupation de la maison G pourrait être attribué à la seconde moitié du VII^e siècle; certains secteurs sont alors déjà ruinés.

On a poursuivi l'exploration des structures du Haut-Empire qui s'étendent dans le secteur de la maison H. Dans la grande pièce H-3a, sur le sol le plus ancien, on a découvert *in situ* près du mur Est une colonne en calcaire dont le fût à section ovale est d'une forme tout-à-fait inhabituelle. Contre le mur Sud, un mince pilastre était couvert de plâtre peint de taches rouges, noires et jaunes, à l'imitation d'incrustations de marbre ou de granit. Le haut des murs était peint lui aussi, comme le montrent les débris tombés à terre. Le plafond était fait de poutres en bois et de nattes de roseaux. Les amphores de la région du Mariout, les fragments de sigillée orientale A et B et des *unguentaria* aux formes typiques suggèrent de dater cette phase d'occupation de la première moitié du I^{er} siècle après J.-C. Cette pièce et probablement toute l'habitation ont été habitées sans interruption et sans altération notable jusqu'à la fin du III^e siècle, où intervient une destruction massive.

Une séquence stratigraphique analogue a été observée dans la pièce H-5 et dans la pièce H-6, où l'on a recueilli des séries de lampes bien conservées et une petite tête très fine en faïence.

Une tranchée de fouille a été pratiquée à travers la route R devant la maison H. Un ancien mur du Bas-Empire servant sans doute d'aqueduc et bordant la rue à l'Ouest, fut démonté presque entièrement au début de l'époque mamelouke. Trois niveaux du Bas-Empire ont été observés pour la rue R: le niveau inférieur du VI^e siècle après J.-C. est partiellement pavé de grands blocs de dolomite. Puis la rue fut progressivement rétrécie en raison des nouvelles constructions érigées devant les maisons H et G.

La mission a aussi travaillé dans le théâtre, où elle a pratiqué un sondage stratigraphique (M-XV) dans la partie Nord-Est, près de l'énorme mur d'enceinte de l'édifice. Les séquences stratigraphiques, bien conservées, font l'objet d'un examen approfondi, qui n'est pas encore terminé. On y a retrouvé les restes d'une structure du Haut-Empire antérieure aux fondations du théâtre; il s'agit sans doute d'un édifice public.

β) L'équipe de restauration et de conservation, dirigée par W. Kołataj²⁰, a travaillé à Kôm el-Dikka du 15 octobre 1991 au 5 Mai 1992.

Dans le portique Sud des thermes, elle a progressé dans la reconstruction des fondations détruites à l'époque médiévale, ce qui permettra d'entreprendre l'anasty-

²⁰ L'équipe de restauration et de conservation comprenait également, du côté polonais: J. Borkowski, G. Majcherek, Mme T. Kołataj, J. Martusewicz et K. Zlotkowski; l'Inspecteur Mona Shaban Hafez représentait l'EAO.

lose des colonnes de ce portique. Cette année, une seconde colonne a déjà pu être remontée avec son chapiteau corinthien, ainsi que la partie inférieure d'une troisième colonne.

Grâce à la découverte de trois grands blocs de calcaire provenant de l'angle des portiques du gymnase Sud, on peut envisager une reconstruction de cette partie de l'édifice.

Des colonnes ont été remontées dans le péristyle des latrines Sud des bains et dans l'angle Nord du portique du théâtre.

On a continué la restauration de la façade Est de la citerne, dont l'angle Sud a été dégagé.

La mission a terminé l'anastylose d'une partie déformée de l'arc en brique du segment X du corridor du théâtre. Grâce à cette opération, on a pu achever les fouilles de l'*ambulacrum* et les relevés de ses murs. Tout le couloir est désormais accessible aux touristes.

Des travaux de consolidation et de protection ont été réalisés dans la maison H de la tranchée de fouilles W 1N.

c) En Mai 1993, une mission égyptienne, conduite par Mme Doreya Saïd et Ahmed Abdel Fattah (directeur adjoint), a commencé²¹ des fouilles sur le site de la future grande bibliothèque d'Alexandrie, à la pointe de Silsileh (Cap Lochias), dans le secteur de Chatby, emplacement localisé autrefois à l'extrémité Est du quartier royal ptolémaïque.

Dans la partie orientale du site, près du mur de l'hôpital de Chatby, on a mis au jour un grand mur d'époque romaine en blocs de calcaire. Les vestiges du même bâtiment ont été repérés en d'autres points. Il s'agit d'une vaste salle, édifiée au-dessus d'un bâtiment plus ancien. Dans sa partie Nord-Ouest, on y a exhumé un sol dallé de briques rouges.

Un peu au Sud de cette salle, la mission a découvert une mosaïque polychrome fragmentaire, ornée au centre d'un médaillon circulaire (3 m 50 de diamètre) montrant un chien assis devant un vase (*askos*); le médaillon est entouré de plusieurs frises, dont l'une comporte quatre têtes de lions stylisées. Le pavement semble dater du II^e siècle avant J.-C. et une autre mosaïque polychrome a été repérée à l'Est de la première.

Au Sud-Est d'un bâtiment militaire désaffecté et à 3 m au-dessous de la route qui passe devant la grande salle de conférences de l'Université d'Alexandrie, la mission a exhumé un lot de statues plus ou moins fragmentaires en calcaire blanc; les pièces les plus remarquables sont une tête de Ptolémée III et une autre de son épouse Bérénice II; le lot de statues date manifestement du règne de ce souverain. Au Nord-Ouest de l'emplacement des statues sont apparues les ruines d'un bâtiment public d'époque lagide; au Nord-Ouest et au Sud, on a découvert deux réservoirs d'eau de la période romaine.

A l'extrémité Ouest du chantier, la mission a retrouvé les restes d'un aqueduc orienté Nord/Sud-Est, en blocs de calcaire polis, doté d'une conduite d'eau en terre cuite. Une vasque rectangulaire aux parois recouvertes d'un enduit a été mise au jour au milieu de l'aqueduc.

²¹ D'après Doreya Saïd et Ahmed Abdel Fattah, «Découvertes récentes dans le quartier royal ptolémaïque de l'ancienne Alexandrie dans la zone de la 'bibliotheca alexandrina'», *Le monde copte* 23 (1993) 111-117, 9 fig. (avec résumés anglais et arabe p. 117).

Parmi le matériel recueilli par la mission, on remarque des éléments architecturaux, une stèle-naïskos fragmentaire en calcaire, des anses d'amphores avec des marques en caractères grecs, de la poterie ptolémaïque, romaine et byzantine, des lampes à huile et des monnaies oxydées.

d) La mission du Centre d'Etudes Alexandrines, dirigée par J.-Y. Empeureur (CNRS)²², a poursuivi²³ ses recherches sur l'emplacement de l'ancien cinéma Majestic, au centre de la ville, dans la zone présumée du Caesareum. Après les niveaux d'occupation d'époque mamelouke, la fouille a atteint les strates de l'époque paléo-chrétienne et du Bas-Empire, où l'on a recueilli des poteries d'Abou Mena — cruches et gargoulettes des V^e-VII^e siècles —, des monnaies, des objets en os et en ivoire, dont l'un représente une Ménade allongée. Une couche du Haut-Empire a été mise en évidence dans l'un des sondages. Le niveau hellénistique du I^{er} siècle avant J.-C. est celui de la fondation du Caesareum: on y a recueilli des braseros et de la sigillée; un mur a été exhumé.

8. Les Kellia²⁴:

a) Cette année, aucune fouille n'a été entreprise²⁵ sur le site par la Mission Suisse d'Archéologie Copte de l'Université de Genève²⁶. Seul un court séjour, en Juin 1993, a permis d'effectuer un contrôle des lieux. Les membres de l'équipe ont continué la préparation de la publication d'ensemble des recherches²⁷, en particulier celle du tome III, intitulé *Explorations aux Qouçour el-Izeila*, qui sera consacré aux ermitages Qlz. 2, 14, 16, 19-20, 45, 90, 99, 106, 156 et 301.

Mme M. Rassart-Debergh a avancé l'élaboration du catalogue des quelque cent-cinquante peintures exhumées par la mission suisse et la mission de l'IFAO, qui viennent d'être restaurées et seront exposées au Musée Copte du Caire.

b) La mission de l'IFAO n'a pas non plus poursuivi²⁸ ses activités sur le site monastique pendant la campagne 1992-1993²⁹. Cependant, Nessim Henein, M. Wuttmann, Marguerite Rassart-Debergh, Pascale Ballet et N. Bosson ont travaillé à la mise au point de la publication de l'ermitage 195 des Qouçour er-Rouba'iyat.

9. Hosh Isa³⁰: Une mission de l'EAO a découvert un site monastique remontant au III^e siècle après J.-C. mais plusieurs fois remanié par la suite. Les ruines d'une église ont été exhumées.

²² La mission du Centre d'Etudes Alexandrines bénéficiait du concours de chercheurs et de techniciens de l'IFAO: Pascale Ballet, céramologue, P. Deleuze, topographe, J.-F. Gout et A. Lecer, photographes.

²³ Pour le début des recherches, cf. *Or* 62 (1993) 179.

²⁴ A la bibliographie du site, on ajoutera Ph. Bridel, A. Guillaumont, Marguerite Rassart-Debergh, Dom A. de Vogüé, *Déserts chrétiens d'Égypte*, avec une présentation par Dom P. Miquel (éd. Culture Sud, Nice 1993) 29-66, 195-240, ouvrage très richement illustré.

²⁵ D'après les renseignements communiqués par Mme M. Rassart-Debergh.

²⁶ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 62 (1993) 179-180.

²⁷ Le tome II, actuellement à l'impression, s'intitule *Explorations aux Qouçour er-Rouba'iyat: Rapports des campagnes de 1982 et 1983* et devrait être suivi d'une étude des vingt-quatre ermitages mis au jour en 1976 par l'Organisation Egyptienne des Antiquités.

²⁸ Selon la brochure *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, p. 61.

²⁹ Voir *Or* 62 (1993) 180 pour les campagnes précédentes.

³⁰ D'après *The Egyptian Gazette* du 19 Mars 1992, citée dans *BIA* 5 (Janvier-Juin 1992) 43-44.

10. Bouto³¹: Les recherches de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire³², qui se sont déroulées du 28 Avril au 30 Mai 1993³³, ont été concentrées en deux points: le secteur qui s'étend à l'Ouest du cimetière islamique et, plus au Nord, une surélévation à la limite occidentale du tell.

A l'Ouest du cimetière islamique, deux carrés de fouilles de 5 m sur 5 m (A 1 et A 2) ont été ouverts, de même qu'un troisième carré (A 3), plus au Nord. En A 1 sont apparues des structures en brique crue de l'époque saïte. A 2 a livré de la céramique romaine et copte. En A 3 on a exhumé des murs romains en brique crue et des petits fragments d'un relief en calcaire peint de belle qualité. Les trois sondages seront poursuivis durant la campagne d'automne, grâce à l'aide de pompes.

Lors de la pose d'une canalisation, à 0 m 20 ou 0 m 30 sous la surface du sol, une découverte fortuite a été faite hors de la zone de fouilles. Il s'agit d'éléments en bronze, ornés de rosettes, provenant d'un trône ou d'un lit en bois, dont on a recueilli aussi deux pieds en forme de pattes de taureaux (fig. 2). D'autres éléments pourraient provenir d'un second meuble.

11. Tell Atrib³⁴: La campagne de la mission conjointe du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire et de l'Organisation Egyptienne des Antiquités s'est déroulée du 4 Avril au 17 Juin 1993³⁵ sous la conduite de K. Myśliwiec³⁶.

Dans le quartier Sud-Ouest du Kôm Sidi Youssef, les recherches ont été menées dans la partie de la ville ptolémaïque qui s'étend à l'Ouest du secteur des artisans dégagé en 1991 (fig. 4).

A l'Est, une stratigraphie bien claire permet de distinguer les strates successives des constructions ptolémaïques en brique crue, alors qu'à l'Ouest, la stratigraphie est perturbée jusqu'à une profondeur de 1 m 50 - 1 m 70.

³¹ Selon *Rundbrief DAI* 1993, p. 3-6, fig. 3-4.

³² Sous la direction de Dina Faltings, les participants à cette campagne étaient P. Beylage, T. Hikade, Christiana Köhler, H. Köpp ainsi que Janine Bourriau et P. French, de l'Egypt Exploration Society; U. Kapp (DAI) et C. Defernez (Lille) ont travaillé temporairement.

³³ Pour les travaux antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1993) 180-181: C. Köhler, «Problems and Priorities in the Study of Pre- and Early Dynastic Pottery», *CCE* 3 (1992) 7-15, 3 fig., 2 tableaux; Pascale Ballet et Michèle Vichy, «Artisanat de la céramique dans l'Égypte hellénistique et romaine: Ateliers du delta, d'Assouan et de Kharga», *ibid.* 110-112, fig. 2-6; P. Ballet et T. von der Way, «Exploration archéologique de Bouto et de sa région (époques romaine et byzantine)», *MDAIK* 49 (1993) 1-22, 9 fig. et 2 pl.; pour la campagne d'étude de la céramique en Mars-Avril 1992, on se reportera à P. French et J. Bourriau, «Buto. Tell el-Fara'in. Late Period», *Bull. céram.* 17 (1993) 1-2.

³⁴ Selon le rapport préliminaire communiqué par K. Myśliwiec.

³⁵ Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 62 (1993) 181-182: K. Myśliwiec, «Excavations at Tell Atrib in 1985», *ET* 16 (1992) 383-391, 10 fig.; K. Myśliwiec et Mohamed Abdel Haq Rageb, «Fouilles polono-égyptiennes à Tell Atrib en 1986-1990», *ibid.* p. 393-416, 15 fig.; Barbara Ruszczyc, «Tell Atrib. Kôm Sidi Youssef 1983», *ibid.* p. 421-423; K. Myśliwiec, «Tell Atrib, 1992», *PAM* IV (1993) 32-39, 3 fig. (sur la campagne du printemps 1992); Anna Południkiewicz, «Local Imitations of Greek Pottery Found in Tell Atrib», *CCE* 3 (1992) 95-101, 12 fig.; K. Myśliwiec, *Pan Obydwu Krajów* (Varsovie 1993) 264-279, fig. 94-105; Id., «Zagadka figurek erotycznych», *Wiedza i życie* 3 (1993) 46-49, avec fig. (sur les figurines érotiques trouvées lors des fouilles).

³⁶ Participaient également à cette campagne: Mmes B. Ruszczyc, A. Krzyżanowska, H. Szymańska, A. Południkiewicz et K. Batur, P. Mieliwodzki, A. Cwiek, K. Domżański, T. Scholl, ainsi que W. Kołataj et Mme A. Dobrowolska, architectes, W. Jerke, photographe, avec, du côté égyptien, Somay Abou Senna, Mohamed Abdel Haq Rageb, archéologues.

A cette profondeur est apparue une couche intacte datée par les monnaies de Ptolémée IV. On y a recueilli des récipients miniatures, des modèles probablement, et surtout de la poterie fine en faïence. Les exemplaires les plus intéressants sont de nombreux fragments de coupes, dont le décor en léger relief montre fréquemment des scènes de chasse avec des animaux fabuleux (fig. 3). Certains détails et certaines déformations permettent de supposer qu'il s'agit de ratés de fabrication, sortis des ateliers locaux. Le même niveau du III^e siècle avant J.-C. a livré une boucle d'oreille en or montrant un Eros nu, ailé, suspendu à un disque orné d'une rosette (fig. 1).

Juste au-dessus du niveau des faïences, une couche du début du II^e siècle avant J.-C. a fourni plusieurs fragments de deux rhytons ornés de reliefs et des figurines en ronde bosse. La structure très fragile de leurs parois et les imperfections de leur facture permettent d'y voir des modèles ayant peut-être servi aux artisans produisant des vases analogues en métal.

Un grand nombre de débris de plaques en calcaire portant des restes d'inscriptions hiéroglyphiques en creux ont été exhumés dans le voisinage de plusieurs fours à chaux. Un relief sculpté sur une plaque représente la coupe verticale d'un naos. Des modèles de naoi et d'autres monuments, ainsi que des figurines et des stèles votives du même contexte témoignent de l'activité d'un atelier. Des éléments d'architecture monumentale en granit et un grand fragment de sarcophage en basalte ont manifestement servi de matière première pour la production d'écuelles et de bassins inachevés en pierre dure trouvés à proximité.

Tous les niveaux ptolémaïques contenaient des vestiges de fours de types divers. Le plus grand et le mieux conservé, en brique cuite (fig. 4 en bas, à droite), a vraisemblablement servi à la cuisson des amphores brunes, dont plusieurs fragments ont été recueillis dans les chambres latérales de son gril et à l'intérieur du foyer; il date de la seconde moitié du III^e siècle avant J.-C.

Les fouilles, menées dans la partie Nord des bains datant du II^e siècle avant J.-C., ont permis la découverte d'un bassin rectangulaire, situé à côté des bassins mis au jour précédemment, et d'un pavement constitué de briques cuites recouvertes d'une épaisse couche de crêpi à surface rouge. La présence d'une nécropole moderne empêche la poursuite du dégagement de ces structures.

12. Tell el Moqdam³⁷: En Juin et Juillet 1993, la mission de l'Université de Californie à Berkeley, conduite par Carol Redmount et Renée Friedman³⁸, a continué³⁹ ses recherches sur le site de l'antique Leontopolis. Elles ont été concentrées sur deux secteurs, où l'on a exhumé des vestiges architecturaux de l'époque perse. Quelques poteries intactes ont été recueillies, ainsi qu'une sélection de figurines masculines érotiques. Le niveau le plus profond ne semble pas antérieur à la dynastie saïte. On note cependant la présence de quelques tessons isolés de la Troisième Période Intermédiaire; ils attestent la présence d'une zone d'habitat plus

³⁷ Selon Patricia Paice, *The SSEA Newsletter* (September 1993) 2.

³⁸ Patricia Paice, T. James et Loretta James, tous trois de l'Université de Toronto, participent aux recherches.

³⁹ Pour la première campagne, signalée dans *Or* 62 (1993) 190, on consultera C. A. Redmount et R. Friedman, «Tell el-Muqdam: City of Lions», *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 37-38, 5 fig.

ancienne, qui doit être recherchée ailleurs sur le site, ou bien qui se trouve sous le niveau de la nappe phréatique.

13. Behbeit el-Hagar: Selon les informations reçues de Mme Chr. Favard-Meeks, une «Première Conférence de l'Archéologie et du Tourisme» a été organisée par le gouvernorat de la Gharbiya à Tanta, les 18 et 19 septembre 1993. Son but était de «prévoir et d'organiser la sauvegarde du patrimoine archéologique de la région, le temple de Behbeit el-Hagar⁴⁰ étant le principal enjeu, en vue de restaurer (au sens architectural) ce monument pour qu'il soit de nouveau inscrit sur la carte touristique de l'Égypte»; la création d'une mission franco-égyptienne pour l'évaluation du site a été proposée.

14. Mendès:

a) En Mai 1992⁴¹, une équipe de l'Université d'Alberta, dirigée par Nancy Lovell⁴², a entrepris des fouilles au Kôm el-Adhem, situé à une centaine de mètres à l'extérieur du mur Est de l'enceinte de la XXVI^e dynastie à Mendès, sur le Tell el-Ruba⁴³. Les recherches ont été concentrées en trois secteurs, A, B et C.

L'area A se trouve au point le plus élevé de la partie Nord du centre du kôm. La stratigraphie révèle une succession de niveaux contenant des tessons et divers objets, coupés de fosses funéraires difficilement datables en raison de leur manque de matériel. Les tombes les plus anciennes ont été perturbées par des inhumations postérieures. Certains puits funéraires, creusés dans le sable, sont surmontés d'une rangée de briques délimitant une aire rectangulaire.

Au total, dix-neuf sépultures ont été repérées et dix-sept ont été dégagées cette année. Elles comportaient les restes de quatorze adultes, principalement des femmes. L'orientation des corps est variable. Des lambeaux de tissus étaient associés à huit d'entre eux. Des débris de résine solidifiée, adhérant parfois aux squelettes, trahissent une tentative malheureuse de momification. L'examen paléopathologique révèle en particulier des arthrites, des fractures guéries, des lésions entraînées par une anémie de l'enfance. L'état de la dentition des défunts a fait l'objet d'observations intéressantes. La typologie et la fréquence de certaines lésions peuvent être interprétées dans le contexte socio-culturel du site.

Dans le sable remplissant les fosses, seuls des ossements d'animaux — moutons et chèvres principalement —, des morceaux de bois et des tessons de poterie ont été recueillis, sans aucun mobilier funéraire *in situ*. Le matériel exhumé hors des tombes comporte des amulettes (chevet miniature en pierre noire, des Ptah-Patèque et oudjats en faïence bleue, une tête grotesque en verre polychrome, datable du IV^e siècle avant J.-C. au I^{er} siècle après J.-C.), des fragments de figurines en terre cuite montrant Aphrodite, Harpocrate, un cheval, un bélier et un phallus

⁴⁰ Cf. *Or* 61 (1992) 226.

⁴¹ D'après un rapport préliminaire de Nancy C. Lovell, transmis par D. B. Redford.

⁴² Elle était assistée de Marnie Bartell, Ping Lai et Tracy Prowse, bioarchéologues.

⁴³ Après une campagne réalisée en 1947 par Labib Habachi, des fouilles ont été effectuées sur le Kôm el-Adhem en 1977 et 1978 par une mission de l'Institute of Fine Arts de New-York University, sous la conduite de D. Hansen. Les recherches de Mai 1992 ont été entreprises conjointement avec les fouilles menées dans les niveaux prédynastiques et archaïques du Tell el-Ruba durant l'été 1992 par la mission américaine dirigée par R. Wenke et D. Brewer, brièvement signalées dans *Or* 62 (1993) 183.

(probablement un travail local de la période gréco-romaine), des perles en cornaline, en faïence et en verre; un oushebtî complet anépigraphé, en faïence bleue, pourrait dater de la XXX^e dynastie; à signaler encore des fragments d'autres oushebtîs, quatre monnaies très corrodées, un pion de jeu, des débris de récipients en verre, une étiquette de momie en bois, etc.

L'Area B est située à 30 m environ à l'Ouest et un peu au Nord du secteur A. Un carré de 5 m sur 5 m fouillé par la mission a livré des vestiges de murs en brique, dont l'interprétation demeure encore imprécise, et de nombreuses fosses creusées dans le sol. Le matériel recueilli comporte des tessons de poterie, des ossements d'animaux, des débris de bois et de verre, des fragments de terre cuite et d'oushebtîs. Outre ces objets, analogues à ceux de l'Area A, on a mis au jour des débris de blocs de calcaire, de plâtre, des scories, des restes d'animaux calcinés, ainsi qu'un morceau calciné d'équipement funéraire. Mais l'Area B n'a pas livré de sépulture humaine. Un grand scarabée anépigraphé a été ramassé en surface avant la fouille.

L'Area C est localisée un peu plus bas que le secteur A, au voisinage de nombreux amas de scories, sous lesquels sont apparues deux fosses funéraires. La fouille de l'une d'elles a révélé le corps d'un homme adulte, dépourvu de mobilier funéraire. Les amas de scories, sur la pente Sud de la partie centrale du Kôm el-Adhem, couvrent une zone qui s'étend approximativement sur une largeur de 40 m d'Ouest en Est. Elles sont composées principalement d'os et de dents d'animaux pris dans une matière vitreuse. Aucun indice ne permet d'affirmer qu'il s'agit là des débris de combustion de fours à potiers ou d'un atelier métallurgique. On songe plutôt à un incendie volontaire, dans lequel auraient brûlé les dépouilles d'animaux sacrés, inhumés dans des tombes de brique crue. La poterie et le matériel recueilli datent de l'époque gréco-romaine. Cet acte de vandalisme pourrait éventuellement être attribué aux Chrétiens.

Le Kôm el-Adhem semble avoir servi, durant la basse époque et la période gréco-romaine, à la fois de cimetière pour les humains et de nécropole pour des animaux sacrés. Les défunts appartenaient certainement à une classe sociale très modeste.

b) Durant l'été 1993⁴⁴, la mission conjointe des Universités de Toronto et de Washington, dirigée par D. B. Redford et R. Wenke, a continué⁴⁵ ses recherches sur le Tell el-Ruba, site de l'antique Mendès.

L'équipe de D. B. Redford a travaillé⁴⁶ du 7 Juin au 5 Août 1993 dans les secteurs du port et de la nécropole royale. Elle a dégagé le système de murs massifs entourant la tombe de Nephertites I^{re}. Du côté Ouest, le mur avait été édifié sur une surface tapissée de poteries soigneusement disposées, datant de la fin du Nouvel Empire ou du début de la Troisième Période Intermédiaire. À l'Est, la sépulture royale avait été incluse dans un mur d'enceinte, épais de 13 m 50 et haut de près de 4 m, érigé sans doute sous la XXX^e dynastie. Ce mur fut partiellement arasé et la chapelle de la tombe de Nephertites fut détruite lors de l'invasion perse et du sac de la cité en 343 avant J.-C. Plus de deux cents fragments de reliefs ont été re-

⁴⁴ Cf. Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 7.

⁴⁵ Sur les premières campagnes, cf. *Or* 62 (1993) 182-184; pour une jarre à vin retrouvée intacte dans un puits du carré HF durant la campagne de 1991, on consultera G. Mumford, «Tale from Wine-Jar», *The Akhenaten Temple Project Newsletter* 2 (May 1993) 2-4, 2 fig.

⁴⁶ D'après D. B. Redford, *The SSEA Newsletter* (September 1993) 1, avec 2 fig.

cueillis dans les ruines du monument, entre autres des stèles de particuliers et des offrandes votives à la déesse Hat-mehyet.

Dans la zone du port, à l'Est du complexe principal, les fouilles ont livré en deux emplacements des poteries intactes; le premier lot date de la seconde moitié du II^e siècle avant J.-C., le second du règne de Tibère. Un examen stratigraphique des divers niveaux d'occupation montre une diminution progressive de l'étendue du port. Un édifice en brique cuite du I^{er} siècle avant J.-C. représente le dernier stade d'occupation avant l'ensablement du port, qui survint peu après. Une belle ancre de calcaire a été recueillie.

15. Tell Basta⁴⁷: Les fouilles de la mission de l'Université de Zagazig, qui se sont poursuivies⁴⁸ sur le site de Bubastis, ont permis la découverte en 1992, sous les fondations du temple de l'époque pharaonique, d'un trésor comportant des bijoux d'or et de cornaline, des figurines et statuettes de divinités égyptiennes, au total 120 pièces environ, contenues dans une jarre. La restauration du temple est envisagée.

16. Tell el-Balamun⁴⁹: Du 2 Mars au 25 Avril 1993, la mission du British Museum a mené une troisième campagne⁵⁰, sous la direction de A. J. Spencer⁵¹. Les objectifs majeurs étaient cette année la fouille des fondations d'un petit temple, situé immédiatement au Nord du fort dégagé en 1992, et l'examen des structures environnant cette forteresse.

Les fondations du temple étaient entourées d'un mur de brique crue, épais de 2 m environ, déterminant une vaste fosse remplie de sable. A 0 m 20 - 0 m 30 sous le sommet de ces substructures, on a mis au jour quatre dépôts de fondation de Psammétique I^{er}: trois proviennent de trois angles du pronaos et le quatrième était placé à l'angle Sud-Ouest du mur postérieur du monument. Les quatre dépôts, à peu près semblables, sont constitués de plaques en matériaux divers et de modèles d'objets rituels. Ainsi, le dépôt de l'angle Sud-Est du pronaos comprenait: un modèle de mortier en calcaire, une plaque en faïence à glaçure verte au nom de Psammétique I^{er}, une plaquette en or portant le prénom du roi, des plaques anépigraphes en malachite, turquoise, lapis-lazuli, cornaline et bronze, les fragments d'une plaque en alliage de bronze et d'argent, une baguette en cornaline, un modèle d'étui à papyrus en calcaire, un modèle d'hémisphère en calcaire, un fragment d'ocre rouge et un autre de pigment vert. Chaque dépôt était contenu dans un modèle de mortier en calcaire, sauf à l'angle Nord-Ouest du pronaos, où il était remplacé par un modèle de coupe en cuivre. Dans le même dépôt Nord-Ouest du pronaos, les plaques inscrites en faïence et en or étaient remplacées par un exemplaire en jaspe rouge. Le dépôt de l'angle Sud-Ouest du mur postérieur du temple a été endommagé par le creusement d'une fosse et n'a livré que deux objets: un petit modèle de

⁴⁷ D'après *The Egyptian Gazette* du 15 Mai 1992, citée dans *BIA* 5 (Janvier-Juin 1992) 44.

⁴⁸ Sur les campagnes précédentes, cf. *Or* 62 (1993) 185-186.

⁴⁹ Selon le rapport communiqué par A. J. Spencer.

⁵⁰ Pour les résultats des deux premières campagnes, voir *Or* 61 (1992) 231-232 et 62 (1993) 184-185.

⁵¹ Participaient également aux recherches: Mmes P. Spencer et P. Wilson, F. Leclère et D. M. Bailey. — L'Inspecteur Atef el-Badry représentait l'EAO.

mortier en calcaire et une plaque fragmentaire en alliage de bronze et d'argent inscrite au prénom de Psammétique I^{er}.

La mission n'a pu atteindre la base des fondations en brique, qui est actuellement sous le niveau de la nappe phréatique. Elle a dégagé sur une trentaine de mètres le mur Est du temple à partir de l'angle Sud-Est. L'examen du pronaos a révélé qu'il avait une largeur intérieure de 34 m 55, pour une profondeur de 6 m 45. Dans l'axe de l'édifice, le pronaos a livré une maçonnerie de calcaire *in situ*, ainsi que de nombreux fragments de calcaire, jetés là après la destruction du monument; celui-ci servit en effet de carrière à partir du V^e siècle après J.-C., comme le montrent des tessons de poterie romaine tardive et de céramique chypriote (Red Slip Ware). Certains fragments portent des traces de décor; le plus intéressant représente une scène de la fête Sed. Au Sud de ce secteur, plusieurs grands blocs de calcaire semblent appartenir au pavement.

Comme pour le sanctuaire de Nectanébo I^{er}, dégagé en 1992, seules les fondations du temple de Psammétique I^{er} ont subsisté, les pierres du monument ayant été réutilisées à l'époque romaine. D'après le tracé des fondations, le plan de l'édifice était typique des petits temples de la basse époque. Sa longueur totale était de 54 m 30. Le temple appartenait à un complexe de constructions, comme la grande enceinte intérieure, le fort et son annexe, qui possèdent toutes des briques de module et de type analogues et semblent toutes dater du règne de Psammétique I^{er}.

À l'Est de la rampe du fort, un édifice en brique crue, dégagé cette année par la mission, était probablement un point de contrôle pour les gens et les marchandises pénétrant et sortant de la forteresse. Le bâtiment, situé entre l'enceinte intérieure à l'Est et la rampe du fort à l'Ouest, présente un aspect défensif évident avec la solidité et l'épaisseur de ses murs (2 à 4 m). Divers indices et des dépôts de poteries brisées datant de la fin du V^e et du début du IV^e siècle avant J.-C. suggèrent une réoccupation ultérieure du fort et de son annexe. La fouille de l'annexe, large de 21 m 70 et longue apparemment de 35 m 10, a livré deux grandes pièces, dont les portes donnaient sur le mur Nord. D'autres salles restent probablement à dégager dans la partie méridionale de la structure.

Durant la campagne, la mission a procédé également à des sondages dans deux secteurs, localisés respectivement à l'Est et à l'Ouest du site. La zone Est a livré des vestiges d'habitats en brique crue datant de 750 à 550 avant J.-C. environ. Dans la zone Ouest, on a exhumé des débris contenant quelques tessons de poterie romaine; ils pourraient provenir de bâtiments appartenant au temple, détruits à la période romaine.

D. M. Bailey a entrepris un survey de surface de tous les secteurs d'habitats, afin d'établir, grâce à des collectes de tessons, une datation de l'occupation la plus récente du site. La poterie permet d'attribuer la plupart des zones d'habitats à la basse époque, avec une occupation romaine limitée à la partie occidentale du kôm.

17. Tell el-Farkha: A la bibliographie de la mission italienne du Centre Ligabue d'Études et de Recherches (Venise)⁵², on ajoutera Donatella Usai,

⁵² Cf. *Or* 62 (1993) 186.

«Preliminary Analysis on Tell el-Farkha Lithic Industry», *VI Congresso, Atti I* (1992) 619-624, 16 fig.

18. Tell Ibrahim Awad⁵³: La cinquième campagne⁵⁴ de la mission de la Netherlands Foundation for Archaeological Research in Egypt s'est déroulée en Mars et Avril 1993 sous la conduite de W. M. van Haarlem⁵⁵.

Dans le carré B 200/170, l'équipe a terminé le dégagement d'une tombe de la I^{ère} dynastie, découverte en 1990⁵⁶. Elle contenait les restes d'un homme adulte, jeune, reposant en position contractée sur une natte de roseaux, qui avait été inhumé avec plus de soixante-dix objets (fig. 5). On y remarque une vingtaine de récipients de belle qualité, en schiste, en basalte et en calcite, ainsi que de grandes jarres à vin. La superstructure de la sépulture ressemblait à un mastaba doté de trois pièces annexes pour la poterie; la chambre funéraire était couverte de plusieurs couches de nattes de roseaux.

La mission a également continué la fouille de la partie centrale du temple du Moyen Empire, situé dans l'Area A. Les couches profondes ont révélé des constructions dont la signification demeure encore imprécise. L'architecture et les grands dépôts de poterie pourraient avoir un caractère funéraire, mais certains indices, comme la présence de figurines votives de babouins, et des aires d'offrandes (fig. 6) plaident en faveur d'une fonction sacrée du complexe, que la poterie suggère de dater de la Première Période Intermédiaire ou de la fin de l'Ancien Empire. Les dépôts contenaient aussi des objets en faïence, principalement des plaquettes pour les murs et les sols.

J. Rose a procédé à l'examen des squelettes d'une vingtaine d'individus provenant de la nécropole de la Première Période Intermédiaire ou du Moyen Empire, située à l'Est du mur d'enceinte du temple. La classe d'âge des 15-25 ans est légèrement surreprésentée; on remarque l'absence de très jeunes enfants. Les indices d'anémie provoqués par la malnutrition sont nombreux. Le matériel funéraire est assez rare et pauvre: il se compose de jarres funéraires, typiques de cette époque, de perles, et d'un sceau-bouton de la Première Période Intermédiaire.

La mission a poursuivi l'étude et la restauration des objets exhumés lors des campagnes précédentes.

⁵³ Pour la présente notice, nous utilisons très largement le rapport communiqué par W. M. van Haarlem.

⁵⁴ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 62 (1993) 186-187. — Pour une riche tombe de la I^{ère} dynastie découverte en 1986, on complètera la publication de E. C. M. van den Brink, parue dans *The Archaeology of the Nile Delta: Problems and Priorities* (1988) 65-100, par les précisions de W. M. van Haarlem, «Additions and Corrections to the Publication of a First Dynasty Tomb from Tell Ibrahim Awad (Eastern Nile Delta)», *GM* 133 (1993) 37-52, 11 pl.

⁵⁵ L'équipe comprenait aussi R. Leenheer, A. Lazaro-Tejero, D. Eigner, J. Rose, T. van den Berg, V. Boots, D. van Zijl et H. Nouwens. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur H. el-Hefnawi.

⁵⁶ Voir *Or* 61 (1992) 227.

19. Tell ed-Dab'a⁵⁷:

a) Du 5 Mars au 17 Juin 1993, la mission de l'Institut Archéologique Autrichien du Caire et de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Vienne a poursuivi⁵⁸ ses activités sous la direction de M. Bietak⁵⁹.

En H/IV, au Sud du village d'Ezbet Helmi, on a progressé dans la fouille du grand édifice de 70 m sur 46 m, datant de la fin de la XV^e dynastie. Le dégagement de la partie Sud-Est s'est révélé assez décevant, le secteur ayant été très perturbé. Dans le carré n/99, on a mis au jour des murs de l'édifice, mais aussi d'autres structures montrant qu'il avait été reconstruit sous la XVIII^e dynastie. Dans le carré H/IV-k/3, le secteur d'habitations du début de la XVIII^e dynastie, dont le dégagement avait débuté durant les campagnes précédentes, a livré cette année quatorze scarabées. Ils viennent s'ajouter aux quelque deux cents scarabées et amulettes recueillis précédemment dans cette zone et confirment la présence d'un atelier de fabrication. On a aussi repéré les deux niveaux de jardins de la période Hyksos qui se continuent dans ce carré de fouilles. Au-dessus du niveau supérieur, quelques beaux fragments de peintures murales de style minoen ont été recueillis, qui semblent provenir du grand édifice.

La découverte fortuite de colonnes, faite par des paysans dans le canal de Didamoun et dans un canal secondaire, suggérerait la présence d'un édifice important, menacé par l'extension du village moderne. La mission décida de commencer des fouilles dans cette zone, située à 100 m au Sud de la branche pélusiaque du Nil (H/III) et restée inhabitée jusqu'à la période Hyksos. Les strates inférieures sont très détruites et partiellement placées sous le niveau de la nappe phréatique. Un

⁵⁷ Selon un rapport préliminaire communiqué par M. Bietak.

⁵⁸ Pour les campagnes précédentes, voir *Or* 62 (1993) 187; on ajoutera à la bibliographie: J. Dörner, *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien* 61, Beiblatt (1991/92) 1-3 (sur les campagnes menées en 1990 et 1991); M. Bietak, «Die Chronologie Ägyptens und der Beginn der Mittleren Bronzezeit-Kultur», *Ägypten und Levante* 3 (Wien 1992) 29-37, 7 fig. (= Akten des Zweiten Internationalen Kolloquiums über Absolute Chronologie, Schloss Haindorf/Langenlois 12.-15. August 1990); Gisela Walberg, «The Finds at Tell el-Dab'a and Middle Minoan Chronology», *ibid.* p. 157-159; Irmgard Hein, «Two Excavation Areas from Tell el-Dab'a», *VI Congresso, Atti I* (1992) 249-253, 2 fig. (sur l'Area V, fouillée en 1987 et 1988, ainsi que sur l'Area IV, fouillée en 1990); P. Jánosi, «Recent Excavations of the Austrian Archaeological Institute at the Village of 'Ezbet Helmi/Tell el-Qirqafa near Tell el-Dab'a», *ibid.* p. 345-349, 1 plan; J. Boessneck et Angela von den Driesch, *Tierkundliches Fundgut vom Tell el-Dab'a aus den Grabungskampagnen von 1975-1986* (1992); M. Bietak, «Neue Grabungsergebnisse aus Tell el-Dab'a und 'Ezbet Helmi im östlichen Nildelta (1989-1991)», *Ägypten und Levante* 4 (1993) 9-10; J. Dörner, «Ergebnisse der Geländeuntersuchungen zur Rekonstruktion der historischen Topographie von Avaris und Piramesse — ein Vorbericht», *ibid.* p. 11-15, 2 fig.; M. Bietak et J. Dörner, «Der Palastgartenfriedhof der frühen 13. Dynastie (Grabungsplatz F/1)», *ibid.* p. 16-19, fig. 3; P. Jánosi, «Tell el-Dab'a - 'Ezbet Helmi: Vorbericht über den Grabungsplatz H/I (1989/1992)», *ibid.* p. 20-38, fig. 4-10, pl. 1-10; Irmgard Hein, «Erste Beobachtungen zur Keramik aus 'Ezbet Helmi», *ibid.* p. 39-43, fig. 11-12, pl. 11-13; M. Bietak, «Die Wandmalereien aus Tell el-Dab'a/'Ezbet Helmi: Erste Eindrücke», *ibid.* p. 44-58, fig. 13-20, pl. 14-22; V. Hankey, «Egypt, the Aegean and the Levant», *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 27-29, 6 fig. (sur les peintures d'influence minoenne provenant du palais construit vers la fin de la dynastie Hyksos).

⁵⁹ Participaient également à cette campagne: J. Dörner, directeur adjoint, Mme I. Hein, céramologue, P. Jánosi, archéologue, G. Wiplinger, architecte, Mmes R. Seeber, restauratrice et L. Brock, dessinatrice, Z. Szafranski, archéologue, A. Tillmann, spécialiste de l'outillage lithique, Mmes U. Thanheiser, botaniste, I. Forstner, J. König et C. Bolz, W. Müller et G. Ebner. — Mme Fawzia el-Aal était l'Inspectrice représentant l'EAO.

édifice, appartenant vraisemblablement au complexe palatial de la seconde partie de la période Hyksos, est mieux conservé. Large de 27 m 30, sa longueur reste encore inconnue. Les murs, épais de 3 à 4 coudées et préservés sur une hauteur de 0 m 80 environ, divisaient le bâtiment en de nombreuses pièces et corridors. C'est à cet édifice qu'appartenaient les deux bases de colonnes signalées ci-dessus. Au Nord, au-delà d'une rue étroite de 2 m de large, s'étend une autre structure contemporaine. C'est le seul secteur qui a livré de la poterie en grande quantité. Comme les autres parties du palais, le bâtiment de H/III a été détruit peu de temps après l'expulsion des Hyksos et a servi à inhumer des équidés — chevaux et ânes.

Toujours en H/III, le niveau le plus ancien de la XVIII^e dynastie a livré seulement les fondations de cinq silos à grains circulaires, arasés pour faire place à la construction d'un grand complexe, de fonction encore indéterminée. Le secteur fouillé par la mission a livré la partie Sud-Ouest d'une grande cour et son mur d'enceinte, large de cinq coudées, qui se poursuit vers le Sud-Est, jusqu'à un contrefort flanquant probablement une porte. Ce contrefort et la porte étaient décorés de peintures de style minoen, ornées de motifs ornementaux et floraux, dont une portion est conservée *in situ* sur le mur postérieur du bastion, tandis que de nombreux fragments étaient entassés sur le sol de part et d'autre du bastion. Dans la cour, de petits orifices circulaires servaient sans doute à l'érection de poteaux pour des constructions légères en roseaux et nattes. Plus tard, au cours de la XVIII^e dynastie, un nouvel édifice fut érigé contre la paroi intérieure du mur d'enceinte. Il s'agit peut-être d'un atelier, où l'on a recueilli trois vases canopes en albâtre dépourvus de couvercles, un bloc de quartzite conique — sans doute un récipient inachevé —, de l'outillage de silex, une pointe de flèche et d'autres pièces en os, ainsi que douze projectiles en pierre.

Après la destruction du complexe vers la fin de la XVIII^e dynastie, un temple fut édifié, qui ne peut être antérieur à la période amarnienne, comme en témoignent les tessons de poterie bleue recueillis dans les tranchées de fondation.

A la basse époque, on aménagea un fossé en système de drainage, qui, au Sud-Est, coupe le mur en briques de la XIX^e dynastie et se dirige vers le Nord-Ouest. A l'emplacement où il coupe les fondations du mur de pierre, il est constitué de onze vases à provisions oblongs de la XXVI^e dynastie, encastrés les uns dans les autres et soudés aux jonctions par de l'argile.

La construction de nouveaux magasins de fouilles permettra en particulier le travail de puzzle pour la reconstitution des peintures murales de style minoen.

b) Du 18 Août à la fin de Novembre 1993, la mission autrichienne⁶⁰ a mené sur le site une campagne d'étude du matériel.

E. M. Winkler et H. Grossschmidt, anthropologues, ont procédé à l'examen des restes d'environ 1600 individus exhumés depuis le début des fouilles. Leurs résultats seront publiés dans la série de Tell ed-Dab'a.

⁶⁰ Sous la conduite de M. Bietak, la mission comprenait encore: J. Dörner, Mme I. Hein, P. János, Mme P. Fuscaldo, égyptologue, N. Marinatos, spécialiste de peinture minoenne, Mmes R. Seeber et L. Brock, E. M. Winkler et H. Grossschmidt, anthropologues, G. Wiplinger, Mmes A. Schwab, traitement du petit matériel, et M. Negrette-Martinez, dessinatrice, G. Philipp, bronzes, D. Aston, céramologue, Mmes M. Hüttner, K. Kopetzky, M. Randl, J. Diehl, I. Kamel, E. Hottenroth et A. Brandis, R. Schiestl, H. Faber, photographe, F. Gruber, architecte, Aschraf Sanoussi, dessinateur. — Comme pour la campagne du printemps 1993, Mme Fawzia el-Aal représentait l'EAO.

Les nombreux débris de fresques de type minoen, contenus dans quatre cents caisses, ont été étudiés par N. Marinatos (Athènes), spécialiste en la matière, et par M. Bietak; ils sont dessinés par Mme L. Brock et restaurés par Mme R. Seeber. L'agrandissement des magasins de fouilles a permis d'étaler les fragments et de réaliser de nombreux assemblages, en particulier pour une peinture montrant un motif de labyrinthe⁶¹.

D. Aston a pris en charge le traitement de la poterie du Moyen Empire et de la Deuxième Période Intermédiaire. On a entrepris par ailleurs l'examen de la céramique du secteur funéraire H/III. Mme L. C. Maguire, de l'Université d'Edinburgh, a terminé l'étude de la céramique chypriote de Tell ed-Dab'a.

G. Philipp, de l'Université de Londres, travaille à la publication des bronzes trouvés sur le site, en particulier les armes.

Une seule fouille ponctuelle a été pratiquée durant cette campagne; elle avait pour objectif le secteur du garage de la maison de fouilles et elle était dirigée par G. Wiplinger. On y a mis en évidence une riche stratigraphie de la fin du Moyen Empire et de la Deuxième Période Intermédiaire avec des fosses d'offrandes.

20. Tanis⁶²: La XXXIX^e campagne⁶³ de la Mission Française des Fouilles de Tanis s'est déroulée du 28 Septembre au 20 Décembre 1992, sous la conduite de Ph. Brissaud⁶⁴.

Au Sud du tell, dans le secteur des Tulûl el-Bêd, la mission a élargi vers l'Ouest et vers l'Est le dégagement du secteur du temple supposé d'Amenopé pour atteindre l'aplomb des murs caisson. Les niveaux ptolémaïques mis au jour à cette occasion ont livré des monnaies, des anses estampillées et un beau masque en terre cuite. On a examiné les différents états des caissons et cherché à établir leurs rap-

⁶¹ Ces travaux ont été réalisés aussi dans le cadre de la préparation d'une exposition organisée en 1994 à Vienne.

⁶² D'après Ph. Brissaud, «Mission Française des Fouilles de Tanis: Rapport sur la XXXIX^e campagne de fouilles - 1992», *Bull. SFFT* 6 (1992) 123-129, 1 plan; Id., «XXXIX^e campagne - 1992: Les tout premiers résultats», *SFFT Newsletter* 11 (1992) 2-4, avec fig.

⁶³ Pour les campagnes précédentes, on ajoutera diverses publications à la bibliographie donnée dans *Or* 62 (1993) 188-189; pour la campagne de l'automne 1991, cf. le résumé donné dans *BIA* 4 (Juillet-Décembre 1991) 55-56; les rapports de fouilles publiés par P. Montet de 1929 à 1940 sont repris par Ph. Brissaud, «Mémoires de Tanis IV: les rapports de Pierre Montet», *Bull. SFFT* 6 (1992) 9-75, 81-102, 1 carte, 3 pl.; sur l'histoire des fouilles, cf. Ph. Brissaud, «Le Tell Sân el-Hagar: Une montagne d'origine humaine», *ibid.* p. 103-121; sur les tombes royales exhumées par P. Montet en 1939-1940, cf. aussi A. Dodson, «Some Notes concerning the Royal Tombs at Tanis», *CdE* LXIII, 126 (1988) 221-233; Ph. Brissaud, «Tanis: Une Thèbes dans le Nord de l'Égypte», *Egyptes* 2 (1993) 24-40, avec fig.; P. Grandet, «Pi-Ramsès, la capitale perdue des Pharaons», *L'Histoire* 167 (Juin 1993) 24-31, avec fig. — Du 6 Juillet au 19 Août 1993, la SFFT a organisé à Tanis, dans la Manche, une exposition illustrant l'état d'avancement des fouilles dans l'ancienne capitale du delta d'Égypte, qui reprenait l'essentiel des documents présentés l'an dernier à la Bibliothèque Nationale de Paris (cf. *Or* 61 [1992] 234, n. 81).

⁶⁴ L'équipe comprenait encore: J.-L. Bovot (archéologue, photographe), J. Cazaux (photographe), Mlle V. Chauvet (archéologue), X. Dufourd (topographe), Mme D. Gogny (documentaliste), Mlle A. Gros de Beler (archéologue) et I. Hairy (architecte), Mme M. Jeanne-Molet (restauratrice), D. Laboury (archéologue), Mlle S. Marchand (céramologue), A. Niwinski (égyptologue), G. Roulin (égyptologue), D. Roussel (archéologue), S. Rousseau (architecte), J. Salvat (topographe), Mme H. Sourouzian-Stadelmann et R. Tefnin (égyptologues), Mlle M. Trapani (archéologue), A. Vinçotte (restaurateur), Mme C. Zivie-Coche (égyptologue). — L'ÉAO était représentée par les Inspecteurs Nagy Nagib Mikhaïl et Hisham Mohamed Abd el-Mo'men el-Hafnaoui.

ports avec les terrains environnants. Un sondage pratiqué au Sud, dans la zone des fours à pain, contre la face Nord de l'enceinte, a permis une datation relative de l'enceinte et la découverte d'un gros mur plus ancien. Deux dépôts de fondation ont été exhumés contre le mur Nord du caisson inférieur, vers l'angle Nord-Ouest; l'un se compose de petites poteries, accompagnées de plaquettes diverses, et l'autre de grandes plaques en faïence anépigraphes. Il se confirme que cet édifice cultuel a fait l'objet de plusieurs réfections et deux nouvelles phases tardives de réaménagement ont pu être mises en évidence.

Dans le secteur dit «du lapin», les recherches ont été concentrées sur les deux extensions ultérieures du temple, vers l'Est et vers l'Ouest. L'extension Est a été complètement vidée de son sable de remplissage, ce qui a permis d'observer la fosse de fondation avec de petits escaliers de circulation et des traces d'outils sur les parois. L'extension Ouest, qui n'a pu être vidée intégralement, a livré à l'angle Nord-Ouest un dépôt de fondation de briquettes en faïence et métal doré. Toujours dans le même secteur, les fouilles menées à l'extrémité Est du double alignement de granit ont mis au jour l'emplacement d'une porte aménagée dans l'importante enceinte de brique crue d'environ 16 m d'épaisseur. Très détruite, elle peut néanmoins être datée de l'époque romaine. Dans les gravats de la porte, on a recueilli des fragments d'une statue de faucon en granit rose. La structure dite «du lapin» apparaît comme le deuxième temple de Tanis par ses dimensions, malheureusement très détruit; il semble avoir été édifié à partir de l'époque ptolémaïque.

Le dégagement de la zone, qui s'étend entre la porte et l'extrémité Est de l'alignement de granit, a révélé un quartier d'habitation s'échelonnant apparemment de la Troisième Période Intermédiaire à la XXVI^e dynastie; les fouilles y seront poursuivies.

La mission a d'autre part continué ses activités de protection et d'étude du site. Dans le secteur de la Porte Monumentale, plus de deux cents blocs ont été rangés; une cinquantaine ont été installés sur des socles spéciaux, tandis que deux colosses de Ramsès II, brisés en plusieurs fragments, l'un en quartzite, l'autre en granit, ont été partiellement redressés. Dans le temple d'Amon on a progressé dans l'étude documentaire des blocs et travaillé à l'établissement de dossiers prioritaires pour un programme de mesures de protection. Dans la nécropole royale, le temple d'Horus et la partie centrale du temple d'Amon, des modifications partielles de la topographie permettent désormais de dévier l'écoulement des eaux de pluie. Dans la zone du temple de l'Est, un débroussaillage a fait réapparaître quelques colonnes de granit au nom d'Osorkon II; un petit sondage a permis d'évaluer la quantité de boues (près de 2 mètres), accumulées depuis une cinquantaine d'années, et de programmer une opération de déblaiement.

21. Minschat Abou Omar: A la bibliographie des fouilles de la mission allemande⁶⁵, dirigée par D. Wildung, on ajoutera Karla Kroeper et L. Krzyżaniak, «Two Ivory Boxes from Early Dynastic Graves in Minshat Abu Omar», *The Followers of Horus: Studies dedicated to Michael Allen Hoffman 1944-1990* (Egyptian Studies Association Publication n° 2, Oxbow Monograph 20, éd. Renée Friedman et Barbara Adams; 1992) 207-214, 11 fig.; K. Kroeper, «Shape + Matrix = Workshop? Ceramic from Minshat Abu Omar», *CCE* 3 (1992) 23-31, 16 fig.;

⁶⁵ Cf. *Or* 62 (1993) 189-190.

J. Riederer, «The Microscopic Analysis of Calcite Tempered Pottery from Minshat Abu Omar», *ibid.* 33-37, 3 fig.

22. Ouadi Natroun: A la bibliographie⁶⁶ des recherches effectuées par l'IFAO⁶⁷ au monastère des Syriens et de la découverte de la belle peinture de l'Annonciation dans l'église de la Vierge, on ajoutera P. Grossmann, «Neue Beobachtungen zur al-'Adrâ'-Kirche von Dair as-Suryân», *Nubian Letters* 19 (March 1993) 1-9, 2 fig., avec un post-scriptum de P. van Moorsel p. 9; P. van Moorsel, «From Abdallah-n-Irqi to Deir es Sourian», *ibid.* p. 11-24, 2 fig. (parcours de la carrière de P. van Moorsel avec sa bibliographie sélective p. 29-32); P. Grossmann, *Fifth Congress of Coptic Studies* 2 (1993) 202-203, fig. 3-4 (sur les investigations archéologiques effectuées durant les travaux de restauration de la coupole de l'exèdre occidentale de l'église d'Al-Adra qui ont permis d'étudier l'état le plus ancien du monument); N. Grimal, «Masterpiece from the Flames», *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 15-17, 5 fig. (sur la restauration de la peinture de l'Annonciation mise au jour au monastère des Syriens).

23. Tell el-Maskhuta:

a) Pour le sarcophage contenant la momie d'un certain Djed-Hor, trouvé⁶⁸ dans la tombe n° 440 d'une nécropole ptolémaïque, fouillée en 1983 par une mission de l'EAO dans la partie Nord du site, on se reportera à Mahrous Abdalla Ali, «A Marble Sarcophagus from Tell el-Maskhuta», *The SSEA Journal* 19 (1989) 48-49, 1 fig., pl. XXI-XXII.

b) A la bibliographie des fouilles de l'Université de Toronto⁶⁹, on ajoutera Carol A. Redmount, «Tell el-Maskhuta: Hyksos Pottery», *Bull. céram.* 17 (1993) 2-17, 6 fig.

24. Etude des antiquités du Nord-Sinaï:

a) Pour la mise au point par l'Organisation des Antiquités d'un programme de sauvetage et d'étude des vestiges archéologiques de la région du Nord-Sinaï, menacée par le projet gouvernemental de mise en valeur grâce à l'aménagement d'un réseau d'irrigation⁷⁰, pour l'appel à une coopération internationale et les premiers bilans des diverses missions présentes sur le terrain, on verra le résumé présenté dans *BIA* 4 (Juillet-Décembre 1991) 51-52 et les extraits de la presse égyptienne cités dans *BIA* 5 (Janvier-Juin 1992) 46-47; cf. aussi G. Wagner et Françoise Le Saout, «A la découverte du Sinaï», *Le monde de la Bible, Archéologie et histoire* 82 (Janvier-Juin 1993) 3-14; D. Valbelle, «Le Nord-Sinaï: sauvetage d'une région menacée», *ibid.* p. 19-40, avec la collaboration de Mohamed Abd el-Maksoud,

⁶⁶ Cf. *Or* 62 (1993) 180.

⁶⁷ L'IFAO et l'Institut Néerlandais du Caire vont signer une convention pour l'étude des peintures coptes et pour une fouille conjointe à Deir Moussa al-Esswed (cf. *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, p. 61).

⁶⁸ Sur cette découverte, cf. *Or* 55 (1986) 249.

⁶⁹ Voir *Or* 58 (1989) 352.

⁷⁰ Voir *Or* 62 (1993) 190-191.

Mohamed Abd el-Samie et P. Zignani. — Pour sensibiliser l'opinion internationale, Mme Fayza Haikal et Mohamed Abd el-Maksoud (EAO) ont organisé, en Octobre 1992, au Centre de Documentation sur l'ancienne Egypte, une exposition qui devrait être ensuite accueillie dans plusieurs musées occidentaux.

b) Pour les prospections menées par la mission franco-égyptienne, avec participation d'une équipe de préhistoriens italiens pour la troisième campagne⁷¹, on se reportera à Maryvonne Chartier-Raymond et Cl. Traunecker, «Reconnaissance archéologique à la pointe orientale du delta. Campagne 1992», *CRIPPEL* 15 (1993) 45-71, 12 fig., pl. 6, avec une note annexe de Françoise Brien-Poitevin; Isabella Caneva, «Reconnaissance préhistorique dans la pointe orientale du delta du Nil», *ibid.* 37-43, 2 fig.; J.-Y. Carrez-Maratray et G. Wagner, «Tell el-Kanaïs», *ibid.* 105-110, 1 fig.

c) En Avril 1993⁷², une mission de l'IFAO a procédé à l'étude de la céramique recueillie sur des sites fouillés par l'EAO dans le cadre du projet de sauvetage des antiquités du Nord-Sinaï. L'objectif était la constitution d'un catalogue de référence pour les sites du Nord-Sinaï. La céramique d'Heboua I a été traitée par A. Seiler, celle de Tell al-Moufariq par P. Ballet et A. Seiler; P. Ballet s'est consacrée à la poterie du théâtre romain de Péluse et G. Vogt à celle de Tell el-Fadda.

25. Tell el-Fadda: Dans le cadre du projet de sauvetage des antiquités du Nord-Sinaï, une mission de l'EAO, placée sous l'autorité de Mohamed Abd el-Maksoud, a mené des fouilles sur le site de Tell el-Fadda⁷³. Une équipe de l'IFAO, composée de W. Boutros, P. Zignani, G. Castel et Pascale Ballet, lui a prêté son concours pour les travaux de relevés et l'étude de la céramique recueillie.

26. Tell Qedwa: En Novembre 1992⁷⁴, puis durant l'été 1993⁷⁵, une mission canadienne de l'Université de Toronto, dirigée par D. B. Redford, a entrepris des fouilles à Tell Qedwa, site d'une forteresse du Nouvel Empire appartenant à la ligne de défense de la frontière égyptienne. Ces recherches sont effectuées dans le cadre de la campagne pour le sauvetage des antiquités du Nord-Sinaï.

27. Tell Heboua: Du 16 Septembre au 18 Octobre 1993⁷⁶, une mission de l'Institut Archéologique Autrichien du Caire, dirigée par J. Dorner⁷⁷, a entrepris des recherches dans le secteur Sud de Tell Heboua IV, dans le cadre du programme de sauvetage des antiquités du Nord-Sinaï.

Elle a effectué des sondages dans une grande nécropole du Nouvel Empire, qui s'étend au Sud d'une ancienne lagune. Il s'agit probablement du lieu d'inhumation des habitants de la forteresse de Sile, qui faisait partie du système de défense de la frontière orientale de l'Egypte. Les tombes à chambre en brique crue sont orientées Est-Ouest. Certaines possèdent un puits d'accès à l'Est. Lorsqu'elles ne sont pas pillées par les Bédouins, les sépultures comportent généralement plu-

⁷¹ Cf. *Or* 62 (1993) 192-193.

⁷² Selon *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, p. 77.

⁷³ D'après *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, p. 68-69.

⁷⁴ Selon *The SSEA Newsletter* (March 1993) 1.

⁷⁵ D'après D. B. Redford, *The Akhenaten Temple Project Newsletter* 2 (May 1993) 4.

⁷⁶ Selon le rapport de J. Dorner, communiqué par M. Bietak.

⁷⁷ Il était assisté de F. Gruber, architecte, et de R. Schiestl. — L'EAO était représentée par les Inspecteurs el-Arabi Ibrahim et Ahmed Rashat.

sieurs inhumations, accompagnées d'un matériel abondant; on y remarque de la belle poterie chypriote (basing-ware, red-lustrous-ware), de la céramique égyptienne du milieu de la XVIII^e dynastie, des récipients en calcite et un petit pot à fard en pierre noire. Les fouilles seront poursuivies.

28. Tell el-Herr⁷⁸: La campagne de la mission franco-égyptienne s'est déroulée du 6 Septembre au 30 Novembre 1992⁷⁹, sous la conduite de Mlle D. Valbelle⁸⁰. Elle a concerné divers secteurs du site.

La poursuite de la fouille du sondage Est en direction du Sud, en contrebas de la porte du fort romain, a fait apparaître plusieurs niveaux postérieurs au fort ou intermédiaires entre le Bas Empire et les niveaux perses. Ils comportent une succession importante de constructions en briques rectangulaires, dont certaines strates peuvent être datées par des monnaies de Ptolémée I^{er}, de Maximien ou de Constance II. Sur une banquette en terre, aménagée à l'Est au niveau des constructions en briques rectangulaires les plus anciennes, subsistaient les traces de cabanes quadrangulaires en bois et roseaux, ainsi qu'un foyer. Des habitations perses⁸¹ et un mur Nord-Sud en briques cylindriques ont été mis au jour plus bas. Le niveau le plus ancien n'a pas encore été atteint.

La mission a également progressé dans le dégagement du fort romain du Bas Empire (fig. 10). Cette année, on a exhumé la totalité des constructions préservées à l'Ouest et au Nord⁸²: mur d'enceinte, banquette extérieure, tour d'angle, casemates intérieures, etc. La tour d'angle Nord-Ouest (fig. 9), la seule partiellement conservée apparemment, est délimitée par un mur en brique cuite. Les restes d'un escalier donnant accès au rempart Nord sont conservés dans son angle Nord-Est. La structure du mur d'enceinte, déjà étudiée lors d'un sondage pratiqué au Nord du fort en 1986, a pu être à nouveau observée dans les vestiges exhumés cette année. Le mur de brique crue reposait sur une plateforme de 3 m de large, dont les assises inférieures sont faites de brique cuite et de mouna, tandis que les assises supérieures sont en brique cuite et en ciment. On note le pillage systématique des briques cuites de fondation à l'époque byzantine. La banquette extérieure en brique crue et mouna est inégalement préservée; on y observe une canalisation d'évacuation des eaux et une plateforme, toutes deux en brique cuite.

Les pièces construites contre l'enceinte, à l'intérieur du fort, ont des murs de brique crue et des fondations en brique cuite. Une vingtaine d'entre elles sont

⁷⁸ Selon le rapport détaillé communiqué par Dominique Valbelle, Professeur à l'Université de Lille III.

⁷⁹ Voir *Or* 62 (1993) 191-192 pour les résultats antérieurs. — Pour la céramique recueillie durant les campagnes 1991 et 1992, qui s'échelonne de l'époque perse à la période byzantine, on se reportera à Brigitte Gratien, dans *Bull. céram.* 17 (1993) 18-19; on ajoutera aussi à la bibliographie D. Valbelle, dans *Le monde de la Bible, Archéologie et histoire* 82 (Janvier-Juin 1993) 22-23.

⁸⁰ La mission comprenait en outre, du côté français, J.-P. Sodini, Mlles B. Gratien et F. Le Saout, J.-Y. Carrez-Maratray, Mlle A. Cabrol, Mme M. Chartier-Raymond, Mlles N. Favry et C. Defernez, Mohamed Charrabi, J.-M. Willot, T. Dessaix et, pour la partie égyptienne, Mohamed Abd el-Samie, Inspecteur en chef du Nord-Sinaï, Kaiteb Salam Faousi et Ibrahim Ahmed el-Arabi, Inspecteurs du Nord-Sinaï.

⁸¹ Ces habitats perses ont été étudiés par J.-M. Willot, qui poursuit l'inventaire architectural et la typologie des constructions d'époque perse sur le tell.

⁸² Dégagement entrepris par Mohamed Abd el-Samie et Mohamed Charrabi, après évacuation des débris accumulés par les militaires israéliens.

conservées dans l'angle Nord-Ouest. La plupart présentent de nombreuses traces d'occupation à l'époque byzantine.

Dans l'angle Sud-Ouest, au-delà du bâtiment à caissons découvert l'an passé, sont apparues des constructions en brique crue d'époque byzantine.

Brigitte Gratien a continué les dégagements au Sud de l'angle Nord-Est, afin d'affiner la typologie de la céramique déjà recueillie dans les niveaux perses et hellénistiques. Catherine Defernez s'est consacrée à l'étude de la poterie d'époque perse.

29. Région de Péluse:

a) Du 11 Avril au 1^{er} Mai 1983⁸³, une mission conjointe canado-égyptienne, du Royal Ontario Museum de Toronto et de l'EAO⁸⁴, a commencé des fouilles à Tell el-Farama-Ouest, dans le cadre de la campagne de sauvetage des antiquités du Nord-Sinaï. La concession est une zone de 800 m d'Est en Ouest, délimitée au Nord, à l'Ouest et au Sud par des dépôts salés; la limite Est est constituée par une éminence orientée Nord-Sud, qui sépare la partie Ouest de Péluse du reste du site.

La mission a entrepris les relevés topographique et archéologique de la zone concernée, assortis d'un survey systématique. Des sondages ont été pratiqués en deux points, afin d'établir la stratigraphie et la chronologie du site. La densité des déchets d'ateliers suggère que Péluse-Ouest était une banlieue industrielle, qui semble avoir été florissante entre 150 avant et 150 après J.-C., d'après le témoignage de la poterie et de la verrerie, mais l'on remarque la présence de matériel antérieur et postérieur à cette période.

b) A Tell el-Farama-Ouest, une fouille de sauvetage a été menée en 1992⁸⁵, à l'initiative de Mohamed Abd el-Maksoud, sous la direction de Ahmed el-Tabeï, Inspecteur du Nord-Sinaï, Salem Salah, J.-Y. Carrez-Maratray et P. Grossmann.

Les dégagements entrepris par Ahmed el-Tabeï ont révélé la présence de nombreuses installations de type industriel d'époque romaine, ainsi que les fondations d'un grand bâtiment constituant apparemment l'extrémité occidentale d'un hippodrome.

Un sondage profond a été pratiqué au point le plus élevé du site, afin d'établir une stratigraphie. Cinq niveaux ont été repérés sur une hauteur de 1 m 90, jusqu'à la nappe phréatique d'eau salée. Sous les couches d'époque romaine sont apparus un niveau de la période ptolémaïque et enfin une strate de la fin de l'époque perse ou des dernières dynasties indigènes.

c) J.-P. Sodini, Professeur à l'Université de Paris I, a procédé en Novembre 1992, sous la conduite de Mohamed Abd el-Samie, Inspecteur en chef du Nord-Sinaï, à un examen des églises paléo-chrétiennes de la région de Péluse. Il a étudié⁸⁶, à l'Ouest de la forteresse, une église circulaire avec déambulatoire, fouillée

⁸³ Selon les informations fournies par K. Grzymiski.

⁸⁴ Du côté canadien, l'équipe comprenait Julie Anderson, K. Grzymiski et J. Hayes; du côté égyptien, elle comptait Mohamed Abd el-Samie, Osama Hamza et Ahmed el-Tabeï.

⁸⁵ Selon le rapport de J.-Y. Carrez-Maratray, helléniste au CNRS, joint au rapport d'activité de la mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, à laquelle il appartient. — On verra également Ahmed el-Taba'i et J.-Y. Carrez-Maratray, «Aux portes de Péluse: Farama Ouest. Campagne de sauvetage 1992», *CRIPPEL* 15 (1993) 111-118, 3 fig., pl. 9.

⁸⁶ D'après le rapport de J.-P. Sodini, joint au rapport d'activité de la mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, dans le cadre de laquelle il travaillait.

partiellement par la section islamique de l'EAO, présentant des spécificités remarquables: elle est dotée d'une crypte située à l'Ouest, avec un baptistère accolé au flanc Nord de la crypte; on note la qualité du matériel en marbre de Proconnèse et les dalles en marbre de Thasos.

d) En Novembre 1992, J.-P. Sodini et Mohamed Abd el-Samie⁸⁷ se sont arrêtés, à Tell el-Farama Sud, à un ensemble assez mal conservé, comprenant deux chapelles accolées au milieu de diverses installations. Le culte semble y avoir été célébré à partir du VII^e siècle, d'après la poterie recueillie par Mohamed Abd el-Samie et son équipe.

e) Pour les recherches menées dans le secteur Sud de Péluse, du 26 Juin au 19 Juillet 1992⁸⁸ par S. Snape et Penelope Wilson, de l'Egypt Exploration Society, dans le cadre du projet de sauvetage des antiquités du Nord-Sinaï, on se reportera à *EES Rep.* 1992/93, p. 10-11 et S. Snape, «Salvaging Ancient Sinai», *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 21-22, 4 fig. A la demande de Mohamed Abd el-Maksoud, directeur du projet, la mission anglaise a effectué les relevés de plusieurs sites associés à l'antique Péluse, qui s'étendent immédiatement au Nord et au Sud du canal actuellement en construction.

La mission a également contribué à la fouille d'un groupe de structures en brique crue, localisé au Sud du canal, exhumé récemment par les Inspecteurs de l'EAO Mohamed Kamal Ibrahim et Ahmed Tabayi. Ces vestiges font partie d'un complexe industriel de l'époque romaine tardive, lié peut-être à la production de sel. Le matériel recueilli se compose principalement de poteries. On y note la prédominance d'un type spécial d'amphores que l'on retrouve dans le Sud-Est du bassin méditerranéen du IV^e au VI^e siècle après J.-C. et qui pourrait avoir été fabriqué principalement à Péluse.

f) En 1992, P. Grossmann (DAIK), travaillant en collaboration avec l'Organisation des Antiquités, a entrepris⁸⁹ les relevés architecturaux de plusieurs monuments dans le cadre de la campagne pour le sauvetage des antiquités du Nord-Sinaï.

Il s'agit d'un camp militaire de l'époque romaine tardive, grand complexe rectangulaire de 380 m sur 190 m, doté d'une tour carrée à l'angle Sud-Est et de tours rondes aux autres angles. Les tours intermédiaires sont en forme de U. Les portes, situées sur les côtés Nord. Est et Sud, sont toutes différentes.

P. Grossmann a entrepris également les relevés du grand théâtre exhumé récemment à Péluse. Il semble dater du II^e siècle après J.-C. et son diamètre extérieur est de 78 m. Peu de vestiges subsistent de la cavea. En revanche, la scène a conservé presque tout le socle sur lequel s'élevait la façade de prestige.

A Tell el-Farama-Sud, P. Grossmann a étudié⁹⁰ une habitation remontant au VI^e siècle après J.-C. A la fin du VI^e siècle elle fut transformée en chapelle, qui fut élargie au VII^e siècle et entourée d'un mur après la conquête arabe⁹¹.

⁸⁷ Cf. *supra* n. 86.

⁸⁸ Nous avons signalé brièvement cette campagne dans *Or* 62 (1993) 192.

⁸⁹ Selon *Rundbrief DAI* 1993, p. 31-32.

⁹⁰ Pour ce petit édifice religieux, on verra encore P. Grossmann, dans *Fifth Congress of Coptic Studies* 2 (1993) 208, fig. 9.

⁹¹ Pour l'étude, à Tell el-Farama-Ouest, de diverses installations industrielles et des vestiges présumés d'un hippodrome, cf. notre n° 29b.

g) En Novembre 1992, J.-P. Sodini et Mohamed Abd el-Samie⁹² se sont intéressés tout particulièrement à l'église de Tell el-Makhzan⁹³. Elle présente des caractéristiques liturgiques intéressantes: un corridor (solea) bordé d'un parapet menant à l'entrée principale du sanctuaire, une annexe martyriale abritant la tombe à dromos d'un saint et d'autres sépultures, une cuve surélevée à cavité cruciforme dans l'annexe Sud-Est, etc. On note l'utilisation architecturale de marbres de Thasos et de Proconèse.

h) Pour la fouille d'une basilique située dans le secteur Est de Péluse, sur l'estuaire Sud de la branche pélusiaque du Nil, on verra Mohamed Abd el-Samie, «The Eastern Basilica of Pelusium», *Le monde copte* 21-22 (1993) 258.

i) Pour une stèle votive anépigraphie d'époque gréco-romaine, trouvée durant l'hiver 1991-1992 au cours d'un survey mené par l'EAO dans le secteur Est de Péluse, sous la conduite de Mohamed Abd el-Samie, on se reportera à Mohamed Abd el-Samie et J.-Y. Carrez-Maratray, «Une stèle de Tell el-Makhzan», *CRIPÉL* 15 (1993) 97-100, pl. 8.

j) Dans le cadre de l'action internationale pour le sauvetage et l'étude des antiquités du Nord-Sinaï, une équipe de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'Ancienne Egypte, dirigée par H. Jaritz⁹⁴, a effectué⁹⁵ du 5 Avril au 17 Mai 1993 une prospection systématique de la plaine lagunaire qui s'étend à l'Est de Péluse. La zone étudiée et cartographiée est limitée au Nord par le canal el-Tina, à l'Ouest par la route de Balouza à la mer, au Sud par le canal el-Salam déjà creusé. Ce travail vient compléter celui effectué depuis plusieurs années par le groupe de recherches de l'Université de Lille, en particulier par G. Wagner et J.-Y. Carrez-Maratray.

La mission a établi les relevés de tous les vestiges archéologiques; il s'agit de constructions en place (théâtre, bains, nécropoles, etc.) et de restes épars (poterie, verre, métal, etc.), pour lesquels un double coefficient a été déterminé: concentration au mètre carré et indice de fragmentation, ces éléments étant significatifs pour le repérage des zones d'habitation ou des nécropoles, etc.

Dans l'état actuel des recherches, on peut supposer que l'homme s'est installé dans cette région de façon sédentaire dès le IV^e-III^e millénaire avant J.-C. et qu'il y est resté jusqu'à la disparition de la branche pélusiaque du Nil, vers le VII^e siècle après J.-C. Il s'est établi sur les terres émergentes; l'occupation des sols s'est faite ensuite en direction du Sud, peut-être à la faveur d'un assèchement progressif des terres entraîné par le retrait du Nil.

On remarque cinq nécropoles échelonnées du I^{er} au VI^e siècle après J.-C., qui ont livré les débris de trois stèles funéraires gravées d'inscriptions grecques.

Le nombre considérable des témoignages archéologiques repérés lors de la prospection souligne l'intérêt de fouilles stratigraphiques qui permettraient de mieux appréhender l'évolution chronologique du site de Péluse et les limites géographiques de son rayonnement.

⁹² Cf. *supra* n. 86.

⁹³ Le site de Tell el-Makhzan semble correspondre à la limite orientale de l'ancienne Péluse. L'église avait été fouillée par Mohamed Abd el-Samie; cf. *Or* 62 (1993) 192. — Celui-ci prévoit pour 1993 une extension de la fouille vers le Sud et vers l'Ouest.

⁹⁴ Il était accompagné de M. Rodziewicz, S. Favre et G. Nogara.

⁹⁵ Pour la présente notice, nous utilisons largement le rapport préliminaire de la mission communiqué par H. Jaritz.

30. Ostracine⁹⁶: En Novembre 1992, J.-P. Sodini (Université de Paris I) et Mohamed Abd el-Samie, Inspecteur en chef du Nord-Sinaï, ont examiné l'église fouillée autrefois par E. Oren, afin d'établir des correspondances avec les sanctuaires du Nord-Sinaï⁹⁷. Le plan de l'église d'Ostracine et celui de l'église de Tell el-Makhzan, dans le secteur de Péluse, présentent de grandes ressemblances, mais on observe des différences pour l'appareil des murs et les colonnes.

31. Serabit el-Khadem⁹⁸: Du 17 au 24 Avril 1993, une expédition, dirigée par Mlle D. Valbelle⁹⁹, a travaillé sur le site dans le cadre d'un programme franco-égyptien d'étude, de restauration et de présentation du temple d'Hathor¹⁰⁰. Elle avait deux objectifs principaux: essayer de trouver le système de construction, ainsi que les tracés des enceintes, et étudier les premiers états des constructions établies à Sérabit el-Khadem.

La découverte de plusieurs sections du mur de clôture et d'une porte au Sud-Ouest apporte un ensemble d'informations. Les recherches ont livré aussi de nouveaux éléments archéologiques sur toute la zone qui s'étend depuis cette porte jusqu'aux abords de la stèle n° 100. Deux cheminements, jalonnés de pierres et de stèles, ont pu notamment être restitués, l'un menant vers une citerne, l'autre vers la chambre des rois. (fig. 11). De nombreux vestiges, essentiels pour la compréhension de ce secteur et la reconstitution de ses transformations, ont été mis en évidence dans cette zone, prouvant qu'elle n'avait jamais été véritablement fouillée: ainsi une table d'offrande intacte a été découverte *in situ* au pied de la stèle n° 136, encastrée à la perfection dans le dallage de la chambre des rois; d'autre part, on note les traces de deux états de colonnade (fig. 12).

Diverses observations relatives à l'existence probable, dès le Moyen Empire, d'une porte principale et d'une allée vers le sanctuaire dit «de Soped», incitent à reprendre l'étude dans cette direction, afin d'élucider plusieurs points encore obscurs des établissements du Moyen Empire.

Le relevé des structures découvertes a été effectué par T. Dessaix.

L'étude épigraphique a porté elle aussi en priorité sur les éléments architecturaux inscrits, susceptibles de servir la compréhension du complexe sacré du Moyen Empire. En effet, les singularités relevées dans l'architecture et le décor du Nouvel Empire pourraient peut-être trouver leur explication dans l'examen des vestiges qui les ont précédés sur le site et ont conditionné les aménagements futurs. D'autre part, les inscriptions du Moyen Empire, souvent très endommagées, méritent une relecture approfondie. Le collationnement de l'ensemble des inscriptions

⁹⁶ D'après le rapport de J.-P. Sodini, joint au rapport d'activité de la mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, à laquelle était rattaché J.-P. Sodini.

⁹⁷ Pour un examen des églises paléochrétiennes de la région de Péluse, cf. notre notice n° 29c.

⁹⁸ D'après le rapport de Dominique Valbelle et de Ch. Bonnet, communiqué par D. Valbelle.

⁹⁹ La mission, dirigée par D. Valbelle (Université de Lille III), comprenait encore Ch. Bonnet (Université de Genève), Mlle F. Le Saout et T. Dessaix. — Mohamed Saïd, Inspecteur du Sud-Sinaï, représentait l'EAO.

¹⁰⁰ Pour une première campagne d'évaluation, cf. *Or* 62 (1993) 194-195; voir aussi D. Valbelle, «Sérabit el-Khadim: le temple de la dame de la Turquoise», *Le monde de la Bible, Archéologie et histoire* 82 (Janvier-Juin 1993) 15-18, avec fig.

retrouvées fait apparaître la possibilité de certaines améliorations des lectures, intéressantes pour l'interprétation du monument.

Diverses observations ont été faites sur l'état de conservation du temple. On a pu noter en particulier que le récent tremblement de terre a aggravé l'effondrement du plafond dans le spéos d'Hathor. On a établi des séries de propositions concernant la présentation des vestiges.

32. El-Tor¹⁰¹: Une église du III^e siècle a été découverte à El-Tor dans le Sud-Sinaï. Ce monument, où l'on a exhumé des fonts baptismaux cruciformes et des chapiteaux de colonnes, a été réutilisé à la période islamique.

33. Ouadi Fayran¹⁰²: Du 4 au 11 Mars 1993, P. Grossmann et J. Kosciuk ont travaillé à l'enregistrement et à l'étude du matériel exhumé par la mission allemande (DAIK) durant la campagne de 1992¹⁰³.

34. Couvent de Sainte Catherine au Sinaï¹⁰⁴: En janvier 1993, P. Grossmann (DAIK) a entrepris divers relevés dans le cadre d'un projet de recherches sur l'architecture des églises paléochrétiennes d'Égypte.

35. Dahab¹⁰⁵: Une mission égyptienne a fouillé les ruines d'un fort romain à Dahab, dans le Sud-Sinaï. Elle y a recueilli de la poterie et des monnaies romaines.

36. Matarieh:

a) Pour un oushebt de la XVIII^e dynastie, trouvé lors des fouilles menées sous la direction de Sadek Okasha près de la tombe du chancelier royal *P3-nḥsy*¹⁰⁶, on verra Atef Awadalla, «Un oushebt de *Wḥy* à Héliopolis», *GM* 132 (1993) 7-12, 4 fig.

b) Un hypogée de l'époque gréco-romaine a été découvert fortuitement près de l'hôpital d'Aïn Shams et fouillé par une mission de l'ÉAO¹⁰⁷.

37. Le Caire¹⁰⁸: A Imbaba-Mansouriya, à la limite occidentale du Caire, l'Organisation des Antiquités a découvert en 1991 un petit ermitage remontant au VII^e siècle. Il est constitué d'un groupe de cellules souterraines.

38. Istabl Antar¹⁰⁹: Durant la campagne 1992-1993¹¹⁰ la mission de l'IFAO, dirigée par R. Gayraud, a effectué des relevés topographiques des zones

¹⁰¹ Cf. *The Egyptian Gazette* du 5 Mars 1992, citée dans *BIA* 5 (Janvier-Juin 1992) 48.

¹⁰² D'après *Rundbrief DAI* 1993, p. 32.

¹⁰³ Cf. *Or* 62 (1993) 195.

¹⁰⁴ Voir *Rundbrief DAI* 1993, p. 32.

¹⁰⁵ Selon *The Egyptian Gazette* du 23 Avril 1992, citée dans *BIA* 5 (Janvier-Juin 1992) 47.

¹⁰⁶ Pour les fouilles égyptiennes à Matarieh, cf. *Or* 61 (1992) 237-238; pour le dégagement de la sépulture de *P3-nḥsy*, voir *Or* 58 (1989) 355.

¹⁰⁷ Selon *The Egyptian Gazette* des 7 et 12 Mai 1992, citées dans *BIA* 5 (Janvier-Juin 1992) 53.

¹⁰⁸ Voir P. Grossmann, «Recently Discovered Christian Monuments in Egypt», *Fifth Congress of Coptic Studies* 2 (1993) 203-204, fig. 5.

¹⁰⁹ Selon *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, p. 61-62.

¹¹⁰ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 62 (1993) 196-197. — Pour la campagne de l'automne 1990, on se reportera à R.-P. Gayraud et X. Peixoto, «Istabl Antar (Fostat) 1990: Rapport de fouilles», *Annales Islamologiques* 27 (1993) 225-232, 17 fig.

fouillées en 1987 et 1988. Christine Vogt a continué l'étude de la céramique exhumée en 1985 et 1986, tandis que Danièle Foy a commencé celle des verreries.

39. Giza¹¹¹:

a) Pour le colloque international consacré aux problèmes de conservation et de restauration du Sphinx, organisé par l'EAO du 29 Février au 3 Mars 1992 au Caire¹¹², on consultera les extraits de la presse égyptienne rassemblés dans *BIA* 5 (Janvier-Juin 1992) 27-30¹¹³.

b) En Janvier et en Mars 1993¹¹⁴, une équipe de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par R. Stadelmann¹¹⁵, a continué¹¹⁶ ses investigations dans les «conduits d'aération» de la pyramide de Khéops. Elles ont concerné cette année la chambre moyenne, connue sous le nom de «chambre de la reine». Pour l'exploration de ces conduits de section carrée, d'environ 20 cm de côté, l'ingénieur R. Gantenbrink a conçu et fait fonctionner un appareil plus sophistiqué que celui de l'an dernier. Ce nouveau petit robot, véritable «char d'assaut» miniature, dénommé «Upuaut 2», se déplaçant sur chenilles, muni d'un système de téléguidage, d'une caméra-vidéo et d'instruments de mesure, éclaire le conduit de son projecteur et enregistre les images¹¹⁷.

L'inspection du conduit Nord de la chambre de la reine a montré que celui-ci contourne la grande galerie et continue au-delà, mais la progression a été arrêtée par une barre de fer abandonnée par W. H. Dixon en 1872.

Pour le conduit Sud, après quelques mètres de parcours horizontal, le robot a réussi à gravir une pente de 40° et à progresser sur plus de 60 mètres¹¹⁸; traversant d'abord des pierres à mummulites, le conduit se poursuit dans des blocs de calcaire

¹¹¹ A la bibliographie générale des pyramides de Giza, on ajoutera I. E. S. Edwards, *The Pyramids of Egypt* (A Penguin Book, Archaeology; Londres 1991) 318 p., 60 fig., 63 pl., édition remise à jour, tout comme sa version française: *Les pyramides d'Égypte* (Le livre de poche, coll. Biblio essai n° 4144; Paris 1992) 442 p., 117 fig. et photos.

¹¹² Cf. *Or* 62 (1993) 199.

¹¹³ A la bibliographie générale, on ajoutera Zahi Hawass, «The Great Sphinx et Giza: Date and Fonction», *VI Congresso, Atti II* (1993) 177-195, 6 fig.; B. Heick-Hasen, «The Sphinx Temple», *ibid.* I (1992) 243-247, 11 fig.

¹¹⁴ Selon les précisions fournies par R. Stadelmann et celles présentées à Paris par R. Gantenbrink (cf. n. 117). — Voir aussi *Rundbrief DAI* 1993, p. 9.

¹¹⁵ L'ingénieur R. Gantenbrink et U. Kapp participaient à ces investigations.

¹¹⁶ Pour les prospections menées l'an passé dans la chambre du roi, cf. *Or* 62 (1993) 197. — Pour les premières recherches, réalisées du 5 au 10 Février 1990 (cf. *Or* 61 [1992] 240), par J. Kerisel, son fils J.-B. Kerisel et A. Guillon, on se reportera à J. Kerisel, *RdE* 44 (1993) 33-37, fig. 1-3: cette mission avait travaillé dans la pyramide de Khéops à recueillir les données pour un projet de ventilation mécanique, rendue nécessaire par l'afflux des visiteurs. Sur ce projet, soumis à l'Organisation Egyptienne des Antiquités, on consultera J.-B. Kerisel, dans *Revue de l'Association des ingénieurs en climatique, ventilation et froid* (Décembre 1990) p. 54-56. La réalisation en a été assurée par l'Institut Archéologique Allemand du Caire, l'ingénieur R. Gantenbrink mettant en place l'appareillage nécessaire.

¹¹⁷ Sur l'invitation de J. Kerisel, puis dans le cadre de la Fondation Simone Cino del Duca, R. Gantenbrink a donné à Paris en 1993 deux conférences au cours desquelles, se gardant de toute interprétation prématurée, il a projeté un film passionnant, enregistré par le robot lui-même au fur et à mesure de sa progression. Son attitude toute scientifique est fort éloignée des nombreuses spéculations que cette prospection n'a pas manqué de susciter dans la grande presse internationale, évoquant immédiatement la découverte de chambres et de couloirs secrets.

¹¹⁸ Cette précision est intéressante, car il était admis jusqu'ici que le conduit mesurait 8 m de long.

fin de Tourah. Le robot a été finalement stoppé par une dalle verticale en calcaire¹¹⁹, dont la nature exacte ne peut présentement être précisée.

Dans ces conditions, le conduit ne débouchant pas sur la face Sud de la pyramide, distante encore de plusieurs mètres, doit-on retirer l'appellation de «gaine d'aération»? Avec R. Stadelmann, on pourrait penser à une sorte de simulacre de corridor, de modèle réduit, destiné en quelque sorte à guider l'«âme» du défunt en direction de l'extérieur, hors de la pyramide.

c) Dans la pyramide de Khéops, du 10 au 15 Octobre, puis du 5 au 8 Décembre 1992¹²⁰, J. Kerisel et son équipe ont poursuivi¹²¹ leur enquête sur l'origine des ruptures des plafonds superposés de la chambre du roi. Des recherches ont également été conduites dans la chambre souterraine inférieure¹²², en particulier par la méthode du G.P.R. (Ground Penetrating Radar)¹²³ et par micro-gravimétrie¹²⁴.

d) Au Sud-Est de la pyramide de Khéops, dans l'espace compris entre le Musée de la barque et les trois pyramides des épouses du souverain, une pyramide a été mise au jour lors de travaux de voirie¹²⁵. Elle mesure 23 m de côté; les angles des trois assises de calcaire conservées indiquent qu'elle devait atteindre une quinzaine de mètres de hauteur. Un pyramidion a été recueilli à proximité.

Durant la campagne 1992-1993¹²⁶ et à la demande de l'EAO, une équipe de l'Institut Archéologique Allemand du Caire¹²⁷ a effectué les relevés architecturaux de cette pyramide satellite et ceux des restes des fondations du temple funéraire de Khéops, dégagés récemment à l'occasion de cette découverte. La pyramide satellite comporte une chambre, accessible par une descenderie, taillée dans le roc et dotée d'une voûte dont seule l'amorce est encore visible.

e) Au début du mois de décembre 1993¹²⁸, à la suite d'une dénonciation à la police, l'EAO a découvert pendant la construction d'une série d'immeubles dans un terrain privé la fondation d'une longue enceinte. Le monument se situe à environ 1250 m à vol d'oiseau de la façade Est du temple haut de Khéops, à quelque 700 m au Sud de la route des pyramides et à 500 m à l'Est de l'endroit où on a trouvé, en mars 1990 lors du creusement d'un réseau de canalisation pour les eaux usées, une dizaine de blocs en grès noir (basalte)¹²⁹.

¹¹⁹ Il ne s'agit évidemment pas d'une «porte»; c'est par pure hypothèse qu'on évoque aussi une «porte-coulisse». Dans la moitié supérieure de la dalle sont fichées deux petites appliques métalliques verticales. A la base de la dalle, à l'extrémité du côté droit se trouve une petite échancrure triangulaire. R. Gantenbrink se propose d'utiliser cette échancrure, dans le futur, pour une prospection par fibres optiques.

¹²⁰ D'après J. Kerisel, *RdE* 44 (1993) 37-44, fig. 4-8.

¹²¹ Pour la première mission d'étude, menée du 5 au 10 Février 1990, cf. *Or* 61 (1992) 240, d'après les informations généreusement fournies par J. Kerisel.

¹²² J. Kerisel, *RdE* 44 (1993) 45-53, fig. 9-14.

¹²³ B. Georges (de la Société Geoscan), assisté de J. Bodet, A. Guillon et L. Kerisel, du 11 au 14 Octobre 1992.

¹²⁴ S. Gravelet (Société d'Etudes géotechniques et géophysiques), assisté de R. Fauque et L. Kerisel, du 5 au 8 Décembre 1992.

¹²⁵ Selon Julie Anderson, *The SSEA Newsletter* (June 1993) 1, 1 fig. et S. Pernigotti, *Archeo* 105 (Novembre 1993) 6.

¹²⁶ Voir *Rundbrief DAI* 1993, p. 9.

¹²⁷ Elle comprenait R. Stadelmann, N. Hampikian, G. Heindl et U. Dubiel.

¹²⁸ Pour la présente notice, nous utilisons intégralement le rapport communiqué par Salah el-Naggar.

¹²⁹ Nous avons signalé cette découverte dans *Or* 61 (1992) 240.

Le tronçon mis au jour jusqu'à maintenant a 65 m de long; la moitié a été détruite par l'entreprise de construction avant l'arrivée de la police.

La fondation de l'enceinte mesure quatre coudées (2 m 10 environ) de haut; une première assise de base est composée de grandes dalles en calcaire local, de 1 m 40 et 1 m 70 de hauteur. Au-dessus, une deuxième assise est formée par deux rangées parallèles de blocs en grès noir, de formes irrégulières, dont la hauteur varie de 0 m 40 à 0 m 70. Entre les deux rangées, on a utilisé un remplissage d'éclats de calcaire et de petits tessons mêlés de limon. Par endroit on a relevé l'amorce d'une troisième assise du même grès. La largeur de cette fondation semble être de 9 coudées pour l'assise de calcaire et 7 coudées pour la deuxième assise. Le mur même devait mesurer 5 coudées de large. Au niveau supérieur, un bloc *in situ* qui forme un angle plus ou moins droit paraît être le départ d'un accès, d'une niche ou d'un redan?

Les dimensions importantes de cette enceinte, l'emploi du grès noir (basalte) et la technique de construction montrent sans aucun doute qu'il s'agit d'un monument royal et confirment la datation de l'Ancien Empire, plus précisément la quatrième dynastie. L'emploi du même grès noir dans les vestiges des temples haut et bas de Chéops à 500 m à l'Ouest de cette enceinte prouve sa relation directe avec le complexe funéraire de ce roi.

Le département d'architecture de la zone de Giza travaille actuellement à la mise au point d'un relevé détaillé de ce monument.

f) Une équipe du Museum of Fine Arts de Boston, comprenant Rita Freed et E. Brovanski, a travaillé¹³⁰ en Décembre 1993 dans les mastabas de Giza, n'ayant pu, en raison de la situation, effectuer la campagne prévue à El-Bersheh.

g) Pour les recherches effectuées¹³¹ depuis 1987 dans le secteur de la pyramide de Khéops par la mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo, on consultera Sakuji Yoshimura, *VI Congresso, Atti I* (1992) 663-664.

h) Une mission de l'EAO, placée sous la direction de Zahi Hawass, a poursuivi¹³² le dégagement de la nécropole des ouvriers des pyramides¹³³.

i) La presse égyptienne s'est fait l'écho¹³⁴ de la découverte d'une tête en calcaire de l'Ancien Empire, exhumée dans le village des ouvriers des pyramides, lors des fouilles conduites par Zahi Hawass¹³⁵.

40. Maadi: A la bibliographie des fouilles de la mission de l'Université de Rome¹³⁶, on ajoutera Isabella Caneva, Marcella Frangipane et Alba Palmieri, «Predynastic Egypt: New Data from Maadi», *The African Archaeological Review* 5 (1987) (= *Papers in honour of J. Desmond Clark*, éd. D. W. Phillipson et J. W. K. Harris, avec la collaboration de L. Phillipson) 105-114, avec ill.; Maria Casini, «La produzione artigianale del basso Egitto nel tardo predinastico», *Origini: Preistoria e protostoria della civiltà antiche* 14 (1988-1989) 499-511, 6 fig.

¹³⁰ Selon *The SSEA Newsletter* (March 1993) 1.

¹³¹ Cf. *Or* 61 (1992) 240-241 et 62 (1993) 197.

¹³² Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 7.

¹³³ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 62 (1993) 199; on ajoutera à la bibliographie Zahi Hawass, «Recent Discoveries at Giza Plateau», *VI Congresso, Atti I* (1992) 242.

¹³⁴ Cf. *BIA* 5 (Janvier-Juin 1992) 50.

¹³⁵ Pour les recherches menées dans le village des ouvriers, cf. *Or* 61 (1992) 239-40.

¹³⁶ Cf. *Or* 51 (1989) 366 et 60 (1991) 192.

41. Abousir:

a) Au cours des recherches menées durant la campagne 1992-1993 dans une nécropole protodynastique à la limite Sud des cultures d'Abousir, Ali Radwan a découvert¹³⁷ un nouveau mastaba de la I^{ère} dynastie, plus précisément du règne de Den et les vestiges d'une barque dans les environs immédiats de ce mastaba XXVI (fig. 13-14).

b) Du 6 Janvier au 10 Mai 1993¹³⁸, la mission tchèque de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Prague a poursuivi¹³⁹ ses activités sur le site d'Abousir, sous la conduite de M. Verner¹⁴⁰.

Des fouilles ont été menées autour du mur d'enceinte de la tombe à puits de Oudjahorresnet, au Sud-Ouest d'Abousir. Elles ont permis d'exhumer des dépôts de fondation près de trois angles du mur de substructure. Ils sont datés du règne du dernier souverain de la XXVI^e dynastie, par les inscriptions figurant sur des tablettes miniature en faïence.

Près du ouadi d'Abousir qui sépare Abousir-Sud de Saqqarah-Nord, la mission a dégagé un grand mastaba de brique crue, à l'Est du mastaba de Kaaper, fouillé lors de la précédente campagne. Les faces extérieures du mastaba sont décorées de redans. Les substructures, taillées dans le roc, se composent de deux systèmes séparés: le système Nord est resté inachevé et n'a vraisemblablement jamais servi de sépulture; le système Sud est constitué d'un puits vertical et d'une grande chambre sépulcrale, située au Sud-Ouest. Dans le caveau, sous une épaisse couche de déblais, on a retrouvé les restes d'un squelette, peut-être celui du propriétaire de la tombe. La superstructure du mastaba comportait une chapelle cruciforme et un petit magasin à l'angle Sud-Est. On a dégagé un serdab vide à l'Ouest de la chapelle; la tombe appartenait à «l'intendant des deux greniers, Iti». Elle peut être datée du milieu de la III^e dynastie. Elle constitue un élément important pour l'étude de la disposition de ce secteur de la nécropole memphite.

La mission a découvert une grande nécropole, inconnue jusqu'ici, qui s'étend à environ 500 m au Sud du temple de la vallée de Niouserrê, sur le versant qui surmonte l'ancien lac d'Abousir. Les tombes dégagées cette année datent de la fin de la III^e dynastie ou du début de la IV^e dynastie. Leur plan est très inhabituel. Des petites sépultures familiales de la fin de la V^e ou de la VI^e dynastie ont été instal-

¹³⁷ Selon *The SSEA Newsletter* (March 1993) 1 et *ibid.* (September 1993) 2. — Pour les fouilles antérieures, voir *Or* 59 (1990) 357 et 62 (1993) 200.

¹³⁸ D'après le rapport communiqué par M. Verner.

¹³⁹ Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 62 (1993) 200-201: M. Verner, «The Discovery of a Potter's Workshop in the Pyramid Complex of Khentkaus at Abousir», *CCE* 3 (1992) 55-59, 4 fig. — Pour le mastaba de Kaaper, relocalisé par la mission tchèque à 500 m au Nord du mastaba de Ti durant le survey entrepris en 1991-1992 entre Abousir et Saqqarah, on verra M. Verner, «The Mastaba of Kaaper», *ZAS* 120 (1993) 85-105, 19 fig. — Pour la publication de six étiquettes de jarres mentionnant un édifice de Sahourê inconnu jusqu'ici, trouvées lors du dégagement du temple funéraire de Raneferef, on consultera Paule Posener-Kriéger, «Un nouveau bâtiment de Sahourê», *Studi di egittologia e di antichità puniche* 12 (1993) 7-16, 6 fig.

¹⁴⁰ L'équipe comprenait encore L. Bareš, égyptologue, M. Zemina, photographe, T. Kraus, dessinateur, M. Bárta et K. Smoláriková. — Mme P. Posener-Kriéger a également participé aux travaux de la mission. — L'EAO était représentée par les Inspecteurs Essam Labib Awad et Ramadan Hashem Abou el-Saoud.

lées parmi les mastabas de la IV^e dynastie. Une de ces tombes postérieures appartenant à «l'intendant des douceurs du temple funéraire de Niouserrê, Shedou», a livré les statues en bois du défunt, de sa femme et de son fils.

c) Après la découverte fortuite d'une tombe par des villageois, une mission de l'EAO en a entrepris¹⁴¹ le dégagement et l'étude. La sépulture est celle d'un certain Nakht-Min, «surveillant des chars et messenger vers les pays étrangers» sous le règne de Ramsès II. Elle se compose d'une cour pavée de calcaire, d'une salle principale creusée dans le roc, suivie de quatre petites chambres. La troisième est décorée de scènes empruntées au Livre des Portes et peintes sur un enduit blanc. La quatrième chambre n'a pas encore été fouillée.

d) Pour les prospections entreprises en 1990 et 1991¹⁴² par la mission japonaise de l'Université Waseda (Tokyo) à l'Ouest et au Sud-Est des pyramides d'Abousir, on consultera le résumé présenté par Sakuji Yoshimura, «The History of Egyptian Culture Center's Field Research in Egypt», *VI Congresso, Atti I* (1992) 664.

42. Saqqarah :

a) Durant la campagne 1992-1993¹⁴³, la mission du National Museum of Scotland, dirigée par I. J. Mathieson et H. Smith, a poursuivi¹⁴⁴ le survey et la prospection géophysique entrepris dans le secteur Ouest du plateau de Saqqarah, du lac d'Abousir à la grande enceinte de Gisir el-Mudir.

b) La mission japonaise de M. Hasagawa, de l'Université Waseda de Tokyo, a poursuivi¹⁴⁵ l'étude de la structure mise en évidence par elle sur une éminence située dans le désert, à une certaine distance au Nord-Ouest du Serapeum. Le nom de Khaemouaset y aurait été relevé¹⁴⁶.

c) Du 26 Novembre au 19 Décembre 1992¹⁴⁷, une mission de l'Egypt Exploration Society, dirigée par P. Nicholson¹⁴⁸, a repris les fouilles de la nécropole des animaux sacrés à Saqqarah-Nord, afin de compléter et d'étendre les recherches menées par l'EES sur le site dans les années 1960 et au début des années 1970¹⁴⁹.

¹⁴¹ D'après *The SSEA Newsletter* (September 1993) 3 et *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 44, avec 1 fig.

¹⁴² Voir *Or* 61 (1992) 242-243.

¹⁴³ Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 9.

¹⁴⁴ Sur les résultats des deux premières campagnes, dont nous avons pu rendre compte dans *Or* 62 (1993) 201-203 grâce à Ian Mathieson, on se reportera au rapport de la mission: I. J. Mathieson et Ana Tavares, «Preliminary Report of the National Museum of Scotland and Saqqara Survey Project, 1990-91», *JEA* 79 (1993) 17-31, 5 fig.

¹⁴⁵ Sur cette fouille, à laquelle nous avons déjà fait allusion dans *Or* 62 (1993) 201 (en la rangeant d'ailleurs sous la rubrique «Abousir»), nous n'avons pu obtenir aucune précision, mais, sous la conduite des inspecteurs de l'Organisation des Antiquités, nous sommes montés jusqu'au site qui domine à l'arrière le Serapeum.

¹⁴⁶ Sur la présence du prince Khaemouaset dans la zone du Serapeum, cf. la thèse classique de Farouk Gomaà, *Chaemwese, Sohn Ramses' II. und Hohenpriester von Memphis* (Wiesbaden 1973). — On notera encore les découvertes récentes du Serapeum (cf. notice 42 j ainsi que *Or* 61 [1992] 247) et de la face Sud de la pyramide de Pépi I^{er} (voir notre notice 42 sy); pour une stèle au nom de Khaemouaset exhumée à Giza-Sud, cf. *Or* 62 (1993) 199.

¹⁴⁷ D'après *EES Rep.* 1992/93, p. 9-10; pour une présentation des résultats de la campagne, cf. P. Nicholson, «Archaeology beneath Saqqara», *Egyptian Archaeology* 4 (1994) 7-8, 3 fig.

¹⁴⁸ L'équipe comprenait également Barbara Ghaleb, N. Fieller, Janine Bourriau, P. French et Kathryn Eriksson. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Gamal Abd Allah Salem.

¹⁴⁹ Voir *Or* 60 (1991) 184. — Pour les momies recueillies dans les galeries des babouins en

Les activités ont été concentrées en trois secteurs: les catacombes des faucons, les catacombes Sud des ibis et les galeries des Mères des Apis.

Dans la catacombe des faucons, N. Fieller et P. Nicholson ont sélectionné dans diverses galeries un échantillonnage de poteries contenant les momies d'oiseaux, dont ils ont entrepris l'examen et l'enregistrement. N. Fieller a fait une étude statistique, comparative et chronologique de ces poteries, avec saisie informatique. Le contenu de certains de ces vases a été examiné en détail par Barbara Ghaleb, qui a pu établir la présence de plusieurs espèces d'oiseaux de proie et d'autres oiseaux enveloppés de façon à ressembler à des momies de faucons. On a relevé également les détails du processus de momification.

P. French a examiné les poteries qui ne contenaient pas de momies d'oiseaux, entreposées dans les galeries depuis les fouilles des années 1960. Il s'est intéressé à leur datation, tout comme Janine Bourriau qui a étudié les amas de tessons autour des galeries des faucons et des ibis. Leurs conclusions permettent de les dater d'une période allant de 425 à 330 avant J.-C.

N. Fieller et P. Nicholson ont procédé à un travail analogue dans les catacombes Sud des ibis. B. Ghaleb a pu déterminer, d'après une sélection de momies, que la plupart des oiseaux étaient bien des ibis plutôt que des substituts. Mais les conditions de travail étaient plus difficiles en raison de la quantité de sable accumulée dans les galeries.

Dans les catacombes des Mères des Apis, il a fallu procéder aussi au déblaiement du sable, avant que B. Ghaleb ne soit en mesure de prélever un échantillonnage de restes d'animaux.

d) Des déblaiements entrepris au printemps 1987 autour du bureau de l'Inspectorat des antiquités de Saqqarah ont permis¹⁵⁰ de redégager les deux jambages d'une porte en calcaire aux noms et titres d'un fonctionnaire nommé Shed-abed, exhumés autrefois avec le linteau de la porte par Firth et Gunn près de la pyramide de Têti, mais jamais publiés. La tombe de ce personnage n'a pas encore été découverte.

e) Sous le patronage du Directeur des antiquités de Giza et Saqqarah (EAO), A. Labrousse (MAFS) et Mahmoud Aboul Waffa, Inspecteur en chef de Saqqarah-Nord¹⁵¹, ont commencé le redégagement des complexes funéraires des reines Khouit et Ipout I^{ère}, épouses de Têti, en vue de leur publication.

A l'automne 1992 et au printemps 1993, une surface d'environ 400 m² a été dégagée à l'emplacement du complexe funéraire d'Ipout I^{ère}. Aux éléments du temple funéraire déjà connus par les fouilles ou les études antérieures, s'ajoutent, au Sud, une antichambre hypostyle soutenue par deux piliers carrés précédant la

1968-69 par la mission de W. B. Emery, et leur étude sur place en Janvier 1992, cf. R. Perizonius, Mohamed Attia, H. Smith et J. Goudsmit, «Monkey Mummies at North Saqqara», *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 31-33, 11 fig. — Pour les recherches menées à l'Anubieion, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 62 (1993) 203, Lisa Giddy, H. S. Smith, P. G. French, *The Anubieion at Saqqâra*, II. *The Cemeteries* (Fifty-sixth Excavation Memoir, EES; Londres 1992) 103 p., 81 pl.

¹⁵⁰ Les deux montants de porte sont publiés par Abdul-Fattah el-Sabbahy, «Blocks from the Tomb of Shed-abed at Saqqara», *JEA* 79 (1993) 243-248, 4 fig., pl. XXIII, 2-3.

¹⁵¹ Ils étaient assistés de l'Inspecteur Assam Labib (EAO). — Les éléments de décoration ont été photographiés par J.-F. Gout (IFAO) et par M. Zemina (photographe de la mission de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Prague à Abousir).

salle aux trois niches et, vers l'Est, une série de magasins liés à l'avant-temple (fig. 17).

De très nombreux éléments de décoration, parois en place (vestibule, anti-chambre, salle aux trois niches) ou blocs épars (hall, sanctuaire), complètent souvent les fragments déjà connus. On a repéré la sépulture d'un prince inconnu jusqu'ici, du nom de Têti-ankh, aménagée dans un des magasins de l'avant-temple.

f) En Mars-Avril 1992, une mission de l'Université d'Oxford, dirigée par Yvonne Harpur, a effectué¹⁵² une première campagne à Saqqarah, dans le cadre d'un projet de réédition des inscriptions et reliefs de la tombe de Kagemni.

g) Durant l'automne 1992, une équipe des universités de Pennsylvanie et de Boston, conduite par Rita Freed, D. Silvermann et E. Brovarski, a entrepris¹⁵³ les relevés des salles de Meriteti, fils de Mererouka, dans le mastaba de ce dernier (VI^e dynastie), ainsi que les relevés des chapelles d'Ikhi et Hetep (Moyen Empire) sur le côté Est du mastaba.

h) En Mars 1993, J.-Ph. Lauer et A. Labrousse (MAFS) ont entrepris un sondage à l'emplacement supposé de la porte d'entrée du complexe funéraire de la reine Neferhétépès, qui fut vraisemblablement la mère d'Ouserkaf. Si la porte elle-même a disparu, son emplacement a été identifié, ainsi que deux nouvelles bases de la file de quatre colonnes qui supportaient le couvrement du hall d'entrée¹⁵⁴.

Une couverture photographique intégrale des blocs de décoration recueillis depuis 1926 au temple haut du complexe funéraire du roi Ouserkaf a été réalisée par J.-L. Mano et J.-F. Gout (IFAO). Elle est en cours d'étude par A. Labrousse.

i) Au cours de la campagne 1992-1993¹⁵⁵, Nathalie Beaux (IFAO)¹⁵⁶ a complété le relevé paléographique du mastaba de Ti¹⁵⁷.

j) A la bibliographie¹⁵⁸ des recherches menées de 1985 à 1987 par une mission de l'EAO dans les galeries du Serapeum, on ajoutera M. Prévot, «Observations sur des stèles du Sérapéum de Memphis», *RdE* 43 (1992) 215-221; D. Devauchelle, «Le Sérapéum de Memphis au Nouvel Empire», *Egyptes: Histoires et cultures* 3 (1993) 41-44, avec fig.; L. Depuydt, «Apis Burials in the Twenty-fifth Dynasty», *GM* 138 (1994) 23-25, 1 fig.; Mohamed Ibrahim Aly, «A propos du prince Khâemouaset et de sa mère Isetneferet: Nouveaux documents provenant du Sérapéum», *MDAIK* 49 (1993) 97-105, pl. 20-23 (pour des blocs aux noms du fils royal Khaemouaset et de sa mère Isetneferet, seconde épouse de Ramsès II, trouvés en 1986, avec des éléments architecturaux provenant de tombes du Nouvel Empire, lors du dégagement par l'EAO d'un passage qui donne accès à la descenderie menant aux grands souterrains).

k) Durant la campagne 1992-1993, la mission française conduite par A.-P. Zivie, a continué¹⁵⁹ la restauration et l'étude de l'abondant matériel recueilli dans la tombe du vizir Âperia, à la falaise du Bubasteion.

¹⁵² Selon *BIA* 4 (Juillet-Décembre 1991) 59.

¹⁵³ Cf. Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 7.

¹⁵⁴ Pour le travail réalisé antérieurement par la MAFS au complexe funéraire du roi Ouserkaf, cf. *Or* 47 (1978) 276-277 et 48 (1979) 359.

¹⁵⁵ D'après *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, p. 24 et 70.

¹⁵⁶ Elle bénéficiait de la collaboration de P. Laferrière, dessinateur à l'IFAO.

¹⁵⁷ Pour les relevés des signes inscrits sur les murs de la chapelle de Ti, réalisés au printemps 1992, cf. *Or* 62 (1993) 204-205.

¹⁵⁸ Cf. *Or* 61 (1992) 246-247.

¹⁵⁹ Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 62 (1993) 203:

l) Dans la tombe de Bakenrenef (Bocchoris), vizir de Psammétique I^{er}¹⁶⁰, la mission de l'Université de Pise dirigée par Edda Bresciani¹⁶¹ a continué¹⁶² en Octobre 1992 son travail de reconstitution théorique des décors et inscriptions, préalable au remontage des blocs ou fragments tombés des parois, qui sont conservés dans le magasin.

Elle a identifié des blocs provenant du décor de la salle à piliers, présentant le chapitre 110 du Livre des Morts sur la face Est du pilier I, le chap. 114 du même Livre des Morts sur la face Nord du pilier IV, le chap. 18 sur la face Nord du pilier V. Sur la paroi Nord de la salle à piliers on a localisé les chap. 1 et 2 du Livre des Morts. Des blocs appartenant aux niches de la paroi Nord de la salle à piliers ont pu être positionnés.

Dans le magasin de la mission, on a identifié plusieurs blocs décorés des thèmes du jour et de la nuit, qui proviennent de la voûte de la salle à piliers.

Dans le vestibule, un nettoyage a fait apparaître, sous le noir de fumée, la scène des décans, classique à l'époque saïte.

Un contrôle technique a révélé que la tombe n'avait pas souffert du récent tremblement de terre, après les consolidations réalisées entre 1985 et 1987.

m) Après avoir achevé l'étude du temple d'accueil d'Ounas¹⁶³, Ahmed Moussa (EAO) et A. Labrousse (MAFS) ont entrepris celle de la chaussée du complexe funéraire du souverain. Un enregistrement photographique systématique de tous les blocs publiés ou restés inédits, conservés sur la chaussée a été commencé; il doit se poursuivre par celui des fragments entreposés dans les magasins du site.

n) Durant l'hiver 1992-1993, la mission du Musée du Louvre n'a pas travaillé dans le secteur du mastaba d'Akhetetep, au Nord de la chaussée d'Ounas. Pour les travaux menés précédemment¹⁶⁴, on ajoutera à la bibliographie Christiane Ziegler, *Le mastaba d'Akhetetep, une chapelle funéraire de l'Ancien Empire* (Paris 1993); Chr. Ziegler, C. Adam, J.-P. Adam, J.-L. Bovot, C. Bridonneau, P. Brihaye, D. Harlé, M.-F. de Rozières, «A la recherche du mastaba d'Akhetetep: rapport préliminaire de la mission archéologique du Musée du Louvre à Saqqarah», *La Revue du Louvre et des musées de France* 2 (Avril 1993) 13-24, 17 fig.

A. Zivie, «'Aper-el, Taouret et Houy: la fouille et l'enquête continuent», *BSFÉ* 126 (Mars 1993) 5-16, 6 fig.; Valérie Looten-Lacoudre, «Fouille et restauration de bijoux nouvellement découverts dans le matériel de la chambre funéraire d'Aper-el», *ibid.* p. 17-23, 3 fig., pl. I; E. Strouhal, «L'étude anthropologique et paléopathologique des restes du vizir 'Aper-el et de sa famille: premiers résultats», *ibid.* p. 24-37, 4 pl.; R. Lichtenberg, «La radiographie des ossements retrouvés dans la chambre funéraire du vizir 'Aper-el», *ibid.* p. 38-43, 3 fig.

¹⁶⁰ Selon un rapport préliminaire communiqué par Edda Bresciani.

¹⁶¹ L'équipe comptait aussi Maria Cristina Guidotti, Flora Silvano, R. Buongarzone. — L'Inspecteur Shabaan représentait l'EAO.

¹⁶² Cf. *Or* 62 (1993) 204 et n. 139 pour les résultats des campagnes précédentes.

¹⁶³ Cf. *Or* 61 (1992) 244 g. La publication du temple d'accueil est actuellement à l'impression à l'IFAO.

¹⁶⁴ Voir *Or* 62 (1993) 205-206.

o) C'est du 1^{er} Septembre au 4 Octobre 1993¹⁶⁵, que s'est déroulée la 13^e campagne¹⁶⁶ de la mission conjointe des Universités de Berlin et de Hanovre, sous le conduite par P. Munro¹⁶⁷.

Elle a été consacrée principalement à un survey d'une partie du secteur connu sous le nom de «fossé» ou «tranchée» de Djéser, plus précisément la partie centrale, comprise entre les mastabas de Nebet/Khenout et Mehou d'une part et d'autre part le complexe des mastabas de Neb-kaou-herou, Ny-anh-ba et Ka-irer, avec vers l'Est la zone des mastabas de Bebi, Hetep, Pehou-nefer et Mitri, vers l'Est enfin la tombe royale de Ra-neb (II^e dynastie).

Un plan topographique de tout le secteur a été établi, avec également des élévations et des plans de chacune des sections. Le «fossé» (ouadi ou dépression naturelle) semble avoir joué un rôle important dans le choix de l'emplacement des tombes royales de Ra-neb et de Ny-neter (II^e dynastie).

Plusieurs sépultures tardives ont été dégagées et relevées dans la zone de la tombe de Ny-neter, où les activités seront à nouveau concentrées durant les prochaines campagnes.

La mission a presque achevé la restauration de la tombe d'Ounas-ha-ishet-ef.

p) Pendant la campagne 1992-1993, les travaux de restauration et d'anastylase ont progressé au complexe funéraire de Djéser¹⁶⁸ sous la direction de J.-Ph. Lauer.

q) Pour la fouille d'un atelier de potiers (VI^e-VII^e siècle après J.-C.), à proximité du couvent de Saint Jérémias, réalisée en 1988 et 1989 par une mission de l'EAO¹⁶⁹, on verra Holeil Ghaly, «Pottery Workshops of Saint-Jeremia (Saqqara)», *CCE* 3 (1992) 161-171, 16 fig.

r) La campagne de la mission conjointe de l'Egypt Exploration Society et du Musée de Leiden s'est déroulée¹⁷⁰ du 6 Janvier au 17 Mars 1993, sous la direction de G. T. Martin¹⁷¹. Les recherches ont été concentrées dans un petit secteur de la nécropole, situé immédiatement au Sud de la tombe d'Horemheb, où la mission

¹⁶⁵ D'après le rapport préliminaire communiqué par P. Munro.

¹⁶⁶ Pour la campagne précédente, dont nous avons rendu compte dans *Or* 62 (1993) 206-207, on se reportera à P. Munro *et alii*, «Report on the Work of the Joint Archaeological Mission Free University of Berlin/University of Hannover during their 12th Campaign (15th March until 14th May 1992) at Saqqara», *Discussions in Egyptology* 26 (1993) 47-58, 2 pl. On ajoutera aussi à la bibliographie de la mission P. Munro, *Der Unas-Friedhof Nord-West, I. Topographisch-historische Einleitung - Das Doppelgrab der Königinnen Nebet und Khenut* (1993) XVI + 146 p., 2 fig., 2 pl. + 43 pl. et 2 dépliants.

¹⁶⁷ Il était assisté par Ana Tavares, Stephanie Oestreich et F. Seliger. — L'Inspecteur Shaban Ahmed Mohamed représentait l'EAO.

¹⁶⁸ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 62 (1993) 205. — A la bibliographie générale relative au complexe funéraire de Djéser, on ajoutera J.-Ph. Lauer, «Sur l'emploi et le rôle de la couleur aux monuments du complexe funéraire du roi Djoser», *RdE* 44 (1993) 75-80, pl. 3; W. Kaiser, «Zur unterirdischen Anlage der Djoserpyramide und ihrer entwicklungsgeschichtlichen Einordnung», *Festschrift für Emma Brunner-Traut*, éd. I. Gamer-Wallert et W. Helck (1992) 167-190, 4 fig.

¹⁶⁹ Pour les recherches de cette mission au Sud de la chaussée d'Ounas, cf. *Or* 59 (1990) 361.

¹⁷⁰ Nous utilisons très largement le rapport communiqué par G. T. Martin. — Le compte rendu des résultats de la campagne a été présenté par H. D. Schneider, G. T. Martin, J. van Dijk, Barbara Greene Aston, R. Perizonius et E. Strouhal, «The Tomb of Iniuia: Preliminary Report on the Saqqara Excavations, 1993», *JEA* 79 (1993) 1-9, 1 tableau, 1 fig., pl. I-III; un résumé de la campagne est paru également dans *EES Rep.* 1992/93, p. 5-6.

¹⁷¹ E. Strouhal, J. van Dijk, Kulia van Dijk-Harvey, Barbara G. Aston, D. A. Aston participaient également à cette campagne pour le compte de l'EES; l'Université de Leiden était re-

avait repéré en 1975 des superstructures de tombes. Cette année, on a exhumé la chapelle en brique crue de la sépulture d'Iniuia¹⁷².

Cet ensemble funéraire (fig. 21) se compose d'une avant-cour, d'une cour avec un puits permettant d'atteindre la substructure sur deux niveaux, d'une chapelle principale, seule ornée de reliefs, dotée au Nord d'une chapelle subsidiaire. Cette dernière, couverte d'une voûte en brique crue, a été restaurée par la mission. Le décor de la chapelle-annexe était peint sur un revêtement d'argile. Le mur Ouest est très bien conservé: on y voit le propriétaire de la tombe en adoration devant Sokar et Osiris. Les scènes des murs Nord et Sud montrent Iniuia et sa femme Iuy devant Osiris trônant, en présence d'Isis et de Nephthys. Au-dessous de ces scènes, une frise de poissons, de fleurs de lotus et de feuillages, colorée et très vivante, court sur les quatre murs de la chapelle.

La chapelle principale était surmontée d'une pyramide en brique crue, en grande partie conservée. Des éléments importants du décor ont été trouvés cette année dans la chapelle principale, entre autres de beaux reliefs et deux stèles, dont l'une est brisée.

Les stèles et reliefs révèlent que le propriétaire de la tombe était scribe du trésor d'argent et d'or du Maître du double pays, surveillant du bétail d'Amon et grand intendant. Deux fils, Ramose et Penanhor, sont nommés, ainsi que deux filles, Merytré et Wiay. Les parents d'Iniuia étaient Iuny et Wesy. Les deux fils étaient scribes du trésor du temple d'Aton, probablement à Memphis. Le monument semble dater des premières années du règne de Toutankhamon.

D'autre part, la mission a progressé dans son étude du matériel exhumé dans le complexe funéraire de Maya¹⁷³, en particulier celle de la poterie provenant d'un dépôt placé à l'Est du pylône et celle des restes humains issus des puits subsidiaires X-XIII et XV. Deux chapelles en brique crue ont par ailleurs été restaurées dans la tombe de Maya.

Les anthropologues E. Strouhal et W. R. K. Perizonius ont poursuivi¹⁷⁴ leurs recherches paléanthropologiques et paléopathologiques. Ils ont examiné cette année le matériel humain des puits subsidiaires X, XI, XII, XIII et XV du complexe de Maya et Meryt, s'échelonnant du Nouvel Empire à la basse époque. Le puits XI, datant de la basse époque, était le seul où vingt-et-un squelettes, plus ou moins complets, ont été trouvés *in situ*. Partout ailleurs, les ossements étaient dispersés et partiellement détruits dès l'antiquité par les voleurs; leur étude s'est faite selon la méthode de calcul mise au point en 1992¹⁷⁵.

présentée par H. D. Schneider, W. R. K. Perizonius, Mlle R. C. Dijkstra et P. J. Bomhof. — M. Shaban Ahmed Mohamed était l'Inspecteur de l'EAO.

¹⁷² Pour cette tombe, cf. P.-M., *TB* III, 2^e éd., 707. — Certains éléments de cet ensemble funéraire avaient été découverts à la fin du siècle dernier: trois blocs décorés et une belle stèle sont au Musée du Caire, deux colonnes se trouvent à Berlin, le pyramidion et deux sarcophages sont conservés au Louvre, tandis qu'un linteau est signalé à Chicago.

¹⁷³ Pour le travail réalisé précédemment dans le complexe funéraire de Maya et Meryt, cf. *Or* 62 (1993) 207-208; on ajoutera à la bibliographie E. Strouhal, «Historical Persons and Other Human Remains from the Tomb of Maya and Meryt at Saqqara», *VI Congresso. Atti I* (1992) 579-584; H. Schneider, «The Rediscovery of Iniuia», *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 3-5, 8 fig.; cf. aussi K. A. Kitchen, dans *OLZ* 88 (1993) 4, col. 370-372 (compte rendu de l'ouvrage de M. J. Raven, *The Tomb of Iurudef*, 1991).

¹⁷⁴ D'après le rapport communiqué par E. Strouhal.

¹⁷⁵ Cf. *Or* 62 (1993) 208.

Pour un total de 145 individus, on a 109 adultes, dont 63 hommes et 41 femmes. Dans cette statistique, la fréquence totale des défunts non-adultes (28,3 %) fournit une bonne indication sur les conditions de vie de la population de Memphis dans l'antiquité.

Une analyse anthropométrique a révélé la plus grande fréquence de certaines particularités et d'anomalies morphologiques dans certains puits funéraires; ce fait permet de conclure qu'ils étaient utilisés pour des gens génétiquement apparentés.

Du point de vue paléopathologique, les observations sont rares. Mais on a pu détecter plusieurs tumeurs bénignes et deux tumeurs malignes probables.

Le matériel humain de la tombe d'Iniuia a été examiné. Dans la plupart des cas, les ossements étaient mélangés et éparpillés par les voleurs. Dans un seul cas, un corps momifié était conservé dans son intégralité *in situ* dans une fosse funéraire de la chambre B de la substructure. Les bandelettes étaient très endommagées. Le corps, celui d'un adulte mâle, a été enlevé et préparé pour une étude ultérieure.

s) Au complexe funéraire de Pépi I^{er}, la campagne de la MAFS¹⁷⁶ s'est déroulée du 17 Février au 8 Avril 1993¹⁷⁷.

a) A l'intérieur de la pyramide de Pépi I^{er}, Mme I. Pierre-Croisiau a procédé au relevé des textes du mur Est de la chambre funéraire et a poursuivi les vérifications des copies des textes des autres parois de l'appartement funéraire.

D'autre part, M. Wuttmann et son équipe de l'IFAO, en coopération avec les restaurateurs de l'EAO, ont progressé¹⁷⁸ dans le remontage des fragments de blocs inscrits tombés des parois. Cette année, ils ont achevé la remise en place de la partie du mur Nord de la chambre funéraire située en avant du sarcophage. Un enduit identique à celui qui comble les lacunes des murs a été posé sur les parties reconstituées de la couverture de cette chambre et de la descenderie.

Sur la face Nord de la pyramide de Pépi I^{er}, la MAFS a continué, à l'Ouest de la descenderie, l'enlèvement des déblais accumulés par G. Maspero lors du dégagement de l'accès vers l'intérieur de la pyramide.

β) L'objectif principal de la MAFS était, cette année, la poursuite de la fouille des ensembles funéraires des reines Inenek/Inti et Noubounet, ainsi que le dégagement du secteur situé le long de la face Sud de la pyramide de Pépi I^{er}.

L'avant-temple d'Inenek/Inti a été entièrement dégagé. Sa porte d'entrée, flanquée de deux obélisques, exhumée l'an dernier, ouvre sur un hall qui donne accès vers l'Est à une cour bordée de piliers (fig. 19).

¹⁷⁶ Pour l'organisation de la Mission Archéologique Française de Saqqarah, on consultera *Or* 39 (1970) 232 et 51 (1982) 432. — Placée sous l'autorité de J. Leclant et dirigée sur le terrain par A. Labrousse, l'équipe comprenait Mlle C. Berger, Mme G. Clerc, V. Dobrev, Mmes E. Kormyscheva et I. Pierre-Croisiau. La mission a bénéficié du concours de J.-F. Gout, photographe à l'IFAO, et de M. Wuttmann, avec son équipe de restaurateurs. — Les Inspecteurs Gamal Abdalrah Salem et Khaled Abou Leila représentaient l'EAO.

¹⁷⁷ Nous avons rendu compte de la campagne précédente dans *Or* 62 (1993) 208-210. — On ajoutera à la bibliographie des recherches J. Leclant, «Les hiéroglyphes de l'au-delà», *Archéologie nouvelle* 1 (Décembre 1993) 36-41, avec fig.; Id., «Recherches aux pyramides des reines de Pépi I^{er} à Saqqarah en Egypte», *Académie Royale de Belgique, Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques* 4 (1993) 69-84, 13 fig.; Id., «Le prince archéologue», *Energies* 16 (Septembre/Octobre 1993) 39-41, avec fig. (sur le prince Khaemouaset et ses témoignages à Saqqarah); S. Pernigotti, «Cosi rivive una piramide», *Archeo* 97 (Marzo 1993) 112-117, avec fig. — Pour la bibliographie générale concernant le complexe funéraire de Pépi I^{er}, on consultera encore G. Hart, «Pharaohs and Pyramids», *A Guide through OK Egypt* (Londres 1991) 228-229.

¹⁷⁸ Cf. *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, p. 67.

La cours à piliers, large de 10 m 48 (20 coudées) du Nord au Sud et longue de 12 m 05 (23 coudées) d'Est en Ouest, est entourée sur ses quatre côtés d'un portique, large de 1 m 51 au Nord et au Sud et de 1 m 82 à l'Est comme à l'Ouest. Chaque portique est soutenu par une file de quatre piliers de 0 m 73 de côté. Au total les portiques sont soutenus par douze piliers, ceux des angles valant chacun pour deux côtés. Le dallage, très bien conservé à l'Est et au Sud, portait encore la trace de presque tous les piliers. Seule la base de l'un d'entre eux, en calcaire, a été retrouvée et remise en place dans l'angle Nord-Ouest de la cour¹⁷⁹. Les nombreux fragments de décoration en léger relief dans le creux recueillis dans la cour montrent que les piliers étaient gravés d'éléments de titulature et de la représentation de la reine en pied respirant une fleur épanouie.

A peu près au centre de l'atrium, un lit d'attente d'orientation Est-Ouest (0 m 78 sur 0 m 58), creusé de quelques centimètres dans le dallage, indique la présence d'un autel.

Du côté Est, le mur de la cour à piliers est conservé sur deux assises de hauteur. Les parois des portiques devaient être décorées de reliefs comme l'indiquent des blocs ornés de porteurs d'offrandes des murs Est et Sud (fig. 15).

La cour à piliers donne accès vers l'Ouest à un petit vestibule à deux piliers (fig. 18) qui conduit à un ensemble de dix magasins répartis de part et d'autre d'un couloir axial Est-Ouest.

Vers le Sud, s'ouvre la salle aux niches, qui est la première des pièces composant le temple intime; il n'en subsiste que des traces partiellement conservées sur le dallage.

Outre les fragments de décoration et d'inscriptions déjà signalés, la fouille du complexe d'Inenek/Inti a livré deux éléments inscrits (Sc 232 et 234) d'un autel à corniche provenant de la cour à piliers, une grande plaque en calcaire inscrite en creux du nom d'un particulier (Sc 246 + Se 37), ainsi qu'une statuette en schiste (?) (Sc 235) du Moyen Empire montrant un personnage assis. (fig. 7-8).

Dans l'ensemble funéraire de la reine Noubounet, la mission a achevé le dégagement du péribole Nord, ce qui a permis d'en préciser les dimensions (3 m 41 du Nord au Sud et 23 m 26 d'Est en Ouest). Il se retourne vers l'Ouest sur une largeur de 1 m 57. Cela permet de fixer les dimensions de la pyramide, qui avait 40 coudées à la base (20 m 96). Quelques blocs de son assise inférieure ont été retrouvés du côté Ouest. Près de l'angle Sud-Est de la pyramide se trouvaient les restes d'une inhumation tardive (fig. 16).

La découverte la plus intéressante de cette partie de la fouille se trouve à la jonction Nord des murs d'enceinte de Noubounet et d'Inenek/Inti: le mur d'enceinte de Noubounet s'appuie sur le retour Est de celui d'Inenek/Inti. La pyramide de la reine Inenek/Inti est par conséquent antérieure à celle de Noubounet. Des trois pyramides de reines déjà dégagées, elle est donc la première à avoir été édifiée.

Des déblaiements complémentaires et des restaurations ont été effectués dans la partie Nord du temple funéraire de la «reine de l'Ouest». Légèrement au Nord-Ouest de ce complexe funéraire est apparue l'angle Sud-Est d'une nouvelle pyramide.

¹⁷⁹ Tous les autres piliers ont été évoqués par une restitution en pierre artificielle sur quelques centimètres d'élévation.

γ) Parallèlement à la fouille, l'important dégagement de la face Sud de la pyramide de Pépi I^{er} a pu être entrepris du 11 Mars au 15 Avril 1993 grâce à des moyens mécaniques mis à la disposition de la MAFS par la société Total-Egypte (fig. 20). Une épaisseur de déblais atteignant jusqu'à 7 m a été enlevée au-dessus de la voie qui s'allongeait entre le complexe du roi et ceux des reines, du mur d'enceinte, du péribole et de la face Sud de la pyramide de Pépi I^{er}, jusqu'au premier gradin interne de cette dernière. Celui-ci, bien conservé et portant de nombreuses marques de poses, est apparu sur toute sa longueur. Le dégagement des déblais, vierges de tout matériel archéologique, s'est arrêté à 3 m au-dessus des dalles, au moment de la découverte de quelques fragments d'une inscription du prince Khaemouaset, fils de Ramsès II¹⁸⁰, gravée autrefois sur le parement de la pyramide (fig. 22-23).

43. Memphis :

a) La campagne de la mission de l'Egypt Exploration Society¹⁸¹ s'est déroulée du 2 Octobre au 3 Décembre 1992¹⁸² sous la direction de D. Jeffreys¹⁸³.

Le survey a progressé, avec dix-neuf forages géoarchéologiques, effectués dans la partie Ouest et Nord-Ouest du site de Memphis pour compléter la zone prospectée en 1991, qui a été étendue vers le Nord, afin d'inclure le village d'Abousir. L'existence de la dune de sable, identifiée l'an dernier le long de l'escarpement du désert, a été confirmée dans tous les sondages, sauf dans ceux situés à l'Est de la localité, tandis que, sous le village moderne, on remarque deux phases d'occupation, séparées par le sable de la dune. Les observations faites à partir des sondages ont été comparées aux résultats du survey réalisé grâce à la méthode de la résistivité. L'ensemble aboutira à l'établissement d'une carte détaillée du sous-sol du site.

Les fouilles effectuées à l'Ouest du pylône du temple de Ptah ont fait apparaître huit nouveaux fragments inscrits ou décorés, entre autres un bloc de granit portant une partie de la titulature de Ramsès III.

La mission a déblayé le secteur situé à l'Ouest du môle Sud du pylône pour procéder à un examen plus approfondi des quatre socles de statues décrits par Petrie. Malheureusement, leur mauvais état de conservation ne permet plus de déterminer s'ils comportent des inscriptions réutilisées datant du Moyen Empire, comme c'est le cas pour le socle le plus méridional.

¹⁸⁰ Voir n. 146.

¹⁸¹ Selon *EES Rep.* 1992/93, p. 4-5; les résultats de la campagne ont été présentés par Lisa Giddy et D. Jeffreys dans *JEA* 79 (1993) 11-16, 2 fig.; pour l'étude de la céramique, cf. Janine Bourriau, *Bull. céram.* 17 (1993) 19-20.

¹⁸² Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 62 (1993) 210-211; on ajoutera à la bibliographie: Janine Bourriau, «Canaanite Jars from New Kingdom Deposits at Memphis, Kom Rabi'a», *Eretz-Israel* 21 (1990) 18-26; Lisa Giddy, «Memphis 1989, The Ptah Temple Complex», *The Bulletin of the Australian Center for Egyptology* 1 (1990) 38-41; L. Giddy et D. Jeffreys, «The People of Memphis», *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 18-20, 11 fig.; Mary Anne Murray, «Rich Refuse from Memphis», *ibid.* 4 (1994) 34-35, 5 fig. (sur les restes de plantes recueillis lors des fouilles de Kôm Rabi'a).

¹⁸³ La mission comprenait également Janine Bourriau, Barbara Ditzte, Kathryn Eriksson, P. French, Barbara Ghaleb, Lisa Giddy, Irmgard Hein, B. Hennessy, D. Jeffreys, J. Malek, I. Mathieson, Mary Anne Murray, P. Nicholson, W. Schenck, Margaret Serpico et Ana Tavares. — L'Inspecteur Adil Mahmoud représentait l'EAO.

La mission a également progressé dans le traitement du petit matériel exhumé durant les campagnes de 1984 à 1990, avec les analyses des restes botaniques et animaux, mais surtout l'étude comparative de la poterie issue des divers ateliers du Nouvel Empire et des céramiques importées — chypriote et mycénienne en particulier.

b) Pour l'étude de la poterie s'échelonnant de l'époque perse à la période romaine, trouvée¹⁸⁴ par la mission de l'Université de New-York dans la maison d'embaumement des Apis, on se reportera à P. French et M. Jones, «Memphis: Temple of Apis», *Bull. céram.* 17 (1993) 21-23, 1 fig.

c) La mission de l'EAO, conduite par Ahmed Farghali, qui a entrepris des sondages au Sud du jardin muséologique avant la construction d'un nouveau magasin¹⁸⁵, a découvert¹⁸⁶ une cachette contenant des statuettes en bronze représentant Osiris, Khonsou, Bès et Ptah.

44. Dahchour:

a) Du 16 Mars au 18 Mai 1993¹⁸⁷, la campagne de l'Institut Archéologique Allemand du Caire s'est déroulée dans la zone de mastabas qui s'étend au Sud-Est de la pyramide Nord de Snefrou¹⁸⁸, sous la direction de R. Stadelmann¹⁸⁹.

La mission a complété la fouille du Mastaba I/2, grâce au dégagement du secteur 20, sur le côté Ouest. La face postérieure d'un bloc était marquée d'une date à l'encre rouge: «16^e année, 2^e mois de la saison *pri*, jour 23». A signaler encore de petits fragments d'une statuette en granit d'un personnage assis. Les relevés du massif et des deux niches ont été effectués. On a procédé également à la consolidation partielle du puits, ébranlé en particulier par le tremblement de terre d'Octobre 1992.

Au Mastaba II/1, la mission a poursuivi ses travaux de restauration; ceux-ci ont été consacrés à la consolidation du noyau du massif et à la remise en place de nombreux blocs du revêtement.

Au Mastaba II/2, la partie Est du massif a été fouillée et on a dégagé l'angle Sud-Ouest. La mastaba présente une nouvelle méthode de construction dans cette nécropole. Le noyau épais de 2 m 20 entoure un remplissage. Autour du noyau de calcaire local est appliqué un manteau de brique crue, large de 2 m 60 environ, recouvert d'un enduit blanchi à la chaux. A 4 m 48 au Nord de l'angle Sud-Est, se trouve une niche à deux redans, (fig. 24), devant laquelle était posée une table d'offrandes en calcaire. Une chapelle a son entrée dans la partie Sud du mur Est. Ses parois sont en brique et le sol est bien conservé. La niche Nord est également ornée de deux redans.

¹⁸⁴ Pour cette étude, entreprise durant la campagne 1991-1992, voir *Or* 62 (1993) 211.

¹⁸⁵ Sur ces fouilles, cf. *Or* 62 (1993) 211.

¹⁸⁶ Selon une information parue dans *Al-Akhbar* du 14 Septembre 1991, reprise dans *BIA* 4 (Juillet-Décembre 1991) 37.

¹⁸⁷ D'après *Rundbrief DAI* 1993, p. 10-13, fig. 8-12.

¹⁸⁸ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 62 (1993) 211-212. — On ajoutera à la bibliographie R. Stadelmann, Nicole Alexanian, H. Ernst, G. Heindl, D. Raue, «Pyramiden und Nekropole des Snofru in Dahschur: Dritter Vorbericht über die Grabungen des Deutschen Archäologischen Instituts in Dahschur», *MDAIK* 49 (1993) 259-294, 21 fig., pl. 52-60.

¹⁸⁹ L'équipe comprenait G. Heindl, Nicole Alexanian, D. Faltings, H. Köpp, D. Raue et I. Telib, ainsi que, à titre temporaire, R. Stadelmann et U. Kapp.

Le massif du Mastaba III/1 a été totalement dégagé pour en compléter les relevés. Le puits construit en brique crue a dû être totalement restauré en raison des dommages causés par le tremblement de terre.

La mission a d'autre part progressé dans l'étude de la céramique provenant du secteur du temple de la pyramide Nord de Snefrou et l'étude du petit matériel recueilli les années précédentes. Elle a procédé aux relevés et à l'examen des blocs et fragments de reliefs provenant du temple funéraire.

b) Dans le complexe funéraire de Sésostri III¹⁹⁰, la mission du Metropolitan Museum de New York, dirigée par D. Arnold¹⁹¹, a mené une deuxième campagne de fouilles¹⁹², qui ont porté sur plusieurs secteurs.

A la partie inférieure de la chaussée montante, les recherches ont été gênées par la masse de sable et par la hauteur de la nappe phréatique. Il n'a pas été possible de repérer le temple d'accueil, qui s'étend probablement plus à l'Est, sous les cultures. En revanche, on a dégagé le mur de brique Nord de la chaussée, à l'emplacement où celle-ci est traversée par un passage souterrain¹⁹³.

A l'intérieur du mur d'enceinte Sud du complexe pyramidal (fig. 25), la mission a fouillé d'énormes amas de débris contenant des fragments de reliefs de Sésostri III (fig. 26 et 28) et une grande quantité de tessons de poterie du Nouvel Empire, en particulier de la céramique peinte en bleu. Parmi les nombreux éléments architecturaux recueillis, figurent des fragments et tambours de colonnes papyrifères fasciculées (fig. 27). Des traces de peinture permettent de reconstituer le décor de ces colonnes, dont on a pu reconstituer la forme et calculer les dimensions. On a examiné également un grand nombre de graffiti des visiteurs du Nouvel Empire, parfois datés selon les années de règne.

A l'Est de la pyramide, la mission a mis au jour des fondations appartenant à un mur d'enceinte intérieur inconnu jusqu'ici et de nombreux fragments de reliefs provenant du décor du temple de la pyramide.

Au Sud-Ouest de la pyramide, la mission a redégagé les vestiges du mastaba 9 de De Morgan, mais sans en découvrir le puits d'entrée.

Pour maintenir l'accès aux appartements funéraires de la pyramide, la mission a couvert le puits d'accès d'une structure dotée d'un toit.

45. Licht¹⁹⁴: Durant l'automne 1992, Lisa Piloni, du Metropolitan Museum de New York, et L. Becker, du Virginia Museum of Fine Arts de Richmond, ont effectué des travaux de restauration et de conservation dans la chambre funéraire de la tombe de Sésostri-ankh à Licht, dont le décor pariétal était menacé par la salinisation entraînée par l'humidité du plateau désertique.

¹⁹⁰ Pour la présente notice, nous utilisons très largement un rapport communiqué par D. Arnold.

¹⁹¹ Participaient encore aux recherches: Adela Oppenheim, archéologue, G. Girsh et Iman Talib, dessinateurs, R. Theler et G. Gsponer, architectes, M. Gruber et F. Arnold. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Ahmed Abd el-Hamid.

¹⁹² Pour la première campagne, dont nous avons rendu compte dans *Or* 61 (1992) 251, on verra les extraits de la presse égyptienne cités dans *BIA* 3 (Janvier-Juillet 1991) 41.

¹⁹³ Cette structure avait été fouillée par G. Jéquier en 1924-1925.

¹⁹⁴ D'après les informations fournies par D. Arnold.

46. Atfih: Pour les découvertes faites par une mission de l'EAO dans la nécropole d'Atfih¹⁹⁵, on verra les extraits de la presse égyptienne cités dans *BIA* 4 (Juillet-Décembre 1991) 28 et 40.

47. Meïdoum: Pour les recherches menées¹⁹⁶ par une mission de l'EAO à la pyramide de Meïdoum, on se reportera désormais à la publication du fouilleur: Ali el-Khouli *et al.*, *Meïdoum*, avec des contributions de Paule Posener-Kriéger, Angela Milward-Jones, E. C. Brock, J. Borkowski et G. R. Mojcherek (The Australian Center for Egyptology Report, 3; Sydney 1991).

48. Qasr el-Sagha: Pour les fouilles de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Université de Cracovie dans l'agglomération du Moyen Empire, on ajoutera à la bibliographie¹⁹⁷: J. Śliwa, «Siedlung des Mittleren Reiches bei Qasr el-Sagha», *VI Congresso. Atti I* (1992) 565-571, 2 fig.; Id., «The Middle Kingdom Settlement at Qasr el-Sagha, 1974-1988», *Studies in Ancient Art and Civilizations* 5 (Carcovie 1992) 19-38, 20 fig.

Pour un couvent situé à 4 km au Nord-Est de Qasr el-Sagha, on consultera J. Śliwa, «Dēr Abū Līfa: Zu einem Felsenkloster in der Nähe von Qasr aṣ-Ṣāga», *Orbis Aethiopicus* (1992) 467-474, 7 fig.

49. Khelua¹⁹⁸: La mission de l'Université de Pise, conduite par Edda Bresciani¹⁹⁹, a continué en Novembre 1992²⁰⁰ ses activités dans la tombe de *W3d.t*, gouverneur du Fayoum sous la XII^e dynastie.

Elle a établi un programme de fouille et d'étude de l'hypogée pour les prochaines campagnes. Grâce à l'utilisation d'un cric hydraulique, on a pu soulever un bloc tombé du plafond. Au-dessous, les déblaiements ont fait apparaître un pilier tombé, dont la face visible est ornée d'un texte hiéroglyphique et d'un beau relief peint, montrant l'image du prince.

50. Kôm Umm el-Atl²⁰¹: La mission conjointe des Universités de Bologne et de Lecce, dirigée par S. Pernigotti (Bologne) et par M. Capasso (Lecce)²⁰², a mené une première campagne sur le site de l'antique Bakchias, du 2 au 21 Octobre 1993.

Les objectifs de la mission italienne sont les suivants: dresser la carte topographique du Kôm Umm el-Atl, entreprendre la fouille systématique du site, apporter des précisions sur la vie économique, sociale et culturelle à Bakchias, effectuer un survey des environs du kôm, afin de localiser les nécropoles découvertes autre-

¹⁹⁵ Cf. *Or* 62 (1993) 213.

¹⁹⁶ Cf. *Or* 58 (1989) 367.

¹⁹⁷ Cf. *Or* 62 (1993) 213.

¹⁹⁸ D'après le rapport de la mission fourni par Edda Bresciani.

¹⁹⁹ Flora Silvano et A. Giammarusti participaient également aux travaux. — L'Inspecteur Saïd Mohamed Mostafa Hilal représentait l'EAO.

²⁰⁰ Pour le début des travaux, on verra *Or* 62 (1993) 213.

²⁰¹ Selon un rapport préliminaire de S. Pernigotti et de M. Capasso.

²⁰² Participaient également aux recherches: Patrizia Piacentini, directrice des fouilles, F. De Salvia, céramologue, D. Giorgetti, topographe, M. Vantaggiato, photographe, Paola Davoli, informaticienne. — L'Inspecteur Khaled Mohammed Ibrahim représentait l'EAO.

fois au Nord-Est du site, mais jamais publiées, étudier les objets provenant du site conservés dans divers musées²⁰³.

Durant cette première campagne, consacrée surtout à des problèmes d'organisation, la mission a fouillé un secteur de 1000 m² environ, à l'extrémité Nord-Est de la cité. Elle a mis au jour une structure qui semble être une porte de la ville, placée à l'extrémité de la route venant de Memphis. Tout à côté, se trouvait un édifice reconstruit à diverses époques. Au Sud-Ouest de la porte s'étend un grand espace quadrangulaire, dont on a atteint le niveau ancien. Il était prolongé au Sud par un édifice complexe, probablement à caractère public, peut-être militaire. Dans une petite cour située à l'arrière, une grande jarre fichée dans le sol a probablement contenu un dépôt de céréales.

La mission a commencé le dégagement du kôm localisé à l'Ouest de l'espace quadrangulaire. Elle a découvert une intéressante structure composée de trois terrasses entourées d'un mur. Sur la seconde terrasse, on a retrouvé la partie inférieure d'un naos. Sur le niveau supérieur, accessible par deux marches d'escalier, un mur convexe en brique crue s'appuie sur la section Ouest du mur d'enceinte. Ce complexe avait probablement une destination culturelle.

51. Lahun²⁰⁴: La seconde campagne²⁰⁵ de la mission du Royal Ontario Museum, conduite par N. B. Millet²⁰⁶, s'est déroulée en Avril 1993 sur le site urbain de Kahun datant du Moyen Empire; divers sondages ont été pratiqués.

52. Secteur de Nazla et Ibshaway²⁰⁷: Durant l'automne 1992, le R. P. M. Martin et C. Décobert ont commencé une prospection aux alentours des bourgs de Nazla et Ibshaway, dans la partie Ouest du Fayoum.

53. Deir el-Naqlun²⁰⁸: La campagne de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne s'est déroulée du 6 Octobre au 6 Novembre 1992²⁰⁹, sous la direction de W. Godlewski²¹⁰. Les recherches ont porté sur trois

²⁰³ Une campagne, menée autrefois sur le site par Grenfell, Hunt et Hogarth, avait livré entre autres une centaine de papyri grecs et un trésor de monnaies grecques et romaines.

²⁰⁴ D'après Julie Anderson, *The SSEA Newsletter* (June 1993) 1 et Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 9.

²⁰⁵ Pour la première campagne, cf. *Or* 62 (1993) 213-214.

²⁰⁶ Il était accompagné de Mme Millet, Saralaine Evans Millet, Rosa Frey et Jim Knudstad.

²⁰⁷ Selon *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, p. 62.

²⁰⁸ D'après W. Godlewski, «Deir el-Naqlun, 1992», *PAM* IV (1993) 43-48; T. Derda, «Deir el-Naqlun 1992: Greek Papyri and Inscriptions on Vessels», *ibid.* p. 49-52; T. Gorecki, «Deir el-Naqlun 1992: the Pottery», *ibid.* p. 53-64, 7 fig.

²⁰⁹ Pour les résultats antérieurs, voir la bibliographie donnée dans *Or* 62 (1993) 215-216; on y ajoutera W. Godlewski, «Deir el-Naqlun: quelques observations historiques», *Actes du IV^e Congrès Copte, Louvain-la-Neuve, 5-10 Septembre 1988*, éd. M. Rassart-Debergh et J. Ries, I (1992) (= Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain, 40), p. 178-186, 1 fig.; J. Dobrowolski, «The Monastic Complex of Naqlun. Topography of the Site», *Orbis Aethiopicus* (1992) 309-325, 1 fig., 1 carte.

²¹⁰ L'équipe comprenait également J. et Agnieszka Dobrowolski, architectes. T. Derda, papyrologue, T. Gorecki, archéologue-céramologue, Ewa Parandowska, restauratrice, Malgorzata Redlak, arabisante, Joanna Szczepkowska, archéologue, ainsi que Malgorzata Lipińska, Magdalena Żurek et Z. Stepien. — L'Inspecteur Mohamed Ahmed Abd el-Halim représentait l'EAO.

secteurs du complexe monastique: le vaste dépôt d'ordures du monastère dans la partie méridionale du kôm (site B), le site D dans la partie Nord du kôm et l'intérieur de l'église de l'archange Gabriel.

Dans le site B, la tranchée de fouille a été prolongée de 6 m en direction du Nord. Elle a livré deux grands stocks d'amphores entreposées en couches horizontales. Elles sont pour la plupart d'un type datant de la première moitié du VII^e siècle. Certaines portent sur la pansé de courtes inscriptions à l'encre noire mentionnant leur contenu. On a aussi recueilli de la poterie culinaire provenant des ateliers d'Assouan et de Moyenne Egypte, de la verrerie (fragments de lampes, flacons, coupes, bols, etc.). La plupart de ces objets datent de la fin du VI^e, du VII^e et du VIII^e siècles. Des papyri grecs (lettres et textes administratifs) sont des VI^e et VII^e siècles.

Dans la partie orientale de la tranchée, un secteur de 15 m sur 14 m a révélé un sol constitué d'un mortier de limon reposant sur un lit de gravats, au-dessus de la couche aplaniée du dépôt d'ordures. Il était en liaison avec deux pièces qui s'étendaient au Nord. La structure était couverte d'un toit soutenu par des poutres de bois, dont subsistent les bases munies d'orifices pour leur insertion. On a recueilli un chapiteau bien conservé en calcaire, qui semble dater du début du VI^e siècle. La destination de ce complexe reste imprécise. Le sol repose sur une couche de détritiques du VIII^e siècle, mais peut avoir été aménagé à l'époque moderne (XVIII^e-XIX^e siècles). Il s'agit incontestablement de la dernière phase d'habitation du secteur, ruiné et abandonné par les moines à l'époque mamelouke (XIV^e-XV^e siècles).

Dans le monastère, la fouille du site D s'est poursuivie en direction du Nord et de l'Ouest. La mission a dégagé les pièces D. 11, 12, 13, 14, 15, remontant à deux phases de construction de ce grand édifice, qui a servi d'habitation à l'étage supérieur, avec, à l'étage inférieur, une zone de stockage et des locaux domestiques. Les pièces D. 12-14 appartiennent à la phase la plus ancienne de la structure et constituent un ensemble de plan rectangulaire, avec une entrée à l'Est. Une cour (D. 15) le sépare d'un autre complexe (D. 18), dont l'angle Sud-Est a été exhumé cette année. Les fondations faites de blocs de calcaire irréguliers et l'épaisseur des murs (1 m 20) permettent de penser qu'il s'agit d'un important édifice monumental du complexe monastique. Il semble antérieur au IX^e siècle et contemporain du complexe D. 11-14, qui fut agrandi entre le IX^e et le X^e siècle, si l'on en croit le témoignage de la poterie et une monnaie d'or ayyubide, recueillie dans la pièce D. 11.

Dans l'église de l'archange Gabriel, la mission a entrepris l'examen et la restauration du mur Nord. L'église présente trois étapes de construction. Dans sa phase originelle, le mur Nord du monument, qui était vraisemblablement de type basilical, était décoré à la partie inférieure de bases et de chapiteaux de pilastres du VI^e siècle provenant manifestement d'une église antérieure. Ces éléments de décoration architecturale étaient placés dans le mur de briques rouges à intervalles réguliers, indiquant peut-être la présence de six fenêtres, obturées par la suite. Deux fenêtres furent percées à la partie supérieure du mur.

Au XII^e siècle, l'église fut complètement rénovée. Une entrée fut alors ouverte au Nord et le mur Nord fut orné de peintures à sa partie supérieure.

Celles-ci ont été relevées et restaurées. L'image d'un saint à cheval, très endommagée, a été trouvée dans la partie Ouest de la paroi. Le saint est en uniforme de légionnaire et tient, dans sa main droite levée, une lance surmon-

tée d'une croix. Deux anges flanquent la tête du saint et lui présentent la couronne de martyr. A droite, une composition montre un archange de face, tenant une lance et un globe; il s'agit probablement du patron de l'église. Plus à l'Est, on voit Saint Mercurios à cheval, tenant une lance, deux épées, un arc et un carquois garni de flèches. Ces peintures émanent du même artiste ou du même atelier que celles étudiées l'an dernier. Elles peuvent toutes être datées de la seconde moitié du XII^e siècle ou un peu plus tard. Les inscriptions coptes accompagnant ces peintures sont surtout des prières, très mal conservées. On remarque aussi des graffiti arabes et coptes, incisés ou peints par les pèlerins visitant l'église.

54. Prospection de la région méridionale du Fayoum: Pour une prospection menée au printemps 1988²¹¹ par une mission germano-suisse, on se reportera à G. Garbrecht et H. Jaritz, «Neue Ergebnisse zu altägyptischen Wasserbauten im Fayum», *Antike Welt* 23 (1992) 238-254, 23 fig.

55. Tebtynis²¹²: La cinquième campagne²¹³ de la mission conjointe de l'IFAO et de l'Institut de Papyrologie de l'Université de Milan s'est déroulée du 13 Septembre au 2 Novembre 1992 sous la direction de Cl. Gallazzi.

Une première équipe²¹⁴ a continué les relevés et l'étude du dromos du temple de Soknebtynis. Elle a achevé le relevé du kiosque ptolémaïque et du vestibule construit par élargissement du dromos (fig. 29). La fouille de la niche Nord-Est du caisson de fondation du temple n'a pas livré de dépôt de fondation. Les sondages effectués au dromos ont permis d'analyser les techniques de construction et de préciser la chronologie relative du dromos avec le vestibule et le kiosque ptolémaïque. On a retrouvé des restes du dispositif de fondation d'un dromos antérieur, où l'on a recueilli une monnaie de Ptolémée II. Le dromos actuel est une restauration de l'époque romaine, que les tessons permettent de dater provisoirement de la seconde moitié du I^{er} siècle ou de la première moitié du II^e siècle après J.-C.

Dans le quartier d'habitation, la seconde équipe²¹⁵ a prolongé vers l'Est la fouille du secteur de la rue Nord, qui prend naissance sur l'esplanade délimitée par le mur du téménos, la chapelle 4000, le vestibule et le dromos du grand temple, pour se diriger vers l'Est. On a ainsi mis au jour en particulier une habitation (5400), une partie du bâtiment 4400 et une maison imposante (2400), de construction soignée, dont l'aspect évoque les maisons-tours des papyri grecs (fig. 30).

²¹¹ Nous en avons rendu compte dans *Or* 58 (1989) 369-370.

²¹² D'après le rapport de la mission, présenté dans la brochure *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, p. 40-51.

²¹³ Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 62 (1993) 215-217, R.-P. Gayraud, «Tebtynis: Quelques notes sur le site islamique», *Mélanges Martin* (1992) 31-44, 11 fig. — Pour les fouilles italiennes menées sur le site dans les années 1930, on consultera Elisabeth Valtz, «Italian Excavations at Tebtynis 1930-1935: the Objects at Egyptian Museum Torino», *VI Congresso, Atti I* (1992) 625-628, pl. XI, avec 8 fig.

²¹⁴ La première équipe était composée de G. Soukiassian, V. Rondot et R. W. Boutros.

²¹⁵ Cette équipe comprenait Gisèle Hadji-Minaglou, J.-L. Fournet, A. Malnati, A. Delia, Claudine Piaton, Pascale Ballet, Anna Poludnikiewicz, Sylvie Marchand, Khaled Zaza, Hussein el-Cha'at. — R.-P. Gayraud, Nathalie Baum, J.-F. Gout et D. Laisney ont participé également aux travaux de la mission. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Saïd Mohamed Moustafa Hilal.

Cette maison-tour 2400 (15 m 70 sur 13 m 60), aux murs extérieurs épais de 1 m 60, en retrait par rapport à l'alignement de la rue, a été édifiée durant la seconde moitié du I^{er} siècle avant J.-C. et la première moitié du I^{er} siècle après J.-C. Elle possédait sans doute plusieurs étages. Le rez-de-chaussée comportait des chambres, un couloir et deux cours. En sous-sol, on note la présence de trois caves et d'un couloir. La maison-tour semble avoir été abandonnée vers la fin du I^{er} siècle après J.-C.; ses ruines ont été occupées encore durant tout le II^e siècle.

En bordure de la rue Nord, l'habitation 5400 date du III^e siècle avant J.-C. L'entrée principale, ouvrant sur la rue Nord, était dotée de banquettes, de foyers et d'un *pthos* en terre crue enfoui dans le sol. A l'Ouest, une entrée secondaire donnant sur une ruelle desservait probablement la partie privée de la maison. Sous l'habitation hellénistique, on a découvert les vestiges d'un édifice antérieur qui pourrait appartenir à la phase A 1, correspondant à la fondation du temple de Soknebtynis. Dans les ruines de la maison hellénistique une habitation romaine fut aménagée au II^e siècle après J.-C.

Le bâtiment 4400, dont la mission n'a fouillé cette année que l'espace d'entrée, date de l'époque romaine; il était contemporain de la maison-tour. Sur le sol, composé de plusieurs couches d'argile très fine, on note la présence, contre les murs Ouest, Nord et Sud, de banquettes constituées d'alvéoles d'environ 1 m de longueur et de 0 m 40 de profondeur, séparées par des colonnettes engagées en terre crue, où avaient été dessinées des cannelures très frustes; elles reposaient sur des dalles en calcaire prises dans le sol d'argile. L'entrée était située au Nord. Le mur oriental, libre de banquettes, était tapissé de dalles en calcaire et comportait deux portes aux chambranles et aux seuils de calcaire.

La mission a dégagé partiellement un enclos, contemporain de la maison 6300-II (début du II^e siècle avant J.-C.), dont il est séparé par la rue. L'enclos se présente comme un espace ouvert, délimité par trois murs, au Nord, à l'Ouest et au Sud, s'appuyant sur des constructions à l'Est. Diverses structures ont été installées à l'intérieur de cet espace: un bâtiment d'habitation contre le mur Nord, deux fours dans l'angle Nord-Est et, vers le Sud, des aménagements tels que banquettes, foyers et pavage.

La fouille de la rue, qui borde l'enclos à l'Ouest et le sépare du mur Est du téménos du temple de Soknebtynis, a permis de découvrir l'entrée orientale du téménos; celle-ci avait été signalée par les fouilleurs italiens des années 1930, mais n'avait pas été indiquée sur leur plan. Grâce à la succession des différents sols, il a été possible de reconstituer les étapes de son utilisation.

Pascale Ballet a poursuivi l'étude de la céramique, dont elle a essayé de préciser la chronologie. Des niveaux de la toute première occupation provient un *askos* à vernis noir attique, qui ne peut être postérieur au milieu du IV^e siècle avant J.-C., et un fond d'amphore de la mer Egée du IV^e siècle avant J.-C. Parmi la céramique fine importée, l'*eastern sigillata* est toujours largement majoritaire. Des amphores d'époque romaine impériale viennent de Rhodes, de Cos, de Crète, de Tripolitaine, avec peut-être un exemplaire de Brindes.

Une anse de lampe est ornée de la représentation du dieu-Nil dans son cadre végétal. Les figurines en terre cuite sont particulièrement nombreuses cette année. Quelques-unes émanent de niveaux hellénistiques, comme une tête d'homme d'âge mûr et une statuette de personnage atteint de paralysie. La grande majorité est issue de couches romaines. Des pièces uniques ont été recueillies hors contexte, dans

des cavaliers de déblais constitués lors des fouilles des années 1930; parmi elles figurent le portrait d'un des derniers Ptolémées et un Dionysos assis au thyrses.

En Octobre 1992, R.-P. Gayraud a ouvert un sondage dans le secteur byzantin et islamique du site²¹⁶, plus précisément sur le kôm 1, au Nord de la ville ptolémaïque et du dromos du temple. Une coupe stratigraphique a livré pour le moment des niveaux s'échelonnant de la fin du X^e-XI^e siècle à la fin du VIII^e siècle après J.-C.

56. Hérakléopolis Magna²¹⁷: Durant l'automne 1992, la mission espagnole a continué²¹⁸ la fouille de la nécropole de la Troisième Période Intermédiaire, sous la conduite de Mme Maria del Carmen Pérez-Die.

57. El-Bahnasa²¹⁹: En Novembre et Décembre 1992, une mission catalano-égyptienne (Université de Barcelone et EAO), dirigée par J. Padró et Mahmoud Hamza, a entrepris des fouilles à el-Bahnasa, site de l'antique Oxyrhynchos. Ces recherches prolongent celles menées depuis 1984 par l'EAO. Elles ont pour objectif le dégagement et l'étude d'une nécropole s'échelonnant de la période saïte à l'époque copte.

La mission a effectué le relevé topographique de l'ensemble du site, ce qui a nécessité quelques sondages, ainsi que l'étude et les relevés de divers monuments encore visibles en surface.

58. Kôm el-Namroud:

a) Pour une église, fouillée par l'EAO en 1981-1982 et en 1984-1985²²⁰ à Kôm el-Namroud, sur la rive Ouest du Nil, près de Tirfa, au Nord-Ouest de Samalut, on verra Pascale Ballet, «Sites et tessons: Un voyage en Moyenne-Egypte», *Mélanges Martin* (1992) 26-27. — Selon Pascale Ballet, la céramique recueillie en surface fournit une fourchette chronologique entre le VI^e et le VII^e siècle.

b) Durant la dernière semaine de Janvier 1993, P. Grossmann, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, en collaboration avec une équipe de l'EAO dirigée par Samy Farid²²¹, a effectué les relevés de cette basilique à trois nefs. Le décor des murs et des colonnes est particulièrement riche; il s'agit exclusivement de pièces de remploi, provenant vraisemblablement de la cité voisine d'Oxyrhynchos.

Les restes d'un petit édifice plus ancien, sans doute une autre église, sont apparus sous le bas-côté Sud et au Sud du monument. Cette nouvelle église possède un triple sanctuaire et probablement trois nefs, qui restent à exhumer. On se trouve

²¹⁶ L'an passé, il avait effectué dans ce secteur une prospection de surface; cf. *Or* 62 (1993) 216-217.

²¹⁷ Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 7.

²¹⁸ Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 254-255: Maria del Carmen Pérez-Die et P. Vernus, *Excavaciones en Ehnasya el Medina (Héracléopolis Magna)*; *Informes Archeologicos/Egipto* 1 (1992) 168 p., 28 fig., 26 pl.; Maria José López Grande et F. Quesada, «Two Third Intermediate/Late Period Pottery Deposits at Herakleopolis Magna» *VI Congreso, Acti I* (1992) 415-425, 9 fig.; J. Padró, «Note sur la tombe de Séhou à Héracléopolis Magna», *ibid.* II (1993) 377-381, 2 fig.; Id., «La tumba de Sehu en Héracléopolis Magna», *Aula Orientalis* 10 (1992) 105-113, 3 fig.

²¹⁹ D'après le rapport communiqué par J. Padró.

²²⁰ Sur ces recherches, cf. *Or* 55 (1986) 266.

²²¹ Selon *Rundbrief DAI* 1993, p. 13-15, fig. 13.

apparemment en présence d'édifices cultuels d'une agglomération d'anachorètes. La céramique recueillie permet de les dater respectivement de la fin du VI^e et de la première moitié du VII^e siècle.

59. Prospections en Moyenne Egypte²²²:

a) Pendant l'automne 1992, plusieurs courtes prospections archéologiques ont été menées²²³ entre Minia et Beni Souef par C. Decobert et le R. P. M. Martin, qui étaient accompagnés pour l'une d'elles par l'architecte R. W. Boutros.

b) Pour une reconnaissance en Moyenne Egypte, effectuée²²⁴ du 20 au 22 Mars 1987 par le R. P. M. Martin, accompagné de Pascale Ballet et de Fabienne Dufey, on se reportera à P. Ballet, «Sites et tessons: Un voyage en Moyenne-Egypte», *Mélanges Martin* (1992) 21-29, 1 carte.

60. Speos Artemidos: Sur les travaux menés par la mission du Fonds de l'Égyptologie de Genève au temple rupestre d'Hatshepsout²²⁵, sous la conduite de J.-L. Chappaz, on consultera Susanne Bickel et J.-L. Chappaz, «Le Speos Artemidos: Un temple de Pakhet en Moyenne-Egypte», *Hatchepsout: Femme Pharaon, Les dossiers d'archéologie* 187 (Novembre 1993) 94-101, avec fig.

61. Hermopolis Magna:

a) Pour l'étude et la restauration de la basilique d'el-Ashmunein, réalisées par la mission polono-égyptienne d'archéologie et de préservation (PKZ), on complètera la bibliographie²²⁶ par les publications suivantes: M. Barański, «La collaboration polono-égyptienne: La mission archéologique de conservation d'el-Ashmunein», Catalogue de l'exposition *Les ateliers polonais de conservation — PKZ et la sauvegarde du patrimoine culturel, 18-29 Janvier 1993, Paris, UNESCO*, 31-36, fig. 7; Id., «Conserve or Restore: The Dilemma of the Preservation of Ancient Monuments», *Conservation of Stone and other Materials, II. Prevention and Treatments* (Proceedings of the International RILEM/UNESCO Congress Conservation of Stone and other Materials: Research-Industry-Media, Paris June 29 - July 1 1993), éd. M.-J. Thiel, UNESCO Paris, p. 841-844.

b) A la bibliographie des fouilles du British Museum²²⁷, on ajoutera A. J. Spencer, *Excavations at El-Ashmunein*, III. *The Town* (British Museum Press; 1993); Id., «A Cemetery of the First Intermediate Period at El-Ashmunein», *VI Congresso, Atti I* (1992) 573-578, 2 fig.; pour la fouille de l'église Sud, située au-dessus du temple de Ramsès II restauré par Néron, on verra P. Grossmann, *Fifth Congress of Coptic Studies 2* (1993) 204-205, fig. 6.

62. Tounah el-Gebel²²⁸: La mission conjointe de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Munich et de la Faculté d'Archéologie de l'Université du Caire, dirigée par D. Kessler et Abdel Halim Nureddin, a mené deux nouvelles

²²² D'après *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, p. 62.

²²³ Pour le début des prospections, cf. *Or* 62 (1993) 219.

²²⁴ Sur les reconnaissances du Père Martin en Moyenne Egypte, cf. *Or* 57 (1988) 339.

²²⁵ Nous en avons rendu compte dans *Or* 61 (1992) 255-256.

²²⁶ Cf. *Or* 62 (1993) 220-221.

²²⁷ *Or* 62 (1993) 221.

²²⁸ Selon un rapport préliminaire communiqué par D. Kessler.

campagnes²²⁹ à Tounah el-Gebel, l'une du 30 Août au 24 Octobre 1992 et l'autre au printemps 1993²³⁰.

Toutes deux étaient consacrées principalement à la reprise de la fouille du petit temple situé au-dessus des catacombes des animaux, autrefois partiellement dégagé par Sami Gabra²³¹. Consacré à Osiris-Ibis et à Osiris-Babouin, il fut érigé sous Alexandre IV. En raison de l'effondrement de plusieurs galeries souterraines provoqué par un tremblement de terre, le temple dut être restauré dès l'antiquité et la plupart de ses superstructures ont disparu.

La disposition du monument ressemble à celle du temple funéraire de Pétosiris, qui est sans doute plus tardif. L'édifice principal en calcaire, orienté Est-Ouest (27 m 50 sur 24 m), se compose d'un pronaos et d'un complexe rectangulaire de salles. Au-delà du sanctuaire, s'étendaient plusieurs pièces et une structure que Sami Gabra a identifiée comme une salle d'embaumement. Derrière, dans l'axe des salles, se trouve l'escalier d'accès à la galerie C de la nécropole des animaux, qui semble contemporain de la construction du temple. Mais l'accès aux galeries ne se faisait sans doute pas par le temple, car les pièces du fond sont placées à un niveau inférieur à celui du sanctuaire.

Les fondations du temple étaient érigées en gros blocs de calcaire, sauf dans la partie centrale, où les substructures sont plus légères. Sur trois côtés elles étaient flanquées d'un muret de brique qui bordait la fosse de fondation, selon un dispositif architectural observé également à Tanis pour la XXX^e dynastie et le début de la période ptolémaïque.

La façade du temple, large d'environ 24 m, devait ressembler à un pylône d'entrée avec, vers l'intérieur, de chaque côté trois colonnes séparées par des murs-écrans. Le pronaos était très étroit. Le sanctuaire était sans doute doté de piliers supportant les dalles de la toiture. Devant le temple s'étendait une cour, dotée d'un pavement et entourée de piliers en pierre.

En raison des fouilles antérieures de Sami Gabra, les trouvailles sont peu nombreuses dans le temple. Il convient de signaler des fragments des inscriptions du plafond, des blocs d'architrave et du plafond décorés d'étoiles, des restes de cartouches, etc. Un bassin rectangulaire en pierre, doté d'un écoulement, provient sans doute de la salle d'embaumement.

Au Sud du pronaos fut ajouté un bâtiment annexe, identifié par Sami Gabra comme une habitation. Il se compose de deux chambres, où l'on réutilisa des plaques de calcaire provenant du temple. Dans la pièce principale se trouve une curieuse construction rectangulaire en plaques de calcaire, semblable à un coffre, doté d'une petite ouverture carrée de 0 m 20 de côté environ, que l'on pouvait obturer, mais accessible en fait par le toit. Sami Gabra avait suggéré un rapprochement avec les cellules des moines ermites.

En face, du côté Sud du temple, s'étend le bâtiment dit des «archives». Edifié en brique crue, il est doté de trois portails d'entrée en pierre, donnant accès à plu-

²²⁹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 62 (1993) 221.

²³⁰ Ont participé également à la campagne de l'automne 1992: H. U. Onasch, F. Steinmann, I. Stadelmann, W. Schuller, L. Kessler, K. Ghariieb, A. Shaheen. L'Inspecteur de l'EAO était Atta Makramallah Mikhail. — Pour la campagne du printemps 1993, les deux directeurs étaient accompagnés par H. U. Onasch, F. Steinmann, M. Ullmann, K. Schuller et S. Wolf. L'Inspecteur Atta Makramallah Mikhail représentait l'EAO.

²³¹ Cf. Sami Gabra, *Chez les derniers adorateurs du Trismégiste* (Le Caire 1972) 168-169.

sieurs séries de pièces, dont plusieurs apparemment ont été comblées et reconstruites après un affaissement provoqué par l'effondrement d'une partie des galeries souterraines. La pièce III comportait une banquette le long de deux côtés; la découverte d'une palette de scribe en bois et de coquillages a fait penser qu'on y effectuait des travaux d'écriture; sur le sol étaient posées des coupes en pierre.

Les traces du tremblement de terre sont bien visibles dans les galeries G-C-A, mais aussi à la surface, où un grand fossé a dû être comblé entre l'édifice des archives et le temple. L'affaissement d'une partie du pavement de la cour du temple entraîna une remise à niveau au moyen de blocs de calcaire plus petits. De nombreux fragments de stèles provenant des galeries souterraines effondrées ont été réutilisés lors des réparations effectuées aux divers bâtiments.

Poursuivant le survey des galeries souterraines de la nécropole des animaux, la mission a exploré la galerie C. La céramique permet d'en préciser la chronologie. Les couloirs les plus anciens (G-D-A et G-C-D), dans la partie saite, ont livré des récipients en forme de gobelets obturés par un bouchon de toile, qui contiennent des ossements d'animaux. Plus tard, les animaux déposés dans les récipients furent trempés dans l'essence de térébenthine (G-C-D et G-C-C). A partir de l'époque ptolémaïque on adopta un nouveau type de récipient fermé par un couvercle. Les momies à la térébenthine sont souvent décomposées par le traitement. Contrairement aux cercueils de l'époque ptolémaïque, les récipients et sarcophages en calcaire des parties les plus anciennes de la galerie C sont le plus souvent anépigrahes.

La mission a entrepris une étude typologique de la céramique et des supports d'offrandes. Elle a commencé les relevés des divers types de sarcophages.

63. Deir el-Bersheh: Durant l'automne 1992²³², la mission de l'Institut Néerlandais du Caire, dirigée par H. Willems, a mené une campagne d'étude du matériel des tombes du Moyen Empire et a entrepris des recherches géologiques²³³. La situation générale n'a pas permis à la mission de travailler sur le site, comme prévu, en Décembre 1993²³⁴.

64. Tell Amarna²³⁵: La mission de l'Egypt Exploration Society, dirigée par B. Kemp²³⁶, a poursuivi²³⁷ ses recherches du 24 Février au 14 Avril 1993 en divers points du site.

²³² Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 62 (1993) 222; on ajoutera à la bibliographie E. Brovanski, Rita E. Freed, O. Kaper, J.-L. Lachure, Melissa Robinson, D. P. Silverman, R. van Walsem, H. Willems, *Bersheh: Reports, I. Report of the 1990 Field Season of the Joint Expedition of the Museum of Fine Arts, Boston University Museum, University of Pennsylvania, Leiden University* (éd. Museum of Fine Arts Boston; 1992).

²³³ Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 7.

²³⁴ D'après *The SSEA Newsletter* (March 1993) 1.

²³⁵ D'après *EES Rep* 1992/93, p. 6-8. Un résumé des résultats de la campagne a été présenté dans *JEA* 79 (1993) V-VIII.

²³⁶ La mission comprenait également: P. Sheehan, D. Schlee, A. Thomas, M. Mallinson, S. Bradley, W. Mann, A. Boyce, F. Weatherhead, Pamela Rose, P. Nicholson, Catherine Powell, Irene Mitchell, Jane Faiers, G. Pyke, N. Fieller, G. Owen, D. Samuel et Marta Garcia. — L'ÉAO était représentée par les Inspecteurs Helmi Hussein Soliman, Mohamed Abd el-Hamid Khallaf et Assam Ahmed Ali.

²³⁷ Pour les résultats antérieurs, dont nous avons rendu compte dans *Or* 62 (1993) 222-223, on ajoutera à la bibliographie B. J. Kemp *et al.*, *Amarna Reports* IV (Egypt Exploration Society

Au Kôm el-Nana, on a fouillé une zone d'habitation du Bas Empire — la première de cette époque sur le site — qui s'étend sur une surface de 105 × 85 m environ, au centre de la partie septentrionale de l'enceinte amarnienne²³⁸. Les deux secteurs choisis pour les dégagements sont un monticule au Sud-Est et une bande Est-Ouest, qui va du monticule Nord-Est jusque vers la boulangerie de la période amarnienne. De solides constructions de briques cuites rectangulaires avaient été édifiées sur des structures de l'époque amarnienne. Parfois, des pièces voûtées avaient été creusées dans les niveaux de la période amarnienne. Plus à l'Est, le caractère du site change: il ne s'agit plus de maisons d'habitations, mais de murs irréguliers au-delà d'une rue étroite, destinés probablement au parcage des animaux ou à une activité industrielle.

Le matériel recueilli se compose surtout de poteries, dont Jane Faiers avait déjà pu élaborer un corpus à partir d'une importante collection de tessons exhumés en 1989, lors de la fouille du sanctuaire Sud, partiellement surmonté par l'agglomération du Bas Empire. A signaler encore la découverte de quelques monnaies et de débris de verreries. La poterie et les monnaies fournissent des éléments de datation s'échelonnant de 350 à 550 après J.-C.

La poursuite du survey des autres secteurs de la période romaine, depuis les tombes septentrionales jusqu'à El-Hawata et le désert qui s'étend un peu au Sud, a livré une poterie tardive, analogue à celle de Kôm el-Nana, à l'exception de poteries du I^{er} siècle après J.-C. — les premières de cette période trouvées jusqu'à présent à Amarna —; celles-ci proviennent de petites huttes contrôlant sans doute une route qui s'étendait au sommet des falaises, derrière les tombes méridionales.

Au petit temple d'Aton, les fouilles ont été centrées, comme l'an passé, sur le sanctuaire en pierre de la troisième cour, dont le plan a été établi. La mission a procédé à la réfection d'une partie du mur postérieur du temple et des restes de deux colonnes colossales; elle a tenté de retrouver l'emplacement des autres colonnes qui constituaient un portique géant.

D'autres travaux de conservation ont été entrepris dans la maison Q44.1, fouillée en 1924 par l'EES. Elle a été déblayée; un nouveau plan en a été dressé et elle a été entourée d'une clôture de protection.

G. Owen a pris des séries de photos de plusieurs des tombes méridionales, celles de Parennefer, Toutou, May, Ay, et de huit sépultures non décorées, récemment déblayées par l'EAO en coopération avec la mission de l'EES²³⁹.

G. Owen, assisté de T. Loveless, a pris des photographies aériennes du site, grâce au prêt d'un hélicoptère par les forces égyptiennes.

Occasional Publications 5; London 1987), avec des contributions de A. Bomann, S. Garfi, L. Heidorn, R. Miller, P. Nicholson, A. C. Renfrew, P. J. Rose, I. M. el-Saidi, E. Shannon, I. M. E. Shaw, A. M. J. Tooley et F. Weatherhead; P. T. Nicholson, «The Relationship between Excavation, Ethnoarchaeology and Experiment in Egyptology», *VI Congresso, Atti I* (1992) 473-479, 1 plan; Id., «The Pottery Workshop at Q 48.4 at Tell el-Amarna», *CCE* 3 (1992) 61-70, 5 fig. (sur la fouille, en 1987, d'un atelier de poterie de l'area Q 48.4); B. Kemp, «Amarna's Other Period», *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 13-14, 6 fig.; D. Samuel, «A New Look at Bread and Beer», *ibid.* 4 (1994) 9-11, 6 fig., avec une contribution de J. Merrington, «Liquid Gold of the Pharaohs», *ibid.* p. 10.

²³⁸ En 1963, une mission de l'EAO avait déjà entrepris des fouilles ponctuelles dans une partie de ce secteur.

²³⁹ Pour un projet franco-égyptien de restauration et d'étude des tombes de Toutou, Ay et de deux autres sépultures, cf. Ali Hassan, dans *SSEA Newsletter* (December 1992) 2.

F. Weatherhead a effectué les relevés de peintures laissées en place par J. Pendlebury sur certains murs de la maison royale dans la cité centrale. Après les relevés, les peintures ont été à nouveau protégées par du sable et des briques.

P. Nicholson et N. Fieller ont continué l'étude des poteries importées. Pamela Rose et Irene Mitchell ont progressé dans l'examen et la reconstitution des vases provenant des grands dépôts du Kôm el-Nana et du village des ouvriers. P. Rose, P. Nicholson et N. Fieller ont travaillé sur les échantillons de tessons ramassés lors d'un survey dans la cité Nord.

A. Boyce a terminé les dessins des objets en bois du village des ouvriers. Marta Garcia s'est intéressée aux ossements d'animaux des fouilles du Kôm el-Nana. D. Samuel a entrepris une étude expérimentale des céréales. Catherine Powell a mené des enquêtes complémentaires sur les argiles locales et a expérimenté diverses techniques de poteries en utilisant la réplique d'une ancienne roue.

65. Hatnub²⁴⁰: En Septembre et Octobre 1991, la mission de l'Université de Cambridge, dirigée par I. Shaw, a mené la quatrième campagne²⁴¹ du survey d'Hatnub. Elle a achevé la carte au 1:1000^e du village des ouvriers et établi une carte au 1:500^e de la carrière principale comme des structures environnantes. Elle a continué l'étude du site d'habitations. P. Nicholson a terminé le survey de la céramique du site recueillie en surface.

66. Gebel el-Haridi²⁴²: La deuxième campagne²⁴³ de la mission de l'Egypt Exploration Society s'est déroulée en Juin 1993. C. Kirby et Salima Ikram ont procédé aux plans et relevés des ruines d'un grand complexe en brique crue de 150 m sur 80 m, édifié sur une pente abrupte du Gebel Abu'l-Nasr surplombant le Nil. Les tessons de poterie et une lampe complète recueillis en surface révèlent que le site a été occupé du II^e siècle jusqu'au VI^e siècle après J.-C. Il pourrait s'agir d'un monastère entouré d'une enceinte et associé aux vestiges d'habitations et aux tombes d'une petite communauté chrétienne.

Devant la carrière, à l'extrémité Sud du Gebel Abu'l-Nasr, on a repéré d'autres ruines en brique crue, situées près du sommet du versant qui domine la vallée du Nil d'une centaine de mètres. Le matériel ramassé en surface y est de meilleure qualité. On y remarque des imitations de poteries samiennes du V^e siècle. La prochaine campagne sera consacrée à l'étude de ce secteur.

67. Région de Sohag: Pour l'étude de la tombe de Sennedjem, creusée sous le règne de Toutankhamon dans la falaise à 3 km au Sud-Ouest du Couvent Rouge près de Sohag, on ajoutera à la bibliographie²⁴⁴ de la mission australienne de Macquarie University de Sydney: B. G. Ockinga, «The Tomb of Sennedjem at Awlad Azzaz (Sohag)», *The Bulletin of the Australian Center for Egyptology* 2 (1991) 81-89, 1 fig.

²⁴⁰ D'après *BIA* 4 (Juillet-Décembre 1991) 58.

²⁴¹ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 61 (1992) 259.

²⁴² C. Kirby et Salima Ikram, «Haridi's High Society», *Egyptian Archaeology* 4 (1994) 32-33, 3 fig.

²⁴³ La première campagne avait été signalée dans *Or* 62 (1993) 224.

²⁴⁴ Cf. *Or* 61 (1992) 260.

68. Sohag: La mission de l'EAO, qui continue ses fouilles près du Couvent Blanc, a découvert²⁴⁵ un trésor monétaire de 1185 pièces byzantines en or, contenu dans une jarre découverte à l'Ouest d'une saqiyyeh utilisée autrefois pour alimenter en eau les presses à huile du monastère²⁴⁶.

69. El-Hawawish: Pour deux vêtements de lin plissé, exhumés dans une sépulture féminine (n° H 26 a) étudiée par la mission australienne de Macquarie University (Sydney)²⁴⁷, on consultera Ann MacFarlane, «A Pleated Linen Dress from El-Hawawish», *The Bulletin of the Australian Center for Egyptology* 2 (1991) 75-80, 4 fig., pl. 15.

70. Akhmim: Pour une statue colossale de Ramsès II, exhumée fortuitement lors de la construction d'un bureau de poste, et pour d'autres découvertes effectuées par une mission de l'EAO²⁴⁸, on verra les informations parues dans *Al-Ahram* du 24 Décembre 1991, citées dans *BIA* 4 (Juillet-Décembre 1991) 41.

71. El-Hagarsa²⁴⁹: En 1990, la mission de Macquarie University en Australie, conduite par N. Kanawati, a découvert une tombe de la fin de l'Ancien Empire à el-Hagarsa (au Sud-Ouest de Sohag). La chambre latérale, inviolée, a livré un groupe de momies dans des sarcophages en bois et des armes. Une analyse anthropologique, réalisée par W. Griggs (Brigham Young University dans l'Utah), a révélé que les défunts étaient en parenté et apparemment tous décédés de mort violente.

72. Nag el-Mashayekh: A la bibliographie²⁵⁰ des travaux de la mission australo-égyptienne dans les tombes de Nag el-Mashayekh (45 km au Sud de Sohag), on ajoutera B. G. Ockinga, «Nag'el Mashayikh: The Ramesside Tombs», *The Bulletin of the Australian Center for Egyptology* 1 (1990) 77-84.

73. Abydos:

a) a) Du 17 Janvier au 30 Avril 1993²⁵¹, la mission conjointe de l'University Museum de Pennsylvania et de l'Université de Yale, placée sous l'autorité de D. O'Connor et de W. K. Simpson, mais dirigée sur le terrain par S. P. Harvey²⁵², a mené une première campagne de recherches dans les monuments du début de la XVIII^e dynastie à Abydos-Est, dans le cadre d'un programme dénommé «Ahmose and Tetisheri Project».

²⁴⁵ D'après des informations parues dans la presse égyptienne, citées dans *BIA* 5 (Janvier-Juin 1992) 57.

²⁴⁶ Pour les fouilles antérieures de la mission, cf. *Or* 59 (1990) 379.

²⁴⁷ Pour la bibliographie de la mission, cf. *Or* 61 (1992) 260.

²⁴⁸ Pour les fouilles de l'EAO à Akhmim, cf. *Or* 58 (1989) 375 et 62 (1993) 224-225.

²⁴⁹ D'après *The Egyptian Gazette* du 6 Février 1992, citée dans *BIA* 5 (Janvier-Juin 1992) 57 et Lyla Pinch Brock, *The SSEA Newsletter* (January 1994) 2.

²⁵⁰ Cf. *Or* 60 (1991) 209.

²⁵¹ Selon un rapport de S. P. Harvey, communiqué par D. O'Connor. — S. P. Harvey a présenté les résultats de la campagne: «Monuments of Ahmose at Abydos», *Egyptian Archaeology* 4 (1994) 3-5, 7 fig.

²⁵² L'équipe comprenait également D. Goodman, Nubie Abdel Basset Hassan Khalifa, Mary Ann Pouls, J. Wegner, Denise Doxey, Brigit Crowell, Laura Foos et Denise Hoffman. — L'Inspecteur Mahmoud Mustafa Mohamed représentait l'EAO.

Ce programme a pour objectif de compléter les fouilles effectuées par A. C. Mace et C. T. Currelly, de 1899 à 1902, pour le compte de l'Egypt Exploration Society. Les fouilleurs avaient alors dégagé un temple en terrasse édifié contre les falaises au Sud, le complexe funéraire d'Ahmosis comportant la tombe souterraine (ou le cénotaphe) du souverain, sa pyramide, son temple de brique crue au Nord de la pyramide et une structure carrée contenant une stèle dédiée par Ahmosis à sa grand'mère Tetisheri; ils avaient aussi mis au jour l'agglomération et la nécropole voisines, utilisées probablement pour les prêtres, le personnel et les ouvriers du complexe funéraire d'Ahmosis.

Du 17 janvier au 15 Mars 1993, une équipe conduite par D. Goodman a entrepris un survey d'une zone de 1 km 200 sur 1 km 400, dont tous les résultats ont fait l'objet d'une saisie informatique. Un plan topographique a été établi. Ces prospections et une collecte de céramique et d'objets divers en surface ont permis de sélectionner plusieurs secteurs pour la fouille. Parmi les objets recueillis en surface, il convient de signaler, dans le temple de la pyramide, de nombreux fragments de reliefs peints et une petite tête d'une statuette royale en pierre. A l'Est du temple funéraire, on a ramassé beaucoup de céramique du Nouvel Empire, tandis qu'une concentration de débris de moules à pain suggère la présence d'une boulangerie. Dans l'agglomération, la poterie domestique, la céramique chypriote et une empreinte de sceau au nom de la reine Tiy indiquent au moins deux siècles d'occupation. Une enceinte ovale en brique semble liée à la ville toute proche. Le temple en terrasse a livré en surface de la poterie à destination culturelle datant de la première partie de la XVIII^e dynastie. L'utilisation du monument semble avoir été plus courte que celle du temple de la pyramide. La mission a identifié également une zone d'habitations du Moyen Empire qui s'étend à l'Ouest de l'agglomération du Nouvel Empire; elle pourrait être liée aux temples et au cénotaphe voisins de Sésostris III.

Après cette prospection sur le terrain, les fouilles ont commencé le 8 Février 1993 dans le secteur du temple funéraire d'Ahmosis, où 1900 m² ont été dégagés cette année. Le monument a été érigé directement sur un site d'habitations du début de la culture de Nagada²⁵³; c'est ainsi que des céramiques prédynastiques intactes ont été mises au jour à côté des murs de fondations du début de la XVIII^e dynastie.

Les murs de brique du temple devaient être recouverts de revêtements de calcaire ornés de reliefs peints, dont aucune trace n'est conservée *in situ*. Les briques sont estampillées de sceaux, dont la plupart présentent une des six variantes du texte «Nebpehtyre (Ahmosis), aimé d'Osiris», qui pourrait avoir été le nom de ce complexe monumental.

Les recherches menées dans le temple de la pyramide ont permis de préciser l'histoire du monument et les différentes étapes de sa construction. La plus ancienne date probablement du règne d'Ahmosis. Elle comportait un pylône, suivi d'une cour à piliers. Seule la partie postérieure du temple devait être couverte. Plusieurs modifications furent apportées à l'édifice au cours du Nouvel Empire. On observe également des traces d'une réutilisation de certaines parties du monument, peut-être après sa destruction.

²⁵³ Les niveaux prédynastiques seront fouillés ultérieurement par la mission.

Au Sud-Est du monument, la mission a eu la surprise de découvrir un autre petit temple: un pylône large de 3 m conduisait à une chapelle de brique, entourée de gros murs d'enceinte. Les estampilles des briques montrent que la chapelle avait été consacrée à Ahmosis et à son épouse Ahmès Nefertari par le trésorier Neferpet.

Près de deux mille petits fragments de reliefs en calcaire provenant des revêtements des murs ont été recueillis au cours de la campagne. Ces débris tombés à terre permettent d'avoir une idée générale de la décoration pariétale du temple. Elle comportait des scènes narratives avec des archers, un Asiatique mort et un autre tenant une épée; deux reliefs séparés montrant des chevaux bridés semblent être les plus anciennes représentations de cet animal connues à ce jour dans l'art égyptien. Ces reliefs évoquent certainement la victoire d'Ahmosis sur les Hyksos. Le nom d'Apophis (Ipep) est d'ailleurs gravé sur un petit éclat de calcaire, tandis qu'on peut lire le nom d'Avaris, la capitale des Hyksos, sur les débris d'une stèle gravée peut-être d'un texte historique.

D'autres fragments de reliefs portant le cartouche d'Aménophis I^{er} semblent indiquer que la décoration de l'édifice a été terminée par le fils et successeur d'Ahmosis. Leur style et le type de calcaire utilisé permettent de distinguer aisément les reliefs d'Aménophis I^{er} de ceux d'Ahmosis. On reconnaît des scènes et des listes d'offrandes, des dieux embrassant le souverain, une frise de Nils portant des offrandes.

Une fouille pratiquée à l'Est du temple, dans une zone où le survey avait livré des débris de moules à pain, a permis de découvrir des milliers de tessons de moules à pain coniques de la XVIII^e dynastie, mêlés à des cendres et à du charbon de bois. La boulangerie elle-même n'a pas encore été exhumée.

La mission a déblayé la «masse de briques» repérée par A. C. Mace au Nord de la pyramide d'Ahmosis. Il s'agit vraisemblablement d'une rampe utilisée pour la construction de la pyramide. Il est possible que la pyramide n'ait jamais été terminée et que la rampe soit restée en place.

La mission a enregistré et analysé la poterie recueillie, qui se compose de céramiques variées de toutes les phases de la XVIII^e dynastie, mais aussi de poteries importées de Palestine, de Chypre et de Grèce. Elle a photographié plus de mille fragments de reliefs exhumés dans la fouille du temple, tandis que quatre cents fragments ont été dessinés.

β) Du 19 Mars au 22 Mai 1993²⁵⁴, une autre équipe de la mission conjointe de Pennsylvania-Yale, dirigée sur le terrain par M. D. Adams²⁵⁵, a effectué une campagne d'étude du matériel recueilli durant la campagne de 1991²⁵⁶ sur le site de la ville de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire, près du Kôm es-Sultan.

²⁵⁴ D'après le rapport de M. D. Adams, transmis par D. O'Connor.

²⁵⁵ Participaient également aux travaux: E. Christiana Köhler et T. Hikade, céramologues, R. Redding, spécialiste de la faune, Mary Anne Murray, botaniste, Paula Dardaris et J. Ellsworth, dessinateurs, R. Barnes, photographe. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Talaat Fawzi el-Mehdeh.

²⁵⁶ Pour la fouille de l'automne 1991 dans l'agglomération antique au Kôm es-Sultan, signalée dans *Or* 62 (1993) 225, on verra le résumé présenté dans *BIA* 4 (Juillet-Décembre 1991) 53; pour la céramique recueillie, on se reportera à E. Christiana Köhler, «Abydos, Kôm al-Sultân», *Bull. céram.* 17 (1993) 23-24.

Près de 56.000 tessons de poterie ont été triés, traités et étudiés au cours de la campagne. On a étudié également l'outillage lithique et le petit matériel, comme les perles, les empreintes de sceaux, les bouchons de jarres en argile, les fragments de meules en pierre et les débris d'hématite.

L'examen et l'enregistrement des restes d'animaux ont permis d'identifier diverses espèces: moutons, chèvres, bovidés, porcs, ânes, gazelles, chiens, renards, rats, souris, poissons du Nil, crocodiles, tortues, serpents. Les témoignages botaniques, dont l'étude a été complétée cette année, comportent de l'orge, du blé, des figues, des pois, du lin, mais aussi des herbes des champs et des plantes sauvages.

Cette campagne d'étude du matériel conclut le programme de recherches sur l'agglomération antique d'Abydos (Abydos Settlement Site Project), dont les résultats vont être publiés par la mission.

γ) Des archéologues, spécialistes de la marine, devraient examiner²⁵⁷ les douze barques découvertes²⁵⁸ durant l'automne 1991 au Nord-Est de l'enceinte funéraire de Khasekhemwy (fin de la II^e dynastie) par la mission conjointe de l'University Museum of Pennsylvania et de l'Université de Yale.

b) Du 15 Octobre au 30 Novembre 1992, puis du 3 au 30 Avril 1993²⁵⁹, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, conduite par G. Dreyer²⁶⁰, a effectué deux campagnes d'étude du matériel exhumé dans les nécropoles royales d'Umm el-Qaab²⁶¹.

Le travail a porté principalement sur l'assemblage et l'enregistrement de la céramique du cimetière B, de la poterie cananéenne d'importation (environ 400 exemplaires) et d'une série de récipients égyptiens («Wellenhenkelgefässe»), ornés d'inscriptions tracées à l'encre (environ 200 exemplaires) provenant de la tombe royale prédynastique U-j. Des tessons issus de cette même sépulture ont été retrouvés curieusement dans les environs des ruines de la maison des fouilles anglaises, qui ont été dégagées durant le printemps 1993; ils proviennent probablement des recherches menées par E. Peet en 1911-1912.

On a terminé l'examen, la restauration et l'assemblage des ivoires de la tombe U-j. Les empreintes de cylindres-sceaux au nom de Hetep-sekhemoui et celles marquées du sceau de la nécropole ont été reconstituées et relevées. La mission a aussi achevé les relevés et la restauration des coffres en bois décorés et des autres of-

²⁵⁷ Voir *The SSEA Newsletter* (March 1993) 1.

²⁵⁸ Pour cette découverte, dont nous avons rendu compte dans *Or* 62 (1993) 225, on consultera les extraits de la presse égyptienne rassemblés dans *BIA* 4 (Juillet-Décembre 1991) 41-42.

²⁵⁹ D'après *Rundbrief DAI* 1993, p. 15-17, fig. 14-19.

²⁶⁰ Pour la campagne de l'automne 1992, il était accompagné de U. Hartung, A. Fischer, D. Johannes, P. Pumpenmeier et U. Rummel. — Participaient également à la campagne du printemps 1993: U. Hartung, R. Herter et C. Köhler.

²⁶¹ Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 62 (1993) 226-227, on ajoutera à la bibliographie G. Dreyer, «The Royal Tombs of Abydos», *The Near East in Antiquity: German Contributions to the Archaeology of Jordan, Palestine, Syria, Lebanon and Egypt*, éd. Susanne Kerner, 3 (Amman 1992) 55-67, 11 fig.; Id., «A Hundred Years at Abydos», *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 10-12, 7 fig.; Id., «Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof, 5/6. Vorbericht», *MDAIK* 49 (1993) 23-62, 13 fig., pl. 3-13, avec des contributions de U. Hartung et de F. Pumpenmeier; R. M. Boehmer, G. Dreyer et B. Kromer, «Einige frühzeitliche 14 C-Datierungen aus Abydos und Uruk», *ibid.* p. 63-68, 1 fig., 1 tableau; G. Dreyer, «Recent Discoveries at Abydos Cemetery U», *ibid.* p. 293-299, 1 fig. et 6 pl.; Eva-Maria Engel, «Abydos, Umm al-Qa'ab: Grab des Qa'a», *Bull. céram.* 17 (1993) 24-31, 10 fig.

frandes votives de Qenamou (XVIII^e dynastie), qui furent découverts en 1989 près de la tombe de Den.

Durant la campagne du printemps 1993, la mission a entrepris des travaux de déblaiement dans le cimetière U et à la lisière Nord-Ouest du cimetière B. Le matériel recueilli se compose de céramique de la tombe U-j et d'autres sépultures (U-k/l), mais aussi d'objets en ivoire, où l'on remarque deux fragments de manches de couteaux décorés (fig. 31) des coupes d'offrandes *in situ* et plusieurs plaquettes en os.

A la lisière Ouest du cimetière U, on a trouvé des concentrations de céramique qui permettent de supposer l'existence d'une seconde aire d'offrandes prédynastique (fig. 32), probablement plus ancienne que celle située au Sud des tombes U-j/k.

74. El-Eslah el-Kobra²⁶²: En Janvier 1992, lors de travaux de terrassements effectués par un habitant d'el-Eslah el-Kobra, localité à 8 km à l'Est d'Abydos, une table d'offrandes en granit noir était mise au jour à 3 m 60 de profondeur. Elle est ornée d'un relief montrant des offrandes et gravée sur ses quatre faces²⁶³ d'inscriptions hiéroglyphiques rappelant que la table d'offrandes avait été réalisée par Séthi I^{er} en l'honneur de Ramsès I^{er}. Ce document provient sans doute d'une chapelle que Séthi I^{er} avait édifiée pour son père en Abydos.

75. Dendara²⁶⁴: Du 20 octobre au 26 Novembre 1992, la mission de l'IFAO a continué²⁶⁵ ses activités sous la direction de Sylvie Cauville-Colin²⁶⁶.

P. Deleuze, B. Espeut et M. Rendu ont établi le plan topographique de l'enceinte au 1/200^e, grâce à la prise et à l'enregistrement de 1200 points, traités ensuite par un logiciel informatique dans les bureaux de «Géomètres sans frontières» à Béziers.

P. Deleuze et R. Boutros ont fait nettoyer la zone qui entoure la chapelle-reposoir de la barque d'Hathor, située à l'Ouest du temple, entre le puits et le lac sacré. Ils ont également procédé à des sondages pour mieux évaluer la nature des fondations de l'édifice, dont le plan sera établi. On remarque diverses modifications architecturales du monument, qui a été transformé en une simple porte donnant accès à un domaine agrandi.

Les copies des textes et décors de la chapelle-reposoir ont été vérifiés cette année par S. Cauville-Colin. Ils sont datés de Ptolémée VIII.

A. Lecler a continué son programme systématique de photographies d'ensembles thématiques. Le thème choisi cette année était les processions géographiques. Ils a aussi effectué les prises de vue de nuit de la porte Est.

B. Lenthéric et S. Cauville-Colin ont procédé à quelques vérifications de dessins dans les chapelles osiriennes et dans le pronaos.

²⁶² Selon Ahmed el-Khatib, «A recently discovered offering Slab from the Reign of Seti I», *GM* 133 (1993) 67-77, 10 fig.

²⁶³ La table d'offrandes mesure 0 m 83 sur 0 m 43, pour une hauteur de 0 m 34.

²⁶⁴ Selon *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, p. 28-30.

²⁶⁵ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 62 (1993) 228.

²⁶⁶ L'équipe comprenait également R. Boutros, architecte, P. Deleuze, topographe, B. Espeut, géomètre, Bernadette Espeut, physicienne, A. Lecler, photographe, B. Lenthéric, dessinateur, P. Rendu, géomètre, P. Zignani, architecte. — Mme Nadia était l'Inspectrice représentant l'EAO.

Dans le temple d'Isis, P. Zignani et R. Boutros ont effectué plusieurs sondages au mois d'Avril 1993, afin de compléter les plans et coupes achevés en 1992.

76. El-Qal'a²⁶⁷: Du 10 Septembre au 14 Octobre 1993, la mission française dirigée par Cl. Traunecker²⁶⁸ a poursuivi²⁶⁹ ses activités dans le temple d'El-Qal'a.

Elle a dégagé la crypte de la façade Sud et celle située sous l'escalier. Comme la crypte Nord, la crypte Sud est entièrement ornée; son décor réunit les principaux dieux d'El-Qal'a: Osiris, Tanetcheretaât, Taneret, Tairetpertoum, la triade de Coptos et les deux couples primordiaux Geb et Nout, Shou et Tefnout. On a commencé les relevés architecturaux de cette structure. L'étude du système de fermeture de la crypte Sud a révélé l'existence d'un tenon de bronze encore en place.

La décoration de la crypte sous l'escalier est fragmentaire, car les parois ont souffert de l'humidité. Un relevé provisoire en a été établi.

Dans l'antichambre, les dégagements ont révélé l'existence d'un sous-dallage en petits blocs de calcaire, ainsi qu'une réutilisation domestique du temple après sa désaffectation.

Le nettoyage du sol du sanctuaire central a livré des éléments en grès provenant des parties hautes des murs et un fragment d'inscription grecque sur calcaire. Un sol d'argile intact scelle probablement les vestiges du temple ancien.

A l'extérieur du monument, la mission a poursuivi ses déblaiements le long des parois Nord et Sud. Elle a procédé à divers travaux de protection et de présentation du temple. Des blocs tombés ont été traités et remis en place ou stockés lorsque leur provenance n'a pu être déterminée.

A. Lecler a terminé la couverture photographique de l'édifice.

La mission a procédé à l'étude du matériel recueilli cette année et durant les campagnes précédentes; il comporte en particulier deux barillets à eau, deux lampes et deux figurines féminines.

77. Chenhour²⁷⁰: Une mission conjointe franco-belge, des Universités de Leuven²⁷¹ et de Lille²⁷², a entrepris un programme de fouille, d'étude et de publication du temple et du site de Chenhour, localisé à 20 km au Nord de Louxor, sur la rive Est du fleuve (fig. 35). Le toponyme Chenhour transmet le nom ancien (P)chenhor, «(Le) lac d'Horus», attesté sur une paroi du temple, qui est dédié en fait à la Grande Déesse (Isis) et à Mout.

²⁶⁷ Selon le rapport communiqué par Laure Pantalacci et Cl. Traunecker.

²⁶⁸ Il était accompagné de Laure Pantalacci et de P. Dils (IFAO), épigraphistes, de D. Guillier, dessinateur, et de A. Lecler, photographe (IFAO). L'ÉAO était représentée par l'Inspecteur Mohamed el-Dowy.

²⁶⁹ Pour la campagne précédente, cf. *Or* 62 (1993) 228-229.

²⁷⁰ Pour la présente notice, nous utilisons presque intégralement le rapport communiqué par J. Quaegebeur.

²⁷¹ IUAP 28 = Pôle d'attraction inter-universitaire, mis en œuvre à l'initiative de l'État belge; coordinateur M. Waelkens.

²⁷² URA 1275 du CNRS; responsable Mlle D. Valbelle.

Une première campagne s'est déroulée du 29 Novembre au 29 Décembre 1992, sous la direction de J. Quaegebeur²⁷³. Les activités ont concerné plusieurs secteurs.

La mission a dégagé une grande partie des pièces centrales du temple: saint des saints, couloir, niche axiale. Deux cryptes d'épaisseur donnant sur la niche axiale furent découvertes et vidées. On a effectué les relevés architecturaux et photographiques, ainsi que les copies des scènes et des textes des parois, dont le nombre est estimé à cent-cinquante environ. Un sondage, contre le face Nord de l'aile Ouest correspondant au pronaos, a mis au jour les vestiges d'une construction copte, appartenant peut-être à une église du V^e siècle. Un montant de porte décoré sous Tibère (fig. 33) et le soubassement d'une porte au nom de Trajan ont été découverts dans ce secteur, révélant un second axe de culte parallèle à l'axe principal.

L'histoire du temple a pu être précisée. Sa partie centrale a été construite et partiellement décorée (saint des saints) sous Auguste; Tibère, Caligula et Claude ont poursuivi sa décoration. Au petit temple augustéen sont venus s'ajouter une salle hypostyle et un énorme pronaos, dont la date de construction n'a pas encore été établie. Une porte du pronaos a été décorée sous l'empereur Trajan, dont le nom est accompagné de l'épithète «Dacius». Les reliefs des murs extérieurs visibles aujourd'hui étaient enfouis à l'époque de Nestor L'Hôte (1839) et de Richard Lepsius (1845). Les scènes supérieures du mur Est, vues par Nestor L'Hôte, ont disparu. Des blocs du temple ont été réutilisés dans l'ancienne mosquée et son minaret.

La prospection du site archéologique (1 ha, 3 environ) a permis d'établir un relevé topographique d'ensemble et de repérer des constructions appartenant probablement à un quartier d'habitation.

78. Karnak-Nord:

a) Pour une colonnette en grès rose aux noms d'Aménophis I^{er} et d'Ahmès Nefertari, martelés à l'époque amarnienne, découverte par une équipe de l'EAO lors de travaux de terrassement à 250 m au Nord-Ouest de l'enceinte de Montou, on consultera Abd el-Hamid Maarouf, «Trouvailles récentes faites à Karnak et en dehors de l'enceinte d'Amon», *Cahiers de Karnak* IX (1993) 217, fig. 6.

b) De Novembre 1992 à Février 1993²⁷⁴, l'équipe de l'IFAO, conduite par J. Jacquet, a entrepris une campagne d'étude pour la préparation de la publication des fouilles pratiquées à l'Est du Trésor de Thoutmosis I^{er} et consacrées aux installations antérieures ou postérieures au monument²⁷⁵.

Helen Jacquet-Gordon, assistée de Deborah Darnell, céramologue, a procédé à l'examen de la poterie exhumée dans le même secteur lors des campagnes de 1990-91 et 1991-92. Il s'agit d'un ensemble caractéristique de la fin du Moyen Empire et de la Seconde Période Intermédiaire jusqu'au commencement de la XVIII^e dynastie, où l'on remarque l'importance des importations étrangères, en particulier palestiniennes et chypriotes.

²⁷³ L'équipe comprenait également Cl. Traunecker, co-directeur. C. Casseyas, Mme M. Chartier-Raymond et P. Dils. L'Inspecteur de l'EAO était M. Mohamed ed-Dowî Barbari.

²⁷⁴ D'après *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, p. 25 et Helen Jacquet, *Bull. céram.* 17 (1993) 33.

²⁷⁵ Pour les résultats antérieurs, voir *Or* 62 (1993) 230.

c) Du 1^{er} au 31 Mars 1993²⁷⁶, une autre mission de l'IFAO a poursuivi²⁷⁷ ses activités dans les sanctuaires de l'enceinte de Montou, sous la direction de L. Gabolde²⁷⁸.

Elle a pratiquement achevé les plans des temples de Montou et de Maât. L'étude des remplois d'Aménophis III et l'examen des fondations du temple de Montou ont permis de reconstituer une phase de l'histoire du monument restée inaperçue jusqu'ici. D'autre part, on a mis en évidence des réparations, effectuées après une catastrophe intervenue entre la XIX^e et la XXI^e dynastie.

Des opérations de restauration et de consolidation ont été menées à bien; elles concernaient en particulier divers reliefs, inscriptions et aussi des blocs de remploi, qui ont été étudiés par L. Gabolde et V. Rondot.

79. Karnak :

a) Durant la campagne 1992-1993²⁷⁹, le Centre Franco-Egyptien d'Etude des Temples de Karnak (CFEETK) a poursuivi²⁸⁰ ses activités en plusieurs secteurs de l'enceinte du grand temple d'Amon.

b) Pour des sondages effectués en Avril-Juin 1989 dans le cadre d'une recherche sur les techniques de construction du mur d'enceinte de Nectanébo I^{er}²⁸¹, on se reportera à P. Béout, M. Gabolde, Catherine Grataloup et O. Jaubert,

²⁷⁶ Selon *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, p. 25-27.

²⁷⁷ Voir *Or* 62 (1993) 230-231 pour les résultats des campagnes précédentes.

²⁷⁸ Participaient également aux travaux: V. Rondot, égyptologue, P. Zignani et Carine Gros, architectes, P. Deleuze et D. Laisney, topographes, M. Wuttmann, restaurateur.

²⁷⁹ Selon le rapport d'activité du Centre Franco-Egyptien, communiqué par son directeur, F. Larché, et par son directeur scientifique, N. Grimal.

²⁸⁰ Pour les campagnes précédentes, voir *Or* 62 (1993) 231-233. — Pour les activités du Centre de 1989 à 1992, on verra le résumé donné par N. Grimal et F. Larché, dans *Cahiers de Karnak* IX (1993) VI-XVII; on ajoutera aussi à la bibliographie: Nathalie Beaux, «L'architecture des niches du sanctuaire d'Amon dans le temple de l'Akh-Menou à Karnak», *ibid.* 101-107, V pl.; N. Beaux et S. M. Goodman, «Remarks on the Reptile Signs Depicted in the White Chapel of Sesostris I at Karnak», *ibid.* 109-120 (identification des reptiles figurés sur les murs de la chapelle de Sésostris I^{er}); A. Fortier et C. E. Loeben, «Un nouveau fragment d'une colonne de la salle-wadjyt», *ibid.* 133-143, 4 fig. (fragment conservé dans une collection particulière française); Abd el-Hamid Maarouf et T. Zimmer, «Le Moyen Empire à Karnak: Varia 2», *ibid.* p. 223-237, 4 fig.; J.-Cl. Golvin et El-Sayed Hegazy, «Essai d'explication de la forme et des caractéristiques générales des grandes enceintes de Karnak», *ibid.* 145-160, 9 fig., IV pl.; pour l'enceinte du temple d'Amon plus précisément, cf. J.-Cl. Golvin, O. Jaubert, El-Sayed Hegazy, avec la collaboration de D. Le Fur et M. Gabolde, «Essai d'explication des murs 'à assises courbes': A propos de l'étude de l'enceinte du grand temple d'Amon-Rê à Karnak», *CRAIBL* (1990) 905-946, 8 fig. — Pour les problèmes de restauration, on verra G. Martinet, *Grès et mortiers du temple d'Amon à Karnak (Haute Égypte): Etude des altérations, aide à la restauration* (Laboratoire central des Ponts et Chaussées; Paris 1992). — Cl. Traunecker, «Les résidents des rives du Lac Sacré: Le cas d'Ankhefenkhonsou», *CRIPPEL* 15 (1993) 83-93, 4 fig. (à propos de la fouille, en 1970-71, sous la conduite de P. Anus et Ramadan Sa'ad, d'un quartier d'habitations adossé au mur d'enceinte de Thoutmosis III); J.-Cl. Golvin, «Hatchepsout et les obélisques de Karnak», *Hatchepsout: Femme Pharaon. Les dossiers d'archéologie* 187 (Novembre 1993) 34-41, avec fig.; El Sayed Hegazy et Ph. Martinez, «Le 'Palais de Maât' et la 'Place favorite d'Amon'», *ibid.* p. 54-63, avec fig.; Ph. Martinez, «Le VIII^e pylône et l'axe royal du domaine d'Amon», *ibid.* p. 64-71, avec fig.; J.-Cl. Golvin, «La restitution architecturale des temples pharaoniques. Bilan et perspectives», *L'égyptologie et les Champollion*, Recueil d'études publié par M. Dewachter et A. Fouchard (Grenoble 1994) 277-286, 5 fig.; Christiane Wallet-Lebrun, «Contribution à l'étude de l'histoire de la construction à Karnak: La substitution du grès au calcaire comme matériau de construction dans le temple d'Amon-Rê», *ibid.* p. 223-256.

²⁸¹ Cf. *Or* 59 (1990) 385.

«Fouilles dans le secteur Nord-Ouest du temple d'Amon-Rê. Sondage contre le massif 16 de l'enceinte de Nectanébo, carré VI.R. Fouille d'une structure de briques rubéfiées, carré VI.Q/R», *Cahiers de Karnak IX* (1993) 161-204, fig. 28.

c) Lors de travaux de mise en valeur de l'ensemble des sphinx rangés au Sud-Ouest de la grande cour du temple d'Amon, une équipe de l'EAO a trouvé²⁸² une statuette d'Osiris en bronze, haute de 0 m 17.

d) Au temple de Ramsès III, Farag Abd el-Mottaleb, D. Le Fur et F. Larché ont dû procéder d'urgence à la consolidation d'une dalle du plafond de l'*adyton*, dont les fissures s'étaient élargies.

e) Une équipe, dirigée par F. Larché et D. Le Fur²⁸³, a procédé à la restauration des parements extérieur et intérieur du mur Nord de la Salle Hypostyle, l'arénisation du grès et les joints largement ouverts empêchant une bonne lecture des reliefs exécutés sous le règne de Séthi I^{er}.

f) En 1992-1993²⁸⁴, W. Murnane, avec une équipe de l'Université de Memphis (Tennessee), a poursuivi²⁸⁵ les relevés épigraphiques de la salle hypostyle.

g) Pour la cour des fêtes de Thoutmosis II, dont des sondages avaient permis de détecter le mur Sud dans la cour qui s'étend entre les III^e et IV^e pylônes²⁸⁶, on se reportera à L. Gabolde, «La 'cour de fêtes' de Thoutmosis II à Karnak», *Cahiers de Karnak IX* (1993) 1-100, 24 fig., XVIII pl.

h) Divers travaux ont été réalisés par le CFEETK dans le secteur compris entre le V^e pylône et la «Cour du Moyen Empire».

J.-F. Carloti a entrepris l'étude architecturale de toute cette zone.

N. Grimal et Nathalie Beaux ont copié en partie les *Annales* et la grande scène d'offrande de Thoutmosis III.

L. Gabolde de B. Mathieu étudient le «texte de la jeunesse», dont L. Gabolde a effectué une copie et le relevé en photos orthogonales.

J. Karkowski a copié partiellement le décor du palais de Maât.

L. Gabolde et Laurence Cotelle ont relevé les textes et décors des constructions situées à l'Est du V^e pylône.

i) Les travaux de consolidation des blocs de granit et des peintures de la chapelle-reposoir de barque de Philippe Arrhidée ont progressé²⁸⁷ sous la direction de D. Le Fur²⁸⁸.

Cette restauration a permis à L. Gabolde d'étudier la réutilisation des obélisques de Thoutmosis II, débités en monolithes qui constituent les plafonds du sanctuaire. Des inscriptions au nom de ce roi sont visibles sur leur lit d'attente.

²⁸² D'après Abd el-Hamid Maarouf, «Trouvailles récentes faites à Karnak et en dehors de l'enceinte d'Amon», *Cahiers de Karnak IX* (1993) 215, fig. 4.

²⁸³ Les travaux étaient suivis par Mohamed Nasr et Abd el-Hamid Maarouf.

²⁸⁴ D'après le Rapport d'activité du Centre Franco-Egyptien.

²⁸⁵ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 61 (1992) 266-267 et 62 (1993) 231.

²⁸⁶ Cf. *Or* 61 (1992) 266.

²⁸⁷ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 62 (1993) 231.

²⁸⁸ Il était assisté par E. Michel, Laurence Blondaux et, ponctuellement, par Alix Dupuy de la Grand'Rive.

j) Sous le contrôle de D. Le Fur et d'Abd el-Hamid Maarouf²⁸⁹, on a pu terminer²⁹⁰ le nettoyage et la conservation des peintures murales des magasins Sud de l'*Akh-menou*, des salles sokariennes et des salles d'Hatshepsout.

k) Laetitia Gallet a terminé²⁹¹, sous la direction de N. Grimal, le relevé épigraphique du temple de l'Est, dit «temple d'Amon qui écoute les prières».

l) Dans le secteur Nord-Est du téménos de Karnak²⁹², une équipe du CFEETK²⁹³, a continué²⁹⁴, de Février à Mai 1993, la fouille d'un grand monument tardif en brique cuite, situé à l'Ouest immédiat du «tombeau d'Osiris», mis en évidence par H. Chevrier en 1950²⁹⁵.

Il s'agit d'une structure rectangulaire en brique cuite, (fig. 36) longue d'une vingtaine de mètres, large d'une dizaine de mètres et ouverte seulement à l'Est. L'intérieur du bâtiment, à demi-enterré, devait être plongé dans l'obscurité. Un couloir perpendiculaire Nord-Sud donnait accès à trois couloirs parallèles et voûtés²⁹⁶, traversant l'édifice d'Est en Ouest et se terminant en cul de sac sur le mur Ouest. La hauteur sous voûte des couloirs devait atteindre 3 m à 3 m 50. Les parois des trois couloirs étaient percées d'alignements de niches superposées, à voûte surbaissée, d'une trentaine de centimètres de hauteur et de largeur, profondes de 90 cm, partiellement conservées. On a retrouvé plusieurs plaques de terre cuite qui devaient clôturer les niches. Chaque étage comptait trente niches. Trois étages au moins sont conservés; un quatrième est envisageable. Le total des niches qui atteindrait le nombre de 720, indiquait certainement un rapport symbolique avec le temps. L'intérieur des niches était recouvert d'un enduit de mortier assez grossier et non peint. Seule la partie antérieure, sur une vingtaine de centimètres, possédait un enduit plus fin constituant le support de la décoration peinte. Les parois et les voûtes des couloirs étaient entièrement tapissées par un enduit de mortier à la chaux portant également un décor peint, dont quelques éléments étaient restés en place, mais dont la plus grande partie était tombée des murs (fig. 37).

L'examen des fondations de l'édifice a révélé qu'il reposait sur une construction beaucoup plus ancienne, sans doute du Nouvel Empire d'après la céramique recueillie. A l'angle Sud-Est sont apparus les restes d'un massif arasé pour la construction de l'édifice osirien. Ses briques sont estampillées aux noms du grand-prêtre d'Amon Menkheperre et de son épouse Istemkheb (XXI^e dynastie). Il pourrait s'agir d'une reprise à la XXI^e dynastie de la partie Nord de la grande enceinte du Nouvel Empire, plusieurs fois restaurée jusqu'à la basse époque.

²⁸⁹ Les travaux ont été réalisés par Alix Dupuy de la Grand'Rive et Abd el-Radi Abd el-Menem.

²⁹⁰ Voir *Or* 62 (1993) 231-232.

²⁹¹ Cf. *Or* 62 (1993) 232.

²⁹² D'après le rapport de Sylvie Marchand, F. Leclère et L. Coulon, communiqué par Sylvie Marchand, ainsi que le rapport d'activité du Centre Franco-Egyptien de Karnak.

²⁹³ Elle était constituée de Sylvie Marchand, F. Leclère, Laurence Cotelle, de L. Coulon (reconstitution et étude des décors), de Laurence Blondeaux (consolidation et restauration des fragments d'enduit peint); participaient également aux travaux Nafisa Abd el Rahman et Romani Wahaba Angeli (EAO).

²⁹⁴ Les travaux de 1990, signalés dans *Or* 60 (1991) 215, concernaient ce grand édifice tardif en briques cuites, dont H. Chevrier avait juste atteint la limite, commençant à découvrir de nombreux petits fragments d'enduit à décoration peinte (*Or* 20 [1951] 460, y).

²⁹⁵ En revanche, c'est au «tombeau d'Osiris» que se rapportent la bibliographie donnée dans *Or* 60 (1991) 215, n. 254 et les observations consignées dans *Or* 20 (1951) 459-460 et fig. 9-12.

²⁹⁶ Chaque couloir était long de 17 m 50 pour une largeur de 1 m 60.

Tous les fragments d'enduit peint encore éparpillés sur le sol ont été recueillis. Au total, une dizaine de milliers de fragments ont été ramassés cette année. Ils viennent s'ajouter aux quelque 3500 mis au jour en Janvier 1990 et à ceux exhumés en 1950. L'étude de ces décors et textes peints est en cours. Elle permet déjà de se faire une idée du programme et de la répartition de l'ornementation sur les parois et les voûtes des couloirs, tout en fournissant des précisions sur la datation.

Le parement entre les niches semble avoir été exclusivement orné de textes. La partie supérieure voûtée était décorée de chaque côté d'une procession de divinités se dirigeant vers le fond des couloirs. La technique picturale des figures semble d'une qualité exceptionnelle. Le fond des couloirs était décoré certainement par une stèle d'offrandes. C'est dans ce secteur qu'on a trouvé de nombreux éléments de cartouches divins (Onnoupbris, Isis) et royaux, ces derniers au nom de Ptolémée IV. A l'extrémité du couloir Sud était représenté un grand arbre. Dans le secteur du couloir Est, de nombreux éléments voûtés présentent un décor d'étoiles jaunes au centre orange, qui devaient tapisser au moins une partie du plafond. On remarque une reprise du décor après restauration; les deux états ont dû se succéder à un intervalle très limité, entre 222 et 205 avant J.-C.

On ne peut se prononcer encore sur la fonction précise de cet édifice, sans doute en relation avec la préparation de la résurrection d'Osiris. Ses liens avec les autres monuments osiriens de Karnak et de la région thébaine restent à étudier. La fouille de l'édifice, la reconstitution et l'étude des décors seront poursuivies.

m) Au IX^e pylône²⁹⁷, la reconstruction du môle Ouest a progressé²⁹⁸. On a coulé les poutres et la dalle du troisième niveau. Quatre assises de blocs ont été installées sur les trois parements.

n) L'effondrement de la seconde assise du montant Sud de la porte du magasin, située à l'Est du môle Est du IX^e pylône (porte de Masaharta), a entraîné le sauvetage de l'ensemble de la porte, réalisé sous la direction de D. Le Fur et F. Larché (fig. 39). Le collage des fragments a permis la reconstitution d'une partie du décor du chambranle. On a procédé à la consolidation des montants et au traitement des blocs; la partie basse de la porte a été dégagée jusqu'au seuil.

J.-L. Chappaz a effectué le relevé épigraphique de cet ensemble.

o) On a achevé²⁹⁹ le nettoyage, la restauration et la consolidation³⁰⁰ des deux monolithes de calcaire décoré constituant deux parois d'une chapelle de Sésostris I^{er}, qui avaient été extraits du IX^e pylône en 1979³⁰¹.

Laurence Cotelle a terminé le relevé épigraphique des faces décorées.

Une étude sur le transfert des décors des parements des deux blocs a été effectuée par O. et J. Sanchez.

p) Une équipe, dirigée par F. Larché, D. Le Fur, Mohamed Nasr et Farag Abd el-Mottaleb, a procédé à la restauration du temple dit d'Aménophis II. Dans la salle hypostyle, deux longues dalles du plafond présentant des fissures ont été renforcées par des poutres métalliques. En ce qui concerne les murs, on a repris les fondations dégradées, consolidé les grès pulvérulents et collé les morceaux déta-

²⁹⁷ Voir *Or* 62 (1993) 232 pour les réalisations antérieures.

²⁹⁸ Ces travaux sont dirigés par J. Larronde, assisté par F. Jam et K. Giroux; ils sont suivis par Farag Abd el-Mottaleb et Abd el-Hamid Maarouf.

²⁹⁹ Cf. *Or* 62 (1993) 233.

³⁰⁰ Le travail a été réalisé par E. Michel, sous la direction de D. Le Fur.

³⁰¹ Pour cette découverte, cf. *Or* 51 (1982) 76.

chés. On a également bouché les joints largement ouverts, sauf ceux des blocs de remploi présentant des décors sur leurs faces de joints, de manière à laisser visibles ces témoignages de monuments démontés.

En Octobre 1992 et en Mai 1993, C. van Siclen a continué les relevés épigraphiques et l'étude des parois et des blocs réemployés dans les murs du temple.

q) Dans la cour du X^e pylône, quatre banquettes ont été installées par une équipe du CFEETK³⁰² pour y ranger les fragments de granit provenant des colosses assis de Ramsès II du Sud du IX^e pylône³⁰³, les blocs de quartzite appartenant au colosse d'Aménophis III de l'extérieur du X^e pylône, les blocs en grès émanant des murs du temple d'Aménophis II tombés à l'intérieur des salles de ce sanctuaire, enfin les blocs en grès provenant des parements et du remplissage du môle Est du IX^e pylône. Ces derniers blocs, en cours d'arénisation, ont été consolidés et recollés³⁰⁴; 129 d'entre eux ont été dessinés, photographiés et étudiés³⁰⁵.

r) En Février 1993, J.-L. Chappaz a procédé³⁰⁶ au relevé épigraphique des nouveaux blocs trouvés dans la cour du X^e pylône³⁰⁷.

s) Dans le secteur du Musée de plein air, Sylvie Marchand, Sultan Eid, Sayyeda Abd er-Radi et F. Leclère ont complété l'étude d'un bâtiment, dont la fouille avait débuté en 1990. Grâce à des séries de sondages et à une grande coupe transversale, on a découvert une structure antérieure de brique crue, dont la céramique est identique à celle retrouvée dans le bâtiment. C'est sur cette structure, détruite sous la XXVI^e dynastie, qu'a été construit, sous la même dynastie, l'édifice dont la fonction demeure imprécise. Après la ruine de cet entrepôt ou de cet atelier (?)³⁰⁸, sa partie Nord a été coupée par la construction de la grande enceinte de Nectanébo I^{er}.

t) La restitution de la «cour des fêtes» de Thoutmosis IV se poursuit³⁰⁹, sous la direction de F. Larché, qui assure l'étude architecturale du monument³¹⁰. Après le remontage des parois A et B, la paroi F a été remise en place (fig. 38). Le nettoyage des peintures murales a été effectué par Alix Dupuy de la grand'Rive, sous la direction de D. Le Fur. L'installation des fondations du double portique de piliers carrés devant les parois A, B et F a permis de faire l'assemblage au sol des architraves et des corniches qui les coiffent (fig. 34).

Bernadette Letellier, qui avait réalisé la restitution théorique du monument, poursuit son étude épigraphique. Elle a procédé à la vérification des relevés des cinq parois, des piliers, des architraves et des corniches. Elle a achevé la traduction

³⁰² Les travaux étaient placés sous la responsabilité de Mohamed Nasr, F. Larché et D. Le Fur.

³⁰³ Les débris de ces colosses ont été étudiés par Mme H. Stadelmann-Sourouzian.

³⁰⁴ Travail effectué par E. Michel et Laurence Blondaux.

³⁰⁵ Etude réalisée par A. Arnaudis.

³⁰⁶ D'après le rapport d'activité du CFEETK.

³⁰⁷ Pour les relevés effectués précédemment par J.-L. Chappaz au X^e pylône, cf. *Or* 61 (1992) 268. — On verra aussi J.-L. Chappaz et Susanne Bickel, «Un fragment attribué à un autel du *Gm-p3-jtn*», *Cahiers de Karnak* IX (1993) 121-131, 4 fig. et 1 pl., pour un morceau de granit rose provenant de la porte d'Horemheb au X^e pylône, repéré parmi les blocs entreposés dans la cour qui précède ce monument.

³⁰⁸ Pour le matériel retrouvé dans l'édifice (poids en pierre, vases, denrées alimentaires et matériel utilitaire), qui semble lié au fonctionnement interne et quotidien du temple, on verra P. Béout, M. Gabolde, C. Grataloup et O. Jaubert, *Cahiers de Karnak* IX (1993) 161-204.

³⁰⁹ Voir *Or* 62 (1993) 233 pour les résultats antérieurs et la bibliographie.

³¹⁰ Il était assisté par Mohamed Nasr et Sultan Eid.

des textes et progresse dans l'interprétation cultuelle de l'édifice. Elle a pu démontrer, d'après les inscriptions des piliers, que deux équipes différentes de graveurs se sont partagé le travail pour les piliers de la moitié Nord et ceux de la moitié Sud de la cour, où sont réparties les représentations des rois coiffés respectivement de la couronne rouge du Nord ou de la couronne blanche du Sud. L'emplacement précis des piliers a pu être déterminé.

u) L'enregistrement informatisé des objets entreposés dans le dépôt lapidaire dit «Cheikh Labib» se poursuit³¹¹ sous le contrôle de N. Grimal et de Mohamed Nasr. En trois années dix mille objets ont été relevés et photographiés avant leur saisie informatique³¹².

D. Le Fur a procédé à l'assemblage et au collage de quelque quatre cents fragments en grès, en calcaire et en granit³¹³.

v) J.-L. Coulon a continué l'inventaire des blocs éparpillés au Sud et à l'Est de l'enceinte de Thoutmosis III. Il a également enregistré, au dépôt lapidaire, les gros blocs de calcaire au nom de Thoutmosis II.

w) Sylvie Marchand a poursuivi³¹⁴ la réorganisation du laboratoire de céramologie et la constitution d'un tessonnier. A partir d'un matériel du début de l'époque romaine, elle a pu établir une liste des fabriques d'après les pâtes.

x) Pour trois éléments architecturaux en grès — un linteau, un fragment de colonne à seize pans et une colonne, également à seize pans —, appartenant à une ou plusieurs constructions élevées par Aménophis II, recueillis³¹⁵ respectivement en 1983, 1984 et 1987, lors de travaux de nettoyage du canal de Nag Badran, situé au Nord de l'enceinte du temple de Montou, on verra El-Sayed Hegazy, Ph. Martinez et T. Zimmer, «Une vigne divine sous le règne d'Aménophis II», *Cahiers de Karnak* IX (1993) 205-212, 4 fig. La colonne brisée en deux, exhumée en 1987, porte une inscription évoquant l'institution par Aménophis II d'une vigne pour son père Amon; ce serait la première mention d'une vigne dépendant directement d'un temple.

y) A l'Est du mur d'enceinte du domaine d'Amon, une fouille d'urgence effectuée en Novembre 1985 par l'EAO avait permis d'exhumer un colosse fragmentaire de Ramsès II, ainsi qu'un autre colosse en grès, et de dégager les restes d'une petite structure en brique, dont l'une était marquée au nom du grand prêtre d'Amon Menkheperre. Sur cette découverte, on verra Abd el-Hamid Maarouf, «Trouvailles récentes faites à Karnak et en dehors de l'enceinte d'Amon», *Cahiers de Karnak* IX (1993) 213-215, fig. 1-3.

z) A la bibliographie des fouilles menées à Karnak-Est³¹⁶ par la mission des Universités de Toronto et de Pennsylvanie, on ajoutera la publication du fouilleur: D. B. Redford, «A Ramesside Stela from East Karnak», *Bulletin of the Egyptological Seminar* 10 (1989/90) 129-135, 1 fig., 2 pl., pour une stèle en grès trouvée en Décembre 1988 dans la moitié Nord de l'avant-cour du temple de *Gm-p3-ïtn*. — Pour un fragment d'un petit sphinx de Ramsès II, réutilisé dans la construction

³¹¹ Sur ce travail, cf. *Or* 62 (1993) 233.

³¹² Emmanuelle Montélimard, Naama Saned, Sayyeda Abd er-Radi et J.-C. Thomazo ont travaillé à cette saisie informatique.

³¹³ Il était assisté par Ahmed Wahaballah et Hisham Abbas.

³¹⁴ Cf. *Or* 62 (1993) 233.

³¹⁵ Cf. *Or* 57 (1988) 350.

³¹⁶ Cf. *Or* 62 (1993) 233-235.

d'une maison du village de Nag el-Fokani, on verra D. Berg, «Another Ramesside Monument from East Karnak», *The JSSEA Journal* 20 (1990) 113-114, 1 pl.

aa) Sur les fouilles menées en 1982-1983 par l'EAO dans le secteur du dromos à l'avant du temple de Khonsou³¹⁷, on se reportera à Magdi el-Molla, el-Sayed Hegazy et Abd el-Hamid Maarouf, «L'allée sacrée du temple de Khonsou. Rapport sur les fouilles de l'avenue de sphinx à têtes de béliers, effectuées en 1982-1983», *Cahiers de Karnak* IX (1993) 239-262, 17 fig.

bb) Dans l'enceinte de Mout, la mission du Musée de Brooklyn, dirigée par R. A. Fazzini, a mené³¹⁸ une brève campagne d'étude en 1993³¹⁹. Elle a terminé l'inventaire et l'étude des statues de Sekhmet restées sur le site et de leurs inscriptions. On a examiné la possibilité de restaurer deux statues brisées de la déesse.

80. Dromos Karnak-Louxor: En Avril 1991, deux nouveaux sphinx ont été découverts, lors de la démolition du vieil égoût de la mosquée el-Mekashkesh, ce qui porte à quarante-quatre le nombre de sphinx exhumés sur le dromos reliant le domaine d'Amon à Karnak et le temple de Louxor. Pour ces découvertes et les fouilles menées de 1984 à 1991³²⁰ par une équipe de l'EAO, placée sous l'autorité de Mohamed el-Saghir, on se reportera à son étude: «The Great Processional Way of Thebes (The Avenue of the Sphinxes at Luxor)», *VI Congresso, Atti I* (1992) 181-187, 14 fig.

81. Louxor: Durant la campagne 1992-1993³²¹, la mission de Chicago House, dirigée par P. F. Dorman, a terminé³²² les relevés des scènes et inscriptions de la colonnade de la XVIII^e dynastie dans le temple de Louxor.

82. Rive gauche thébaine³²³:

a) Sur les résultats de surveys géophysiques de la Vallée des Rois, avec étude de l'environnement géologique et hydraulique des tombes royales, réalisés de 1977 à 1979³²⁴ sous les auspices du Musée de Brooklyn, on verra J. Romer, «History and Experience in the Valley of the Kings», *VI Congresso, Atti I* (1992) 543-548.

³¹⁷ Voir *Or* 53 (1984) 381.

³¹⁸ D'après les informations fournies par R. A. Fazzini.

³¹⁹ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 62 (1993) 235-236. — Pour une inscription de la porte du temple, on verra A. Spalinger, «A Religious Calendar Year in the Mut Temple at Karnak», *RdÉ* 44 (1993) 161-184.

³²⁰ Sur ces recherches, cf. *Or* 55 (1986) 277 et 59 (1990) 391.

³²¹ Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 7.

³²² Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 62 (1993) 236-237: W. R. Johnsons, «Images of Amenhotep III in Thebes: Styles and Intentions», *The Art of Amenhotep III: Art Historical Analysis*, Papers presented at the International Symposium held at the Cleveland Museum of Art, Cleveland, Ohio, 20-21 November 1987, éd. L. M. Berman (1990) 26-46, 8 fig., avec les commentaires de J. F. Romano, «A Second Look at 'Images of Amenhotep III in Thebes: Styles and Intentions' by W. Raymond Johnson», *ibid.* p. 47-54; un résumé des résultats de la campagne 1991-1992 a été présenté dans *BIA* 4 (Juillet-Décembre 1991) 54-55.

³²³ A la bibliographie de la nécropole thébaine, on ajoutera Friederike Kampp, *Die thebanische Nekropole* (1994) 880 p., 45 fig., 646 ill, 16 pl.; A. Mekhitarian, «Le sauvetage des tombes thébaines», *VI Congresso, Atti I* (1992) 453-457.

³²⁴ Nous en avons rendu compte dans *Or* 48 (1979) 375; 49 (1980) 379; 61 (1992) 271.

b) En Juillet 1993³²⁵, D. P. Ryan, de la Pacific Lutheran University du Canada, accompagné de l'ingénieur J. Rutherford et d'une petite équipe, a présenté à l'EAO un projet de préservation de la Vallée des Rois, suscité par les dangers encourus par certaines tombes³²⁶.

c) Durant l'hiver 1992-1993³²⁷, K. Weeks, avec une équipe de l'Université Américaine du Caire et de l'ARCE, a continué³²⁸ ses travaux de déblaiement et de relevés de la tombe KV 5, sépulture de la période amarnienne, réutilisée par la suite pour inhumer plusieurs fils de Ramsès II.

d) Dans la Vallée des Rois, E. Brock, Directeur de l'Institut Canadien en Égypte, assisté de Julie Anderson, de l'Université de Toronto, a poursuivi³²⁹ au printemps 1993 ses travaux épigraphiques dans la tombe de Ramsès VI (KV9), dans le cadre d'un projet d'étude des sarcophages de la Vallée des Rois et de leur emplacement dans les tombes³³⁰.

e) Dans la Vallée des Rois, une mission américano-canadienne, conduite par O. Schaden, de l'Université d'Arizona, a commencé³³¹ le dégagement et l'étude de la tombe d'Amenmesse, souverain éphémère de la XIX^e dynastie (KV 10).

α) Une première campagne³³², menée en Décembre 1992 et Janvier 1993³³³, a été consacrée à rassembler le maximum d'informations sur la décoration de la sépulture et sur ses caractéristiques architecturales.

Les peintures et reliefs des chambres E et F, copiées en 1883 par E. Lefébure, ont presque complètement disparu. Seuls subsistent, dans le vestibule à piliers F, les restes mal conservés d'une scène montrant la reine Baketouret. En E, il s'avère que les scènes de Baketouret et de la reine-mère Takhat ne faisaient pas partie du décor original; il s'agit de repeints dont la date reste à déterminer. Une vérification des données architecturales a permis de constater que les plans et coupes déjà publiées nécessitaient diverses modifications.

β) Une seconde campagne s'est déroulée de Mai au début de Juillet 1993³³⁴. La mission a procédé au déblaiement des salles B-C et commencé celui du corridor D. En C, au-dessous et au-dessus d'une couche de suie, on observe un amas de matériel s'échelonnant de la période pharaonique à la période romaine tardive, avec des objets provenant d'autres sépultures: shaouabtis et divers fragments de Séthi I^{er}, débris de bols ramessides en faïence et de shaouabtis en albâtre de la XX^e dynastie, fragment probable d'un sarcophage de Ramsès VI, nombreux tessons romains. En définitive, peu d'objets peuvent être associés au propriétaire de la tombe.

³²⁵ Voir *The SSEA Newsletter* (September 1993) 3.

³²⁶ Pour cette enquête, menée dans la Vallée des Rois en 1988, cf. *Or* 60 (1991) 221.

³²⁷ Cf. *The SSEA Newsletter* (March 1993) 2; *ibid.* (September 1993) 3.

³²⁸ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 59 (1990) 393 et *Al-Ahram Weekly* du 21 Novembre 1991, cité dans *BIA* 4 (Juillet-Décembre 1991) 43-44.

³²⁹ D'après *The SSEA Newsletter* (September 1993) 3 et Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 7 et 9.

³³⁰ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 62 (1993) 237.

³³¹ D'après le rapport communiqué par O. Schaden.

³³² L'équipe comprenait encore E. Brock, E. Ertman et Lyla Pinch Brock.

³³³ E. Ertman a présenté les résultats de cette première campagne dans *KMT* 4 (Summer 1993) 38-46.

³³⁴ Participaient à cette 2^e campagne, toujours sous la conduite de O. Schaden: E. Ertman, R. Wilkinson, E. Brock, R. Wickland, R. Walker et G. Johnson.

Seules quelques traces subsistent du décor de A-F. Le déblaiement de C et D a fait apparaître d'autres vestiges de leur décoration, en particulier le cartouche du roi sur le montant droit de la porte de D. Le corridor D n'est pas en pente, mais horizontal. On a dégagé la partie supérieure d'une niche rectangulaire vers le fond du couloir et l'on présume qu'une niche analogue se trouve sur le côté gauche, qui reste à déblayer.

f) Dans la tombe du chancelier Bay (KV 13)³³⁵, la mission de l'Université de Hambourg a mené une cinquième campagne³³⁶ du 2 Février au 9 Avril 1993, sous la conduite de H. Altenmüller³³⁷.

Elle a progressé dans le dégagement de la partie souterraine de la sépulture. Dans le niveau inférieur, une chambre funéraire installée de façon provisoire semble indiquer que la tombe de Bay est restée inachevée. Elle contenait le sarcophage de granit d'un prince Amonhershepeschef. Dans le couloir, devant la chambre sépulcrale, se trouvait le sarcophage d'un prince Montouhershepeschef, tous deux de la XX^e dynastie. Le sarcophage d'Amonhershepeschef se révéla être en réalité le sarcophage usurpé de la reine Tauseret.

Le matériel recueilli appartient aux deux défunts. On a découvert des fragments de leurs vases canopes. Une série de vingt-six shaouabts d'albâtre, peints et inscrits, étaient au nom de Montouhershepeschef; des fragments en faïence montrant la boucle des princes pourraient provenir des cercueils, aujourd'hui perdus, des deux défunts.

g) Pour les travaux menés en 1989³³⁸ dans la tombe d'Aménophis III (KV 22) par la mission japonaise, on ajoutera à la bibliographie S. Yoshimura, *VI Congresso, Atti I* (1992) 663.

h) Une équipe de l'EAO, dirigée par Saïd Hagazi, Directeur de l'Inspectorat de Gournah, a mené³³⁹ divers travaux de nettoyage et de conservation dans les tombes de Thoutmosis IV (KV 43) et de Montouherkhepeshef (KV 19).

i) Lyla Pinch Brock, avec la collaboration de E. Brock, Directeur de l'Institut Canadien du Caire, et de E. Ertman, de l'Université d'Akron dans l'Ohio, a procédé³⁴⁰ au déblaiement et à l'étude de la tombe KV 55, située près de l'hypogée de Ramsès VI. Parmi le matériel recueilli figure un plan d'une ancienne tombe, peint sur un fragment de pierre.

j) En Mai et Juin 1992³⁴¹, la mission de O. Schaden, de l'Université d'Arizona³⁴², a terminé³⁴³ le dégagement de la tombe à puits WV 24, dans la Vallée des Rois occidentale. Datant de la fin de la XVIII^e dynastie, la tombe n'a servi de sé-

³³⁵ Selon le rapport communiqué par H. Altenmüller.

³³⁶ Pour les premières campagnes, dont il a été rendu compte dans *Or* 62 (1993) 237-238, on se reportera à H. Altenmüller, «Zweiter Vorbericht über die Arbeiten des Archäologischen Instituts der Universität Hamburg am Grab des Bay (KV 13) im Tal der Könige von Theben», *SAK* 19 (1992) 15-36, 7 fig.

³³⁷ Gabriele de Grandi, Ute Lange et Ute Rummel ont participé également à cette campagne. — L'Inspecteur de l'EAO était Yahyah Abdellatif.

³³⁸ Voir *Or* 60 (1991) 221 et 61 (1992) 270.

³³⁹ D'après *The SSEA Newsletter* (March 1993) 2.

³⁴⁰ Selon *The SSEA Newsletter* (September 1993) 3.

³⁴¹ D'après le rapport communiqué par O. Schaden. Cette campagne avait été brièvement signalée dans *Or* 62 (1993) 238.

³⁴² L'équipe comprenait encore R. Wilkinson, E. Ertman et T. Heile.

³⁴³ Pour le début des recherches à la tombe WV 24, dont il a été rendu compte dans *Or* 61 (1992) 271, on se reportera à O. Schaden, *KMT* 2, n° 3 (1991) 53-61.

pulture qu'à partir des XXI^e-XXII^e dynasties, pour des inhumations modestes et très pillées.

Une des découvertes les plus intéressantes est un fragment d'ivoire, doré au moyen d'un procédé inhabituel: chaque parcelle d'or, de forme allongée et apparemment moulée, est fixée sur l'ivoire au moyen de petites griffes en or, semblables à des clous. Pour le moment, on ne connaît aucun parallèle pour ce type de technique chryséléphantine. Il évoque cependant les représentations du vêtement des divinités mésopotamiennes. Ce fragment pourrait provenir du matériel funéraire de la tombe voisine d'Ay (WV 23).

La mission a étudié également les vestiges des huttes d'ouvriers situées à proximité de WV 24 (fig. 40). Les fondations étaient conservées dans deux chambres seulement. Le matériel recueilli est peu abondant. On y remarque des éléments d'incrustations en verre appartenant peut-être au mobilier funéraire de la sépulture d'Ay, qui fut désaffectée après son pillage.

k) Dans la «Vallée de l'Aigle», au Nord-Ouest du village de Deir el-Médineh, une équipe de l'IFAO, composée d'Hassan Ibrahim Amer, Pascale Ballet, M. Chauveau et L. Gabolde, a pratiqué³⁴⁴ un sondage au pied de l'ouverture du «tombeau suspendu». Le matériel de basse époque est analogue à celui retrouvé dans la sépulture³⁴⁵: fragments de momies et d'ossements, tessons de poteries, le tout très calciné. Au-dessous est apparue une couche de remblai de composition comparable, mais antérieure à l'incendie. Aucune trace du matériel de la XVIII^e dynastie n'a pu être retrouvée.

l) Pour l'étude de gravures rupestres antérieures à la période pharaonique³⁴⁶, situées dans un abri, à environ 69 m du sentier conduisant de Deir el-Médineh à la Vallée des Rois, sur le versant Sud de la Montagne thébaine, on ajoutera à la bibliographie: J. K. Kozłowski, «Les gravures préhistoriques du Massif thébain et l'habitat de la vallée du Nil», *L'arte e l'ambiente del Sahara preistorico* (1993) 309-315, avec fig. et 1 tableau.

m) La mission de l'Université de Heidelberg poursuit ses recherches dans la nécropole de Dra Abou el-Naga, sous la direction de K. J. Seyfried. La presse égyptienne s'est fait l'écho³⁴⁷ de la découverte, en Octobre 1991, d'une pyramide de brique crue dans la tombe d'un grand-prêtre d'Amon, Ba-ren-nefer; des stèles et une table d'offrandes ont également été exhumées³⁴⁸.

³⁴⁴ Selon *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, p. 27.

³⁴⁵ Nous avons rendu compte du début des recherches dans *Or* 62 (1993) 246; pour la poterie recueillie en janvier 1992, on verra P. Ballet, *Bull. céram.* 17 (1993) 34-35.

³⁴⁶ Sur les recherches menées par une équipe de préhistoriens polonais, voir *Or* 44 (1975) 215; 46 (1977) 259 et 47 (1978) 294.

³⁴⁷ Cf. les extraits de la presse égyptienne cité dans *BIA* 4 (Juillet-Décembre 1991) 46.

³⁴⁸ Sur les résultats antérieurs de la mission de Heidelberg, cf. *Or* 59 (1990) 397; 61 (1992) 277. — Pour les travaux réalisés dans la sépulture TT 194, dans le cadre du programme d'étude des tombes ramessides de l'Université de Heidelberg (cf. *Or* 55 [1986] 281, avec bibliographie antérieure), on se reportera désormais à K. J. Seyfried, *Das Grab des Dje-hutiemhab: TT 194* (1994) 168 p., 83 fig. et 32 pl., 10 dépliants.

n) Dans la nécropole de Dra Abou el-Naga³⁴⁹, les activités de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire³⁵⁰ se sont poursuivies³⁵¹ durant le printemps 1993. L'équipe a progressé dans les travaux de relevés des tombes du secteur A.

Elle a surtout entrepris la fouille de la grande sépulture K 93.11, qui pourrait être une tombe royale de la XVII^e dynastie. Celle-ci comporte une avant-cour de 36 m de long sur 22 m de large, divisée en deux parties, séparées par un mur partiellement taillé dans le rocher et partiellement érigé en brique crue, doté d'un étroit passage central. L'intérieur se compose d'un petit vestibule, d'une salle à quatre gros piliers et d'une chapelle. Entre les piliers se trouve l'entrée d'un puits profond de 10 m, qui donne accès à un corridor long de 20 m. Au bout du couloir, une petite pièce, taillée dans le roc, présente une cavité, destinée probablement à contenir un sarcophage, qui devait être recouvert par les plaques de grès disséminées dans le passage.

Aucun indice ne permet d'identifier le propriétaire de la tombe. Dans l'avant-cour, on a recueilli des blocs de calcaire et de grès inscrits, qui attestent au moins deux réutilisations tardives du complexe.

Dans la seconde partie de la cour se dressait probablement une chapelle ou un sanctuaire d'une divine adoratrice d'Amon, dénommée Isis, fille de Ramsès VI, dont un bloc de grès inscrit à son nom a été exhumé dans l'entrée de la tombe³⁵². Dans la partie externe de la cour se trouvait aussi vraisemblablement la tombe ou une chapelle d'un grand-prêtre d'Amon du nom de Ramsesnakht, qui se situe chronologiquement entre l'époque de Ramsès IV et celle de Ramsès IX.

o) Pour les recherches de la mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo dans la nécropole de Dra Abou el-Naga, on complètera la bibliographie³⁵³: J. Kondo, «The Re-Discovery of Theban Tombs of A 21 and A 24», *VI Congresso, Atti I* (1992) 371-374, 3 fig.

p) Dans le temple funéraire de Séthi I^{er} à Gournah³⁵⁴, la campagne de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire s'est déroulée du 4 janvier au 15 Mars 1993³⁵⁵ sous la direction de R. Stadelmann³⁵⁶.

Les fouilles ont concerné plusieurs secteurs. Sur l'allée processionnelle de la première avant-cour (zone I-2), on a dégagé une aire de 20 m sur 5 m jusqu'au niveau de l'époque de Séthi I^{er}, ce qui a permis la découverte de restes de maisons coptes, d'un four de potier et des murs ptolémaïques bordant la chaussée.

³⁴⁹ Selon *Rundbrief DAI* 1993, p. 22-24, fig. 24-26.

³⁵⁰ Ont participé à cette campagne: D. Polz, A. Eichner, P. Müller, F. Parsche, A. Seiler, S. Voss, Ch. Weyss, S. Winterhalter, ainsi que, à titre temporaire, R. Stadelmann, G. Heindl, G. Hollender, D. Johannes et U. Kapp.

³⁵¹ Pour les 2^e et 3^e campagnes, dont il a été rendu compte dans *Or* 62 (1993) 240-241, on se reportera à D. Polz, «Bericht über die 2. und 3. Grabungskampagne in der Nekropole von Dra' Abu el-Naga/Theben-West», *MDAIK* 49 (1993) 227-238, 4 fig., pl. 41-44.

³⁵² R. Lepsius avait déjà découvert dans le voisinage de la tombe plusieurs blocs en grès inscrits au nom de cette princesse; cf. M. Gitton et J. Leclant, *LdA* II/5-6 (1976) col. 803, n° 19.

³⁵³ Voir *Or* 61 (1992) 274-275.

³⁵⁴ D'après *Rundbrief DAI* 1993, p. 18-21, fig. 20-23.

³⁵⁵ Pour les campagnes précédentes, on verra *Or* 62 (1993) 238-239. — En complément à l'ouvrage de K. Myśliwiec, *Keramik und Kleinfunde aus der Grabung im Tempel Sethos' I. in Gurna* (1987), on consultera P. Dupont et J.-Cl. Goyon, «Amphores grecques archaïques de Gurna: à propos d'une publication récente», *VI Congresso, Atti I* (1992) 153-166, 3 fig.

³⁵⁶ La mission comprenait encore G. Heindl, U. Dubiel, E. Grothe, S. Neureiter.

Dans le point II, au Sud-Ouest de la rampe, des ruines d'habitations coptes, à l'Ouest de l'église, se trouvaient au-dessus de structures ptolémaïques. L'annexe de l'église, au Sud du monument, appartient à l'époque copte tardive et repose partiellement sur des murs ptolémaïques. Une autre strate, appartenant au début de l'époque lagide, a été repérée au-dessous.

Dans la zone IV, derrière le II^e pylône, on a poursuivi le dégagement des niveaux ptolémaïques. Dans la zone IV-4, une tranchée de 9 m sur 2 m a été pratiquée, afin d'établir la stratigraphie du secteur. Le niveau ptolémaïque a été atteint. Dans la zone IV-5, une autre tranchée de 9 m sur 2 m a permis de parvenir au niveau du Nouvel Empire après les strates ptolémaïques et celles de basse époque.

Dans la zone V, au Nord de la fontaine monumentale, la mission a découvert les restes de murs de l'époque de Séthi, appartenant manifestement au même complexe. Une tranchée a été ouverte pour examiner l'entrée de l'établissement. Il n'a pas été possible de déterminer si l'accès originel était constitué d'une rampe ou d'un escalier. Dans la partie Nord du complexe de la fontaine, on a restauré une partie des fondations.

La mission a également entrepris divers travaux de restauration dans le palais : réfection du pavement de la partie occidentale de la salle à douze colonnes ; six colonnes ont été reconstruites en briques recouvertes d'un enduit.

g) Dans le temple funéraire de la reine Hatshepsout³⁵⁷, la mission épigraphique du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne a poursuivi³⁵⁸ ses activités du 21 Octobre 1992 au 13 Janvier 1993, sous la conduite de J. Karkowski³⁵⁹. Elle a achevé les relevés de la chapelle de la barque dans le sanctuaire principal et ceux de la colonnade du sanctuaire d'Hathor.

Dans la chapelle de la barque, les deux représentations de la barque d'Amon constituant les principaux éléments du décor ont souffert des nettoyages modernes successifs, qui ont abîmé les peintures anciennes. Leur relevé s'est donc avéré particulièrement difficile.

Les murs de la salle de la barque, endommagés par une catastrophe dès l'antiquité, ont été ensuite réparés par Ptolémée VIII. Des blocs de remploi y révèlent une décoration plus ancienne, appartenant à d'autres parties du temple. Dans les magasins du temple, la recherche de blocs provenant de la salle de la barque et leur étude permet la restauration théorique du décor sous Hatshepsout.

Dans le sanctuaire d'Hatshepsout, on note l'importance du système de fenêtres éclairant la salle avec la statue cultuelle. Les mesures prises et l'étude du décor des fenêtres ont révélé que la fenêtre extérieure a été positionnée pour permettre aux rayons solaires de pénétrer un jour précis dans la salle où se dressait la statue cultuelle. Des observations permettent de conclure que c'est au lever du soleil du

³⁵⁷ D'après J. Karkowski, «The Hatshepsut Temple at Deir el-Bahari, Season 1992», *PAM IV* (1993) 73-79, 3 fig.

³⁵⁸ Pour les résultats antérieurs, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 62 (1993) 244-245. — Pour la campagne de l'automne 1991, on se reportera à J. Karkowski, «The Hatshepsut Temple at Deir el-Bahari, Season 1991», *PAM IV* (1993) 68-72, 2 fig.; cf. aussi M. G. Witkowski, «Deir el-Bahari et l'énigme des chambres redoublées», *Hatchepsout: Femme Pharaon, Les dossiers d'archéologie* 187 (Novembre 1993) 80-83, avec fig.

³⁵⁹ L'équipe comprenait également Mlle N. Beaux, Mmes M. Garcia Martinez, R. Pirelli, égyptologues, Mme D. Bielinska, archéologue-documentaliste, B. Kobielski, architecte, Mlle K. Spence, architecte, Mlle J. Kusek, dessinatrice, et A. Szandomirski, photographe. — L'EAO était représentée par les Inspecteurs Mahmoud Sadek et Salah el-Baiumi.

solstice d'hiver que les rayons du soleil pénétraient le plus profondément dans toutes les salles situées dans l'axe et éclairaient la plus grande partie des murs du fond.

Certains graffiti de la colonnade, qui pourraient avoir une signification astronomique, ont été copiés par J. Karkowski et Mme M. Martinez.

J. Karkowski et Nathalie Beaux ont effectué les relevés des murs de la colonnade du sanctuaire d'Hathor. Ils ont copié en particulier les épisodes de la fête d'Hathor sur le mur Sud; on y voit une procession avec la statue de la vache et une procession avec la barque d'Amon-Rê.

Les relevés des parois de la colonnade extérieure, autrefois restaurées par Baraize, ont révélé certaines erreurs dans cette restauration. Il s'agit à présent de les corriger et de proposer une autre version des scènes, fondée sur une nouvelle répartition des blocs existants.

Le plan du sanctuaire d'Hathor effectué cette année apporte de nouvelles informations sur l'histoire architecturale de ce monument, mais aussi sur l'ensemble du temple; elles diffèrent des théories admises jusqu'ici.

La mission a complété la documentation relative à l'iconographie royale; elle a aussi progressé dans l'étude des représentations de bateaux ou de barques de cérémonie et dans l'élaboration de la liste des signes hiéroglyphiques apparaissant dans le temple. Elle a complété le corpus des textes du temple. Enfin, on a commencé l'enregistrement informatique de toutes les données iconographiques et épigraphiques.

r) Pour les travaux effectués dans le temple funéraire d'Hatshepsout par la mission polono-égyptienne d'archéologie et de préservation (PKZ), on ajoutera à la bibliographie³⁶⁰: Z. Wysocki, «Deir el-Bahari, saisons 1982-1985», *ET* 16 (1992) 435-463, 23 fig.; Id., «Deir el-Bahari — Temple of Hatshepsut, 1986-1988 Seasons», *ibid.* p. 465-485, 18 fig.

s) Au temple funéraire de Thoutmosis III³⁶¹, la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne, dirigée par Mme J. Lipińska³⁶², a mené une campagne d'étude et de documentation du 15 Octobre 1991 au 19 Mars 1992³⁶³.

L'assemblage des fragments de reliefs et leur relevé ont progressé. On a aussi réalisé une version corrigée et augmentée des dessins du décor de trois des murs du sanctuaire de la barque sacrée et d'une partie du quatrième, la moitié Sud de la paroi Ouest devant être traitée ultérieurement.

Le mur Sud de la pièce H a également été redessiné et a bénéficié de nombreuses additions.

³⁶⁰ Cf. *Or* 62 (1993) 245-246.

³⁶¹ D'après Jadwiga Lipińska, «Tuthmosis IIIrd Temple at Deir el-Bahari», *PAM* IV (1993) 65-67.

³⁶² Participaient également aux activités de la mission: R. Czerner, architecte. Mlles J. Ak-samit, K. Baturo, J. Wiercińska et M. Dolińska, D. Niedziółka, égyptologues, ainsi que Z. Nowak. — L'Inspecteur El-Nubi Taya Ahmed représentait l'EAO.

³⁶³ Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 277: R. Czerner et S. Medeksa, «The New Observations on the Architecture of the Temple of Tuthmosis III at Deir el-Bahari», *VI Congresso, Atti* I (1992) 119-123, 4 fig.; Monika Kołodko-Dolińska, «Remarques sur les proportions de la figure humaine dans la décoration du temple de Thoutmosis III à Deir el-Bahari», *ET* 16 (1992) 53-56; Janina Wiercińska, «Les dimensions de la barque d'Amon suivant les données du temple de Thoutmosis III à Deir el-Bahari», *ibid.* 263-269, 5 fig.

La reconstitution théorique des reliefs des murs et des portes permet de reconsidérer le plan du temple, souvent conjectural en l'absence de certains vestiges architecturaux. Ainsi, la reconstitution du décor du sanctuaire de la barque a permis d'établir l'existence de deux entrées latérales donnant accès à des pièces adjacentes, en plus de l'entrée principale venant de la salle hypostyle et d'une petite porte donnant sur le sanctuaire de la table d'offrande. Aucun autre temple égyptien ne possède un sanctuaire de la barque doté de portes dans chacun de ses murs.

L'étude des tambours de colonnes retrouvés dans les débris a permis de raccorder des fragments d'inscriptions sur les 16^e et 32^e colonnes latérales. Grâce à l'examen des bases et des restes d'architraves, on a pu préciser l'aspect original des colonnes.

L'architecte R. Czerner a préparé un programme de sauvegarde des éléments architecturaux du temple restés *in situ*: bases de colonnes, pavements, escalier menant à un passage de porte en granit, seuils, jambages de portes.

Z. Nowak a étudié les nombreux outils de bois, abandonnés sur place par les tailleurs de pierre qui ont démantelé le temple sous la Troisième Période Intermédiaire. Il s'est intéressé aussi au résultat de leur activité: des pierres rectangulaires destinées à des travaux de construction et des récipients de forme grossière laissés sur le site.

t) Durant l'été 1991³⁶⁴, des travaux entrepris sur la route menant à Deir el-Bahari ont entraîné la découverte, à environ 1 km au Sud du complexe funéraire d'Hatshepsout, de quelques tronçons de la chaussée du temple, de momies, de matériel funéraire et de plusieurs sarcophages en bois, dont l'un date de la Troisième Période Intermédiaire.

u) Pendant la campagne 1992-1993, l'Organisation des Antiquités a continué³⁶⁵ ses travaux de restauration dans la tombe de Montouemhat (TT 34).

v) Dans la tombe de Sheshonq (TT 27) à Gournah³⁶⁶, la campagne de la mission de l'Université de Rome s'est déroulée du 19 Octobre au 17 Novembre 1992³⁶⁷, sous la direction de S. Donadoni et de A. Roccati³⁶⁸.

On a poursuivi le dégagement de la partie inférieure d'un puits, dont l'orifice avait été repéré dans la salle à piliers de la sépulture. Au fond, s'ouvrait un autre puits, qui n'a pu encore être totalement vidé. Dans la salle à piliers, la mission a réalisé l'anastylose d'un pilier, à l'extrémité de la rangée Ouest, qui est inscrit du chapitre 146 du Livre des Morts. Elle a aussi restauré les deux jambages et le linteau en grès, très brûlé, de la porte menant au sanctuaire de la statue, de même que le mur Ouest, gravé comme la porte d'une version inhabituelle du chapitre 146 du Livre des Morts. Seul le décor de la moitié Est de cette paroi est encore manquant.

³⁶⁴ Selon Mohamed Nasr, «New Discoveries at Thebes-West», *Memnonia* 3 (1992) 141-143, pl. XXVII-XXIX.

³⁶⁵ Voir *Or* 61 (1992) 275 pour les travaux antérieurs.

³⁶⁶ Selon le rapport de la mission transmis par F. Tiradritti.

³⁶⁷ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 60 (1991) 225. — Sur la campagne de l'automne 1991, voir le résumé détaillé donné dans *BIA* 4 (Juillet-Décembre 1991) 59-60. — Pour le décor de la sépulture, on se reportera à Loredana Sist, «The Reliefs of Tomb n. 27 at the Asasif», *VI Congresso, Atti II* (1993) 485-490, 2 fig.

³⁶⁸ La mission comprenait aussi S. Bosticco, L. Sist, F. Tiradritti, égyptologues, MM. Moiso, ingénieur, Lovera, photographe, et Usai, restaurateur. — L'EAO était représentée par l'inspecteur Abd el-Latif Ibrahim.

Après des consolidations entreprises l'année dernière, la mission a pu pénétrer par le plafond dans une pièce, située à l'opposé du puits, dont l'entrée avait été condamnée il y a une quinzaine d'années en raison des dangers d'éboulement. Le déblaiement de la chambre a livré seulement quelques tessons et fragments de grès, mais il a révélé que cette première annexe donnait accès à une seconde chambre, au plafond bien conservé, dont la fouille sera entreprise ultérieurement. Les murs de ces deux salles sont gravés d'inscriptions qui semblent aussi endommagées que celles des autres parties de la sépulture. Elles seront étudiées par la suite. Des ossements humains étaient disséminés sur le sol de ces deux annexes.

Dans la cour, trois énormes dalles de l'architrave du portique Est ont pu être remontées sur une structure métallique moderne. L'examen de nombreux petits fragments de reliefs a permis de les remonter à leur emplacement d'origine, où ils ont été restaurés. On y remarque une belle tête et un joli bouquet de fleurs offert au défunt.

w) Durant l'automne 1993³⁶⁹, la mission de l'URA n° 1064 du CNRS et du Centre d'Etude et de Documentation sur l'ancienne Egypte a poursuivi³⁷⁰ ses activités sous la direction de Chr. Leblanc. Elle a dégagé des structures localisées dans l'angle Nord-Est du temple funéraire de Ramsès II.

x) Pour les recherches de la mission de l'Université de Pise dans le complexe funéraire de Thoutmosis IV³⁷¹, on complètera la bibliographie: cf. Maria Cristina Guidotti, «Studio preliminare sulle forme del tempio funerario di Tutmosi IV», *VI Congresso, Atti I* (1992) 227-231, 4 fig.

y) Au temple funéraire de Merenptah à Gournah³⁷², l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'ancienne Egypte a poursuivi³⁷³ ses activités du 16 Janvier au 28 Mars 1993, sous la direction de H. Jaritz³⁷⁴.

Le dégagement complet des fondations des deux mâles du II^e pylône a permis de retrouver de nombreux blocs de remploi provenant d'une porte monumentale en calcaire d'Aménophis III, qui a pu être érigée dans le voisinage du futur temple de

³⁶⁹ D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 4 (194) 14.

³⁷⁰ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 61 (1992) 278. — Pour les travaux récents au Ramesseum et les projets de mise en valeur du site, on se reportera à *Memnonia* 2 (1991) 79 pl., XII pl.; cf. aussi Hany Helal, «Simulation of the Probable Causes of Collapse of the First Pylon of the Ramesseum», *Memnonia* 3 (1992) 41-48, fig. 4, pl. VI-VII; Y. Koenig, «Les textes hiéroglyphiques du Ramesseum», *ibid.* p. 49-58; Yvonne Marzoni Fecia di Cossato, «Etude minéralogique et pétrographique des enduits et des pigments présents sur le second pylône, sur les piliers et les colosses osiriaques du Ramesseum», *ibid.* p. 59-80, 4 fig., pl. VIII-XII (étude entreprise en Octobre et Novembre 1991 dans le cadre du mécénat technologique pour la sauvegarde du Ramesseum); Chr. Leblanc, «Le temple de millions d'années de Ramsès II à Thèbes: Histoire et sauvegarde du Ramesseum», *Cercle lyonnais d'égyptologie Victor Loret* 7 (1993) 63-76; J.-Cl. Golvin, Chr. Leblanc, Abdel Aziz Sadek, «La sauvegarde du Ramesseum», *VI Congresso, Atti II* (1993) 133-143, 4 fig.

³⁷¹ Cf. *Or* 61 (1992) 277-278.

³⁷² Selon le rapport préliminaire communiqué par H. Jaritz.

³⁷³ Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 62 (1993) 239-240, on ajoutera à la bibliographie Susanne Bickel, «Blocs d'Amenhotep III réemployés dans le temple de Merenptah à Gourna: Une porte monumentale», *BIFAO* 92 (1992) 1-13, 6 fig.

³⁷⁴ La mission comprenait encore: W. Niederberger et U. Minuth, architectes, Brigitte Dominicus, Hourig Stadelmann, Susanne Bickel, égyptologues, B. Schibler, Alice Heyne, T. Hofmeier, étudiants, G. Deuber, W. Schenck, Felicitas Jaritz, dessinateurs, B. de Peyer, photographe, M. Blödt, sculpteur-restaurateur, J. Kübler, assistant, C. Schlücher et M. Grasmück, géologues. — L'EAO était représentée par les Inspecteurs Ashraf, Mahmoud Mohamed Ibrahim et Ahmed Morsi.

Merenptah. Quelques uns seulement sont décorés; on y voit le souverain faisant des offrandes devant les dieux. Un de ces blocs de remploi, récupéré dans le môle Sud du pylône, ne provient pas de cette porte d'Aménophis III, mais d'un autre édifice.

Dans la première salle hypostyle, le nettoyage des chapelles Nord a permis de préciser les modifications intervenues dans leur évolution. Quant aux chapelles occidentales, elles ont été transformées ultérieurement en une grande salle.

La mission a procédé au déblaiement complet de la seconde salle hypostyle. Hormis les substructures de deux bases de colonnes, les fondations des six autres colonnes ont pratiquement disparu. On a retrouvé quelques fragments de sphinx à tête de chacal et de leurs socles. Les parois de l'une des deux chapelles latérales de la II^e salle hypostyle ont été dégagées; il s'agit de la chapelle Sud, dont les murs ont été étudiés jusqu'aux fondations. On a procédé à un examen stratigraphique des débris laissés intacts par F. Petrie.

La mission a commencé le dégagement du corridor situé entre les deux salles hypostyles et les magasins Nord: quelques fragments de leur décor y ont été recueillis.

Afin de localiser la porte Nord du temple présumé de Ptah-Sokar-Osiris dans le complexe du temple funéraire d'Aménophis III, la mission a entrepris plusieurs sondages sans grands résultats. Des tranchées ont été pratiquées dans le secteur situé au Nord-Est du temple de Merenptah, à la lisière du plateau désertique, à l'extérieur et à l'intérieur des magasins Nord du temple, enfin au Sud du palais. Les sondages 81440-81450 ont révélé un aménagement du secteur en terrasses. Il s'agit d'un projet d'Aménophis III manifestement antérieur à son temple mortuaire. Dans tous ces points, des investigations par des méthodes géophysiques ont été entreprises par l'Institute of Geological Engineering of Politechnical Highschool de Zürich.

Dans la partie intime du temple, la mission a achevé les relevés des trois chapelles des barques d'Amon, Mout et Khonsou, du complexe osirique, de la partie Sud-Ouest du temple et de la cour à ciel ouvert consacrée au culte de Rê dans la partie Nord-Ouest du temple, avec les fondations de son autel.

Elle a procédé aussi à l'enregistrement et aux relevés du matériel recueilli, ainsi qu'à divers travaux de restauration et d'anastylose, en particulier ceux de la façade du palais et de la face interne du I^{er} pylône, mais aussi dans les magasins Nord-Est, dans les sections Nord et Ouest du mur d'enceinte du temple, sans oublier l'assemblage et le remontage de certains vestiges des colonnes papyrifères fasciculées de la seconde cour du temple.

z) Sur les travaux³⁷⁵ de la mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo dans la nécropole de Cheikh Abd el-Gournah et dans celle de Khokha, on verra S. Yoshimura, dans *VI Congresso, Atti I* (1992) 662.

aa) Dans la nécropole des Nobles³⁷⁶, l'Institut Archéologique Allemand du Caire³⁷⁷ a mené une sixième campagne³⁷⁸, du 16 Février au 30 Avril 1993, dans la

³⁷⁵ Cf. *Or* 61 (1992) 275.

³⁷⁶ D'après *Rundbrief DAI* 1993, p. 21.

³⁷⁷ L'équipe se composait de S. Eisermann, H. Guksch, A. Badra, K. Brandt et R. Herter.

³⁷⁸ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 62 (1993) 242-243. — Pour les résultats d'une expérience menée en Octobre 1990, cf. Yvonne Marzoni Fecia di Cossato, «L'applicazione della diffrattometria di polveri con camera Gandolfi nell'analisi dei pigmenti

tombe d'*Imn-m-hb* (TT 85), qui date de l'époque de Thoutmosis III - Aménophis II. Elle a été consacrée à l'examen et à l'enregistrement de la céramique et du petit matériel mis au jour de 1990 à 1992. La plupart des objets proviennent de la première inhumation et du lieu de culte funéraire du début du règne d'Aménophis II; les autres émanent d'inhumations tardives (XXV^e/XXVI^e dynasties et période copte).

Du 5 Mars au 26 Avril 1993³⁷⁹, A. Gnirs, B. Würfel et N. Tacke ont effectué une troisième campagne³⁸⁰ dans la tombe du grand-prêtre Meri (TT 95). Après les travaux de nettoyage de plusieurs parois réalisés par des restaurateurs de l'EAO, ils ont achevé les relevés du décor d'une partie de la salle transversale à piliers.

Pour les recherches entreprises par E. Dziobek dans la tombe TT 131³⁸¹, on se reportera désormais à sa publication: *Die Gräber des Vezirs User-Amun, Theben Nr. 61 und 131* (AV 84; 1993) 108 p., nombreuses fig. et pl.

bb) Du 22 Août au 1^{er} Octobre 1992³⁸², N. Strudwick, de l'Université de Cambridge, assisté de Mme H. Strudwick³⁸³, a commencé, à Gourmah, le dégagement et l'étude de la tombe de Sennefer (TT 99)³⁸⁴, important personnage qui fit une belle carrière sous le règne d'Hatshepsout. La décoration de cet hypogée, daté du règne de Thoutmosis III, est très endommagée. Les scènes les mieux conservées se trouvent dans la dernière salle. Elles sont totalement noircies par la fumée dans le vestibule, qui a vraisemblablement servi d'habitation. On a établi un relevé des scènes subsistantes du décor.

On a déblayé jusqu'au sol le passage conduisant du vestibule à la dernière salle. Celle-ci présente les orifices de cinq puits funéraires: un dans chaque angle et le dernier devant la niche. La découverte de quelques perles et fragments d'oushebtis, de la Troisième Période Intermédiaire et (ou) de la basse époque, montre que la tombe a été réutilisée.

La mission a procédé à plusieurs sondages dans la cour qui s'étend devant l'hypogée. Au cours des dégagements, on a recueilli trois cônes funéraires ne provenant pas de la tombe; ils sont respectivement aux noms de Heqaneheh, Souemniout et Merremetjef.

Au-dessus de l'entrée de l'hypogée, on remarque les restes imposants d'un mur, partiellement recouvert d'un enduit d'argile, avec une petite niche au-dessus de la porte. L'ensemble est surmonté d'un amas de maçonnerie, qui pourrait provenir d'une superstructure en forme de pyramide ou de chapelle³⁸⁵.

e delle pitture murali: il caso della tomba n. 85 a Tebe ouest», *VI Congresso, Atti I* (1992) 441-451, 9 fig. et 3 tableaux.

³⁷⁹ Cf. *Rundbrief DAI* 1993, p. 22.

³⁸⁰ Voir *Or* 62 (1993) 243.

³⁸¹ Cf. *Or* 58 (1989) 390.

³⁸² Selon le rapport communiqué par N. Strudwick.

³⁸³ L'EAO était représentée par l'Inspecteur Abd el-Latif Ibrahim.

³⁸⁴ A l'exception de quelques textes copiés par Sethe, *Urkunden IV*, 528-548, cette tombe est restée presque totalement inédite (cf. Porter-Moss, *TB I*², p. 204-206).

³⁸⁵ Les prochaines campagnes seront consacrées à l'examen de ce secteur, au dégagement de la cour et des puits funéraires, à l'achèvement des relevés épigraphiques, au traitement et au nettoyage des peintures.

cc) Du 16 Février au 22 Mars 1993³⁸⁶, la mission de l'Université de Budapest, dirigée par L. Kákósy³⁸⁷, a mené une dixième campagne dans la tombe de Djehoutimès (TT 32)³⁸⁸.

La poursuite du dégagement de la cour extérieure a permis de localiser, sous le dallage d'origine, trois nouvelles tombes d'époque postérieure. Dans la cour encore, la mission a achevé la fouille de la grande sépulture d'époque ptolémaïque (tombe B), accessible par un couloir couvert d'une voûte en brique; les salles IV et V ont été déblayées cette année. On a exhumé également les vestiges du môle Est du pylône de la cour.

Parmi les objets recueillis cette année, on remarque un récipient soigneusement fermé, contenant du matériel d'embaumement: bandelettes de momie et petits sacs contenant du natron.

dd) Dans le secteur de Deir el-Médineh³⁸⁹, les activités de la mission de l'IFAO se sont déroulées du 10 au 28 Février 1993³⁹⁰, sous la direction de L. Gabolde³⁹¹. On a procédé à des nettoyages et à diverses restaurations des murs du village antique.

ee) Le travail de préparation de la publication de la tombe d'Amenemopet (TT 276) à Gournet Mouraï se poursuit³⁹² avec les relevés des scènes du décor et du matériel archéologique entrepris par P. Laferrière. Pascale Ballet a étudié la poterie exhumée l'an dernier³⁹³.

ff) A Deir el-Médineh, une équipe de l'EAO a effectué³⁹⁴ des travaux de restauration dans la tombe de Pachedou, qui doit bientôt être réouverte au public.

gg) En 1991, des travaux d'élargissement du réseau routier ont amené la découverte³⁹⁵ de tombes au Sud-Est de Gournet Mouraï, aux abords de la route menant à la Vallée des Reines, non loin de l'embranchement de la piste conduisant au site de Malqata. Ces sépultures, très perturbées par les pillages, ont été fouillées par une équipe de l'EAO. Elles ne semblent pas antérieures à l'époque romaine.

hh) Durant la campagne 1992-1993³⁹⁶, l'équipe de Chicago House a poursuivi³⁹⁷ les relevés épigraphiques du petit temple d'Hatshepsout et de Thoutmosis III à Médinet Habou. Cette année, les travaux ont concerné le sanctuaire dans le fond du temple et le sanctuaire de la barque.

³⁸⁶ Selon le rapport fourni par L. Kákósy.

³⁸⁷ T. Bács, Z. Bartos, Z. Fábán, E. Gaál et J. Kárpáti participaient à cette campagne. — L'Inspecteur El-Nobi Taya Ahmed Mohamed représentait l'EAO.

³⁸⁸ Pour les résultats antérieurs, on verra *Or* 62 (1993) 275 et on ajoutera à la bibliographie L. Kákósy, «Seventh Preliminary Report on the Hungarian Excavation in Theban Tomb 32 (Season 1990)», *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 44 (1992) 193-212, 12 fig.

³⁸⁹ D'après *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, p. 27-28.

³⁹⁰ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 62 (1993) 246.

³⁹¹ L'équipe comprenait aussi Hassan Ibrahim Amer et M. Chauveau, égyptologues, Pascale Ballet, céramologue, A. Lecler, photographe et P. Laferrière, dessinateur.

³⁹² Cf. *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, p. 27.

³⁹³ Pour le début des travaux, cf. *Or* 61 (1992) 279; pour la céramique du début de la XVIII^e dynastie recueillie dans la tombe, cf. P. Ballet, dans *Bull. céram.* 17 (1993) 33-34.

³⁹⁴ Cf. Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 44.

³⁹⁵ D'après Mohamed A. el-Bialy, «Découverte d'une nécropole tardive aux environs de Gurnet Murrai», *Memnonia* 3 (1992) 83-87, 3 fig., pl. XIII-XV.

³⁹⁶ D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 7 et 4 (1994) 14.

³⁹⁷ Voir *Or* 62 (1993) 246 pour les travaux antérieurs.

ii) Pour le résultat des fouilles menées de 1985 à 1988³⁹⁸ dans le palais d'Aménophis III, on se reportera désormais au très beau volume *Studies on the Palace of Malqata: Investigations at the Palace of Malqata, 1985-1988*, publié en 1993 par l'université Waseda de Tokyo (Architectural Research Mission for the Study of Ancient Orient Egyptian Architecture) en hommage au professeur Yasutada Watanabe. L'ouvrage a été établi, sous la direction du Prof. Takeshi Nakagawa, par un large groupe de savants: Kishiro Iida, Kazuya Inaba, Ko Ohno, Hiroo Okuda, Hiroyuki Kashiwagi, Masayuki Kawasaki, Daimuro Kishi, Tetsuya Kimura, Hisashi Gotoh, Jiro Kondo, Junya Satoh, Makoto Suzuki, Kazuaki Seki, Keiji Takagi, Toshihiko Toshima, Kazuhiko Naitoh, Shin-ichi Nishimoto, Ikuo Hirayama, Satoshi Fukaya, Kiyohara Horiuchi, Takashi Yasumatsu, Ken Yabuno, Sakuji Yoshimura, Yasushi Watanabe, Yasutada Watanabe.

Rédigé en japonais et en anglais, il reprend³⁹⁹ dans une première partie l'étude architecturale du monument de fête Sed d'Aménophis III à Malqata-Sud; la seconde partie est consacrée au palais de Malqata lui-même: bâtiment principal (plan d'ensemble, diverses pièces, chambre du roi et harem, études des briques estampillées), bâtiment du Sud, temple d'Amon, village de l'Ouest, trouvailles diverses. L'ouvrage est doté d'une riche illustration; en particulier les 28 planches en couleurs groupent de nombreux clichés; il comporte également des plans et des tableaux (axes des monuments, classement des fragments et des thèmes de décoration). Une ample bibliographie complète le volume, avec des tableaux faisant référence à nombre d'études de détail dues à divers collaborateurs (presque exclusivement en japonais).

jj) La mission de l'URA n° 1064 du CNRS et du CEDAE a mené des recherches⁴⁰⁰, pendant l'automne 1993, dans un ouadi latéral de la Vallée des Reines, où des tombes de souveraines du début du Nouvel Empire ont été explorées⁴⁰¹.

³⁹⁸ Cf. *Or* 55 (1986) 285; 56 (1987) 348; 57 (1988) 361 et 61 (1992) 281, avec références bibliographiques, auxquelles on ajoutera la référence définitive à la communication de Sakuji Yoshimura, «The History of Egyptian Culture Center's Field Research in Egypt», *VI Congresso, Atti I* (1992) 661-663.

³⁹⁹ Cf. *Malkata-Minami, I. Sakana-no-oka*, vol. A (*Kōko-hen*, Archéologie) et B (*Kenchikuh-en*, Architecture), Tokyo 1983, signalé dans *Or* 53 (1984) 383-384, n. 215 et 58 (1989), 395, ainsi que notre compte rendu dans *Journal des Savants* (juillet-décembre 1987) I-III.

⁴⁰⁰ Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 4 (1994) 14.

⁴⁰¹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 62 (1993) 246-247. On ajoutera à la bibliographie G. Lecuyot, «Les Tombes VdR 9 et 13 de la Vallée des Reines», *Memnonia* 3 (1992) 89-129, 9 fig., pl. XVI-XXIII, avec trois annexes de D. Devauchelle, A. Macke et Christiane Macke-Ribet, J. Boessneck et Angela von den Driesch (il s'agit de tombes de la XVIII^e dynastie, réutilisées sous la Troisième Période Intermédiaire, qui sont situées à l'entrée du ouadi principal, sur le premier escarpement du versant Sud; on y a recueilli en particulier un linceul peint décoré d'époque romaine, des masques et un plastron de momie); Chr. Leblanc et Magdi Fekri, «La prospection archéologique des vallées latérales de *T3 st nfrwt*: Bilan et perspectives», *VI Congresso, Atti II* (1993) 259-268, 5 fig.; A. Macke et Chr. Macke-Ribet, «Paléopathologie osseuse de la population égyptienne d'époque romaine provenant de la Vallée des Reines», *ibid.* p. 299-306, 6 fig.; G. Lecuyot et Geneviève Pierrat, «A propos des lieux de production de quelques céramiques trouvées à Tôd et dans la Vallée des Reines», *CCE* 3 (1992) 173-180, fig. 5-7. — Pour les recherches entreprises dans la grotte-sanctuaire au fond du ouadi principal, cf. Chr. Leblanc, *BIA* 4 (Juillet-Décembre 1991) 58. — Pour les fouilles au monastère de Deir-Roumi, signalées dans *Or* 58 (1989) 395 et 60 (1991) 232, on verra G. Lecuyot, «Un sanctuaire romain transformé en monastère: le Deir er-Roumi», *VI Congresso, Atti I* (1992) 383-390, 5 fig.; Id., «Le Deir er-Roumi», *Le monde copte* 21-22 (1993) 101-105, 4 fig. (avec des résumés en anglais et en arabe p. 105-106).

kk) Pour la restauration de la tombe de la reine Nefertari et l'exposition organisée au Musée J. Paul Getty à Malibu⁴⁰², on ajoutera à la bibliographie: J. Zugazagoitia, «Conserving Nefertari's Tomb», *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 23-26, 11 fig.; Giovanna Quattrocchi, «La tomba di Nefertari», *Archeo* 97 (Marzo 1993) 24-27, avec fig.; Chr. Desroches-Noblecourt, «La tombe de Nofretari, grande épouse royale de Ramsès II», *Archéologia* 291 (Juin 1993) 42-53, avec fig.; cf. aussi les extraits de la presse égyptienne cités dans *BIA* 5 (Janvier-Juin 1992) 60-62.

83. Tôd: A la bibliographie des fouilles⁴⁰³ de la mission du Département des Antiquités Égyptiennes du Musée du Louvre, on ajoutera: Geneviève Pierrat *et al.*, «Fouilles récentes du Musée du Louvre à Tôd», *VI Congresso, Atti I* (1992) 505-511, 4 fig.; Dominique Bénazeth, «Eléments de frises coptes provenant de Tôd», *Journal of Coptic Studies* 2 (1992) 69-78; J.-L. Bovot, «Une curieuse construction de briques rondes à Tôd», *ibid.* p. 79-90; G. Lecuyot et G. Pierrat, «A propos des lieux de production de quelques céramiques trouvées à Tôd et dans la Vallée des Reines», *CCE* 3 (1992) 173-180, 4 fig.

84. Adaïma⁴⁰⁴: La quatrième campagne⁴⁰⁵ de la mission de l'IFAO s'est déroulée du 15 Novembre au 20 Décembre 1992, sous la direction de Béatrix Midant-Reynes⁴⁰⁶. Elle avait pour double objectif la poursuite de la fouilles des nécropoles prédynastiques et l'exploitation de l'ensemble 1001 dans la zone d'habitat, qui avait révélé en 1989 et en 1991 des structures *in situ*.

Dans les nécropoles, 1500 m² ont été dégagés cette année, livrant 73 sépultures⁴⁰⁷, dont neuf étaient absolument intactes, six étaient sub-intactes, vingt-quatre contenaient encore des ossements et des poteries, tandis que trente-quatre étaient presque totalement détruites. On a pu préciser l'organisation et la chronologie de l'espace funéraire.

La zone de nécropole peut être divisée en deux parties, séparées par plusieurs centaines de mètres. La «nécropole du Bas», découverte accidentellement cette année, n'a été reconnue que sur un sondage de 9 m², qui a livré les inhumations intactes de deux enfants — dont l'un en pot et l'autre dans un cercueil de terre crue — et d'un adulte, creusées dans le limon et semblables à celles exhumées par F. Debono en 1973 à moins de 200 m de là.

⁴⁰² Cf. *Or* 62 (1993) 247.

⁴⁰³ Voir *Or* 62 (1993) 247-248.

⁴⁰⁴ Selon le rapport préliminaire de Béatrix Midant-Reynes, E. Crubezy, T. Janin et W. Van Neer, communiqué par Mme B. Midant-Reynes; les résultats de la campagne ont été présentés dans *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, p. 1-13.

⁴⁰⁵ Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 62 (1993) 248-249: B. Midant-Reynes, N. Buchez, E. Crubezy, T. Janin et S. Hendrickx, «Le site prédynastique d'Adaïma: Rapport préliminaire de la troisième campagne de fouille», *BIFAO* 92 (1992) 133-146, 7 fig. (campagne de Novembre et Décembre 1991); B. Midant-Reynes, N. Buchez, A. Hesse et C. Lechevalier, «Le site prédynastique d'Adaïma (Haute-Egypte): Ramassage raisonné de surface: résultats et perspectives», *L'arte e l'ambiente del Sahara preistorico* (1993) 359-362, 6 fig.

⁴⁰⁶ Outre les signataires du rapport préliminaire, l'équipe comprenait également L. Alexandre, Mme C. Hochstrasser-Petit, A. Lecler, D. Prost, F. Renel et L. Watrin. — L'Inspecteur Rushdi el-Badri représentait l'EAO.

⁴⁰⁷ Au total, 137 tombes ont été fouillées depuis le début des fouilles en 1989.

La «nécropole du Haut», fouillée depuis 1990, est localisée sur un plateau couronné d'une légère éminence.

Les sépultures intactes ou sub-intactes mises au jour cette année ont apporté des éléments importants concernant les pratiques funéraires. Dans une tombe en sac de cuir, située au Sud du sondage 1, le crâne du défunt avait été prélevé, non pas accidentellement lors d'un pillage, mais sans doute intentionnellement (fig. 42). Cette pratique est confirmée par la découverte d'une face humaine avec des restes de natte dans un sol d'habitation de l'ensemble 1001 (cf. *infra*).

La totalité des sujets intacts reposaient dans des nattes; certains cadavres avaient été auparavant roulés dans un sac de cuir; dans d'autres cas, le sujet dans sa natte avait été déposé dans un coffre. Dans deux cas, les inhumations dans des coffres contenaient les restes d'un sujet masculin spécialement robuste, enterré avec une arme. On pourrait éventuellement avancer l'hypothèse d'une caste de guerriers accédant grâce à leur force physique à un rang social élevé.

Des particularités biologiques observées sur des cadavres inhumés dans un même secteur et des similitudes du matériel archéologique permettent d'envisager l'hypothèse de secteurs familiaux dans la nécropole.

D'importantes observations paléopathologiques ont pu être faites. Plusieurs calculs urinaires ou biliaires et plusieurs ganglions calcifiés ont pu être reconnus et étudiés en raison d'une exceptionnelle qualité de conservation. Adaïma se révèle un site majeur pour l'étude des calcifications biologiques des populations antiques.

Dans la zone d'habitat, la fouille a été étendue au Sud et à l'Ouest de l'ensemble 1001. On a ouvert quinze carrés et demi de 5 m de côté. Au total, 437 m² 50 ont été dégagés cette année. Les résultats obtenus révèlent une sectorisation de l'espace en zones de combustion, avec foyers et cendres, en zones de stockage, zones d'habitation et zones vierges, où l'on a exhumé deux sépultures animales en sac de cuir, celles d'un chien et d'un cochon. Cette sectorisation de l'espace n'exclut ni des superpositions dues à l'utilisation répétée de certains ensembles, déterminant ainsi des micro-stratigraphies, ni une éventuelle stratigraphie verticale.

Une zone d'indurations sableuses constitue les vestiges érodés d'un sol d'habitat parsemé de petites dépressions plus ou moins régulières qui peuvent représenter parfois des trous de poteaux, mais, dans la plupart des cas, se sont révélées des fosses de pourrissement de matières organiques. Des restes de piquets en bois semblent appartenir à un niveau inférieur de l'habitat; la fouille de cet ensemble constituera l'axe principal des recherches de l'année à venir. Les vestiges osseux d'une face humaine ont été mis au jour dans ce sol fossile (fig. 41); cette découverte doit être mise en relation avec les squelettes au crâne prélevé de l'ensemble funéraire. Elle apporte la preuve de l'intervention humaine sur des cadavres totalement décomposés à l'époque prédynastique en Haute-Egypte.

W. Van Neer, du Musée d'Afrique Centrale de Tervuren, a entrepris l'étude de tous les restes d'animaux exhumés depuis 1989 à Adaïma. Il s'agit surtout d'animaux consommés (faune domestique et sauvage) ou élevés pour les services rendus à l'homme (chien et âne). La prédominance du boeuf pourrait être l'indice de la présence de bons pâturages. Les habitants du site semblent avoir pratiqué surtout l'élevage (boeufs, chèvres, moutons, porcs, etc) et la pêche.

D. Prost a procédé en laboratoire à l'analyse des retouches d'utilisation du matériel lithique. 350 outils ont été examinés selon une perspective fonctionnelle (micro-tracéologie). L'étude du débitage par B. Midant-Reynès révèle des différences selon certains secteurs.

85. Edfou⁴⁰⁸: En 1983 et 1984, une mission de l'Organisation des Antiquités, dirigée par Fathi Abou Zeid Mahmoud, Inspecteur en chef du secteur d'Edfou, et par l'Inspecteur Zanaan Nubie Abdou Salaam, a entrepris la fouille d'une nécropole située dans la plaine au Sud du Tell Edfou, plus précisément entre le tell et l'école secondaire. Elle a dégagé une trentaine de tombes de l'époque archaïque, généralement perturbées. Les défunts, en position contractée, reposaient dans de simples fosses rectangulaires ou arrondies. Le matériel, typique des deux premières dynasties, se composait de récipients en calcite et de palettes rectangulaires, mais surtout de poteries, avec des vases cylindriques très caractéristiques.

Des poteries romaines et coptes ont également été recueillies hors stratigraphie.

86. El Adwa⁴⁰⁹: En Décembre 1987 et Janvier 1988, une mission de l'EAO, conduite par Fathi Abou Zeid Mahmoud, Inspecteur en chef du secteur d'Edfou, et par l'Inspecteur Ahmed Saadi Ahmed, a effectué des fouilles sur un site prédynastique et archaïque, à 2 km au Sud d'Edfou, sur la rive droite du Nil, juste au Nord du village d'El Adwa⁴¹⁰.

Soixante-huit tombes, souvent perturbées, ont été excavées. Il s'agissait de simples fosses, généralement rectangulaires, orientées Nord-Sud. Les défunts étaient en position contractée, le visage tourné vers l'Ouest. Vingt-quatre tombes ont livré du matériel, qui a pu être attribué à la culture de Nagada III et à l'époque archaïque, avec quelques vases caractéristiques du début de la période de Nagada I⁴¹¹.

87. Hagar Edfou⁴¹²: Entre 1982 et 1992, l'Organisation des Antiquités a mené une série de campagnes de fouilles dans la partie inférieure de la nécropole rupestre d'Hagar Edfou, immédiatement à l'Est du couvent de Deir Amba Bakhoum. Ces recherches ont été conduites par les Inspecteurs en chef successifs d'Edfou, Yihya Aid et Fathi Abou Zeid Mahmoud, ainsi que par les Inspecteurs Zanaan Nubie Abdou Salaam et Ahmed Saadi Ahmed.

Plusieurs centaines de tombes rupestres ont été dégagées. Elles avaient toutes été pillées; le matériel conservé date de l'époque ptolémaïque tardive et de la période romaine.

88. El-Karabla⁴¹³: Dans ce village situé à 28 km au Sud d'Edfou, sur la rive gauche du Nil, une équipe de l'EAO, dirigée par l'Inspecteur Ahmed Saadi Ahmed, a mené une campagne de fouilles en Décembre 1992 et Janvier 1993. Une grande tombe a été dégagée au Sud d'El-Karabla, au bord de la nouvelle route menant d'Edfou à El-Hammâm. Elle est constituée d'un long couloir ouvert, taillé

⁴⁰⁸ Selon le rapport de l'Inspecteur Fathi Abou Zeid Mahmoud, transmis par L. Limme.

⁴⁰⁹ Selon le rapport de l'Inspecteur Fathi Abou Zeid Mahmoud et les précisions de L. Limme.

⁴¹⁰ Ce site avait déjà été signalé par H. de Morgan, «Researches in the Nile Valley between Esna and Gebel es-Silsila», dans W. Needler, *Predynastic and Archaic Egypt in the Brooklyn Museum* (1984) 54, 64.

⁴¹¹ Selon les identifications proposées par le regretté M. Hoffman.

⁴¹² Selon les informations fournies par l'Inspecteur en chef Fathi Abou Zeid Mahmoud et transmises par L. Limme.

⁴¹³ D'après le rapport communiqué par Fathi Abou Zeid Mahmoud, Inspecteur en chef du secteur d'Edfou, et transmis par L. Limme.

dans le grès nubien, menant à une chambre couverte de grandes dalles. Le matériel recueilli, peu abondant, se compose de poteries qui semblent dater du I^{er} siècle après J.-C. et de la première moitié du II^e siècle; il s'agit entre autres de fragments d'amphores et d'une céramique fine rose à enduit rouge, caractéristique du Sud de la Haute Egypte.

89. El-Kab⁴¹⁴: Une mission du Comité des Fouilles Belges en Egypte poursuit depuis plusieurs années ses activités dans la nécropole rupestre de l'Ancien Empire.

Après la découverte, en Mars 1986, par le CFBE, d'une chapelle à décor peint appartenant à une tombe de l'Ancien Empire dans la partie Sud-Ouest de la falaise, qui abrite également les sépultures bien connues de Pahéri, Sétaou et d'autres dignitaires, le Comité a décidé d'entreprendre une recherche systématique dans le secteur concerné⁴¹⁵.

Une première campagne, menée en Décembre 1986 et Janvier 1987, a été consacrée au dégagement d'une tombe à la chapelle décorée appartenant au prêtre Saouka⁴¹⁶. Quatre autres sépultures du même type, mais non décorées, ont été mises au jour. Aucune d'entre elles n'était intacte, mais leur contenu fragmentaire permet de se faire une idée de la composition originelle du mobilier funéraire.

Au cours d'une deuxième campagne de fouilles, en Novembre et Décembre 1988, quatre autres sépultures ont été identifiées et dégagées. L'une d'elles était double et presque intacte, à l'exception de la chapelle funéraire, qui avait été réutilisée probablement à plusieurs reprises, en particulier à l'époque romaine.

Ces tombes ne présentent pas de puits funéraire reliant la chapelle au caveau. Il est remplacé par une descenderie face à la chapelle. Dans la tombe inviolée, le remplissage et les alentours de cette descenderie étaient recouverts par quelque cinq-cents récipients en céramique grossière. La chambre funéraire contenait quelques objets en cuivre, des vases en pierre dure et un nombre limité de poteries. Le matériel permet de dater ces tombes de la VI^e dynastie, sans doute à partir des règnes de Pépi I^{er} et Merenrê.

Deux autres campagnes, en Novembre-Décembre 1987⁴¹⁷ et en Janvier-Février 1993, ont été consacrées à l'étude de l'équipement funéraire, des peintures

⁴¹⁴ Pour la présente notice, nous utilisons très largement le rapport sur les activités du CFBE à El-Kab durant ces dernières années qu'a bien voulu nous communiquer L. Limme, directeur des fouilles.

⁴¹⁵ Cette recherche a été suscitée également par le projet de publication du corpus des inscriptions rupestres de l'Ancien Empire, dont l'étude a été menée par H. Vandekerckhove dans le cadre de sa thèse de doctorat, soutenue à l'Université de Gent (Gand) en 1989. Cette publication, retardée par le décès de H. Vandekerckhove, sera achevée par Mme Renate Müller-Wollermann, de l'Université de Tübingen. Pour un premier état de la question, cf. H. Vandekerckhove, «De Rotsinscripties van het Oude Rijk te ElKab», *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, Bruxelles 61 (1990) 47-61.

⁴¹⁶ Sur le dégagement et l'étude de la tombe de *S3w-k3(i)*, on verra S. Hendrickx, «Status Report on the Excavation of the Old Kingdom Rock Tombs at ElKab», *VI Congresso, Atti I* (1992) 255-257, pl. VIII.

⁴¹⁷ Il n'y a eu aucune campagne de fouilles entre 1989 et 1992.

murales et des inscriptions. Les recherches seront intensifiées dans cette zone.

D'autre part, la mission du CFBE a progressé dans la mise au point des relevés topographiques d'El-Kab. Les deux premiers fascicules ont été publiés⁴¹⁸. La carte du site des tombes rupestres est en cours d'achèvement. A la fin de la campagne de Janvier 1993, le rocher des tombes rupestres était presque entièrement cartographié à l'échelle 1:500.

Le travail sera complété et contrôlé au cours de la prochaine campagne pour être publié à l'échelle 1:1000.

90. Hiérakonpolis: Pour la campagne menée en Janvier 1992⁴¹⁹, sous la direction de W. A. Fairservis et de J. O. Mills, qui a été consacrée à un survey et à l'étude de la poterie trouvée de 1979 à 1985, on verra Barbara Adams, «Hierakonpolis: 1992 Season», *Bull. céram.* 17 (1993) 35-37, 1 fig.

91. Kôm Ombo:

a) Durant l'automne 1992, une équipe de l'EAO, à laquelle participaient M. Willems et F. Shokking, a entrepris⁴²⁰ un examen géologique et archéologique du secteur, pour évaluer les dégâts éventuels causés par le tremblement de terre.

b) Pour les fouilles⁴²¹, menées du 16 Septembre 1989 au 25 Juin 1990, à l'Est du temple de Kôm Ombo par une mission de l'EAO, dirigée par Usama Abdel Wareth, et pour les travaux de protection ou de restauration du temple, on se reportera à Usama Abdel Wareth et G. Wagner, «Kôm Ombo I, Preliminary Report: Excavation and Ostraca», *MDAIK* 49 (1993) 295-300, pl. 61-63; avec une présentation par G. Wagner (p. 297-300) des nombreux ostraca hiératiques, grecs, latins, bilingues (grec-démotique), coptes et arabes, recueillis dans le quartier résidentiel exhumé par la mission.

92. Nag el-Haggar: Pour les fouilles effectuées par l'EAO, de 1984 à 1989, dans la forteresse romaine de Nag el-Haggar⁴²², on se reportera à Usama Abdel Wareth et P. Zignani, «Nag al-Hagar, A Fortress with a Palace of the Late Roman Empire: Second Preliminary Report», *BIFAO* 92 (1992) 185-210, 4 fig., pl. 22-34.

93. Assouan:

a) La 22^e campagne⁴²³ de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de

⁴¹⁸ Cf. F. Depuydt, *Elkab*, IV. *Topographie*, fasc. 1, *Archaeological-Topographical Surveying of Elkab and Surroundings* (Bruxelles 1989); S. Hendrickx et D. Huyge, *Elkab*, IV: *Topographie*, fasc. 2, *Inventaire des sites archéologiques* (Bruxelles 1989).

⁴¹⁹ Nous en avons rendu compte dans *Or* 62 (1993) 249-250.

⁴²⁰ Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 7.

⁴²¹ Voir *Or* 60 (1991) 235 et 61 (1992) 284-285.

⁴²² Sur ces recherches, cf. *Or* 60 (1991) 235-236.

⁴²³ D'après *Rundbrief DAI* 1993, p. 24-26 et le rapport préliminaire communiqué par H. Jaritz.

l'Ancienne Egypte⁴²⁴ s'est déroulée de la mi-October 1992 à la fin d'Avril 1993 sur le site d'Eléphantine⁴²⁵.

α) L'équipe de la DAI a travaillé principalement à l'étude du matériel exhumé précédemment en vue de sa publication; les recherches sur le terrain se sont limitées à des fouilles ponctuelles, concernant en particulier les niveaux les plus anciens de la ville et l'état le plus tardif du temple de Khnoum.

En ce qui concerne le premier objectif, on a dégagé, dans la cour du temple ptolémaïque de Khnoum, une zone de 60 m² sur une profondeur de 3 m, où l'on a mis au jour une séquence stratigraphique s'échelonnant de la Première Période Intermédiaire à la V^e dynastie. On y a aussi observé des fosses de fondation appartenant apparemment au sanctuaire du Nouvel Empire qui a précédé sur le site le temple tardif de Khnoum. Un fragment de bloc décoré en calcaire paraît indiquer que le temple du Nouvel Empire avait été édifié sur un sanctuaire du Moyen Empire. D'autres fouilles, effectuées devant le temple tardif de Khnoum, ont livré les vestiges d'une porte datant de l'Ancien Empire.

Dans la forteresse protodynastique, on a exploré jusqu'au sol vierge des niveaux d'habitations prédynastiques. Les plus anciens remontent à l'époque de Nagada II c/d. Pour la fin de cette période (dynastie O), on a mis au jour des structures en brique crue et un four voisinant avec des scories et du cuivre.

Des dégagements effectués entre les temples de Satis et de Khnoum, le long de l'escalier en pierre du Moyen et du Nouvel Empire, ont permis d'atteindre les niveaux stratigraphiques de la Première Période Intermédiaire et de l'Ancien Empire.

Une fouille ponctuelle sur le versant Sud du kôm de la ville a confirmé que l'antique cité d'Eléphantine s'étendait à l'origine sur deux îles séparées, dont seule l'île orientale était habitée jusqu'à la Première Période Intermédiaire, tandis que

⁴²⁴ La mission comprenait, pour l'époque du DAI, sous la direction de W. Kaiser, S. Seidl-mayer, M. Ziermann, F. Andraschko, D. Aston, M. Bommas, A. Buchner, B. Georg, F. Hoffmann, E. Kaiser, P. Kammermeier, B. Knust, M. Lohse, S. Müntel, I. Nebe, J.-P. Pätznick, ainsi que, à titre temporaire, A. Krekeler, R. Herter et E. Laskowska-Kusztal. — L'équipe suisse, conduite par H. Jaritz, comprenait W. Niederberger, E. et M. Rodziewicz. — G. Wagner a travaillé fin Novembre et début Décembre au collationnement des ostraca grecs; D. Issel, du Musée d'Hildesheim, a séjourné fin Novembre comme conseiller pour des problèmes de restauration et d'exposition.

⁴²⁵ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 62 (1993) 250-253. — Pour les activités de l'équipe suisse durant l'automne 1991, cf. le résumé détaillé publié dans *BIA* 4 (Juillet-Décembre 1991) 60-61; pour l'étude de la poterie dans le secteur du temple de Khnoum, cf. M. Rodziewicz, *ibid.* p. 62 et Id., «Field Notes from Elephantine on the Early Aswan Pink Clay Pottery», *CCE* 3 (1992) 103-107. — Pour les campagnes 1990 et 1991, cf. le rapport général de la mission: W. Kaiser, M. Bommas, H. Jaritz, A. Krekeler, C. von Pilgrim, M. Schultz, T. Schmidt-Schultz et M. Ziermann, «Stadt und Tempel von Elephantine, 19./20. Grabungsbericht», *MDAIK* 49 (1993) 133-187, 17 fig., pl. 26-36. — On ajoutera encore à la bibliographie R. D. Gempeler, *Elephantine, X. Die Keramik römischer bis früh-arabischer Zeit* (DAIK, AV 43; 1993) 221 p., 133 fig., 2 pl. couleurs, 46 pl. noir et blanc; M. Ziermann, *Elephantine, XVI. Befestigungsanlagen und Stadtentwicklung in der Frühzeit und im frühen Alten Reich* (DAIK, AV 87; 1993) 149 p., 53 fig., 28 pl.; J. Boessneck et Angela von den Driesch, «Eine außergewöhnliche Tierknochendeponie in einem Gebäude der 25./26. Dynastie im Stadtgebiet nordwestlich des späten Chnumtempels auf Elephantine», *MDAIK* 49 (1993) 189-201, 4 tableaux, 4 diagrammes pl. 37; H. C. Noeske, «Prämonetäre Wertmesser und Münzfunde aus Elephantine», *ibid.* p. 203-209, pl. 38; W. Kaiser, «Hatchepsout à Eléphantine», *Hatchepsout: Femme Pharaon, Les dossiers d'archéologie* 187 (Novembre 1993) 102-109, avec fig. (sur l'activité architecturale de la souveraine à Eléphantine).

l'île occidentale fut occupée seulement lorsque le secteur entre les deux îles a été comblé.

Dans le temple tardif de Khnoum, la mission a mené des recherches complémentaires dans le vestibule et au mur d'enceinte. Elle a aussi terminé l'étude des parties du décor conservées *in situ*. On a commencé les relevés de toutes les parties architecturales du temple tardif pour tenter de mettre en évidence quelques éléments de l'édifice antérieur depuis la XVIII^e jusqu'au début de la XXX^e dynastie.

La mission a continué et presque achevé l'étude des inscriptions rupestres d'Éléphantine et de ses environs. Outre la collation des textes connus, plus de cent nouvelles inscriptions ont été repérées: la plupart datent du Nouvel Empire; d'autres sont du Moyen Empire et quelques-unes remontent à l'Ancien Empire. Elles concernent habituellement le personnel des temples, mais aussi des grands-prêtres, vice-rois et princes.

D'autre part, la mission a poursuivi les travaux de restauration et d'anastylose du temple de Satis des XI^e et XII^e dynasties. La construction du musée des fouilles a été achevée, de même que l'installation électrique et la pose des vitrines.

L'étude du matériel exhumé dans le secteur d'habitation au Nord-Ouest du temple tardif de Khnoum et dans le temple lui-même a concerné la céramique, mais surtout les empreintes de sceaux de l'Ancien Empire, dont le nombre dépasse 1500, avec des exemplaires comportant des noms de rois remontant jusqu'à la fin de la II^e dynastie. Les quelque 400 ostraca démotiques datent principalement des époques ptolémaïque et romaine.

β) Du 13 Novembre au 18 Décembre 1992, les activités de l'équipe suisse ont été concentrées principalement dans le secteur du temple de Khnoum, où l'on a continué les recherches concernant l'architecture du temple et son histoire.

Divers sondages ont été pratiqués dans le vestibule du temple, la première salle hypostyle, le sanctuaire et enfin les sections Sud, Est et Nord du mur d'enceinte du monument. Contrairement à une opinion généralement admise, ce mur datant de Nectanébo II avait été érigé dès le début en blocs de grès et non pas en brique crue; lors de l'aménagement de la cour ptolémaïque et de son portique à colonnes, le profil de la face interne du mur fut ramené à la verticale. Ce contexte explique le niveau apparemment surélevé du passage d'accès Nord-Ouest à la cour, qui appartenait déjà au temple de la XXX^e dynastie: primitivement celui-ci conduisait à l'ancienne avant-cour du temple, qui se situait presque au même niveau que le pavement du vestibule ptolémaïque postérieur.

Un examen de l'escalier menant du temple de Satis vers le Sud, qui repose sur de puissantes fondations de brique crue, aménagées en terrasse et reliées au côté Sud du mur d'enceinte du temple de Satis du Moyen Empire, permet de penser qu'il y avait là non pas un pylône, comme on le supposait, mais un édifice (ou des édifices?) de fonction encore indéterminée, accessible également par la cour du temple de Khnoum de la XXX^e dynastie.

La mission a effectué les relevés et l'étude des éléments de la toiture en granit rose, des colonnes et des chapiteaux du temple.

Au cours de recherches stratigraphiques entrepris à l'extérieur et au Sud du temple de Khnoum, on a tenté d'apporter des précisions sur l'histoire architecturale du monument et de ses annexes. On a découvert et étudié d'importants dépôts de poterie du début du Haut Empire, une céramique peu connue jusqu'ici.

b) Pour les recherches menées par H. Jaritz en Décembre 1986 et Décembre 1987⁴²⁶ le long du mur antique reliant Assouan à Philae, on se reportera à son rapport: «The Investigation of the Ancien Wall Extending from Aswan to Philae, Second Preliminary Report», *MDAIK* 49 (1993) 107-119, 4 fig., avec une contribution de M. Rodziewicz, «The Pottery from the Watch-Tower et Tell Asmar», *ibid.* p. 119-132, fig. 5-9.

c) Pour un atelier de potiers datant du Haut Empire, repéré sur la rive Ouest du Nil, aux abords du mausolée de l'Aga Khan, lors d'une prospection menée en 1987, on verra Pascale Ballet et Michèle Vichy, «Artisanat de la céramique dans l'Egypte hellénistique et romaine: Ateliers du Delta, d'Assouan et de Khar-ga», *CCE* 3 (1992) 113-116, fig. 7-11.

94. Zone de la I^{ère} Cataracte: Pour le relevé et l'étude des inscriptions rupestres entre Assouan et Philae, effectués⁴²⁷ de Septembre 1980 à Février 1981, puis en 1984, par R. D. Delia, de l'American Research Center in Egypt, on se reportera à sa publication: «First Cataract Rock Inscriptions: Some Comments, Maps and a New Group», *JARCE* 30 (1993) 71-91, 23 fig.

95. Ouadi el-Hudi⁴²⁸: En Novembre 1992, une équipe du Cambridge University Egyptian Quarries Survey⁴²⁹ a entrepris une prospection préliminaire dans le Ouadi el-Hudi, à 35 km au Sud-Est d'Assouan. Cette région de 300 km², dans le désert oriental, comporte une série de mines d'améthyste, exploitées à l'époque pharaonique. Le but du survey était d'étudier les vestiges du Moyen Empire et des habitations des mineurs⁴³⁰.

Dans la partie orientale du secteur, la mission a repéré cinq sites anciens, probablement de l'époque romaine ou même postérieurs, avec deux mines d'or et une mine de baryte.

Les mines d'améthyste se trouvent dans la partie occidentale du Ouadi el-Hudi, avec trois sites d'habitations de mineurs. Deux d'entre eux (sites 5 et 9 de Ahmed Fakhry) sont datés du Moyen Empire par les inscriptions et la poterie. Le troisième (site 11) semble appartenir à la période romaine, de même qu'un ancien puits associé à des structures en pierre (site 8). Les recherches ont surtout été concentrées sur les sites 5, 6 et 9.

Sur le site 5, la zone d'habitations est entourée d'un mur d'enceinte de 3500 m de périmètre; sa hauteur peut atteindre 2 m par endroits et trois angles sont dotés de plateformes d'observation. A l'intérieur, une quarantaine de maisons en pierre sèche s'échelonnent sur la colline. De nombreuses inscriptions sont incorporées dans les murs des habitations. Plusieurs remontent à Montouhotep IV, dernier souverain de la XI^e dynastie. L'abondante poterie appartient aussi en majorité au début du Moyen Empire.

⁴²⁶ Nous en avons rendu compte dans *Or* 57 (1988) 364-365 et 58 (1989) 399-400.

⁴²⁷ Cf. *Or* 51 (1982) 469.

⁴²⁸ D'après I. Shaw et R. Jameson, «Amethyst Mining in the Eastern Desert: A Preliminary Survey at Wadi el-Hudi», *JEA* 79 (1993) 81-97, 4 fig., pl. V.

⁴²⁹ L'Inspecteur de l'EAO était Ousama Abd el-Latif.

⁴³⁰ Seules des inscriptions associées à ces sites avaient été publiées en 1952 par Ahmed Fakhry.

Le site 9 est une forteresse rectangulaire, bien conservée, édifiée au Moyen Empire à proximité de deux mines d'améthyste, repérées au Nord-Est. Son style et son architecture sont proches des forts construits par Sésostris I^{er} et III entre la I^{ère} et la III^e Cataracte. Bâtie en pierre sèche, elle est entourée d'un mur d'enceinte atteignant une hauteur de 2 m 10 par endroits, avec une épaisseur de plus de 1 m à la base. On note la présence de bastions arrondis, en particulier aux angles. La forteresse avait deux entrées, l'une au Nord, l'autre à l'Est. L'espace intérieur est occupé par des édifices et des pièces en pierre sèche, que l'on peut diviser en trois secteurs. Le secteur A est le plus soigneusement construit; il s'agit sans doute du centre occupé par les dirigeants, avec peut-être des magasins pour les provisions et un entrepôt pour les améthystes. On remarque deux phases de construction du fort. Une piste, associée à la forteresse conduit vers le Nord-Ouest en direction de la vallée du Nil.

Entre les sites 5 et 9, on remarque des inscriptions et gravures rupestres datant principalement du Moyen Empire.

96. Oasis de Siwah⁴³¹:

a) De Janvier à Mars 1993⁴³², une mission du DAIK, conduite par K. P. Kuhlmann⁴³³, a entrepris une première campagne à Siwah, dans le cadre d'un projet d'étude, de sauvetage et de restauration du site.

Elle a procédé à des examens géologiques et géophysiques de l'acropole d'Aghourmi, sur laquelle se dresse le temple oraculaire d'Ammon (fig. 43-44), et du secteur du temple d'Umm Ubayda, situé à 400 m plus au Sud, les deux temples étant probablement reliés par une allée processionnelle qu'il conviendra de dégager. Le temple oraculaire se trouve particulièrement menacé par les eaux d'infiltration et les remontées d'eau par capillarité, dues à l'élévation du niveau de la nappe phréatique. Les conclusions de ces examens entraîneront la mise au point d'un plan de stabilisation du rocher d'Aghourmi, puis d'un programme de restauration du temple oraculaire, menacé d'effondrement.

On a commencé les relevés topographiques de tout le secteur d'Aghourmi et d'Umm Ubayda.

Des sondages ont été pratiqués dans la partie postérieure du temple oraculaire, où les risques d'éboulement sont particulièrement importants. La mission y a étudié deux pièces aménagées sous le temple; ce sont deux sépultures, avec caveau et chambre latérale, toutes deux pillées et anépigraphes; on ne sait à qui elles appartenaient. Les mesures géophysiques indiquent l'existence d'autres chambres souterraines, inconnues jusqu'ici.

Un examen approfondi de la «porte» reliant le sanctuaire à la pièce attenante à l'Est indique qu'il s'agit en réalité d'une fenêtre carrée, qui pouvait être obturée. Elle permettait peut-être au soleil d'éclairer, à une certaine date, la barque divine qui devait se trouver au milieu du sanctuaire.

La mission a entrepris les relevés épigraphiques du temple oraculaire. Les copies et l'étude des inscriptions et décors très abîmés du sanctuaire apportent de

⁴³¹ Selon *Rundbrief DAI* 1993, p. 26-31, fig. 27-30.

⁴³² Pour une prospection préliminaire du site, cf. *Or* 62 (1993) 253 et les extraits de la presse égyptienne cités dans *BIA* 5 (Janvier-Juin 1992) 58.

⁴³³ M. Albrecht, J. Heckes, U. Kapp, F. Otto, Th. Ritter et F. Rüter participaient également à cette campagne.

nouvelles informations sur le panthéon ammonien et sur la politique de l'oasis sous la XXVI^e dynastie; elles permettent en outre de corriger certaines conclusions de Ahmed Fakhry.

On a réalisé la restauration des portes du temple oraculaire.

Dans le secteur du temple d'Umm Ubayda, la mission a commencé le nettoyage du mur extérieur Est, déjà partiellement dégagé. Elle a aussi procédé à un examen géologique des blocs et fragments disséminés dans les ruines.

b) Pour la grande tombe trouvée⁴³⁴ lors des fouilles menées en 1989 et 1990 par une mission grecque à El-Maraqî Bilad el-Rum, dans l'Oasis de Siwah, on ajoutera à la bibliographie les informations parues dans *Al-Ahram Weekly* du 7 Septembre 1991, citées dans *BIA* 4 (Juillet-Décembre 1991) 26, et l'on se reportera au rapport du fouilleur: Liana Souvaltzi, «Discovering a Macedonian Tomb in Siwa Oasis», *VI Congresso, Atti II* (1993) 511-514.

97. Oasis de Baharieh:

a) A Al-Haiz, une mission de l'EAO a repris⁴³⁵, en 1990-1991, les fouilles d'un secteur d'habitations de l'époque romaine tardive, jadis exploré par Ahmed Fakhry. Elles ont permis d'entreprendre une étude plus approfondie de deux chapelles, l'une à l'extrémité Est, l'autre dans la partie Nord-Ouest de la zone d'habitat. Les deux chapelles ont été aménagées dans des structures romaines déjà existantes. Selon P. Grossmann, elles ne sont pas antérieures à la seconde moitié du VII^e siècle.

b) Pour des bijoux et une monnaie d'or de Valens, trouvés durant l'été 1945 à El-Me'ysera, on consultera Gawdat Gabra, «Zum Schmuck einer Frau des vierten Jahrhunderts aus der Bahria-Oase im Koptischen Museum», *MDAIK* 49 (1993) 93-96, pl. 19.

98. Oasis de Farafra: A la bibliographie des fouilles de la mission de l'Université de Rome⁴³⁶, on ajoutera Barbara E. Barich, Fekri A. Hassan, Abdel Moneim A. Mahmoud, «L'area preistorica di Bahr Playa (Oasi di Farafra) e aspetti predinastici della valle del Nilo», *VI Congresso, Atti I* (1992) 33-39, 3 fig., pl. I; M. Alessio, B. E. Barich, G. Belluomini, Fekri A. Hassan, Abdel Moneim A. Mahmoud, L. Manfra, A. Stoppiello, «A Further Report on Farafra (Western Desert, Egypt): New Research and Radiocarbon Dates», *Nyame Akuma* 38 (December 1992) 19-28, 4 fig.; B. E. Barich, «Culture del Sahara libico-egiziano: Strategie sul campo — modelli di interpretazione», *L'arte e l'ambiente del Sahara preistorico* (1993) 95-100, 4 fig.

99. El-Gara⁴³⁷: Au printemps 1993, une mission de l'Université de Cologne, dirigée par R. Kuper, a entrepris des recherches à El-Gara, dans le désert occidental, entre Assiout et Farafra, dans une grotte qui a livré des vestiges d'occupation et des peintures de l'époque néolithique.

⁴³⁴ Cf. *Or* 61 (1992) 288.

⁴³⁵ Selon P. Grossmann, «Recently Discovered Christian Monuments in Egypt», *Fifth Congress of Coptic Studies* 2 (1993) 206-207, fig. 7-8.

⁴³⁶ Cf. *Or* 60 (1991) 238 et 61 (1992) 289.

⁴³⁷ Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 9.

100. Oasis de Dakhleh :

a) Du 15 Décembre 1992 au 15 Mars 1993, le chantier de Balat, dirigé par G. Soukiassian, a regroupé plusieurs équipes de l'IFAO travaillant sur le site.

α) Sur le site urbain d'Aïn Asîl⁴³⁸, les recherches ont été centrées⁴³⁹, comme l'an passé⁴⁴⁰, sur deux secteurs du quartier Sud: l'enclos, qui se situe au Sud du complexe des chapelles et ouvre sur la rue Nord-Sud, ainsi que le grand bâtiment localisé à l'Est de cette rue.

L'enclos Sud (21 m sur 18 m environ) présente cinq phases bien distinctes. Dans la première, on remarque un mur d'enceinte Nord-Sud muni d'une tour semi-circulaire; puis cette enceinte à tour est dépassée par la nouvelle enceinte Ouest, contre laquelle sont bâties deux salles — magasins et services —, rattachées au bâtiment à chapelles. Au cours d'une troisième phase, l'enclos englobe ces deux salles pour en faire un ensemble de même fonction, mais désormais séparé du bâtiment à chapelles. La salle semi-couverte est munie sur trois côtés d'un auvent reposant sur des piliers carrés. Cette période correspond à un vaste remaniement du quartier et l'enclos est affecté par l'incendie qui ravage la ville sous le règne de Pépi II. Au cours d'une quatrième phase, la salle à piliers est arasée après l'incendie et fait place à un ensemble, composé d'une boulangerie et de trois petites maisons, qui subsista depuis la fin du règne de Pépi II jusqu'à la Première Période Intermédiaire. Le cinquième et dernier niveau est très fragmentaire et sa datation exacte reste à déterminer.

Un sondage de 25 m sur 5 m a été pratiqué en direction de l'Est pour préciser les limites du bâtiment Est (fig. 45). Les pièces fouillées dans la partie Nord du sondage sont de grandes dimensions et présentent les mêmes caractéristiques architecturales que celles de l'Ouest du bâtiment: murs de plus d'un mètre d'épaisseur, sols d'argile lissée, très soignés, bases de calcaire pour des colonnes en bois, enduits d'ocre jaune ou rouge des murs et des plafonds. Les murs sont conservés sur une hauteur de 1 m 50 environ et il n'y a aucune trace de réoccupation après l'incendie, contrairement à la partie Ouest du bâtiment.

Dans l'angle Sud-Est d'une grande salle, longue de 19 m sur 4 m 60, aux bases de colonnes de 1 m de diamètre, on a trouvé deux petites tables d'offrandes en pierre portant les titres des gouverneurs, dont l'une au nom de Khen-tika. En 1992, cette même salle avait livré un bloc en calcaire inscrit du titre de *špst nswt*. Sur le seuil d'une autre pièce, on a recueilli des fragments en os gravés d'une inscription, dont les quelques signes conservés permettent de restituer une titulature de gouverneur. Ces découvertes ainsi que les dimensions de l'édifice et la qualité de l'architecture confirment que le bâtiment Est a été utilisé par les gouverneurs.

⁴³⁸ D'après *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, p. 13-14.

⁴³⁹ Sous la conduite de G. Soukiassian, la mission comprenait Pascale Ballet, céramologue, Monique Drieux, restauratrice J.-F. Gout, photographe, B. Marty, Laure Pantalacci, épigraphiste, D. Schaad, archéologue, Hussein el-Cha'at, dessinateur M. Wuttman, restaurateur, ainsi que A. Malnati, de l'Université de Milan; l'Inspecteur Sayed Yamani représentait l'EAO.

⁴⁴⁰ Voir *Or* 62 (1993) 254-255. — Pour la conservation des vestiges exhumés, on verra N. Grimal, «Fouille et préservation: Quelques éléments de réflexion», *BSFÉ* 127 (Juin 1993) 24-26, fig. 1.

β) Du 7 Janvier au 5 Février 1993⁴⁴¹, la mission de l'IFAO, conduite par M. Valloggia⁴⁴², a poursuivi⁴⁴³ ses activités au Mastaba I, dans la nécropole de Qila' el-Dabbeh à Balat.

Elle a terminé la fouille de la cour septentrionale du Mastaba de Ppy-'Im3. Le dégagement du secteur oriental du complexe (carré XVIII/0/2-4) a fait apparaître un hypogée creusé parallèlement au mur occidental de l'alignement des magasins. Une descenderie composée de sept marches venait buter contre un blocage de brique crue. Plusieurs poteries avaient été déposées au moment du remblai: une aiguière avec son bassin et cinq terrines. Le caveau, parfaitement préservé, était de forme ovale, creusé dans l'argile naturelle. Un squelette masculin de 30 à 35 ans environ, orienté Nord-Sud, tête au Nord, reposait couché sur le ventre, sur une natte végétale posée sur un lit de sable. Le défunt était accompagné d'un ensemble de poteries incluant une jarre ovoïde, quatre vases globulaires, cinq coupes et une assiette. Comme les deux sépultures dégagées l'an dernier dans la cour, cette tombe semble être une adjonction postérieure à l'aménagement initial, sans doute légèrement postérieure au règne de Pépi II (VI^e dynastie).

Au Nord de cette tombe, on a dégagé une chambre rectangulaire, construite entre la travée orientale des magasins et le dispositif bâti autour de la porte du complexe. Une fosse oblongue, dans laquelle deux marches sommaires avaient été taillées, a livré un dépôt de deux terrines, au-dessous des restes isolés d'un petit massif quadrangulaire en brique (piédestal ou autel).

Une part importante des activités de la mission a été consacrée à l'analyse verticale des structures du complexe funéraire et à l'examen des hypothèses de restitution.

Le matériel osseux, regroupant quarante-et-un squelettes répartis dans vingt-et-une tombes secondaires et seize inhumations sommaires, a fait l'objet d'un réexamen systématique, en collaboration avec l'anthropologue de la mission, Moheb Shaaban. Une collection d'ossements d'animaux, prélevée dans plusieurs sépultures, fut réunie aux fins d'analyses ultérieures par un archéo-zoologue.

D'autre part, la mission a progressé dans l'étude et la restauration des objets collectés durant les dix campagnes menées dans le complexe funéraire de Ppy-'Im3.

γ) Au Mastaba III⁴⁴⁴, la dernière campagne⁴⁴⁵ de la mission de l'IFAO s'est déroulée du 1^{er} Décembre 1992 au 3 Mars 1993, sous la conduite de G. Castel⁴⁴⁶.

⁴⁴¹ Pour la présente notice, nous bénéficions du rapport préliminaire de M. Valloggia, qui a présenté les résultats de la campagne dans la brochure *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, p. 14-15.

⁴⁴² L'équipe comprenait aussi Mlle M. Drieux, restauratrice, K. Baha el-Din Zaza, dessinateur, P. Deleuze, topographe, P.-Y. Gimenez, architecte, J.-F. Gout, photographe, Moheb Shaaban, anthropologue, M. Wuttmann, restaurateur. — L'Inspecteur de l'EAO était Sayed Yamany.

⁴⁴³ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 62 (1933) 255-257 et la bibliographie correspondante.

⁴⁴⁴ D'après *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, p. 16-23.

⁴⁴⁵ Nous avons rendu compte de la campagne précédente dans *Or* 62 (1993) 257-258. — Pour la conservation des vestiges du Mastaba III, on verra N. Grimal, «Fouille et préservation: Quelques éléments de réflexion», *BSFÉ* 127 (Juin 1993) 29-33, fig. 4-6.

⁴⁴⁶ La mission comprenait en outre: Mohamed Aboul-Amayem, architecte, Nadine Cherpion, égyptologue, J.-F. Gout, photographe, Laure Pantalacci, égyptologue, Moheb Shabaan, anthropologue, Khaled Zaza, dessinateur, ainsi qu'une équipe de restaurateurs égyptiens placés sous la direction de M. Wuttmann et de Monique Drieux. — L'Inspecteur Sayed Yamani représentait l'EAO.

L'élargissement de la descenderie et de la fosse a entraîné la découverte de deux nouveaux caveaux, le caveau 130 dans l'angle Sud-Ouest de la fosse, et le caveau 131 à quelques mètres à l'Est de 130, qui ont livré chacun deux poteries.

Pour des raisons de sécurité, la tombe 12, située au travers de la descenderie, a dû être déposée. Construite en brique crue et de plan presque carré, la tombe 12 comprend trois caveaux voûtés communicants, reliés à la surface par un puits unique. Le caveau A renfermait 9 crânes isolés et 19 squelettes, un sarcophage en bois et un autre en terre cuite, deux colliers de perles et amulettes, de la céramique contenant des offrandes alimentaires et une lampe à huile. Dans le caveau B on a trouvé 23 squelettes, des fragments de linceuls et de bandelettes, des perles en verre, un scarabée, un pic à gorge et de la poterie contenant des offrandes alimentaires. Le caveau C contenait six squelettes, trois sarcophages anthropoïdes en bois, un bracelet de cheville en fer, des poteries, dans lesquelles étaient disposées des offrandes alimentaires, et deux coupes, dont l'une contenait des chiffons et des matières organiques noirâtres. Ces caveaux datent de la basse époque ou du tout début de l'époque ptolémaïque.

La mission a procédé à l'étude du corridor 4100, orienté Est-Ouest, qui relie le puits funéraire au caveau principal de Khentika. Les dalles de grès effondrées du plafond ont été restaurées par l'équipe de M. Wuttmann et remises en place. Une porte a été placée à l'entrée du couloir pour en protéger l'accès.

On a fouillé également les trois caveaux secondaires 3100, 5100 et 6100, qui occupent la moitié Est de la fosse. Ils sont adossés à l'Ouest au caveau principal et situés de part et d'autre du corridor. Tous trois sont de plan rectangulaire, couverts d'une voûte en brique crue et pavés d'un dallage en calcaire.

Dans le caveau 3100, un sarcophage était placé le long de la paroi Nord. Sur son couvercle étaient déposés deux chevets en pierre et un en bois, des poteries contenant des offrandes alimentaires, un coffret en bois renfermant des récipients d'albâtre, un miroir et une lame d'herminette en cuivre. Dans le caveau étaient encore disposés 17 jarres, 5 moules à pain, diverses poteries et des os de bovidés. L'examen du squelette montre que le défunt était un homme de 19 à 20 ans; il portait un collier de perles autour du cou.

Sur le couvercle du sarcophage du caveau 5100 reposaient divers objets: un coffret en bois stuqué contenait un œuf d'autruche utilisé comme flacon et décoré d'un faucon, un collier de perles, des vases en albâtre, un lot de coquillages à fard et un miroir de métal cuivreux; un autre coffret en bois stuqué renfermait un vase à fard en albâtre, un coquillage, une spatule à fard en os, un récipient en albâtre et un autre en pierre dure; enfin, à une des extrémités du couvercle, on avait déposé des vases, en particulier 17 jarres contenant des offrandes alimentaires. Le caveau a livré également deux autres coffrets en bois stuqué remplis de vases en albâtre. Le propriétaire de la tombe était une femme parée d'un collier de perles; un sceau en cuivre a été retrouvé au niveau de son coude gauche.

Dans le caveau 6100, un coffret contenant une lame de rasoir en cuivre, dix vases en albâtre et un «Meïdoum-bowl» avait été placé sur le couvercle du sarcophage, qui renfermait le corps d'une femme, inhumée avec un collier de perles et deux miroirs. Le caveau a livré également de nombreuses poteries, des moules à pain, etc. L'argile infiltrée dans le caveau a conservé quelques traces de l'empreinte d'une inscription, gravée sur le couvercle en bois du sarcophage. Un moulage d'une partie de l'empreinte a été réalisé au silicone; ce travail sera poursuivi pour l'ensemble des fragments.

La mission a procédé au déblaiement de la zone comprise entre les Mastabas III et IV et à l'aménagement de l'accès au caveau principal du Mastaba III pour l'adapter aux visiteurs. Les dégagements ont fait apparaître un mur, une tombe tardive et une chapelle funéraire de la VI^e dynastie ou de la Première Période Intermédiaire, qui a été consolidée et entourée d'un mur de protection.

L'équipe de M. Wuttmann a terminé le nettoyage et la consolidation des peintures du caveau de Khentika, dont le relevé a été effectué par Laure Pantalacci et Khaled Zaza. Elle a également procédé à la restauration des linteaux de la couverture du corridor, de l'accès au puits et de l'accès au caveau de Khentika (fig. 46).

b) Pour une prospection des représentations rupestres, menée dans l'oasis de Dakhleh en Février et Mars 1992⁴⁴⁷ par L. Krzyżaniak et Karla Kroeper, dans le cadre de l'expédition multidisciplinaire du Dakhleh Oasis Project, on verra L. Krzyżaniak, «Dakhleh Oasis: Research on the Rock Art, 1992», *PAM IV* (1993) 80-82, 1 fig.

c) Durant la campagne 1992-1993⁴⁴⁸, les équipes du Dakhleh Oasis Project du Royal Ontario Museum et de la Society for the Study of Egyptian Antiquities (Toronto) ont poursuivi⁴⁴⁹ leurs activités en divers secteurs de l'oasis, sous la conduite de A. J. Mills.

a) Mary MacDonald, de l'Université de Calgary, a progressé dans sa recherche des sites néolithiques de la partie Sud-Est de l'oasis.

Une équipe d'anthropologues, dirigée par E. Molto, a travaillé sur les restes humains de la nécropole de Smint, qui semble dater du III^e ou du IV^e siècle après J.-C. Les papyrologues de la mission étudient un lot d'ostraca grecs provenant de ce cimetière.

Ursula Thannheiser, paléobotaniste de l'Université de Vienne, continue l'analyse des débris végétaux recueillis sur tous les sites de l'oasis.

⁴⁴⁷ Cf. *Or* 62 (1993) 260.

⁴⁴⁸ D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 9 et *The SSEA Newsletter* (March 1993) 1.

⁴⁴⁹ Pour les recherches menées précédemment, cf. *Or* 62 (1993) 259-261. — On ajoutera à la bibliographie W. I. Edwards, C. A. Hope, E. R. Segnit, *Ceramics from Dakhleh Oasis: Preliminary Studies* (Victoria College Press Archaeology Research Unit Occasional Paper, 1; 1987) 106 p., avec fig.; C. A. Hope, O. E. Kaper, G. E. Bowen, S. F. Patten, «Dakhleh Oasis Project: Ismant el-Kharab 1991-92», *The SSEA Journal* 19 (1989) 1-26, 5 fig., VIII pl.; A. J. Mills, «The Dakhleh Oasis Project: Report on the 1988-1989 Field Season», *The SSEA Journal* 20 (1990) 1-6, 2 fig.; Id., «Report on the 1989-1990 Field Season», *ibid.* p. 7-10, 2 pl.; Id., «Report on the 1990-1991 Field Season», *ibid.* p. 11-16, 1 fig., 2 pl.; Id., «Report on the 1991-1992 Field Season», *ibid.* p. 17-23, 1 fig., pl.; Mary M. A. McDonald, «The Dakhleh Oasis Project, Holocene Prehistory: Interim Report on the 1988 and 1989 Seasons», *ibid.* p. 24-53, 7 fig., 2 pl., 3 tableaux; Id., «Interim Report on the 1990 Season», *ibid.* p. 54-64, 3 fig. et 2 tableaux; Id., «Interim Report on the 1991 Season», *ibid.* p. 65-76, 3 fig., 2 tableaux; L. Krzyżaniak et Karla Kroeper, «The Dakhleh Oasis Project: Interim Report on the Second (1990) and Third (1992) Seasons of the Recording of Petroglyphs», *ibid.* p. 77-88, 9 fig.; C. A. Hope, «Excavating at Ismant el-Kharab in the Dakhleh Oasis», *The Bulletin of the Australian Center for Egyptology* 1 (1990) 42-54; Id., «The 1991 Excavations at Ismant el-Kharab in the Dakhleh Oasis», *ibid.* 2 (1991) 41-50, 3 fig., pl. 6-13; O. E. Kaper, «The God Tutu (Tithoes) and his Temple in the Dakhleh Oasis», *ibid.* p. 59-67, 4 fig.; Id., «Egyptian Toponymy of Dakhla Oasis», *BIFAO* 92 (1992) 117-132, 3 fig.; S. Patten, «Dakhleh Oasis Project, 1992: Preliminary Report on the Pottery from Room 6 of House 3, Ismant el-Kharab, Dakhleh Oasis», *Bull. céram.* 17 (1993) 37-40; I. Gardner, «A Manichaean Liturgical Codex Found at Kellis», *Or* 62 (1993) 30-59 (textes manichéens trouvés dans la maison 3, dans un niveau d'occupation de la fin du III^e et du IV^e siècles).

β) Une équipe dirigée par A. J. Mills a avancé dans les travaux de restauration et de réhabilitation du temple de Deir el-Haggar, entrepris avec les restaurateurs de l'EAO. Elle a également continué la consolidation et les relevés du temple d'Ein Birbiyeh.

γ) A Ismant el-Gharab, l'antique Kellis⁴⁵⁰, une huitième campagne⁴⁵¹ a été menée du 19 Décembre 1992 au 18 Février 1993, sous la direction de C. A. Hope (Monash University et Museum of Victoria, Melbourne)⁴⁵². Les recherches ont été centrées sur trois secteurs: le téménos intérieur du temple principal de Kellis, dédié à Toutou, l'extrémité Nord-Ouest de l'enceinte 4 et une unité d'habitation dans le quartier résidentiel central, situé immédiatement à l'Est de l'entrée de l'enceinte extérieure du temple.

Plusieurs dégagements ont été pratiqués dans le téménos intérieur du temple de Toutou. La poursuite de la fouille entre la partie postérieure du temple et le mur d'enceinte a livré cinq nouvelles pièces, dont trois servaient de magasins (E-G), tandis qu'une autre (I) possédait un escalier et un four. Dans cette salle I, on a exhumé un fragment de naos en bois montrant une déesse assise. Dans la salle E on a recueilli le pied d'une petite statue masculine en plâtre avec traces de dorure. Les monnaies de la fin du III^e et du IV^e siècles après J.-C. permettent de préciser la période d'utilisation de ces salles. Dans le corridor Sud, un petit sphinx en bois, recouvert de plâtre avec restes de dorure, représente probablement Toutou.

Des structures domestiques, fouillées dans l'angle Nord-Ouest de l'enceinte intérieure, servaient sans doute de magasins. D'autres structures, au Nord du monument, révèlent une longue période d'occupation, avec, pour les niveaux les plus récents, une utilisation domestique postérieure à la désaffectation du temple.

Au Sud du monument, les dégagements ont livré des blocs architecturaux provenant du temple principal et trois blocs décorés émanant du contre-temple, dont l'un montre l'empereur romain Pertinax (1^{er} Janvier - 28 Mars 193), faisant offrande à la déesse Tapshay. Près du montant Ouest de la porte du sanctuaire I, on a mis au jour deux bassins carrés en grès et des structures en brique.

Dans le sanctuaire I, les dégagements ont été limités à la partie Nord de la pièce occidentale (salle 1), à l'Ouest de la porte d'entrée. De nombreux débris de plâtre peint tombés des parois et des voûtes ont été à nouveau recueillis cette année. Les essais de reconstitution du décor ont révélé des thèmes analogues à ceux des autres parois. Les fragments découverts cette année et l'étude des débris exhumés en 1991 et 1992 permettent de préciser le schéma décoratif de l'ensemble du décor.

Sur la voûte, trois registres montrent des défilés de divinités. Au registre supérieur, on remarque entre autres le dieu Toutou à tête humaine et tête de lion, suivi

⁴⁵⁰ D'après le rapport préliminaire de la mission, communiqué par A. J. Mills.

⁴⁵¹ Pour les résultats de la campagne précédente, cf. *Or* 62 (1993) 260-261.

⁴⁵² Participaient également à cette campagne: A. Alcock, coptisant, B. Parr, dessinateur, G. E. Bowen, archéologue et numismate, I. Gardner, coptisant, K. A. Worp, papyrologue, Lyla Pinch Brock, dessinatrice, M. Berry, restaurateur, M. Bowman, assistant, M. Birrell, archéologue, O. E. Kaper, épigraphiste, P. Hunt, restaurateur, R. Colvin, photographe, S. Patten, céramologue. — C. S. Churcher, paléozoologue, et Ursula Thannheiser, paléobotaniste, sont venus identifier et étudier les vestiges de la faune et de la flore exhumés lors des fouilles.

de Neith, maîtresse de l'oasis, encensés par un prêtre; un autre groupe présente probablement Osiris et Isis de Douch.

Sur le registre médian, on voit l'ennéade d'Héliopolis, précédée des divinités de Kellis (Toutou, Neith et Tapshay), recevant des offrandes émanant d'un autre groupe de divinités, derrière lesquelles apparaissent Amon-Nakht et Hathor d'Ein Birbiyeh.

Au registre inférieur sont représentés à gauche des dieux de la partie occidentale de l'oasis: Amon-Rê, Khonsou et Mout du temple de Deir el-Haggar, suivis de Thot et de sa parèdre Nehmetaway, recevant l'offrande de palmes; une autre scène montre Osiris, Horsiese, Isis et Nephthys recevant les offrandes des quatre fils d'Horus. Les images de Khnoum et de Seth ne peuvent être localisées sur la voûte.

Sous la voûte, la partie supérieure du mur montre Neith et Tnaphersais de Kellis recevant les offrandes d'un groupe de sept déesses et une longue file de prêtres, similaires à ceux du mur Sud, mais très fragmentaires.

Au-dessous du passage de la porte, une corniche est décorée de cartouches contenant les noms de Toutou et de Tapshay, surmontés de leurs couronnes respectives; ces cartouches sont curieusement associés à une décoration florale de style classique. Parmi une série de dix-huit graffiti, une inscription copte confirme la réutilisation profane du sanctuaire au IV^e siècle. Autour du passage de la porte, des scènes de style classique, où l'on remarque une représentation d'Isis (?), contrastent avec les thèmes de style pharaonique.

La mission a continué le dégagement du portique érigé devant la façade du temple. Devant les deux colonnes Sud, on a retrouvé un débris de linteau orné d'un disque ailé, un fragment gravé des torsos de deux souverains, des vestiges d'un autel octogonal, dont l'emplacement exact a pu être déterminé à l'Est de la colonne centrale Sud.

La mission a commencé la fouille de deux tombes et d'un complexe ecclésiastique, dans la partie occidentale de l'enceinte 4; celle-ci constitue la dernière extension du complexe religieux et administratif, qui s'est développé autour du temple principal de Toutou. Ces recherches s'inscrivent dans le cadre d'un programme d'étude des débuts du christianisme dans l'oasis de Dakhleh.

La tombe 1, au Sud, est la mieux conservée et sans doute la plus ancienne. Une plateforme rectangulaire de 10 m 40 sur 8 m 90, conservée sur une hauteur atteignant 1 m 33 par endroits, était dotée d'un pavement de calcaire sur lequel s'élevait une structure rectangulaire en pierre de 5 m 20 sur 4 m 16, dont l'entrée, à l'Est, était accessible par un escalier pratiqué dans la plateforme. Les découvertes faites aux alentours de la plateforme montrent que le monument funéraire, de style classique, possédait apparemment un péristyle constitué de colonnes en brique, sauf aux angles Nord-Est et Sud-Est, où les colonnes étaient en pierre. Les colonnes en pierre étaient dotées de chapiteaux décorés d'acanthes et de petites têtes de lions en pierre. Les chapiteaux en plâtre des colonnes en briques étaient ornés chacun de feuilles d'acanthes et de têtes humaines aux longs cheveux.

Dans l'angle Sud-Est de la superstructure, un puits donne accès au caveau voûté, mesurant 1 m 33 sur 1 m 22. Il contenait les restes de onze individus, dont l'examen anthropologique est en cours. Bien que pillée, la tombe a livré un lit en bois et fibres de palme, cinq poteries, un panier, quatre verres, des sandales funéraires en plomb appartenant à un enfant et quatre bagues en or. L'une d'elles est ornée d'une superbe intaille en cornaline, gravée d'une tête féminine, tandis qu'une

autre est garnie d'une pierre verte, gravée d'un personnage masculin présentant une croix.

Ce bijou semble indiquer qu'au moins un des défunts était chrétien. Mais le matériel funéraire accompagnant les inhumations permet de supposer que les autres ne l'étaient pas. Les textes coptes recueillis cette année et précédemment sur le site révèlent que les croyances manichéennes étaient très répandues à Kellis. L'étude de la céramique de la sépulture permet de la dater du début ou de la première moitié du IV^e siècle, ou à la rigueur de la fin du III^e siècle.

La tombe 2, construite contre le mur Nord de la tombe 1, est un peu plus petite (10 m 40 sur 8 m 40), mais très semblable. Elle est cependant moins bien conservée et a été sévèrement pillée. Seuls quelques ossements ont pu être recueillis dans le caveau.

La mission a également fouillé l'église occidentale, dotée au Sud d'une anexe de sept pièces en brique crue. L'église elle-même était constituée d'une salle occidentale et d'une nef, terminée à l'Est par une abside semi-circulaire, flanquée de deux petites pièces rectangulaires. Celle du Nord contenait trois bassins en brique. 78 ostraca, 26 fragments de papyrus inscrits en grec et 42 monnaies ont été recueillis dans le complexe de l'église occidentale. La datation de ce matériel à la moitié ou à la fin du IV^e siècle en fait une des plus anciennes églises connues à ce jour en Égypte.

Dans le quartier résidentiel central de l'Area A, la mission a dégagé la grande habitation 4, qui s'étend à l'Est de la porte du temple principal. Comme les autres maisons du secteur A mises au jour précédemment, elle a livré un matériel très varié du IV^e siècle. On y remarque 35 fragments de panneaux inscrits en bois, 87 papyri, 14 ostraca et 123 monnaies, de la poterie, de la vannerie, des récipients en faïence et en verre, des fusaïoles, des textiles et des figurines. La maison a été édifiée sur une strate contenant en abondance des tessons de poterie des II^e et III^e siècles, trahissant un niveau d'occupation antérieur.

101. Oasis de Khargeh:

a) Sur le site de Douch et ses environs⁴⁵³, la campagne de la mission de l'IFAO s'est déroulée du 3 Octobre au 1^{er} Décembre 1992⁴⁵⁴, sous la direction de M. Wuttmann⁴⁵⁵.

⁴⁵³ D'après *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, p. 30-40.

⁴⁵⁴ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 62 (1993) 261-264 et la bibliographie correspondante. On y ajoutera M. Reddé, *Douch*, IV. *Le trésor: Inventaire des objets et essai d'interprétation* (DFIFAO XXVIII; Le Caire 1992) 66 p., 114 ill., avec des photos de J.-F. Gout et A. Lecler (publication du trésor de la fin du II^e ou du début du III^e siècle trouvé en 1989); Nathalie Baum, «La végétation antique de Douch», *VI Congresso, Atti I* (1992) 51-53; P. Ballet et Michèle Vichy, «Artisanat de la céramique dans l'Égypte hellénistique et romaine. Ateliers du delta, d'Assouan et de Kharga», *CCE* 3 (1992) 116-119, fig. 12-13; N. Grimal, «Fouille et préservation: Quelques éléments de réflexion», *BSFÉ* 127 (Juin 1993) 26-28, fig. 2-3 (sur la conservation des ruines dégagées à Douch).

⁴⁵⁵ Participaient également à cette campagne: Françoise Laroche-Traunecker, Anca Lemaire et Ph. Passerat de la Chapelle, architectes, G. Wagner, papyrologue, M. Reddé, archéologue, B. Bousquet et M. Robin, géographes, Françoise Dunand, helléniste, Annie Schweitzer, spécialiste des cartonnages de momies, Pascale Ballet, céramologue, Khaled Zaza, dessinateur, Mohamed Ibrahim Mohamed, photographe. — L'équipe de restaurateurs de l'IFAO comprenait Hassan Ibrahim el-Amir, Hassan Mohamed Ahmed, Younis Ahmed Mohamedin. — L'inspecteur Magdi Hussein Mohamed représentait l'EAO.

α) La restauration de la porte de Trajan a progressé (fig. 47). Grâce à un portique mobile, il a été possible de déposer les blocs de l'entablement, qui ont fait l'objet des consolidations nécessaires. On a commencé également la réfection des dalles de couverture, dont certaines parties manquantes devront être complétées.

La fouille du passage de la porte a révélé que l'amoncellement de briques crues provenait de l'éboulement des murs d'une pièce installée dans la porte après la fin de fonctionnement du temple. Sous cet amas, on a recueilli un lot de vases entiers, huit monnaies en bronze, une fiole en verre et des pièces de cuir. On a mis au jour le dallage du passage, les vestiges du battant de la porte avec les restes corrodés de son bardage en fer, la crapaudine formée d'un lingot de bronze et de cales en fer, le tout scellé par du plomb. Une inscription grecque peinte en noir est apparue à la base du montant Est. Grâce au démontage et à la fouille du passage, Ph. Passerat de la Chapelle a pu achever les relevés de la porte. Le relevé détaillé des blocs descendus permettra la restitution des entablements initiaux.

Dans le temple, la mission a procédé à la restauration des fondations et de la base des murs de la façade, mais aussi des parois internes du pronaos; les blocs de grès ont été consolidés et les manques comblés avec un mortier à base de chaux. L'accès à la crypte a été reconstitué. Les architraves, brisées en trois endroits, ont été renforcées.

Anca Lemaire et M. Wuttmann ont établi un plan pour la restauration des enceintes en brique crue du *qasr*. Pour prévenir l'effondrement de certaines sections des murs particulièrement menacées, on a comblé les zones érodées en restituant en ces points le parement primitif. Anca Lemaire, assistée de P. Passerat de la Chapelle, a effectué les relevés du bâtiment oriental.

La mission a reconstruit, sur une hauteur d'environ 1 m au-dessus du dallage, le mur d'enceinte oriental de la première cour. Dans les pièces situées à l'Ouest de cette première cour, on a mis au jour l'escalier d'accès à la pièce Sud. Les arcs surmontant les deux portes ont été reconstruits. On a rangé dans la deuxième cour divers éléments éparpillés auparavant dans la première cour. On y remarque des socles avec des encastements pour des pieds de statues, dont l'une avec des doigts de pied en bronze. Deux fragments de colonnes portant des inscriptions et une jambe d'un personnage de grandes dimensions ont été découverts.

On a également restitué le parement d'origine du pylône en brique crue de part et d'autre de la porte de la deuxième cour et on a consolidé la pièce aménagée dans le môle Ouest.

Françoise Laroche-Traunecker a réalisé, avec P. Passerat de la Chapelle, le relevé des dallages du couloir Est, de la première et de la deuxième cour.

Les murs Ouest et Sud de l'enceinte située à l'Est du temple ont été consolidés.

D'autres interventions concernaient la première cour et le fort, ou encore la présentation du site: évacuation de déblais de fouilles, désensablement de plusieurs secteurs, tri et regroupement des blocs épars, dont les fragments décorés ou inscrits ont été entreposés dans la pièce aménagée dans le môle du II^e pylône.

Dans le cadre de la préparation de la publication des fouilles menées avant 1991 dans le *qasr*. Anca Lemaire et M. Reddé ont procédé à des vérifications sur le terrain; A. Lemaire a également effectué divers relevés complémentaires.

G. Wagner a étudié les ostraca grecs mis au jour en 1991 et a entrepris le déchiffrement de la quarantaine de pièces exhumées durant la campagne de 1992.

Pascale Ballet a procédé au traitement de la céramique découverte cette année à la porte de Trajan et au cours des divers sondages du temple. Aucun témoignage n'est antérieur au début du Bas-Empire. Elle s'est occupée également de la poterie provenant des fouilles anciennes.

β) Dans la nécropole de Douch, Françoise Dunand a travaillé à la préparation de la publication des dernières années de fouilles (tombs 73 à 92), avec inventaire et étude du mobilier funéraire de ces sépultures. Annie Schweitzer a continué l'inventaire, le nettoyage, la consolidation et l'étude des parures de cartonnages de momies et des divers fragments, parfois de très petite taille.

γ) Durant la première quinzaine de Novembre 1992, B. Bousquet et M. Robin ont effectué une mission pour compléter les résultats de leurs recherches géomorphologiques. L'un des objectifs était de vérifier le traitement des images prises par satellite, dont les résultats varient dans le temps, par exemple en fonction du déplacement des dunes. Ils ont entrepris le dégagement et les relevés de plusieurs structures pour terminer leur plan topographique général du site, en particulier près du puits localisé en contre-bas du Tell Douch et à Aïn Manâwir.

δ) Pascale Ballet a entrepris le repérage de zones d'ateliers de poterie à Aïn Ziyada et à Aïn Manâwir⁴⁵⁶, avec examen de leur production. Il s'agit de céramique commune qui pourrait dater du début du IV^e siècle après J.-C.

b) Des ostraca grecs, mis au jour en 1986-1987 à Aïn Waqfa (10 km de Douch) par une mission de l'EAO, placée sous la direction de Adel Hussein, Directeur des antiquités de Khargeh et de Dakhleh, viennent d'être publiés par Hélène Cuvigny, Adel Hussein et G. Wagner, *Les ostraca grecs d'Aïn Waqfa (oasis de Kharga)* (DFIFAO XXX; 1993) 91 p., XV pl.

c) La mission de l'EAO, dirigée par Adel Hussein, Inspecteur en chef de l'oasis, a continué⁴⁵⁷ ses activités dans les temples d'Aïn Labakha, à 55 km à l'Est de Khargeh. L'IFAO y a prêté son concours⁴⁵⁸. En Novembre 1992, G. Soukiassian et W. Boutros ont établi le relevé du temple du dieu Piyris. G. Wagner a procédé au collationnement des inscriptions pariétales grecques du même temple, graffiti et dipinti, qui se délabrent rapidement.

102. Nabta Playa: Pour les recherches effectuées⁴⁵⁹ en 1991 et 1992 par la Combined Prehistoric Expedition in the Western Desert of Egypt, sous la direction de F. Wendorf, à Nabta Playa, à une centaine de kilomètres à l'Ouest d'Abou Simbel, on verra F. Wendorf, Angela E. Close et R. Schild, «Megaliths in the Egyptian Sahara», *Sahara* 5 (1992-1993) 7-16, 8 fig. — Près de la limite occidentale de Nabta Playa, la mission a étudié un alignement de mégalithes dressés, un dispositif circulaire de pierres dressées et deux tumuli (1^{ère} moitié du VII^e millénaire B.P.), à proximité du plus grand site néolithique de la région.

⁴⁵⁶ Ces ateliers avaient été découverts lors de prospections menées par B. Bousquet et M. Robin; cf. *Or* 62 (1993) 264.

⁴⁵⁷ Cf. *Or* 62 (1993) 264.

⁴⁵⁸ D'après *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, p. 39 et 69.

⁴⁵⁹ Cf. *Or* 62 (1993) 265.

103. Ouadi Dara⁴⁶⁰: Du 10 octobre au 10 Novembre 1992, la mission d'exploration et d'étude des mines du désert oriental⁴⁶¹, a mené une seconde campagne⁴⁶² aux mines de cuivre du Ouadi Dara, dont l'exploitation date principalement de l'époque thinite et de l'Ancien Empire.

Les géologues et d'EGSEMA ont poursuivi la description géologique détaillée des différentes mines.

Les ingénieurs de l'Université du Caire ont progressé dans l'étude des mines du secteur 5, datant de l'époque thinite: ils ont achevé le plan topographique, travaillé au relevé et à la description d'une vingtaine de mines; ils ont aussi procédé à l'analyse des roches et des minéralisations.

L'équipe de l'IFAO a dégagé la cabane 5 D; elle a également poursuivi l'examen du camp de mineurs 3 B (fig. 48); elle a en outre effectué les relevés des fours de réduction du cuivre 2 M et 7 A.

La cabane 5 D comporte deux salles de formes oblongues, à demi-enterrées. Les murs sont en blocs de granodiorite. Dans la salle A, qui devait servir d'habitation pour trois à quatre personnes, on a retrouvé les traces de deux foyers circulaires et deux trous contenant des fragments de jarres de stockage, tandis qu'un troisième trou, au centre de la salle, devait servir au maintien d'un poteau de bois soutenant une toiture légère. On y a recueilli aussi des tessons de poterie, des pics en pierre dure, des fragments de malachite, du charbon de bois et des ossements d'animaux. La salle B, plus petite, devait servir de dépôt pour les jarres de stockage et le minerai. La céramique permet de dater la cabane de l'époque thinite. Elle semble antérieure au camp de mineurs 5 A. La phase de prospection minière qui précédait l'exploitation était manifestement menée par de petites équipes habitant des cabanes situées à proximité des filons, alors que l'exploitation était réalisée par des équipes plus importantes logées dans des camps.

Le camp 3 B, situé sur une terrasse d'alluvions en bordure du Ouadi Dara, est adossé au Nord à la montagne renfermant les mines de cuivre. Sur la trentaine de salles du camp, seize étaient des ateliers de broyage comportant des enclumes et des broyeurs en pierre dure; le sol en est couvert d'une couche de poussière noirâtre qui sont des résidus de scories, broyées pour récupérer les billes de cuivre. Quatre salles étaient destinées à la réduction du minerai dans des fours en pierre, où l'air était insufflé avec des chalumeaux; on y observe l'utilisation d'un fondant (l'hématite) pour faciliter la séparation du cuivre et des scories. Deux salles polyvalentes possédaient des braseros enfoncés dans le sol et dotés de parois de pierres plates. L'une d'elles contenait aussi un coffre en pierre renfermant des outils endommagés. Six petites pièces de forme circulaire servaient manifestement de dépôts et parfois de cuisines. On y a retrouvé de la

⁴⁶⁰ D'après *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, p. 55-60.

⁴⁶¹ Ce programme associe les organismes suivants: l'IFAO, le Geological Survey of Egypt (EGSEMA), l'Université du Caire (Engineering Center for Archaeology, Faculty of Engineering). La mission comprenait, pour l'IFAO: G. Castel, architecte archéologue, B. Mathieu, égyptologue, G. Pouit, géologue métallogéniste, Hussein el-Cha'at, dessinateur; pour l'EGSEMA: Mohamed el-Hawari et Gamal Schaaban; pour l'Université du Caire: Tarek Ibrahim Labib et Ahmed Gomaa, ingénieurs des mines, sous la direction de Hany Helal et Taha Mohamed. — L'Inspecteur Mohamed Ibrahim représentait l'EAO.

⁴⁶² Pour la campagne de l'automne 1991 au Ouadi Dara, dont nous avons rendu compte dans *Or 62* (1993) 265-267, on se reportera à G. Castel et B. Mathieu, «Les mines de cuivre du Ouadi Dara: Rapport préliminaire sur les travaux de la saison 1991», *BIFAO* 92 (1992) 51-65, 12 fig.

céramique de stockage et des «Meïdoum-bowls». Le matériel recueilli et l'étude stratigraphique suggèrent quatre phases d'occupation, qui s'échelonnent de l'époque thinite à la IV^e dynastie.

L'équipe de l'IFAO a encore étudié et relevé les deux fours 2 M et 7 A, construits en pierre, destinés à la réduction du cuivre et situés en altitude sur les cols, pour capter les vents du Nord dominants. On observe sur les parois des fours la présence d'un revêtement d'argile et de paille.

104. Ouadi Abou Had⁴⁶³: Du 11 Août au 17 Septembre 1992, une équipe de l'Egypt Exploration Society, conduite par Ann Bomann⁴⁶⁴, a effectué un survey préliminaire dans le Ouadi Abou Had, à 70 km au Nord d'Hourghada, dans le désert oriental.

L'objectif majeur était la recherche de routes d'accès aux mines et d'une éventuelle route secondaire entre l'Égypte et le Proche-Orient, traversant la partie centrale du désert oriental.

Le Ouadi Abou Had s'étend sur 25 km, depuis les montagnes de dolérite et de granit du Hamrat el-Girgab à l'Est, jusqu'au Gebel Ladid el-Gidan, chaîne de montagnes d'andésite et de granit à l'Ouest. Le Ouadi Abou Had constitue avec deux autres ouadis un carrefour menant dans toutes les directions. La zone étudiée est un rectangle de 20 km sur 15 km, qui s'étend du Nord-Est au Sud-Ouest, de part et d'autre du lit du ouadi. On a repéré de nombreux chemins et deux pistes distinctes allant du Nord au Sud aux deux extrémités Est et Ouest du ouadi.

Au pied de l'extrémité Sud du massif des collines de calcaire, la mission a localisé cinq sites renfermant de l'outillage lithique; quatre autres sites ont été reconnus dans la plaine orientale. Le matériel s'échelonne du Paléolithique Moyen à l'Holocène. Plus d'une centaine d'échantillons de matériel lithique ont été sélectionnés, dessinés, photographiés et étudiés. Dans le voisinage, on a repéré un abri aménagé sous roche et un campement de Bédouins avec foyer, fondations de tentes rectangulaires et un puits profond d'une dizaine de mètres.

Dans les ouadis secondaires de la plaine occidentale, la mission a localisé d'autres foyers de Bédouins, un site avec des tessons de poterie romaine tardive, etc.

Dans la zone orientale du ouadi, on a établi les plans et relevés de séries de pierres, disposées de mains d'hommes, pour servir d'indicateurs de pistes, de mémoriaux ou de sanctuaires.

La mission a également commencé une prospection des ouadis du Hamrat el-Girgab à la recherche de Pétroglyphes.

Le survey sera poursuivi en Septembre 1993, en particulier dans les secteurs Nord et Sud du ouadi.

105. Mons Claudianus⁴⁶⁵: Du 9 Janvier au 22 Mars 1993, la mission internationale, dirigée sur le terrain par Hélène Cuvigny⁴⁶⁶ et bénéficiant de l'infra-

⁴⁶³ D'après *EES Rep.* 1992/93, p. 8-9; on verra aussi Ann Bomann, «Search in the Eastern Desert», *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 41-43, 4 fig.

⁴⁶⁴ Elle était accompagnée de R. Young, préhistorien de l'Université de Leicester, et de l'Inspecteur Helal Mahmoud Ahmed, représentant l'EAO.

⁴⁶⁵ D'après *Travaux de l'IFAO en 1992-1993*, p. 52-55.

⁴⁶⁶ Participaient également à cette campagne: J.-M. Carrié, Cl. Blanc, Marthe Willendyck,

structure de l'IFAO, a mené sa septième et dernière campagne⁴⁶⁷ au Mons Claudianus.

J. Bingen, assisté de W. van Rengen et de W. Cockle, a pratiqué une tranchée Nord-Sud dans le dépotoir qui longe au Nord la voie d'accès à la porte du village fortifié du Ouadi Umm Hussein. Elle a aussi dégagé un tronçon de rue Nord-Sud et deux locaux qui la bordent. Des ostraca datent des années 21 et 22 d'Hadrien. Dans le village fortifié, ils ont repris la fouille de trois sondages anciens et ont étudié l'évolution des structures exhumées.

D. Peacock, N. Bradford et Cl. Blanc ont déblayé les vestiges des forges des carrières 89, 92 et 98. La plus intéressante était celle de la carrière 89.

Des fouilles ont été menées en quatre points pour préciser la chronologie de l'«Hydreuma», établi dans le ouadi affluent de l'Umm Hussein. Elles ont révélé que le granit du Mons Claudianus a été extrait dans les carrières commandées par l'«Hydreuma», avant de l'être dans celles qui se trouvent dans la zone du camp principal. Les dipinti amphoriques montrent que ce premier site portait déjà le nom de Klaudianon, qui sera transmis à l'établissement du Ouadi Umm Hussein. Dans un deuxième état, le fortin est entouré d'une enceinte. L'«Hydreuma» fut désaffecté longtemps avant le camp principal, car on n'y trouve aucun matériel de l'époque antonine, qui abonde au Ouadi Umm Hussein.

D. Peacock et Cl. Leblanc ont effectué les relevés de la zone du Ouadi Umm Diqal, qui compte un puits fortifié et plus de 280 cellules monastiques. La céramique recueillie en surface date de la fin du V^e et du début du VI^e siècle.

V. Maxfield et S. Goddard ont établi le plan au 1/100^e des établissements du Ouadi Umm Hussein: fort, thermes, temple, étables.

S. O. Jensen, assisté de U. Mannering, a entrepris les relevés et l'étude du fort d'Abou Qaria, à 40 km au Nord-Est du Mons Claudianus.

O. Williams-Thorpe (Department of Earth Sciences, The Open University, Milton Keynes) a effectué des mesures de susceptibilité magnétique de la granodiorite claudianienne dans 80 carrières de la région; les données obtenues ont fait l'objet d'un traitement informatique; les résultats permettront peut-être de déterminer de quel secteur du massif provient un objet.

J. Bingen, A. Bülow-Jacobsen, W. Cockle, H. Cuvigny et W. van Rengen ont inventorié et étudié plus de mille ostraca grecs et latins recueillis lors des dégagements.

S. O. Jensen, Ulla Mannering, D. Peacock, Valerie Maxfield, N. Bradford et S. Goddard, archéologues, J. Bingen, W. van Rengen, A. Bülow-Jacobsen et W. Cockle, papyrologues, O. Williams-Thorpe, géologue, I. Freestone, métallographe, Kathryn Knowles, dessinatrice, Sheila Hamilton-Dyer, archéozoologue, Roberta Tomber, céramologue. — L'EAO était représentée par les Inspecteurs Abd el-Rigal, Helal et Yassine.

⁴⁶⁷ Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 62 (1993) 267-269, on ajoutera à la bibliographie J. Bingen et S. O. Jensen, «Mons Claudianus: Rapport préliminaire sur les cinquième et sixième campagnes de fouille (1991-1992)», *BIFAO* 92 (1992) 15-36, 23 fig. sur 10 pl.; J. Bingen, «Sept campagnes de fouilles au Mons Claudianus (désert oriental d'Égypte, 1987-1993)», *Académie Royale de Belgique, Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques* 4 (1993) 143-157, 7 fig.; H. Cuvigny, «Inscription inédite d'un ἑργαστήριον dans une carrière du Mons Claudianus», *Mélanges Martin* (1992) 73-88; R. Tomber, «Early Roman Pottery from Mons Claudianus», *CCE* 3 (1992) 137-142; Id., «Mons Claudianus», *Bull. Céram.* 17 (1993) 320 (sur la poterie trouvée lors de la campagne de Janvier 1992).

R. Tomber a relevé les particularités de la céramique de l'«Hydreuma», qui comporte davantage de sigillée d'importation avec des formes plus anciennes.

Dans une étude des déchets d'origine animale, S. Hamilton-Dyer note une plus grande proportion de poissons et d'huîtres dans le dépotoir du Ouadi Umm Hussein.

E. Freestone (Department of Scientific Research du British Museum) a procédé à l'analyse de quelque 120 kg de scories. Il en a conclu que l'activité métallurgique sur le site se bornait au forgeage du fer. Dans les carrières, les forgerons se contentaient de reforge les pointes abîmées. La forge de la carrière 92, la plus proche du fort, dénote l'activité métallurgique la plus complexe et la plus importante; elle servit sans doute aux besoins du camp lorsque prit fin l'exploitation de la carrière.

106. Ouadi Sodmein⁴⁶⁸: Du 17 Février à la fin Mars 1993, la mission de la Katholieke Universiteit te Leuven, conduite par P. M. Vermeersch⁴⁶⁹, a entrepris la fouille⁴⁷⁰ d'une grotte («Sodmein cave»), située à 40 km au Nord-Ouest de Quseir, dans les montagnes de la Mer Rouge, sur la rive Ouest du Ouadi Sodmein, à l'emplacement où le ouadi coupe la partie Nord du Gebel Umm Hammad.

Cette grotte, qui avait été repérée par Martha Prickett⁴⁷¹, se trouve dans une région actuellement très aride. Elle est large de 42 m, profonde de 20 m et haute de 17 m. Le sol s'élève progressivement de 15 m jusqu'à 20 m au-dessus du lit du ouadi. Un plan de la grotte et une grille topographique ont été établis. Les fouilles ont été entreprises en trois secteurs différents: le secteur A au Sud, le secteur B au Nord et le secteur C dans la partie centrale de la grotte.

La grotte a connu une longue période de sédimentation, avec en particulier des fragments de calcaire tombés du plafond et des parois. Au-dessus de ces débris, du matériel lithique du Paléolithique Moyen avec une technique Levallois a été recueilli dans le niveau A 6 du secteur A. Dans la partie Nord de la grotte (secteur B), le matériel exhumé dans des couches plus récentes appartient à une phase plus développée du Paléolithique Moyen, caractérisée par la méthode Levallois classique. Les lames sont bien représentées et le nombre très restreint d'outils destinés à des activités domestiques suggère que le site était une zone d'activités spécialisées.

Le matériel du Paléolithique Moyen de la grotte du Ouadi Sodmein correspond globalement au Paléolithique Moyen Tardif de la vallée du Nil, avec cependant quelques particularités, comme la présence de pointes de type Emireh, inconnues dans la vallée du Nil, mais qui apparaissent en Asie du Sud-Ouest, où elles caractérisent la fin du Paléolithique Moyen. Alors qu'on ne connaissait pratiquement rien jusqu'à présent de l'occupation préhistorique des montagnes de la Mer Rouge

⁴⁶⁸ Selon le rapport communiqué par P. M. Vermeersch.

⁴⁶⁹ L'équipe comprenait P. A. van Peer, directeur-adjoint, J. J. Moeyersons, géomorphologue, F. J. Steenhoudt, archéologue, C. L. Verbeek, M. Pekka Karvonen, D. van Reybrouck. — L'inspecteur Ahmed Gaber représentait l'EAO.

⁴⁷⁰ Ces recherches sont menées dans le cadre du Belgian Middle Egypt Prehistoric Project of Leuven University. — Pour les fouilles effectuées antérieurement par la mission dans la région de Qena, cf. *Or* 62 (1993) 227-228.

⁴⁷¹ Cf. Martha Prickett, «Quseir Regional Survey», dans D. S. Whitcomb et Janet H. Johnson, *Quseir Al-Qadim 1978 — Preliminary Report* (ARCE; 1979) 284.

à l'Est du Nil, les découvertes du Paléolithique Moyen de la grotte du Ouadi Sodmein suggèrent que la côte de la Mer Rouge a pu être alors une zone de passage entre l'Afrique orientale et l'Asie du Sud-Ouest. Les habitants de «Sodmein Cave» ont pu avoir des contacts à la fois avec les habitants de la vallée du Nil et ceux de la côte occidentale de l'Arabie.

Le niveau d'occupation A 5 a livré des témoignages de la technologie du Paléolithique Supérieur, associés à un foyer qui a fourni une datation aux alentours de 30.000 BP. Ils correspondent manifestement au début du Paléolithique Supérieur de la vallée du Nil. L'examen des restes d'occupation montre que la grotte n'était utilisée que pour des séjours très courts; elle servait probablement de gîte d'étape pour des voyageurs se rendant le long des côtes de la Mer Rouge. La découverte de plus de vingt foyers permettra de compléter les datations au carbone 14.

La grotte n'a livré aucune trace d'occupation au Paléolithique Tardif, si abondant dans la vallée du Nil. Cette absence est peut-être due à un climat plus aride à cette période.

Elle fut désertée jusqu'à l'époque néolithique. Le niveau A 2 a livré une importante concentration d'instruments lithiques, où l'on remarque des pointes de flèches analogues à celle du Badarien. Leur datation, entre 6500 et 5500 BP, sera confrontée aux résultats d'examen au carbone 14. Les grosses branches utilisées comme combustibles pour les foyers suggèrent la présence d'arbres et un climat moins aride. Des restes de faune et autres débris organiques seront analysés et fourniront des précisions sur le paléoenvironnement.

La grotte servit enfin de refuge à des chevriers et à leurs troupeaux, comme en témoigne une couche de déchets, épaisse de près de 0 m 60.

107. Ouadi Hammâmât⁴⁷²: De Décembre 1992 à Mars 1993, Carol Meyer, de l'Oriental Institute de Chicago, a continué⁴⁷³ le survey des mines et carrières dans la région du Ouadi Hammâmât et, plus au Sud, à Deir Umm Fawakhir.

108. Recherches dans l'Atbaï septentrional: A la bibliographie⁴⁷⁴ des recherches menées par Karim Sadr, en particulier dans le secteur de Bir Abraç, on ajoutera ses publications: «Qal'eh Abraç: eine ptolemäische Festung in der Ostwüste Ägyptens», *Beiträge zur Sudanforschung* 5 (1992) 141-150, 5 fig. et 4 ill.; *The Development of Nomadism in Ancient North East Africa* (University of Pennsylvania Press; 1992).

109. Nubie: A la bibliographie générale sur la Nubie⁴⁷⁵, on ajoutera diverses publications: E. Strouhal, «Further Analysis of the Fine Handmade Pottery of Egyptian Nubia in 3rd-5th Cent. A.D.», *Coptic and Nubian Pottery* II (1991) 3-9, 12 fig.; W. Y. Adams, «The Nubian Archaeological Campaigns of 1959-1969: Myths and Realities, Successes and Failures», *Etudes Nubiennes* I (1992) 3-27, 12 fig.; F. Wendorf, «The Campaign for Nubian Prehistory», *ibid.* p. 43-54, 8 fig.; D. A. Welsby, «Archaeology and History: their Contribution to our Understanding of Medieval Nubia», *ibid.* p. 127-136; W. Godlewski, «The Early Period of Nubian

⁴⁷² Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 9.

⁴⁷³ Voir *Or* 62 (1993) 269.

⁴⁷⁴ Cf. *Or* 62 (1993) 269.

⁴⁷⁵ Cf. *Or* 62 (1993) 270.

Art (Middle of 6th – Beginning of 9th Centuries)», *ibid.* p. 277-305, 33 fig.; Malgorzata Martens-Czarnecka, «Late Christian Painting in Nubia», *ibid.* p. 307-316, 10 fig.; W. Y. Adams, «Nubian Church Architecture and Nubian Church Decoration», *ibid.* p. 317-326, 10 fig.; P. Červíček, «Chorology and Chronology of Upper Egyptian and Nubian Rock Art up to 1400 B. C.», *Sahara* 5 (1992-1993) 41-48, 13 fig.; K. H. Otto et G. Buschendorf-Otto, *Felsbilder aus dem Sudanesischen Nubien* (Publikationen der Nubien-Expedition 1961-1963, Bd. 2; Akademie-Verlag Berlin 1993); Fekri A. Hassan, «Rock Art: Cognitive Schemata and Symbolic Interpretation. A Matter of Life and Death», *L'arte e l'ambiente del Sahara preistorico* (1993) 269-282, 15 fig., 3 tableaux; Marianne Cornevin, *Archéologie africaine: A la lumière des découvertes récentes* (Paris 1993) 173-183, avec fig. (sur la Nubie chrétienne); P. van Moorsel, «About some 'Non-Phenomena' in the History of Nubian Archaeology», *Nubian Letters* 21 (February 1994) 11-13.

110. Sayala: Pour les fouilles autrichiennes menées⁴⁷⁶ de 1963 à 1965 sur le site chrétien de Sayala, on ajoutera à la bibliographie E. Strouhal, «Anthropology of the Christian Population at Sayala (Egyptian Nubia, 6th-11th Century A.D.): Preliminary Report», *Anthropologie* 30, fasc. 1 (1992) 85-87.

111. Qasr Ibrim: Pour les recherches de la mission de l'Egypt Exploration Society⁴⁷⁷, on ajoutera à la bibliographie: Nettie K. Adams, «Life in Ottoman Times at Qasr Ibrim», *Etudes Nubiennes* I (1992) 329-339, 2 fig., 8 pl.; Willemina Wendrich, «Mats, Baskets and Plastic Bags», *Egyptian Archaeology* 3 (1993) 39-40, 7 fig.; G. M. Browne, «A Survey of Old Nubian Texts from Qasr Ibrim», *Nubian Letters* 21 (February 1994) 7-10.

II. Soudan

1. A la bibliographie générale sur le Soudan¹ on ajoutera *Etudes Nubiennes*, vol. I (1992); cette publication des Actes du VII^e Congrès international d'études nubiennes, qui s'est tenu à Genève du 3 au 8 Septembre 1990, éditée par Ch. Bonnet, comporte de nombreux articles relatifs à l'archéologie et à l'histoire du Soudan; cf. par exemple J. Leclant, «Les reconnaissances archéologiques au Soudan», *ibid.* p. 57-60; Isabella Caneva et A. E. Marks, «Prehistoric Surveys in the Upper Nile Valley: from Site to Region», *ibid.* p. 61-78, 2 cartes; L. Török, «Ambulatory, Kingship and Settlement History: A Study on the Contribution of Archaeology to Meroitic History», *ibid.* p. 111-126, 8 fig., avec commentaires de S. Wenig p. 137-140; L. Török, «Addendum à la session III: Post-Meroitic History and Archaeology», *ibid.* p. 141-143; F. Geus, «Sites et cultures à céramique de la préhistoire tardive du Soudan du Nord; rétrospective des travaux de terrain», *ibid.* p. 239-266, 1 fig.; L. Krzyżaniak, «Some Aspects of the Later Prehistoric Development in the Sudan as Seen from the Point of View of

⁴⁷⁶ *Or* 58 (1989) 410.

⁴⁷⁷ *Or* 62 (1993) 271-272.

¹ Voir *Or* 62 (1993) 272.

the Current Research on the Neolithic», *ibid.* p. 267-273. — On verra aussi le catalogue d'une importante exposition qui s'est tenue à Berlin, puis à New York en 1993 et 1994: K.-H. Priese, *Das Gold von Meroe*, Staatliche Museen zu Berlin/Preussischer Kulturbesitz und Staatliche Sammlung Ägyptischer Kunst München (1992), avec sa version anglaise: *The Gold of Meroe*, The Metropolitan Museum of Art, New York (1992). — A signaler enfin: Inge Hofmann, «Das Wasserschöpftrad und die meroitische Landwirtschaft», *VI Congresso, Atti I* (1992) 301-306; Marianne Cornevin, *Archéologie africaine: A la lumière des découvertes récentes* (Paris 1993) 131-143, avec fig. (sur l'histoire de Napata et de Méroé).

2. Faras: Pour les fouilles polonaises à Faras, on ajoutera à l'abondante bibliographie²: W. Godlewski, «Some Remarks on the Faras Cathedral and its Painting», *Journal of Coptic Studies* 2 (1992) 99-116; Id., «La frise de l'abside de la première cathédrale de Pachoras (Faras)», *Orbis Aethiopicus* (1992) 327-356, 31 fig.; Malgorzata Martens-Czarnecka, «New Look at the Wall Paintings of the Rivergate Church in Faras», *ibid.* p. 363-383, 12 fig.; Id., «Faras Paintings of the Period between mid-8th and mid-10th Centuries», *ET* 16 (1992) 119-134, 10 fig.; Hanna Jedrzejewska, «The Mural Paintings from Faras: Ethical and Technical Problems of Conservation», *Etudes Nubiennes I* (1992) 201-206.

3. Prospection de Gemai à la Cataracte de Dal: Pour compléter la bibliographie³ des recherches menées par A. J. Mills à partir de 1963, on se reportera à sa communication «The Archaeological Survey from Gemai to Dal», *Etudes Nubiennes I* (1992) 29-31.

4. Askut: Pour les fouilles⁴ menées de 1962 à 1964 dans l'île d'Askut par la mission américaine de A. Badawy, on verra S. T. Smith, «The House of Meryka at Askut and the Beginning of the New Kingdom in Nubia», *VI Congresso, Atti II* (1993) 497-510, 18 fig.

5. Aksha: Pour les recherches⁵ effectuées de 1961 à 1963 à Aksha (Serra-Ouest) par la mission franco-argentine, on consultera Perla Fuscaldo, «Aksha (Serra West): The Dating of the Site», *VI Congresso, Atti I* (1992) 195-199.

6. Saï: Pour le dégagement d'une grande nécropole Kerma par la mission française de J. Vercoutter, on ajoutera à la bibliographie⁶: Ginette Billy, «La population de l'île de Saï au Kerma Ancien», *Archéologie du Nil Moyen* 5 (1991) 13-20, 2 fig.

² Voir *Or* 61 (1992) 303-304.

³ Cf. *Or* 60 (1991) 255.

⁴ Cf. la bibliographie déjà donnée dans *Or* 62 (1993) 273.

⁵ Cf. la bibliographie donnée dans *Or* 62 (1993) 273.

⁶ Voir *Or* 56 (1987) 363.

7. Sedeinga: La mission française de la SEDAU a poursuivi⁷ ses activités du 3 au 24 Décembre 1992, sous la direction de A. Labrousse⁸.

Dans la partie centrale de la grande nécropole (II T), huit tombes ont été fouillées (II T 10 à II T 17), qui s'échelonnent du début de la période méroïtique à l'époque méroïtique tardive. Ce sont toutes des sépultures taillées dans le roc, dotées d'une superstructure en forme de pyramide de brique crue. Dans plusieurs cas (II T 10 à II T 15), les vestiges de petites chapelles sont préservés au-dessus des descenderies, avec, dans le cas de II T 13, un support de brique crue pour une table d'offrandes placé devant la chapelle. Dans la tombe II T 16, une nouvelle pyramide a été édiflée contre la première, au-dessus de la descenderie, lors d'une inhumation secondaire.

Toutes les sépultures étaient très sévèrement pillées. On a recueilli cependant une belle petite stèle en calcaire (fig. 51), gravée de douze lignes d'un texte en cursive méroïtique au nom de Peshyié, fils de Tereqli (II T 17 s1), des débris de poteries peintes, (fig. 49-50) entre autres une bouteille décorée d'une frise d'oudjats (II T 17 d1A) et une coupe ornée de cobras ailés séparés par des signes ankh (II T 17 c1), (fig. 52) une bague en métal gravée de deux crocodiles disposés tête-bêche et séparés par des éléments végétaux (II T 12 c1), une boîte à khol en bois avec ses couvercles (II T 17 c2A et B). A l'entrée de la tombe II T 13, on a recueilli les restes pulvérulents d'un «sarcophage» en bois recouvert de deux couches d'enduit.

Dans la partie Nord de la grande nécropole (I T), cinq sépultures (I T 56 à I T 60) ont été découvertes lors de la pose d'une conduite d'eau. Trois d'entre elles étaient complètement vides; la quatrième contenait les restes d'un enfant paré de quelques perles; la cinquième renfermait les corps d'une femme avec deux bébés.

Devant le temple de la reine Tiy, la mission a identifié un tambour de colonne appartenant à la colonnade Est, qui précédait le temple de la souveraine selon R. Lepsius. Ce tambour est d'un diamètre identique (1 m 02 = 2 coudées) aux deux colonnes de l'église chrétienne. Dans les deux cas, la colonnade et l'église, on a trouvé des éléments du cartouche gravé de Taharqa. Il se pourrait que le roi Taharqa ait construit devant le temple de Tiy une colonnade orientale, partiellement réutilisée comme église ultérieurement. Cette découverte pose à nouveau le problème des éléments de porte au nom de Taharqa trouvés dans la nécropole occidentale.

F. Janot a continué l'étude des restes humains, recueillis précédemment dans la partie Nord et dans la partie centrale de la grande nécropole.

8. Gebel Gorgod et III^e Cataracte: Sur les résultats des enquêtes menées par Mme L. Allard-Huard, d'abord en 1979 et 1981 au Gebel Gorgod, dans

⁷ Pour les campagnes précédentes, on verra *Or* 62 (1993) 273-274. — Pour l'étude des vestiges dentaires de la tombe II T 1 permettant d'identifier, à côté du corps d'une femme, la présence d'un adolescent, qui serait passé totalement inaperçu sans ces témoignages dentaires, on se reportera à F. Janot, «Odontologie et archéologie funéraire», *L'information dentaire* 22 (3 Juin 1993) 1599-1606, 10 fig. — Le 14 Septembre 1992, J. Leclant a fait une communication intitulée «Travaux récents menés à Sedeinga» à la VII^e Conférence Internationale d'Etudes Méroïtiques de Gosen.

⁸ La mission comprenait encore Mlle C. Berger, Y. Lecoïnte, archéologues, F. Janot, anthropologue, Mlle Aminata Sackho et, à titre temporaire, J. Montluçon, photographe. — L'Inspecteur Abosarey Mohamed el-Lazim représentait le Service des Antiquités.

le cadre de la mission française de Sedeinga⁹, puis en 1982, 1983 et 1984 sur d'autres sites de la III^e Cataracte, en particulier à Sabu, Geddi, Misida et l'île d'Arduan¹⁰, on se reportera à sa publication récente bilingue, richement illustrée *Nil-Sahara: Dialogues rupestres*, I. *Les chasseurs*; *Nile-Sahara: Dialogues of the Rocks*, I. *The Hunters* (Divajeu 1983) 352 p., nombreuses fig., 50 photos couleurs, 12 photos noir et blanc, 17 cartes ou plans¹¹.

9. Kerma¹²: La campagne de la mission de l'Université de Genève s'est déroulée du 12 Décembre 1992 au 4 Février 1993¹³ sous la direction de Ch. Bonnet. Les recherches ont été concentrées en plusieurs secteurs de la cité (fig. 55).

Dans le quartier occidental de la ville antique, on a examiné les agrandissements successifs de l'agglomération et le tracé des fossés anciens. Le dégagement des traces de la porte occidentale, arasée lors de l'un de ces agrandissements, a montré que le passage se faisait perpendiculairement à l'axe général Est-Ouest, entre deux énormes bastions arrondis. Ces massifs étaient surmontés de tours rectangulaires, ou circulaires à l'origine. A l'intérieur, en face de l'entrée, un bastion puissant barrait une fois encore la rue.

Près de la porte, la mission a fouillé une vaste habitation (M 122), édifée au Kerma Moyen (2050-1750 avant J.-C.). Au moins trois bâtiments sont établis dans la partie réservée à l'habitat. Des silos circulaires permettent de situer les terrains clôturés prévus au Nord pour les réserves alimentaires. Quant à la longue cour, dont l'entrée méridionale était protégée par un petit mur sinueux, on peut supposer

⁹ Cf. *Or* 51 (1982) 105 et 472-473; 52 (1983) 522. — Pour le Gebel Gorgod, voir M. Schiff-Giorgini, Cl. Robichon et J. Leclant, *Soleb*, II. *Les Nécropoles* (Florence 1971) 395-398, fig. 778-780.

¹⁰ Voir *Or* 53 (1984) 396-397; 54 (1985) 396; 56 (1987) 364.

¹¹ Pour une carte de la zone de la III^e Cataracte, cf. L. Allard-Huard, *o.c.* p. 68 (fig. 6), du Gebel Gorgod, cf. *ibid.* p. 82 (fig. 7), et de Sabu-Geddi, cf. *ibid.* p. 84 (fig. 8).

¹² Nous utilisons très largement le rapport préliminaire communiqué par Ch. Bonnet.

¹³ Pour les résultats antérieurs, dont nous avons rendu compte dans *Or* 62 (1993) 275-277, on ajoutera à la bibliographie: Ch. Bonnet, «De Arslantepe à Kerma: Contribution à l'étude du développement architectural et de l'administration», *Origini: Preistoria e protostoria delle civiltà antiche* 15 (1990-1991) 337-347, 5 fig.; Id., «Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan). Rapport préliminaire sur les campagnes de 1991-1992 et de 1992-1993», dans la brochure *Kerma 1991-1992 — 1992-1993*, p. 1-18, 21 fig., 1 plan (version anglaise p. I-VII); Brigitte Gratien, «Nouvelles empreintes de sceaux à Kerma: Aperçus sur l'administration de Kouch au milieu du 2^e millénaire av. J.-C.», *ibid.* p. 27-32, avec fig. (version anglaise p. XI-XIII); B. Marcolongo et N. Surian, «Observations préliminaires du contexte géomorphologique de la plaine alluviale du Nil en amont de la III^e Cataracte en rapport avec les sites archéologiques», *ibid.* p. 33, avec une carte (version anglaise p. XV); Ch. Bonnet, «Excavations at the Nubian Royal Town of Kerma: 1975-91», *Antiquity* 66 (September 1992) 611-625, 18 fig.; Id., «Kerma: Les apports historiques de l'archéologie», *Etudes Nubiennes* I (1992) 101-110, 5 fig.; Mohamed Ahmed Salah el-Din, *L'agglomération napatéenne de Kerma: Enquête archéologique et ethnographique en milieu urbain* (1992) 194 p.; L. Chaix, «Les moutons décorés de Kerma (Soudan): problèmes d'interprétation», *L'arte et l'ambiente del Sahara preistorico* (1993) 161-164, 4 fig.; Ch. Bonnet et Béatrice Privati, «Un nouvel ensemble religieux à Kerma: Note préliminaire», *CRIPPEL* 15 (1993) 13-17, 1 fig., 4 pl. — Pour la bibliographie générale du royaume de Kerma, cf. encore Dominique Valbelle, «L'égyptien en Nubie», *Etudes Nubiennes* I (1992) 359-362; Marianne Cornevin, *Archéologie africaine: A la lumière des découvertes récentes* (Paris 1993) 89-98. — Une exposition intitulée *Kerma: Une civilisation de la Nubie (3500-1500 av. J.-C.)* s'est tenue du 10 Juillet au 10 Octobre 1993 au Château des Allymes à Ambérieu-en-Bugey et a présenté des objets recueillis par la mission de l'Université de Genève; un petit catalogue a été édité à cette occasion.

qu'elle était dévolue au culte. Des traces de gros piliers pourraient appartenir au premier état d'une chapelle. Durant le Kerma Classique (1750-1500 avant J.-C.), l'ensemble de l'habitation est remanié. La chapelle est agrandie avec un plan carré. Les cours annexes pour des silos sont toujours utilisées, mais des murs plus épais délimitent l'unité d'habitation et deux corps de bâtiment sont ajoutés.

D'autres maisons ont été étudiées dans le même quartier ou vers l'Ouest. L'effondrement des murs latéraux à pilastres a permis dans deux cas de vérifier horizontalement la hauteur initiale des constructions, soit au minimum 3 m. De nombreux détails architecturaux ont également été observés.

Plus au Sud, on a pu suivre sur 140 m les tracés des fossés secs des fortifications qui défendaient la ville. Trois modestes bâtiments restituent sans doute l'emplacement de casemates.

Les limites de la ville antique au Sud-Ouest semblent contourner un espace marqué au centre par une colline qui avait été interprétée comme un tumulus. Les fouilles menées dans ce secteur ont montré qu'il s'agissait en fait d'un quartier religieux, où la mission a exhumé cette année une dizaine d'édifices culturels rangés de part et d'autre d'une rue. Leurs plans varient d'une simple pièce carrée à des ensembles complexes formés d'un sanctuaire et de deux annexes latérales, précédés par une cour péristyle. Souvent, des phases de construction antérieures définissent la permanence du lieu de culte qui a été généralement agrandi.

Les murs des sanctuaires sont soigneusement bâtis et peuvent être assez épais (jusqu'à 0 m 70). Les supports étaient en bois; deux poteaux carbonisés étaient conservés dans le sol et l'on a reconnu du palmier *doum*. Les bases de ces colonnes en bois sont des structures circulaires, constituées de briques et de pierres liées au limon. Si les édifices semblent avoir été carbonisés, les traces de multiples foyers doivent être associées aux fonctions et aux activités de ces monuments. Le matériel inventorié dans les niveaux de destruction est peu abondant: trois jarres fragmentaires encore *in situ* et des tessons de céramique appartenant surtout au Kerma Moyen, même si quelques fragments sont du Kerma Classique.

Ces édifices de culte sont bordés à l'Ouest et au Sud par un complexe de bâtiments, peut-être dévolus à des ateliers, des dépôts et de rares habitations. Une de ces unités a livré trois haches de pierre polie.

À l'extrémité de la rue centrale du quartier, une entrée marquée par des murs arrondis et une grande structure allongée barrant l'espace vers l'Est délimitent un carré de 70 m de côté pour la partie centrale.

Il est prématuré de fournir une interprétation sûre concernant les fonctions de ce quartier religieux. On pourrait être en présence d'une adaptation nubienne du culte effectué en Égypte pour le souvenir des rois ou des gouverneurs défunts, en quelque sorte un complexe funéraire proche de la ville des vivants. Une nécropole s'installera d'ailleurs à la fin du Kerma Classique dans les vestiges de cette agglomération.

Dans la nécropole orientale, le nettoyage minutieux de plusieurs tumuli a permis de comprendre certains rites funéraires avec dépôts de bucranes au Sud des tombes (fig. 53-54). Près de ceux-ci se trouvaient des jarres utilisées pour les libations. Deux plaques de céramique placées sur le tumulus semblent figurer un jeu du serpent; un modèle d'oiseau a également été retrouvé. La forme générale du tumulus, avec son anneau de pierres noires, peut être complétée par une couverture presque plate constituée de cailloux de quartz blanc. Une seule sépulture a été fouillée; elle était complètement pillée.

Parmi le matériel recueilli lors de la campagne, il convient de signaler la découverte, dans les fossés des fortifications, d'une vingtaine d'empreintes de sceaux qui dénotent les rapports étroits de Kerma avec l'administration égyptienne des forteresses de la II^e Cataracte. De gros fragments d'un œuf d'autruche finement gravé représentent des girafes, un crocodile, un bovidé, la proue d'un bateau et plusieurs personnages, dont les vêtements sont détaillés avec précision.

10. Région de Kerma: Pour l'inspection d'un site fortifié à 17 km à l'Est de la ville de Kerma, menée le 24 janvier 1992, on verra le rapport des chercheurs: Ch. Bonnet et J. Reinold, «Deux rapports de prospection dans le désert oriental», dans la brochure *Kerma 1991-1992 — 1992-1993*, p. 19 (version anglaise p. IX-X).

11. Prospection de la rive droite du Nil entre Burgeig et Eimani¹⁴: Du 8 au 16 Mars 1993, la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, dirigée par J. Reinold¹⁵, a terminé¹⁶ le survey systématique de cette zone en prospectant cette année ses confins Nord et Sud. Vingt-trois nouveaux sites ont été inventoriés. Huit sont néolithiques; sept sont pré-Kerma; à signaler encore un habitat Kerma, trois habitats de l'époque chrétienne et trois qubbas islamiques. Une première reconnaissance a été menée dans la partie Nord de l'île d'Argo, où les sites sont relativement récents: sept habitats et un cimetière chrétiens, deux qubbas et une forteresse islamiques.

Il convient de souligner la richesse archéologique de ce bief de près de 25 km du Nord au Sud. Une vingtaine de nécropoles néolithiques, distantes de 1 km environ, constituent la plus forte concentration au Soudan. Pour la période suivante, avec le pré-Kerma, on note une occupation presque continue sous forme d'un habitat qui s'étire sur près de 12 km le long du fleuve pour une largeur moyenne de 150 m. Les nombreux échantillons de tessons récoltés indiquent des rapports avec la poterie du «groupe A» de Nubie, les deux cultures étant sans doute partiellement contemporaines.

12. Région du Ouadi el-Khowi¹⁷: Du 25 Janvier au 28 Février 1993¹⁸, la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, dirigée par J. Reinold¹⁹, a pratiqué des fouilles et des sondages sur plusieurs sites d'habitations ou de sépultures, pré-et protohistoriques, le long du Ouadi el-Khowi, dans le district de Kadruka. Sept sites furent sélectionnés, qui s'échelonnent du «Mésolithique de Khartoum» au pré-Kerma.

Sur le site mésolithique KDK.14, qui avait déjà fait l'objet d'un ramassage de surface en 1986/87, des sondages ont permis d'exploiter 540 m² sur une hauteur de

¹⁴ D'après un rapport communiqué par J. Reinold.

¹⁵ Il était accompagné de l'Inspecteur Fathy Abdel Hamid Saleh, de Abou Sari Mohamed el-Lazim et de Gaad Abdallah Gadab.

¹⁶ Pour le début des recherches, voir *Or* 62 (1993) 277-278.

¹⁷ Selon le rapport préliminaire communiqué par J. Reinold.

¹⁸ Pour les recherches de la mission dans le district de Kadruka, voir *Or* 62 (1993) 278-279.

¹⁹ Il était accompagné de Abou Sari Mohamed el-Lazim et, à titre temporaire, du Prof. Zhang Hucai, du Département de Géologie de l'Université de Lanzhou (République Populaire de Chine), chargé de l'étude des terrasses fluviales et de la reconnaissance des différents lits du Nil durant l'Holocène.

0 m 20 à 0 m 40 jusqu'au sol vierge. Aucune structure pertinente n'a été relevée. Des sépultures isolées et bouleversées ne peuvent appartenir à un cimetière organisé. On note l'abondance de l'ichthyofaune, caractéristique de cette période.

Les deux sites néolithiques KDK.5 et 116, qui bordent les nécropoles KDK.4 et 2, furent sondés sur des surfaces d'environ 250 m². Le premier a livré les vestiges d'un four de potier non datable. Ces deux établissements semblent contemporains des cimetières qu'ils jouxtent.

Les quatre sites pré-Kerma KDK.50, 57, 59 et 115 furent sondés sur des surfaces variant de 100 à 150 m². En KDK 50 et 115, des amas de pierres recouvraient des sépultures très pillées. Les deux autres sites ont livré un abondant matériel céramique et lithique, ainsi que de nombreux ossements d'animaux domestiques. Là encore les structures pertinentes font défaut. Alors qu'au Nord, les sites d'habitations présentent des trous de poteaux délimitant des huttes entourant un espace central réservé à des fosses-silos, plus on se déplace vers le Sud en suivant le ouadi, plus les sites semblent érodés pour des raisons encore inconnues, liées peut-être à une érosion éolienne ou fluviale.

13. Hambukol²⁰: La campagne de la mission du Royal Ontario Museum s'est déroulée au 23 Octobre au 10 Décembre 1992²¹, sous la direction de K. Grzymski²². Les recherches ont été concentrées en trois secteurs.

On a continué le dégagement du grand édifice de l'Area B, fort bien conservé, qui a déjà livré une vingtaine de pièces. Plusieurs salles (B 3, B 5 et B 7) ont pu être fouillées jusqu'au niveau du sol. Des débris de peintures murales ont été recueillis dans les déblais de B 5. Le matériel exhumé se compose de poteries, surtout des jarres à provisions, des flacons, des vases et des bassins. Le manque de variété du matériel et le fait que de nombreuses portes et fenêtres étaient obturées avec des briques semblent indiquer que l'édifice avait été abandonné par ses habitants, qui ont emporté tous les objets transportables.

Dans l'Area A, on a pratiqué une tranchée dans l'angle Nord-Est de l'édifice A-1, découvert en 1986. A plus de 2 m au-dessous des fondations de cette construction, on a trouvé un foyer contenant une vingtaine de tessons de poterie chrétienne classique.

Un nouveau chantier a été ouvert cette année au Nord du kôm principal, de l'autre côté du canal d'irrigation. Deux structures ont été repérées dans ce secteur, qui a reçu le nom de «North Kom». La première est une pièce voûtée, construite en brique crue; la seconde est édifiée en brique cuite et ses murs sont conservés sur une hauteur d'1 m environ; elle est dotée d'un pavement et d'un seuil en pierre. La poterie du Kôm Nord est de meilleure qualité que celle de l'Area B. On y remarque la présence de nombreux restes d'amphores; un fragment d'un récipient post-méroïtique d'Aloa a été ramassé en surface.

²⁰ Selon le rapport communiqué par K. A. Grzymski.

²¹ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 62 (1993) 279. — A la bibliographie de la mission, on ajoutera: Jacqueline Phillips, «Christian Pottery from Hambukol», *Coptic and Nubian Pottery II* (1991) 24-33, 13 fig.; K. Grzymski, «Ceramic Material from the Letti Basin Area», *ibid.* p. 18-23, 9 fig. (sur la céramique recueillie par la mission lors de ses recherches menées de 1984 à 1986 dans le Dongola Reach).

²² L'équipe comprenait encore Mlles J. Anderson et C. Theriault, D. Barrett, S. Gaukroger, D. McBride, avec, à titre temporaire, Mlle B. Gratien (Université de Lille). — Le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Fathi Abdelhamid.

14. Survey de la rive gauche du Nil entre Hannek et Dongola²³: Du 1^{er} au 7 mars 1993, la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan a mené une reconnaissance dans ce secteur, sous la conduite de J. Reinold²⁴. Les 56 sites recensés sont presque tous tardifs: 25 sont chrétiens; 28 sont islamiques; un habitat mésolithique s'étend le long d'un ancien ouadi dans la dépression de Laqiya. A signaler encore deux cimetières de la fin du Néolithique ou protohistoriques, dont le premier en bordure orientale de la dépression de Laqiya et le second proche du Nil, sur la rive d'un ouadi.

15. Old Dongola²⁵: La vingt-cinquième campagne²⁶ de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne s'est déroulée du 17 Décembre 1991 au 13 Février 1992, sous la direction de S. Jakobielski²⁷. Les recherches ont été concentrées sur le kôm H et dans le secteur des ateliers de poterie du kôm R.

Les structures du kôm H se révèlent être un complexe monastique (120 m sur 100 m), en brique cuite et en brique crue, localisé dans la zone étendue des cimetières d'époque chrétienne. La période majeure de développement du monastère semble se situer aux X^e et XI^e siècles, mais certaines unités sont manifestement beaucoup plus anciennes. Les fouilles ont concerné l'angle Nord-Est, l'angle Nord-Ouest et le secteur Sud.

La zone de l'angle Nord-Est avait incontestablement un caractère domestique. Les constructions sont conservées sur une hauteur de 2 m environ. On y trouve des magasins à provisions, des silos à grains et un four. On observe cinq périodes principales d'occupation, s'étendant probablement du VII^e à la fin du XIII^e siècle. Les angles arrondis apparaissent comme une particularité de cette partie du monastère, peut-être à partir de la période chrétienne classique. Le mur d'enceinte extérieur présente également à son angle Nord-Est une sorte de renforcement en pierre et en brique cuite, de forme arrondie.

La mission a procédé à un survey architectural le long du mur d'enceinte Nord et à une fouille partielle de l'édifice N. Il s'agit d'un bâtiment rectangulaire en brique crue, de 17 m 50 sur 8 m, avec une entrée principale à l'Ouest et des

²³ Selon le rapport préliminaire de J. Reinold.

²⁴ Il était accompagné de l'Inspecteur Fathy Abdel Hamid Saleh, d'Abou Sari Mohamed el-Lazim et de Gaad Abdallah Gadarab.

²⁵ D'après le rapport de S. Jakobielski, «Old Dongola, 1991-1992», *PAM* IV (1993) 98-110, 6 fig.

²⁶ Pour les résultats antérieurs, on consultera la bibliographie donnée dans *Or* 61 (1992) 308 et 62 (1993) 280, à laquelle on ajoutera diverses publications: J. Dobrowolski, «The First Church at Side 'D' in Old Dongola (Sudan)», *Archéologie du Nil Moyen* 5 (1991) 29-40, 4 fig., II pl.; W. Godlewski, «Old Dongola 1988-1989: House PCH. 1», *ibid.* p. 79-101, 10 fig., V pl.; Id., «The Fortifications of Old Dongola. Report on the 1990 Season», *ibid.* p. 103-123, 11 fig., III pl.; A. Lajtar, «Two Greek Funerary Stelae from Polish Excavations in Old Dongola», *ibid.* p. 157-166, II pl.; K. Pluskota, «Dongola: A Pottery Production Centre from the Early Christian Period», *Coptic and Nubian Pottery II* (1991) 34-56, 7 fig. et 70 ill.; Malgorzata Daszkiewicz et J. Raabe, «Pottery from the Kiln Site at Old Dongola — Determination of the Firing Temperature», *ibid.* p. 57-71, 1 tableau et 11 fig.; L. M. V. Smith, «Pottery from Old Dongola: Technical Analysis», *ibid.* p. 72-85, 13 fig. et 2 tableaux; K. C. Innemée, «A Wall-Painting in the Former Throne-Hall of Dongola», *ET* 16 (1992) 21-28, 5 fig.

²⁷ La mission comprenait également B. Zurawski, K. Pluskota, archéologues, et M. Przemyslaw-Wierzbicki, architecte.

pièces réparties de part et d'autre d'un corridor central. Situé à l'extérieur du complexe monastique, près du mur d'enceinte, il servait probablement d'hospice pour les visiteurs ou pour le personnel séculier.

Une fouille de 20 m sur 20 m, effectuée dans le secteur Nord-Ouest du kôm H, a permis d'exhumer deux absides et plusieurs structures de l'angle Nord-Ouest du complexe principal du monastère. Les murs étaient en brique crue et recouverts d'un enduit de plâtre. Neuf peintures fragmentaires y étaient conservées: images du Christ, d'un saint, d'un ange, scène montrant un saint et un moine en orant avec au-dessous un personnage agenouillé. De nombreux fragments d'enduit peint ont été recueillis dans les déblais. On y reconnaît les représentations de la Sainte Trinité et d'un évêque nubien (?). Des raisons stylistiques permettent de dater toutes ces peintures du X^e siècle ou plutôt du milieu du XI^e siècle. On a relevé plusieurs graffiti, inscrits à l'encre ou gravés sur les murs, et on a découvert trois inscriptions à l'encre à caractère liturgique ou commémoratif: deux inscriptions grecques du XI^e siècle relatives à la consécration du pain sacré dans la pièce 7 et une en vieux nubien sur le mur Est de la pièce 2, qui cite l'archevêque Georgios. La plupart des graffiti en vieux nubien sont plus tardifs, probablement du XII^e siècle; certains mentionnent les noms du clergé de la «grande église de Jésus». Des portails surmontés d'un arc décoré sont parfaitement conservés à l'entrée des pièces 1 a et 3 de ce complexe. On a recueilli des fragments de claustra de fenêtres en terre cuite sculptée et peinte.

La mission a dégagé également une dizaine de tombes dans le cimetière qui s'étend au Nord-Ouest du monastère.

Dans le quartier des potiers sur le kôm R 1, trois nouveaux fours (C, D, E) ont été découverts et deux d'entre eux ont été dégagés. Une fouille stratigraphique, pratiquée au Sud du four A, a livré une précieuse séquence de vingt-et-une strates de poteries, s'échelonnant du VI^e au VIII^e siècle.

16. Kawa²⁸: Durant la campagne 1992-1993, la mission du British Institute in Eastern Africa, placée sous la direction de D. A. Welsby, a mené un survey détaillé des environs de Kawa. Elle a prospecté un secteur de 5 km du Nord au Sud et de 2 km d'Est en Ouest, menacé par les travaux d'irrigation. Des nécropoles méroïtiques, mais aussi un cimetière du Kerma Classique et un site d'habitations de l'époque Kerma y ont été repérés.

17. Recherches dans la région de Barkal²⁹: De Novembre 1992 à Février 1993, une mission conjointe italo-soudanaise, dirigée par Irene Vincentelli Liverani (de l'Université de Cassino) et Ahmed Mohamed Ali Hakim (Service des Antiquités du Soudan)³⁰, a commencé des recherches dans la région de Napata. Cette première campagne a été consacrée à un survey et à des fouilles ponctuelles.

Le survey archéologique et topographique concernait la zone comprise entre Khor Mahafouz (Magashi) et le village de Barkal. Après identification, tous les té-

²⁸ D'après les informations fournies par D. A. Welsby.

²⁹ D'après le rapport d'Irene Vincentelli Liverani et d'Ahmed Mohamed Ali Hakim, communiqué par Mme I. Vincentelli Liverani.

³⁰ Participaient également aux recherches, du côté italien: Silvia Bonamore, Elena Garcea, Patrizia Macri, F. Parenti, S. Savona, R. Sebastiani, avec, du côté soudanais: Salah Mohamed Ahmed et Abd el-Rahman Ali Mohamed.

moignages archéologiques ont été reportés sur la carte, y compris les cimetières, *qubbe*, forts, carrières. On a ainsi pu localiser quatorze sites préhistoriques, un secteur de tumuli près de Kajabi, des graffiti rupestres montrant des animaux et des bateaux, de grandes carrières de grès et un certain nombre de blocs gravés d'hiéroglyphes et de reliefs réutilisés dans les forts Funj.

Certains des sites archéologiques majeurs de la région sont menacés par l'expansion des zones urbaines, en particulier depuis les inondations de 1988, qui ont entraîné la nécessité de reloger de nombreuses familles. Les tombes des nécropoles kouchites de Hillat el-Arab et de Sheba, éparpillées sous les maisons modernes, sont particulièrement en danger. Pour cette raison, la mission a réalisé le plan topographique (1:1000) de ces deux secteurs et y a entrepris des fouilles d'urgence, assorties de sondages.

A Hillat el-Arab, la mission a entièrement fouillé deux hypogées (ARA 5 et ARA 6), parmi ceux qui sont visibles sur les pentes du khor principal³¹. Ils étaient vides de tout matériel archéologique. Après les relevés graphique et photographique, les deux tombes ont été scellées d'un mur de brique, pour éviter toute déprédation ultérieure. Près de l'entrée d'ARA 5, les déblaiements ont fait apparaître l'orifice d'un puits conduisant à une chambre souterraine, qui sera explorée durant la prochaine campagne.

Dans le village, où les entrées de sépultures sont bien visibles, on a exploré une tombe (ARA 3), dotée d'un escalier de six marches, conduisant à une grande pièce souterraine. La plaque rectangulaire qui en scellait primitivement l'entrée se trouve encore près de la porte, après avoir été brisée par les voleurs. Selon la poterie recueillie, toutes ces tombes peuvent être attribuées à la période napatéenne.

Dans la partie Sud du village, la mission a dégagé un puits rectangulaire, qui donne accès à deux chambres funéraires au moins. L'une, sur le côté Est, semble intacte. Comme les autres, cette sépulture date de l'époque napatéenne. Près de là, sur la pente Sud du khor voisin, on a repéré une structure taillée dans le roc, dénommée provisoirement ARA 7. Les recherches seront poursuivies dans ce secteur.

18. Gebel Barkal³²: La campagne de la mission de l'Université de Rome «La Sapienza» s'est déroulée durant la seconde quinzaine de Janvier et en Février 1993, sous la direction de A. Roccati et S. Donadoni³³. L'objectif principal était la poursuite du dégagement du palais de Natakamani, plus précisément la fouille d'une zone rectangulaire de 14 m sur 6 m 50, qui s'étend entre le kiosque central et le secteur de la façade Nord, le long du «hall de réception» exhumé précédemment³⁴.

Sous une couche de cendres de nombreux fragments de briques, plâtre coloré, tessons, éléments décorés et vernissés de couleurs verte, bleue et noire étaient épar-

³¹ Voir *Or* 58 (1989) 416, fig. 66-71 et *Or* 60 (1991) 259, pour la fouille et l'étude de deux hypogées (Arab 1 et 2), réalisée en Mai 1988 par le Service des Antiquités, avec la participation de la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan.

³² D'après le rapport préliminaire de la mission, communiqué par F. Tiradritti.

³³ Participaient également aux recherches: S. Bosticco, égyptologue (Université de Florence), G. Bergamini, archéologue (Musée Egyptien de Turin), F. Tiradritti, épigraphiste (collection égyptienne du Musée Archéologique de Milan), C. Cataldi Tassoni, architecte, Mme L. Scardala, dessinatrice, M. Pitterschtscher, restaurateur. — L'Inspecteur Taha Mohamed Abdallah représentait le Service des Antiquités.

³⁴ Pour les résultats antérieurs, on verra la bibliographie donnée dans *Or* 62 (1993) 280. —

pillés au-dessus des fondations des murs. Dans la partie centrale, on a recueilli des outils de broyage en pierre; un grand trou creusé par des sebbakhin a livré un lot d'objets comportant plusieurs moules en argile pour la fabrication de figurines de style égyptien qui représentent Amon, deux cobras et un béliet sacré; à signaler encore la découverte de beaux tessons de poterie méroïtique peinte.

De nouvelles observations ont pu être faites concernant la zone adjacente, fouillée précédemment. Les structures qui semblaient être le dallage du kiosque et de l'allée processionnelle apparaissent à présent comme une étendue analogue au secteur dégagé cette année, hypothèse confirmée par un sondage.

En outre, les vestiges de brique crue situés près du kiosque pourraient appartenir à un édifice antérieur. L'enlèvement des déblais entre divers murs de fondations a fait apparaître les ruines d'un bâtiment plus ancien, avec un petit mur de brique crue doté d'une ouverture. Des traces de noir de fumée et des restes de verreries permettent de supposer qu'il y avait là un atelier muni d'un four, avant la construction de la plateforme du palais.

L'établissement d'un nouveau quadrillage topographique étant prévu pour l'an prochain, la mission a commencé un survey de tout le site du Gebel Barkal, mais aussi de la zone qui s'étend de l'autre côté de la route, où l'on a noté l'existence de quelques vestiges antiques, et de la ville moderne, dans laquelle au moins un édifice antique a été inclus dans un square.

La mission a étudié également divers moyens de conservation et de présentation des ruines exhumées.

19. Zone de la IV^e Cataracte: Pour le projet du barrage et le programme de sauvetage des antiquités de ce secteur³⁵, on verra J. Leclant, «Recherches dans le secteur de la IV^{ème} Cataracte du Nil (Soudan)», *L'arte e l'ambiente del Sahara preistorico* (1993) 317-318, 4 fig.

20. Berber: Pour une tombe collective, contenant trois inhumations humaines et le cadavre d'un chien sacrifié, découverte fortuitement au Nord de Berber en Avril 1986 et fouillée par la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan³⁶, on se reportera à P. Lenoble, «Chiens de Païens — Une tombe post-pyramidale à double descenderie hors de Méroé», *Archéologie du Nil Moyen* 5 (1991) 167-183, 5 fig., avec une annexe de A. Gautier, «Le chien de la tombe post-méroïtique de Berber», *ibid.* p. 185-187, 2 fig.

21. Méroé: Du 23 Janvier au 4 Mars 1992³⁷, la mission conjointe de l'Université Humboldt de Berlin, de l'Université de Khartoum et du Pelizaeus-Museum d'Hildesheim (MJE = Meroe Joint Excavations) a mené une première campagne d'investigation, dirigée par le terrain par S. Wenig et A. Ahmed Khidir³⁸.

La dernière saison de fouilles au palais de Natakamani s'était déroulée en 1990: cf. *Or* 60 (1991) 260.

³⁵ Cf. *Or* 62 (1993) 281.

³⁶ Voir *Or* 56 (1987) 369.

³⁷ D'après un rapport communiqué par S. Wenig. — Cette campagne avait été brièvement signalée dans *Or* 62 (1993) 281.

³⁸ La mission comprenait aussi A. Eggebrecht, directeur du projet, D. Eigner, T. Rehren, Barbara Wewerka, P. Wolf, J. Walther, M. Fitzenreiter, C. Näser et Tag el-Asfia Musa Eltayeb. — L'inspecteur Ali Omaran représentait le Service des Antiquités.

Un de ses objectifs était de compléter les informations sur la production métallurgique du fer à Méroé. On a donc entrepris des fouilles dans la partie Sud-Est du crassier NW 1³⁹, à l'extrémité Sud duquel Tylecote avait exhumé un four en 1969/70. Le crassier était constitué de cendres, scories, sable rouge brûlé, charbon de bois, briques, tuyères, etc.; on y a recueilli aussi des fragments d'anneaux d'archer, des pièces de cuivre corrodé et des perles. T. Rehren, du Deutsches Bergbau-Museum de Bochum, a étudié sur place les techniques de production du fer et a examiné les vestiges des fours. Il a pu confirmer, grâce à une analyse de scories que l'on avait pratiqué à Méroé, non seulement la fonte, mais aussi le travail de forge. Contrairement à une opinion communément admise, le minerai utilisé n'était pas une variété de grès connue sous le nom de «ferricrete sandstone».

Une fouille de sauvetage a été effectuée dans le secteur d'une structure de pierre, mise au jour accidentellement lors des pluies torrentielles d'Août 1988 à l'Ouest de la grande enceinte. Il pourrait s'agir d'un pavement de grès reliant la cité royale à un port fluvial.

La mission a commencé également à dégager un édifice (NTA 1), situé à l'Est de quatre petits temples étudiés par Shinnie dans les années 1970 à l'Est du temple d'Amon. Il s'agit des fondations d'un temple, d'un type encore inconnu dans le domaine méroïtique; la coudée égyptienne a manifestement été utilisée pour la construction de ce monument, dont les deux pylônes ont été démantelés dès l'antiquité.

Au Nord-Est de l'emplacement des quatre petits temples dégagés par Shinnie, la fouille d'un dépotoir (NTA 2) a livré de nombreux débris de poteries, de charbons de bois, de cendres et d'os: on y a recueilli les fragments d'une figurine féminine en terre cuite et d'un récipient romain en verre.

22. Kadada et El-Ghaba (région de Shendi): Pour les fouilles de la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan sur les sites néolithiques de Kadada⁴⁰ et d'El-Ghaba⁴¹, on ajoutera à la bibliographie P. Guibert, Cl. Ney et M. Schvoerer, «Datation croisée thermoluminescence/radiocarbone de cultures néolithiques de la vallée du Nil, Soudan, sites d'El Kadada et d'el Ghaba», *Archéologie du Nil Moyen* 5 (1991) 129-148, 4 fig., 9 tableaux: la datation par thermoluminescence de 29 échantillons de céramiques provenant des deux sites, réalisée à l'Université de Bordeaux, permet, avec d'autres données chronologiques, de préciser la période d'utilisation des deux nécropoles: 4800 à 3300 avant J.-C. pour celle d'El Ghaba, 4200 à 3000 avant J.-C. pour celle de Kadada.

23. Musawwarat et-Sufra⁴²: Du 24 Février au 20 Mars 1993, une mission de l'Université Humboldt de Berlin, dirigée par S. Wenig⁴³, a mené une campagne préliminaire⁴⁴ à Musawwarat es-Sufra.

³⁹ NW 1 = North-West Mound n° 1, selon la désignation utilisée par Tylecote pour les crassiers de Méroé.

⁴⁰ Voir *Or* 62 (1993) 281.

⁴¹ Cf. *Or* 57 (1988) 387.

⁴² Selon un rapport communiqué par S. Wenig.

⁴³ Il était accompagné de P. Wolf et M. Fitzenreiter.

⁴⁴ Cette campagne avait été précédée d'une visite du site, effectuée durant l'hiver 1991-1992, par la mission conjointe travaillant à Méroé (sur la MJE, cf. notre notice n° 21).

Une inspection au temple du Lion du roi Arnekhamani et à la grande enceinte a permis d'établir une estimation exacte des dommages subis par ces monuments depuis les fouilles et travaux de restauration réalisés par la mission de l'Université Humboldt entre 1960 et 1970⁴⁵. Ces dommages sont dûs en particulier à l'érosion éolienne et aux pluies qui ont attaqué les grès très tendres.

Un programme de relevés photogrammétriques de ces édifices a été mis au point et les premiers essais ont été effectués par J. Renisch (Messbildstelle GmbH Berlin). L'ensemble des relevés sera à la disposition du Service des Antiquités pour des travaux de restauration et de conservation, qui devront peut-être bénéficier de l'aide d'organisations internationales.

La mission a prévu également de réaliser le projet de F. Hintze de planter autour du temple du Lion une ceinture d'arbres, afin d'atténuer les dégâts causés aux reliefs par les vents de sable.

24. Gebel Ardeb et Gebel Ab Amera⁴⁶: A quelques kilomètres à l'Est de Méroé, ces deux sommets sont des buttes-témoins détachées à l'avant de deux massifs gréseux, qui flanquent le confluent du Ouadi el-Hawad et du Nil, le Gebel Ardeb au Nord⁴⁷ et le Gebel Ab Amera au Sud⁴⁸. Sur leurs flancs sont accumulées des tonnes de tessons de céramique méroïtique, mêlés d'ossements d'animaux brûlés. Ces «déchets» semblent avoir été précipités du sommet des gèbels et avoir dévalé les pentes pour former de véritables cônes de déjection. En l'absence de vestiges d'architecture, P. Lenoble est tenté d'y reconnaître des «hauts lieux» de culte.

On ne sait s'ils doivent être mis en rapport avec les cimetières tumulaires situés à proximité; on note ainsi la présence d'environ quatre-vingt tumuli au pied du Gebel Ab Amera⁴⁹ et de deux tombes au sommet; quelques dizaines de tumuli sont répartis également sur les premières pentes du Gebel Ardeb.

25. El-Hobagi: A la bibliographie⁵⁰ des fouilles de la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan dans les tumuli princiers d'El-Hobagi, à 25 km au Sud de Metemma, on ajoutera P. Lenoble, «Documentation tumulaire et céramique entre 5^e et 6^e cataractes: Un ensemble de 'prospection orien-

⁴⁵ Sur ces travaux voir *Or* 59 (1990) 430 et la bibliographie correspondante. On y ajoutera F. Hintze *et al.*, *Musawwarat es Sufra (Sudan): Der Löwentempel*, Bd. I, 1 (Akademie-Verlag Berlin 1993) 354 p., 404 ill., 113 photos, 21 plans, avec des contributions de F. Hintze, K.-H. Priese, S. Wenig, C. Onasch, G. Buschendorf-Otto, U. Hintze. — Une exposition, intitulée *Die Tempel von Musawwarat — Berliner Ausgrabungen im Sudan*, a été organisée du 29 Septembre au 5 Novembre 1993 dans les locaux de la Deutsche Bank à Berlin pour illustrer les activités de l'Institut für Sudanarchäologie und Ägyptologie der Humboldt-Universität et de la Sudanarchäologische Gesellschaft zu Berlin, société créée en Septembre 1993.

⁴⁶ D'après P. Lenoble, «Cônes de déjections archéologiques dans des djebels à cimetières tumulaires proches de Méroé», *Beiträge zur Sudanforschung* 5 (1992) 73-91, 12 fig.

⁴⁷ Coordonnées: 16° 57' N - 33° 45' 30" E; F. W. Hinkel, *The Archaeological Map of the Sudan*, vol. V (à paraître), Ne-36-0/3-E-1114.

⁴⁸ Coordonnées: 16° 50' N - 33° 46' E; Khidir Abdelkarim Ahmed, *Meroitic Settlement in Central Sudan* (Cambridge Monographs in African Archaeology, BAR Intern. Series 197; Oxford 1984) site 23, p. 37-38 (sous le nom de Djebel Mileka); F. W. Hinkel, *AMS* V, NE-36-0/3-T-2.

⁴⁹ Pour une inspection menée en Novembre 1988 au Gebel Ab Amera par la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, cf. *Or* 59 (1990) 429.

⁵⁰ Cf. *Or* 61 (1992) 310.

tée' visant à renseigner sur la 'Fin de Méroé' dans la région de Méroé», *Etudes Nubiennes* I (1992) 79-97, VI pl.; J. Reinold et P. Lenoble, «Engraved Bronze Vessels from El Hobagi», *Nubian Letters* 21 (February 1994) 1-3, 2 fig.

26. Shaqadud: Pour les recherches menées à Shaqadud⁵¹, on verra Isabella Caneva, «Il Sahara e l'Alto Nilo: ricerca archeologica in Sudan», *L'arte e l'ambiente del Sahara preistorico* (1993) 147-153, 6 fig.

27. Kadero: A la bibliographie des recherches⁵² de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire et du Musée de Poznań, on ajoutera: L. Krzyżaniak, «Preliminary Report on the Excavations at Kadero 1 — Eleventh Season, 1989», *ET* 16 (1992) 363-381, 17 fig.; Id., «Kadero, 1991», *PAM* IV (1993) 94-97, 1 fig.

28. Soba-Est⁵³: En Décembre 1992, la mission du British Institute in Eastern Africa, dirigée par D. A. Welsby, a terminé⁵⁴ ses fouilles dans l'ancienne capitale du royaume d'Alwa.

29. Région du Nil bleu: Au début des années 1960, une équipe archéologique, comprenant des élèves de l'école d'Hantoub, a effectué une prospection dans trois nécropoles de la région du Nil bleu. Ses rapports ont été retrouvés à la Faculty of Oriental Studies de l'Université de Cambridge et publiés par D. N. Edwards.

Il s'agit d'une nécropole méroïtique et post-méroïtique (Karim's Garden), découverte fortuitement à 4 km en aval du barrage de Sennar, sur la rive gauche du Nil bleu, entre le fleuve et le grand canal d'irrigation⁵⁵.

Dans des tombes exhumées à Qoz Nasra, près de Marangan, sur la rive Ouest du Nil bleu, à 4 km au Sud-Est de Wad Medani, on a recueilli du matériel du Méroïtique tardif et de la période post-méroïtique⁵⁶.

Des tombes post-méroïtiques, localisées à 1 km du fleuve, près du village d'Umm Sunt, non loin de Wad Medani⁵⁷ avaient déjà été repérées par H. G. Balfour Paul⁵⁸.

⁵¹ Pour l'importance de ce site du Butana septentrional, cf. *Or* 34 (1965) 220 et 51 (1982) 108.

⁵² Cf. *Or* 62 (1993) 283.

⁵³ Selon les renseignements donnés par D. A. Welsby.

⁵⁴ Nous avons rendu compte des plus récentes campagnes dans *Or* 62 (1993) 284-285. — On ajoutera à la bibliographie des fouilles: D. A. Welsby, «Pottery Production and Supply at Soba East», *Coptic and Nubian Pottery* II (1991) 10-17, 9 fig.; Isabella Y. Sjöström et D. A. Welsby, «Excavations within the Capital City of Alwa: Soba, 1989-90», *Archéologie du Nil Moyen* 5 (1991) 189-204, 5 fig., IV pl.; M. Zach, «Das Hathor-Relief aus Soba-Ost: Ein Beitrag zu Fragen der meroitischen Religion», *Aegyptus Antiqua* 8 (1992) 27-32, 3 fig. (un bloc de grès, décoré d'une tête d'Hathor, trouvé dans l'édifice B, suggère, avec d'autres indices, l'existence d'un temple de Mout, d'Hathor ou d'Isis à Soba à l'époque méroïtique).

⁵⁵ Cf. D. N. Edwards, «Three Cemetery Sites on the Blue Nile», *Archéologie du Nil Moyen* 5 (1991) 41-47, 2 cartes, pl. I-VII.

⁵⁶ *Ibid.* p. 47-49, fig. 3, pl. VII (en bas, à droite) - X.

⁵⁷ *Ibid.* p. 49-53, fig. 4-5.

⁵⁸ H. G. Balfour Paul, *Sudan Notes and Records* 33 (1952) 202-214.

30. Delta du Gash⁵⁹: La treizième campagne⁶⁰ de la mission de l'Istituto Universitario Orientale de Naples s'est déroulée du 13 Décembre 1992 au 28 Janvier 1993, sous la conduite de R. Fattovich⁶¹, dans le cadre du Gash Delta Archaeological Project.

Les fouilles ont progressé dans la partie centrale du site protohistorique de Mahal Teglinos. Elles avaient pour objectif d'établir des correspondances stratigraphiques entre le secteur funéraire doté de stèles et la zone d'habitations. Le matériel recueilli dans la tranchée BSQA/F - BSOE/J, ouverte entre le champ de stèles et les habitations, a confirmé que les stèles les plus anciennes étaient contemporaines de la phase du Classic Gash Group d'occupation du site (vers 2800-1800 avant J.-C.). Des structures d'argile crue, partiellement dégagées cette année, semblent remonter à la phase du Early Gash Group (vers 2500-2300 avant J.-C.).

Une tranchée K 1 VI a été ouverte à 80 m à l'Ouest de la précédente, à un emplacement où l'on avait retrouvé en surface une centaine de tessons égyptiens. Le niveau de la phase du Late Gash Group (vers 1800-1500 avant J.-C.) y était mieux conservé que dans les tranchées exhumées précédemment. La mission a mis au jour des murs en brique crue, épais de 0 m 15 à 0 m 30, délimitant les pièces de deux édifices différents de plan rectangulaire. Elles étaient perturbées par des sépultures postérieures, peut-être attribuables au groupe du Gebel Mokram (vers 1400-700 avant J.-C.). Une pièce rectangulaire de 3 m sur 1 m, qui a livré des tessons de jarres à provisions, permet de supposer que ces structures de la phase du Late Gash Group étaient des magasins; ils semblent avoir été détruits par le feu.

Un tumulus a été découvert dans l'angle Nord-Est du carré de fouilles. D'un diamètre de 4 m environ, il consistait en un cercle de pierres, renforcé par un ensemble circulaire de pierres plus grandes. Il recouvrait une fosse piriforme, profonde de 1 m 14 et partiellement recouverte d'une pierre plate. Elle contenait deux corps disloqués, dont les ossements avaient été empilés à l'extrémité Sud de la fosse; seules deux perles polygonales y ont été recueillies.

La mission a également effectué une fouille ponctuelle devant la mosquée de Khatmiya, où l'on avait cru pouvoir identifier en 1980 un cimetière de l'époque post-méroïtique et du début de la période chrétienne (Khatmiya Group, 300/400 à 700 après J.-C.). Les sondages ont livré des briques cuites provenant des sépultures, ainsi qu'une grande quantité de poterie, confirmant l'occupation du site durant le I^{er} millénaire. Aucune fouille complémentaire ne sera entreprise, cet ensemble ayant été trop perturbé par l'installation d'habitations au XIX^e siècle.

⁵⁹ D'après le rapport communiqué par R. Fattovich.

⁶⁰ Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 62 (1993) 286-287: R. Fattovich, «Evidence of Possible Administrative Devices in the Gash Delta (Kassala), 3rd-2nd Millennia B.C.», *Archéologie du Nil Moyen* 5 (1991) 65-78, 1 fig., II pl.; G. Capuano, A. Manzo, C. Perlingieri, «Progress Report on the Pottery from the Gash Group Graveyard at Mahal Teglinos (Kassala), 3rd-2nd Mill. B.C.», *VI Congresso Atti I* (1992) 75-77, pl. IV; A. Manzo, «Mahal Teglinos, Kassala, Soudan: Note sur quelques tessons égyptiens découverts près de Kassala (Sud-Est du Soudan)», *Bull. céram.* 17 (1993) 41-46, 2 fig. (ces quelque 130 tessons, trouvés durant la campagne de l'automne 1991, peuvent être attribués à la période comprise entre 1850 et 1500 avant J.-C. D'autres tessons égyptiens avaient déjà été exhumés au cours des campagnes précédentes).

⁶¹ Participaient également aux recherches: L. Crescenzi, co-directeur, Mme V. Rizzi, architecte, A. Manzo, céramologue, Mme D. Usai, spécialiste de matériel lithique, Mlle A. Sackho, assistante (Paris-Sorbonne). — L'Inspecteur Hassan représentait le Service des Antiquités.

La mission a établi les relevés et plans de la mosquée de Khatmiya, en vue d'un projet de restauration du monument.

31. Recherches dans le haut Ouadi Allaqi⁶²: En Février 1993, l'équipe du Centro Ricerche sul Deserto Orientale de Varese (CeRDO) a continué⁶³ ses recherches dans le désert oriental, plus précisément dans un secteur compris entre 20 et 22° de latitude, 32 et 36° de longitude, c'est-à-dire au Soudan. La présente campagne a été consacrée à la poursuite de la prospection, à des collectes de matériel en surface sur plusieurs sites et à la fouille ponctuelle de plusieurs tumuli.

Il n'a pas été possible de retourner cette année à Deraheib, que les chercheurs suggéraient d'identifier à la cité de Bérénice Pancrisia. Mais plus au Sud, la mission a repéré les vestiges de nombreux villages de mineurs, liés à l'exploitation des mines d'or du Ouadi Allaqi. Presque tous présentent des traces d'occupation arabe; cependant la plupart sont probablement antérieurs à l'époque médiévale, comme devraient le montrer les recherches ultérieures.

Le dégagement d'un tumulus, partiellement pillé, dans une nécropole de l'un de ces villages a confirmé l'exploitation des mines d'or déjà à l'époque prédynastique. Le tumulus recouvrait un puits creusé dans le roc, tout-à-fait semblable aux puits de mines peu profonds que l'on voit dans les zones d'exploitation minière. Il était obturé par un emplacement destiné aux offrandes, marqué par des petites stèles et deux cornes de bélier et de bovidé. L'analyse au carbone 14 d'un morceau de charbon de bois a fourni une datation du milieu du V^e millénaire avant J.-C. Dans une fosse funéraire séparée, on a retrouvé un bracelet en or. Un pendentif et de la poterie sont typiques de la période prédynastique⁶⁴.

Sur un autre site, une structure funéraire, marquée en surface par un cercle de pierres de 25 m de diamètre, comportait un caveau pillé, placé vers l'Est. Au centre du cercle, un grand foyer a fourni une datation de la fin du IV^e millénaire avant J.-C., obtenue par un examen au carbone 14; tout autour étaient disséminés des ossements de moutons et de bovidés.

Parmi les autres types de tumuli fouillés par la mission, on remarque une série de tumuli coniques, d'un diamètre de 3 à 5 m. Deux sépultures de cette série ont livré trois perles semblables à des perles néolithiques du bassin de Kerma. On y remarque la présence d'inhumations secondaires, où les ossements avaient déjà été désarticulés avant l'enterrement.

Un autre type de tumuli, plus spectaculaire, est constitué de plateformes circulaires en pierre, pouvant atteindre 15 m de diamètre. Cinq de ces tumuli ont été fouillés cette année et deux d'entre eux ont été datés du VII^e et du VIII^e siècle après J.-C., grâce au carbone 14. Il pourrait s'agir de tombes Blemmyes (Beja) de la période pré-islamique. Deux types de caveaux sont associés à ces superstructures: un caveau voûté et une chambre couverte d'une dalle. Dans les deux cas, le

⁶² D'après le rapport communiqué par Angelo et Alfredo Castiglioni; les résultats de la présente campagne ont été présentés par Karim Sadr. Angelo et Alfredo Castiglioni, «CeRDO in the Nubian Desert: The 1993 Season», *Nubian Letters* 21 (February 1994) 4-6.

⁶³ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 62 (1993) 270; on ajoutera à la bibliographie Angelo et Alfredo Castiglioni, «La scoperta di Berenice Pancrisia e l'esplorazione archeologica del deserto orientale nubiano», *VI Congresso, Atti I* (1992) 79-84, pl. V; Id., «Discovering Berenice Panchrysos», *Egyptian Archaeology* 4 (1994) 19-22, 17 fig. et 1 carte; cf. aussi G. Gerosa, «L'oro dei faraoni», *Ulisse 2000* 114 (Settembre 1993) 116-124, avec fig.

⁶⁴ Selon la datation proposée par J. Vercoutter.

corps était couché vers la droite, en position contractée et reposait sur une couverture de cuir. Le matériel funéraire comporte perles et pendentif; les poteries étaient apparemment disposées en offrandes à l'extérieur du tumulus.

La mission a repéré aussi des campements avec de l'outillage lithique en surface et des tessons de poterie mésolithique⁶⁵.

Parmi les nombreuses gravures rupestres, celles qui montrent des bovidés semblent remonter au moins du III^e millénaire avant J.-C., compte tenu des modifications climatiques dans la région. Des gravures rupestres montrant des chevaux et des chameaux datent probablement des périodes romaine et médiévale.

Les inscriptions rupestres sont abondantes: textes hiéroglyphiques, coptes et arabes.

Au total, en quatre campagnes, la mission a repéré 180 sites.

32. Ariab: Pour une reconnaissance effectuée le 4 Décembre 1992 dans le secteur de la mine d'or d'Ariab, à 600 km au Nord-Est de Khartoum, on se reporterait au rapport des chercheurs: Ch. Bonnet et J. Reinold, «Deux rapports de prospection dans le désert oriental», dans la brochure *Kerma 1991-1992 — 1992-1993*, p. 20-26, avec fig. (version anglaise p. IX).

III. Découvertes d'objets égyptiens et égyptisants hors d'Égypte

1. Jordanie:

a) Petra:

α) La fouille d'un quartier d'habitation de Petra, entreprise depuis 1988 par une mission de l'Institut d'Archéologie Classique de l'Université de Bâle, a permis la découverte¹ d'une statuette fragmentaire d'Isis en «albâtre» égyptien, parée du nœud isiaque sur la poitrine et coiffée des longues boucles torsadées.

β) Un bétyle en grès, retrouvé par M. Lindner sur le versant de la colline d'El-Zantur², est orné d'un visage très stylisé, surmonté d'une frise de deux palmettes entourant la couronne d'Isis, composée des cornes enserrant le disque astral, surmonté de deux hautes plumes (*basileion*)³.

⁶⁵ Identification faite par Isabelle Caneva.

¹ D'après H. D. G., «Pétra et la route de l'encens», *Archéologia* 294 (Octobre 1993) 15, avec fig. — La statuette a été présentée en 1993 à une exposition consacrée aux résultats des recherches de la mission de Bâle: *Petra und die Weihrauchstrasse, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig*.

² Voir M. Lindner, dans *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 104 (1988) 84-91, fig. 5; Fawzi Zayadine, «L'iconographie d'Isis à Petra», *MEFRA* 103 (1991) 283-284, fig. 1-2. — Ce dernier rappelle qu'on a trouvé sur le site une statuette d'Osiris (*ibid.* p. 286, fig. 5), une dédicace à Isis accompagnant un relief montrant la déesse trônant (*ibid.* p. 289-293, fig. 9), tandis qu'un autre relief d'Isis trônant est sculpté dans une niche du Gebel Ma'iz (*ibid.* p. 293-295, fig. 11); il évoque aussi la sculpture de la tholos de Khaznet Firaoun montrant Isis-Tyché (*ibid.* p. 300-306, fig. 18-19). — Pour des statuettes en terre cuite de Petra présentant Isis en deuil (cf. *Or* 54 [1985] 407 et Fawzi Zayadine, *o.c.* p. 286, 287, 296-299, fig. 6 et 14-15), on ajoutera à la bibliographie L. Bricault, «Isis dolente», *BIFAO* 92 (1992) 37-49, pl. 11-13.

³ Pour d'autres *Aegyptiaca* découverts récemment en Jordanie, cf. *Or* 58 (1989) 421.

b) Tell el-'Umeiri⁴: En 1992, une figurine endommagée en faïence représentant Ptah-Patèque a été recueillie dans un niveau des VII^e-VI^e siècles avant J.-C., lors des fouilles menées sur le Tell el-'Umeiri par la mission américaine du Madaba Plains Project.

2. Israël⁵:

a) Haïfa⁶: En Septembre 1990, on retrouva fortuitement sur la plage municipale des objets antiques en bronze et en argent, ainsi que des monnaies de bronze. L'enquête révéla qu'il s'agissait probablement du produit de fouilles clandestines sous-marines effectuées dans deux épaves différentes. L'un des lots contenait une statuette en bronze montrant Sérapis debout⁷ et des monnaies permettant de dater entre 222 et 235 après J.-C. le naufrage de ce navire marchand, qui devait naviguer entre la Lycie et Alexandrie.

b) Sippori (6 km au Nord-Ouest de Nazareth): Pour la mosaïque nilotique de 25 m², exhumée en 1991⁸ dans une salle du palais de Sepphoris (V^e siècle après J.-C.), qui montre à la partie supérieure des personnifications de l'Égypte et du Nil, le fleuve et un nilomètre, avec, à la partie inférieure, une représentation du phare d'Alexandrie, on verra E. Netzer et Z. Weiss, *Archeo* 98 (April 1993) 43-44, avec fig.; Id., *Archéologie nouvelle* 2 (Janvier 1994) 54-55, avec fig.

c) Tell Dor⁹: Les fouilles qui se poursuivent sur le site de Tell Dor¹⁰ ont livré un récipient en terre cuite d'époque romaine en forme de tête de Nègre.

d) Tell Jezreel¹¹: Deux oudjats ont été trouvés dans les salles 643 et 725 de l'Area D, dans un niveau de l'Époque du Fer, lors des fouilles menées à Tell Jezreel, dans la partie Est de la vallée de Jezreel¹².

e) Beth Shean¹³: Les recherches menées en Janvier-Février 1989, en Janvier-Mars 1990, puis en Octobre 1990, sous la direction de A. Mazar, de l'Insti-

⁴ Selon B. Dabrowski, «Pataikos Amulet from Tell el-'Umeiri, Transjordan», *Studies in Ancient Art and Civilization* 6 (Cracovie 1993) 45-52, 2 fig.

⁵ Pour les relations entre Israël et l'Égypte, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 62 (1993) 288: R. Giveon, *Scarabs from Recent Excavations in Israel*, éd. D. Warburton et C. Uehlinger (OBO 83; Freiburg/Göttingen 1988) 114 p., fig. et 9 pl. (avec un compte rendu de W. A. Ward, *JNES* 51 [1992] 155-157); S. Wimmer, «Egyptian Temples in Canaan and Sinai», *Studies in Egyptology presented to Miriam Lichtheim*, éd. S. Israelit Groll, II (Jérusalem 1990); N. Porat, «An Egyptian Colony in Southern Palestine during the Late Predynastic (Early Dynastic Period)», *The Nile Delta in Transition* (1992) 433-440, 3 fig., 7 tableaux (sur la poterie égyptienne exhumée en Israël).

⁶ Cf. E. Galili, U. Dahari, J. Sharvit et Y. Meshorer, «Carmel Coast», *ESI* 10 (1991) 162-163, fig. 178.

⁷ Ce bronze mesure 0 m 21 de hauteur.

⁸ Sur cette découverte, cf. *Or* 62 (1993) 288.

⁹ Selon E. Stern, dans *Biblical Archaeologist* 56 (September 1993) 136.

¹⁰ Pour les *Aegyptiaca* exhumés précédemment par la mission de E. Stern, cf. *Or* 62 (1993) 289.

¹¹ D'après D. Ussishkin et J. Woodhead, «Excavations at Tel Jezreel 1990-1991», *Tel Aviv, Journal of the Institute of Archaeology of Tel Aviv University* 19 (1992) 40, fig. 38 A p. 49.

¹² Pour les *Aegyptiaca* trouvés sur le Tell Qiri, un autre site de la vallée de Jezreel, cf. A. Ben-Tor, Y. Portugali, Miriam Avissar, U. Baruch et M. Hunt, *Tell Qiri, a Village in the Jezreel Valley. Report of the Archaeological Excavations 1975-1977: Archaeological Investigations in the Valley of Jezreel, The Yoqne'am Regional Project* (Jerusalem 1987) (= *Qedem* 24).

¹³ Selon A. Mazar, «Tel Bet She'an — 1989/1990», *ESI* 10 (1991) 9.

tut d'Archéologie de l'Université Hébraïque, ont livré dans le niveau S III une feuille d'or qui avait recouvert la tête d'un bélier en bois, représentant peut-être l'animal d'Amon, deux fragments en calcaire local, dont l'un est un linteau polychrome de style égyptien, un relief égyptien, cinq scarabées et des céramiques de type égyptien¹⁴.

f) Tell Harasim¹⁵: En Juin-Juillet 1990, une première campagne de fouilles a été menée sur ce site sous la conduite de S. Giv'on. Dans la partie Sud-Ouest du tell (area E/3), trois scarabées ont été recueillis dans le niveau V, que la poterie permet de dater du XIV^e et du début du XIII^e siècle avant J.-C. Deux des scarabées peuvent être attribués à la XIX^e dynastie.

3. Syrie:

a) Ras el-Bassit: Pour le scarabée V 655, orné au plat de hiéroglyphes égyptiens maladroitement rendus, découvert¹⁶ dans la tombe n° 13 de la nécropole du Meidan à Ras el-Bassit, on se reportera à la publication du fouilleur: P. Courbin, *Fouilles de Bassit: Tombes du Fer* (éd. ERC; Paris 1993) 22, 74, 77, fig. 20, 7 et pl. 12:12, avec une étude détaillée d'Elisabeth Lagarce, p. 119-123¹⁷.

b) Ras Shamra-Ugarit: Pour les *Aegyptiaca* exhumés sur le site d'Ugarit¹⁸ qui ont été présentés à l'exposition consacrée à la Syrie, organisée à Paris, on se reportera à l'important catalogue: *Syrie, Mémoire et Civilisation*, Institut du Monde Arabe, Paris, 14 Septembre 1993-28 Février 1994, n° 178, p. 227, avec fig. (statuette égyptisante de Baal en bronze et or du XIII^e siècle avant J.-C.); n° 191, p. 232, avec fig. (amphore égyptienne en albâtre à décor peint et incisé du XIII^e siècle avant J.-C.); n° 200, p. 238, avec fig. (scarabée au nom de Thoutmosis IV); n° 201, p. 238, avec fig. (scarabée au nom d'Aménophis III); n° 202, p. 238, avec fig. (perle allongée en fritte bleue montrant un dieu égyptisant); n° 203, p. 238, avec fig. (perle allongée en fritte bleue montrant une déesse d'inspiration égyptienne).

c) Mardikh-Ebla: Pour les *Aegyptiaca* trouvés sur le site par la mission italienne de P. Matthiae¹⁹, on ajoutera à la bibliographie: Stefania Mazzoni, «Faïence in Ebla during Middle Bronze Age II», *Early Vitreous Materials*, éd. M. Bimson et J. C. Freestone (British Museum Occasional Papers 56; 1987) 65-77, avec ill.; sur les ivoires égyptisants, cf. encore P. Matthiae, *Archeo* 99 (Maggio 1993) 46-47, 2 fig.; Id., «La religion d'Ebla», dans le catalogue de l'exposition *Syrie: Mémoire et Civilisation*, Institut du Monde Arabe, Paris, 14 Septembre 1993-28 Février 1994, p. 166-170 (cf. p. 169 avec fig. pour une tête d'Osiris égyptisante en ivoire); cf. aussi le catalogue, *ibid.* n° 105, p. 122, avec fig. pour une coupe égyptienne en diorite au nom de Khéphren, présentée à l'exposition.

¹⁴ Pour les *Aegyptiaca* exhumés précédemment sur le site, cf. *Or* 58 (1989) 422.

¹⁵ S. Giv'on, «Tel Harasim — 1990», *ESI* 10 (1991) 146.

¹⁶ Cf. *Or* 44 (1975) 240 pour cette découverte, faite en 1972 dans la tombe à incinération d'une femme accompagnée d'un enfant, attribuée au dernier tiers du VII^e siècle avant J.-C.

¹⁷ Une demi-douzaine d'autres scarabées ont été recueillis sur ce tell; cf. *Annales Archéologiques Arabes de Syrie* 27-28 (1977-1978) 30, fig. 11: G. Scandone, *Rivista di Studi Fenici* 12 (1984) 136 sq.

¹⁸ Pour les *Aegyptiaca* mis au jour sur le site par la mission française, cf. *Or* 61 (1992) 314.

¹⁹ Pour les *Aegyptiaca* trouvés à Ebla par la mission de P. Matthiae, cf. *Or* 61 (1992) 314-315.

4. Chypre:

a) Ayia Phyla: Un groupe de tombes a été fouillé par le Service des Antiquités de l'île à Ayia Phyla, à l'Ouest de Limassol. La sépulture n° 7 a livré un scarabée égyptisant en pierre grise²⁰ et une figurine en faïence montrant un lion couché²¹.

b) Amathonte:

a) Au cours de fouilles de sauvetage effectuées dans les nécropoles Ouest et Est de la ville, cinquante-deux tombes ont été dégagées par le Service des Antiquités. Parmi le matériel recueilli, on note plusieurs scarabées en faïence²² et des figurines en faïence représentant diverses divinités égyptiennes²³, comme Ptah-Patèque, Shou, Ptah, Min, Horus et Isis allaitant Horus²⁴.

β) Un fragment d'une figurine parée du nœud isiaque a été recueilli²⁵ fortuitement sur une décharge près de l'hôtel LEMONIA Bay²⁶.

γ) Pour les *Aegyptiaca*²⁷ exhumés sur l'acropole d'Amathonte par la mission de l'École Française d'Athènes, on ajoutera à la bibliographie: A. HEMMARY, «Les fouilles françaises d'Amathonte», *Travaux de la Maison de l'Orient* 22 (1993) 186, fig. 22 (chapiteau hathorique AM 1555), p. 179, fig. 8-9 (pour les autres chapiteaux hathoriques), p. 186-187, fig. 25 (pour des terres cuites hellénistiques d'Isis).

c) Hala Sultan Tekké: Pour les *Aegyptiaca* exhumés par la mission suédoise sur ce site du Bronze Tardif, on ajoutera à la bibliographie²⁸: P. ÅSTRÖM, «Hala Sultan Tekke et l'Égypte», *CRAI* (1992) 877-882.

d) Kition-Bamboula: Pour les petites stèles hathoriques découvertes en 1980 à Kition-Bamboula²⁹, on consultera Y. CALVET, «Kition, travaux de la mission française», *Travaux de la Maison de l'Orient* 22 (1993) 120, fig. 8. — Pour la stèle magique égyptienne fragmentaire³⁰, cf. *ibid.* p. 123, fig. 10.

e) Athiënou-Malloura³¹: Au cours de sa deuxième campagne, la mission américaine, dirigée par M. K. TOUMAZOU, a localisé à l'Ouest du site le sanctuaire archaïco-hellénistique exploré par M. de VOGÜÉ en 1862; elle y a découvert diverses sculptures, parmi lesquelles on remarque une statuette acéphale de style égyptisant.

²⁰ Selon D. Christou, «Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1991», *BCH* 116 (1992) 805, fig. 53.

²¹ *Ibid.* p. 805, fig. 54.

²² Voir D. Christou, *BCH* 116 (1992) 804, fig. 36-39; ces scarabées proviennent des tombes 601, 603, 605, 618, 623, 646.

²³ *Ibid.* p. 804, fig. 40-47; elles proviennent des tombes 607, 609, 611, 622, 631, 646.

²⁴ On peut se demander si la tête de figurine en terre cuite de la tombe 646 représente bien un personnage aux traits négroïdes (*ibid.* p. 800, fig. 26). — Pour d'autres *Aegyptiaca* exhumés dans les nécropoles d'Amathonte par le Service des Antiquités de l'île, cf. *Or* 62 (1993) 290-291.

²⁵ Cf. Catherine Petit et P.-Y. Péchoux, dans «Rapport sur les travaux de l'École Française à Amathonte de Chypre en 1991», *BCH* 116 (1992) 790.

²⁶ Pour les *Aegyptiaca* retrouvés sur le site par la mission française, cf. *Or* 61 (1992) 315-316.

²⁷ Cf. *Or* 58 (1989) 423; 61 (1992) 315-316.

²⁸ Voir *Or* 62 (1993) 291.

²⁹ Sur cette découverte, cf. *Or* 51 (1982) 120 et 489; 53 (1984) 412; 55 (1986) 315.

³⁰ Voir *Or* 62 (1993) 291.

³¹ Selon D. Christou, *BCH* 116 (1992) 819.

5. Turquie :

a) Ephèse : Pour les *Aegyptiaca* recueillis dans les niveaux archaïques de l'Artemision d'Ephèse, lors des fouilles de la mission autrichienne de A. Bammer³², on se reportera désormais à G. Hölbl, «Archaische Aegyptiaca aus Ephesos: Vorläufige Beobachtungen zu Neufunden aus dem Artemision», *Hundert Jahre Kleinasiatische Kommission der Österreichischen Akademie der Wissenschaften. Akten des Symposiums vom 23. bis 25. Oktober 1990*, éd. G. Dobesch et G. Rehrenböck (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Denkschriften, 236. Band; Wien 1993) 227-253, pl. XVII-XXII.

b) Kopik Höyük³³ : Une statuette égyptienne fragmentaire en faïence à glaçure bleue³⁴ montant Isis allaitant Horus a été recueillie sur le site de Kopik Höyük, dans la partie orientale de la Turquie, non loin de la vallée du Khabar, au cours d'une prospection archéologique.

6. Roumanie. Istros : De nouveaux fragments³⁵ d'un vase en faïence dite «de Mit-Rahineh»³⁶, découverts en 1973 dans le temple hellénistique d'Aphrodite à Istros, ont permis à P. Alexandrescu de proposer une reconstitution du vase et de publier ce document : «Un vase ptolémaïque en faïence d'Istros», *Festschrift für Nikolaus Himmelmann*, éd. par H.-U. Cain, H. Gabelmann et D. Salzmann (1989) 305-309, ill. 1 et pl. 49, fig. 1-2, 4. — Ce vase, datant probablement du III^e siècle avant J.-C., est orné de plusieurs frises de reliefs en méplat montrant en particulier des oiseaux aquatiques, des rosettes, des lotus, une chasse fantastique et des guépards.

7. Italie :

a) Monteu da Po : A la bibliographie³⁷ des fouilles menées sur le site de l'antique Industria, on ajoutera Emmanuela Zanda, «Recenti scavi ad Industria», *VI Congresso, Atti I* (1992) 665-670, 3 fig.; E. Zanda, Giovannella Cresci Marrone, Marta Zorat, Alessandra Giunlia Mair, «Studi su Industria», *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, Torino, 11 (1993) 29-97, pl. XI-XXXVI, où l'on trouvera des informations sur les *Aegyptiaca* du site et sur le temple identifié à un Iseum.

b) Rome :

α) Pour les recherches de la mission de la Soprintendenza Archeologica di Roma dans le secteur du temple isiaque du Champ de Mars, on complètera la bibliographie³⁸ : Carla Alfano, «Nuovi dati sul perimetro e sul recinto esterno dell'Iseo-Sarapeo di Campo Marzio in Roma», *VI Congresso, Atti I* (1992) 11-21;

³² Nous avons rendu compte de ces découvertes dans *Or* 59 (1990) 435-436; 60 (1991) 272; 61 (1992) 317.

³³ D'après G. Algaze, R. Breuniger, C. Lightfoot et M. Rosenberg, «The Tigris-Euphrates Archaeological Reconnaissance Project: A Preliminary Report of the 1989-1990 Seasons», *Anatolica* 17 (1991) 198, fig. 23 p. 230 (renseignements de E. et J. Lagarce).

³⁴ La statuette pourrait dater de l'époque saïte; sa partie supérieure est cassée (hr conservée: 5 cm 6).

³⁵ Sur les premiers fragments de ce vase, exhumés en 1966, cf. *Or* 38 (1969) 30.

³⁶ Ils sont conservés au Musée d'Histria, sous le n° d'inventaire V 31.105.

³⁷ Cf. *Or* 61 (1992) 319 et 62 (1993) 293.

³⁸ Voir *Or* 61 (1992) 319 et 62 (1993) 293.

Luisa Bongrani, «Le colonne 'celate' dell'Iseo-Sarapeo Campense: i risultati di alcuni studi», *ibid.* p. 67-73, 4 fig., pl. III.

β) La préparation de l'exposition «Egyptomania», qui a été présentée à Paris du 22 Janvier au 18 Avril 1994³⁹, a suscité des découvertes inattendues. Il s'avère ainsi qu'une statue colossale de Ramsès II, entrée au Louvre en 1815 avec l'ensemble de la collection du Prince Albani et conservée dans les réserves du Département des Antiquités Egyptiennes, a été découverte⁴⁰ au courant du XVIII^e siècle dans le secteur de l'Iseum du Champ de Mars à Rome, comme le précisait J. Winckelmann⁴¹ en interprétant à tort la sculpture comme une représentation d'Isis. Seule la partie inférieure de cette statue en calcite égyptien est antique. La partie supérieure a été refaite au XVIII^e siècle en pierre de Volterra par le sculpteur Cavaceppi⁴².

γ) Pompéi: Le 15 Décembre 1992, la nouvelle présentation et la réorganisation du matériel provenant de l'Iseum de Pompéi étaient inaugurées officiellement au Musée Archéologique de Naples, après restauration des peintures de l'Iseum, analyse et étude de la documentation. Pour les résultats obtenus, on se reportera à la publication d'ensemble de S. De Caro *et al.*, *Alla ricerca di Iside: Analisi, studi e restauri dell'Iseo pompeiano nel Museo di Napoli* (éd. Arti, Rome 1992) 149 p., nombreuses ill., qui regroupe divers articles: S. De Caro, «La scoperta, il santuario, la fortuna», *ibid.* p. 3-21; Valeria Sampaolo, «La decorazione pittorica», p. 23-62, avec fig.; Stefania Adamo Muscettola, «La decorazione architettonica e l'arredo», p. 63-75, avec fig.; Diana d'Errico, «Materiali di produzione egiziana», p. 77-79, avec fig.; U. Pannuti, «I rami incisi», p. 81-87, avec XVII pl. et fig.; Renata Cantilena, «La conservazione ed il restauro dei dipinti pompeiani, tra settecento ed ottocento», p. 105-110; Paola Sannucci, «Tecnica di esecuzione e dei distacchi degli affreschi di età romana», p. 111-114, avec fig.; Paola Cinti, «L'intervento di restauro», p. 115-122, avec fig.; Maria Grazia Pancani, M. Seracini et S. Vannucci, «Materiali tecniche e stati di conservazione», p. 123-132, avec fig.

δ) Ile d'Ischia: Pour le matériel égyptien ou égyptisant mis au jour dans la nécropole de l'antique ville grecque de Pithecusa, lors des fouilles menées sous la direction de G. Buchner⁴³, on se reportera désormais à la publication de G. Buchner et D. Ridgway, *Pithekoussai, I. La necropoli: Tombe 1-723 scavate dal 1952 al 1961* (1993), 1 vol de texte: 853 p., 1 vol. de 259 pl. de fig. et CCXV pl. de photos, 1 vol. de plans, avec des appendices de C. F. Russo et F. De Salvia et des contributions de J. Close-Brooks, F. R. Serra Ridgway *et al.* — Les *Aegyptiaca* y sont répertoriés dans l'inventaire du matériel des tombes. Ils sont surtout étudiés par F. De Salvia, dans l'appendice II intitulé «I Reperti di tipo egiziano», p. 763-811, 12 fig., et 1 tableau. Il s'agit de 52 scarabées, 4 scaraboides, une rosette, un quadruple oudjat, 7 statuettes de divinités (Sekhmet, Nefertoum, un Ptah-Patèque), une fusaïole en faïence. 27 scarabées et la rosette sont enchâssés dans une monture métallique généralement en argent. La plupart de ces objets ont été retrouvés dans des sépultures datant des périodes du Géométrique Tardif I (vers 750-725 avant J.-C.) et du Géométrique Tardif II (vers 725-700 avant J.-C.).

³⁹ Cf. notre notice n° 8 b.

⁴⁰ D'après Chr. Ziegler et J.-M. Humbert, *BSFÉ* 128 (Octobre 1993) 34-35, pl. 4; il s'agit du n° 5 du catalogue de l'exposition.

⁴¹ J. Winckelmann, *Histoire de l'art chez les Anciens* I (Paris 1790) 174, n. 1-2.

⁴² Chr. Ziegler et J.-M. Humbert, *o.c.*, p. 34.

⁴³ Pour ces découvertes et la bibliographie correspondante, cf. *Or* 30 (1961) 404.

e) Locres Epizefiri (Calabre): Pour des supports de récipients en terre cuite, ornés de représentations d'un personnage, dans lequel on peut reconnaître Bès-Silène, retrouvés dans des niveaux de la fin du IV^e et du III^e siècle avant J.-C., on verra Marcella Barra Bagnasco, «Bes-Sileno. Un'iconografia tra mondo egizio e greco: novi documenti», *VI Congresso, Atti I* (1992) 41-49, 2 fig. et pl. II.

8. France:

a) Vieu (Ain): Il y a une vingtaine d'années⁴⁴, des fouilles clandestines ont mis au jour à Vieu, dans le Valromey⁴⁵, un beau buste d'Ammon en bronze émergeant d'une large collerette de feuillage; l'ensemble, d'une vingtaine de centimètres de hauteur, à la cire perdue, avait un bourrage de plomb coulé, lui donnant un poids d'une dizaine de kilogrammes. Les larges cornes de bélier s'enroulent autour d'oreilles faunesques; le visage est barbu, avec de curieuses longues moustaches⁴⁶; la coiffure⁴⁷ bouclée est agrémentée de deux feuilles de vigne⁴⁸ et d'une grappe de raisin. On serait à première vue tenté de dater cette œuvre de l'époque sévérienne. Proviendrait-elle d'une chapelle de fanum ou plutôt du lairair d'un vaste domaine rural, dont on a signalé les vestiges à Vieu?

b) Paris: Du 22 Janvier au 18 Avril 1994 a été présentée au Musée du Louvre à Paris⁴⁹ une très intéressante exposition intitulée *Egyptomania: L'Égypte dans l'art occidental 1730-1930*, préparée par Christiane Ziegler, Conservateur en Chef du Département des Antiquités Égyptiennes du Musée du Louvre, et par Jean-Marcel Humbert, Conservateur au Service Culturel du Louvre; elle a donné lieu à la publication d'un important catalogue⁵⁰. En liaison avec l'exposition, un colloque international a été organisé au Musée du Louvre par J.-M. Humbert les 8 et 9 Avril 1994 sur le thème «l'égyptomanie à l'épreuve de l'archéologie».

9. Espagne. Lagos: Pour le scarabée au nom de Menkheperê, exhumé⁵¹ en 1990 dans une tombe de la fin du VIII^e siècle avant J.-C. de la nécropole du Cerro de la Molineta à Lagos, près de Vélez, à 40 km à l'Est de Málaga, on se

⁴⁴ D'après l'exposé très nourri présenté par Raymond Chevallier à la réunion du 6 Avril 1994 de la Société Nationale des Antiquaires de France.

⁴⁵ Sur ce site, cf. A. Bu isson, *Carte Archéologique de la Gaule, L'Ain 01* (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris 1990) 68-71, n° 99; on y signale en particulier un Mithraeum et des installations d'eau.

⁴⁶ Les traits et l'allure générale évoquent le buste d'Ince Blundell Hall (en bronze, type A de Furtwängler); cf. J. Leclant et G. Clerc, *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* I, 1 (1981) s.v. *Ammon*, n° 18, p. 671, pl. 536.

⁴⁷ Au vertex, les vestiges d'une sorte d'apex pourraient inviter à y voir le support d'une plume métallique recueillie à proximité de la tête.

⁴⁸ Pour les rapports d'Ammon et de Dionysos, cf. *LIMC* I, 1 (1981) 680 et 687.

⁴⁹ Après Paris, l'exposition sera accueillie par le Musée des Beaux-Arts d'Ottawa du 17 Juin au 18 Septembre 1994, puis par le Kunsthistorisches Museum de Vienne du 15 Octobre 1994 au 15 Janvier 1995.

⁵⁰ Pour cette exposition, voir encore Chr. Ziegler et J.-M. Humbert, «Egyptomania: propos sur une exposition», *BSFÉ* 128 (Octobre 1993) 30-44, 5 fig., 4 pl.; Chr. Ziegler, dans *Egyptes: Histoires et cultures* 3 (1993) 17-19, 4 fig.; J.-M. Humbert, «Rêve d'Égypte: L'égyptomanie, mythes et symboles», *ibid.*, p. 20-29, 12 fig.; J.-L. Bovot, «Le décor des films 'égyptiens' ou l'art d'évoquer les Pharaons», *ibid.* p. 30-40, 15 fig.; Chr. Ziegler, «Egyptomania. Les modèles égyptiens dans l'art occidental», *L'estampille: L'objet d'art*. 278 (Mars 1994) p. 23-31, avec fig.

⁵¹ Nous avons rendu compte de cette découverte dans *Or* 61 (1992) 320-321.

reportera à Ana Delgado, Mercedes Párraga et Apen Ruíz, «Nuevas tumbas fenicias en la provincia de Málaga», *Revista de Arqueología* 123 (1991) 16-21; J. Padró i Parcerisa, *New Egyptian-Type Documents from the Mediterranean Littoral* (Montpellier, en cours d'impression) p. 201 et pl. C.

10. Tunisie⁵²:

a) Carthage:

α) Les *Aegyptiaca* exhumés lors des recherches de la mission allemande de F. Rakob dans le «quartier de Magon», en bordure de mer, sont présentés dans la publication du fouilleur: F. Rakob, *Karthago*, I. *Die deutschen Ausgrabungen in Karthago* (Mainz 1991) 254, pl. 64 c-e (fragment de trône en pierre orné d'un sphinx), p. 256, pl. 66 e-f (figurine en terre cuite), p. 256, pl. 66 a-b (masque en terre cuite), p. 257, pl. 67 g (plaquette en terre cuite montrant une architrave ornée d'un disque solaire ailé et surmontée d'une frise d'uraei).

β) Les fouilles d'un grand bâtiment, en qui on a proposé de reconnaître un sanctuaire punique, au croisement du cardo XIII et du decumanus maximus (actuelle rue Ibn Chabâat), conduites également par F. Rakob, contiennent à livrer des *Aegyptiaca*⁵³. A signaler un petit alabastron ovoïde en albâtre et trois scarabées en pâte bleue de type naucratite, recueillis dans la strate de démolition, perturbée à l'époque augustéenne. Deux fragments de vases en albâtre proviennent d'un remblai du V^e siècle avant J.-C., contenant de la céramique du VI^e siècle avant J.-C. Ces divers objets seront publiés par Taoufik Redissi, qui poursuit par ailleurs l'étude des nombreuses empreintes de sceaux à décor égyptien ou égyptisant⁵⁴.

γ) Pour les fragments d'un récipient en faïence, gravé d'une inscription grecque et attribué à un atelier alexandrin du III^e siècle avant J.-C., qui ont été retrouvés dans la couche de destruction du II^e siècle avant J.-C., lors des recherches de H. G. Niemeyer (Université de Hambourg) au carrefour du cardo X et du decumanus maximus, on verra H. G. Niemeyer et R. F. Docter, «Die Ausgrabung unter dem Decumanus Maximus von Karthago», *MDAIR* 100 (1993) 239, pl. 59, 3.

δ) Pour un scarabée en cornaline, gravé au plat d'un buste de Bès étrange deux serpents, recueilli dans un caveau du VI^e siècle avant J.-C., on consultera Mohamed Fantar, «L'archéologie punique en Tunisie 1980-1987», *Atti del II Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici* (Rome 1991) 849, fig. 4, 6.

ε) Pour une amphore égyptienne en faïence, à glaçure verdâtre avec un décor peint en bleu de fleurs de lotus et d'oudjats, retrouvée dans une tombe à incinération du VIII^e siècle avant J.-C. (?) de la colline de Junon, lors des

⁵² Pour la présente notice, nous bénéficions des informations détaillées communiquées par Taoufik Redissi, Conservateur au Musée du Bardo à Tunis.

⁵³ Pour une tête de faucon en ivoire, recueillie dans le niveau de destruction contemporain de l'incendie de 146 avant J.-C., cf. F. Rakob, «Karthago, die frühe Siedlung», *MDAIR* 96 (1989) 175, fig. 4, pl. 45, 1-2; pour une coiffure de Bès en pâte vitreuse, cf. Id., «Ein punisches Heiligtum in Karthago und sein römischer Nachfolgebau», *MDAIR* 98 (1991) pl. 23, 5; pour une plaquette biface en os à décor d'oudjat, cf. *ibid.* pl. 23, 4; pour les appliques égyptisantes en bronze, voir *ibid.* pl. 27, 1-2 (nous avons rendu compte de la découverte de ces appliques dans *Or* 60 (1991) 273, fig. 107-108).

⁵⁴ Pour ces sceaux, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 62 (1993) 295: F. Rakob, *MDAIR* 98 (1991) 59-61, pl. 27 et D. Berges, «Die Tonsiegel aus dem karthagischen Tempelarchiv», *MDAIR* 100 (1993) 245-268, pl. 60-68.

fouilles de A. L. Delattre, on se reportera à la publication de Taoufik Redissi, «A propos d'une amphore égyptienne en faïence», *Reppal* 7-8 (1992-1993) 325-341, IV pl.

b) Chemtou: Une équipe tuniso-allemande, qui mène des recherches dans la nécropole numide de Chemtou, a recueilli un scarabée de jaspe dans la zone située entre les fondations de l'arc romain et la bazina numide. Ce scarabée, qui pourrait dater de la fin du IV^e ou du début du III^e siècle avant J.-C., est gravé au plat de la représentation d'un sphinx assis.

77, rue Georges Lardennois
F-75019 Paris

1, av. du Général de Gaulle
F-6700 Strasbourg

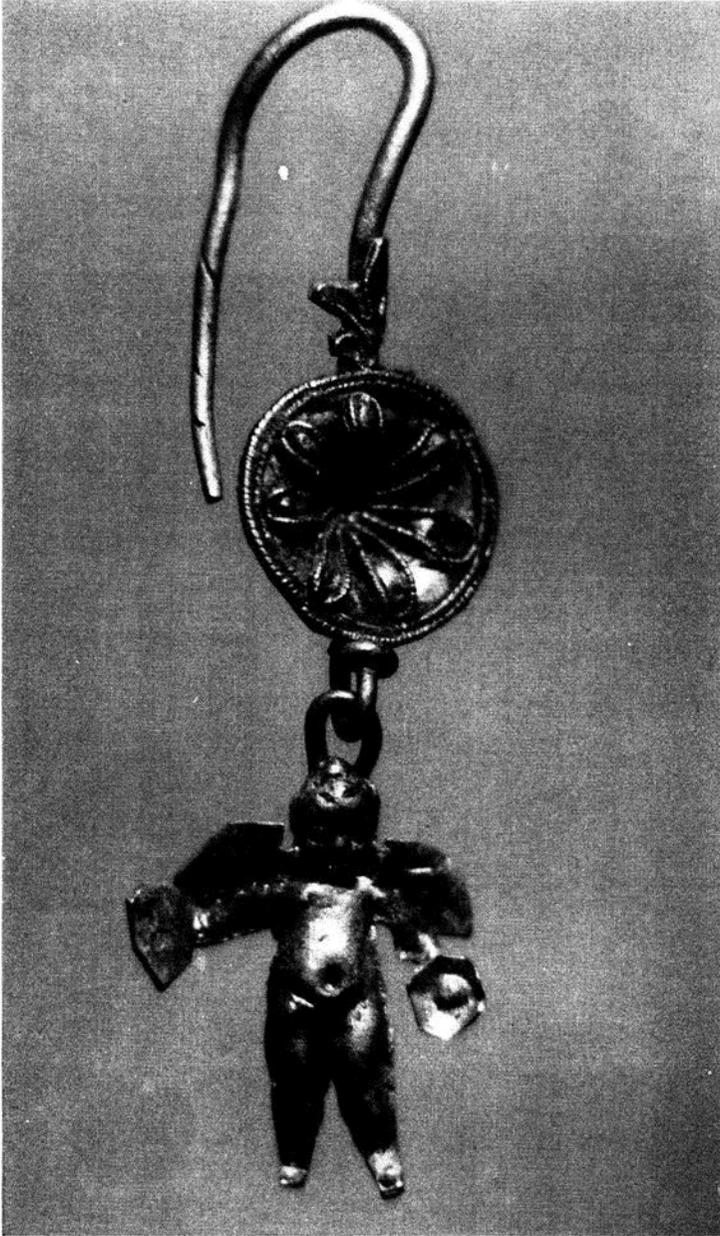


Fig. 1 - Tell Atrib. Boucle d'oreille en or retrouvée dans un niveau du III^e siècle avant J.-C.: Eros ailé suspendu à un petit disque orné d'une rosette (photo W. Jerke).

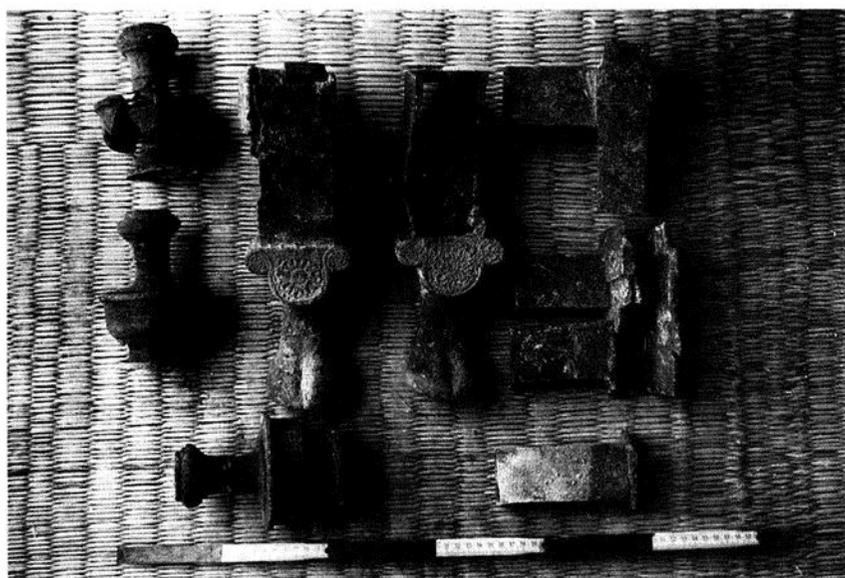


Fig. 2 - Bouto. Éléments en bronze ornés de rosettes et pieds en forme de pattes de taureau provenant d'un trône ou d'un lit en bois.

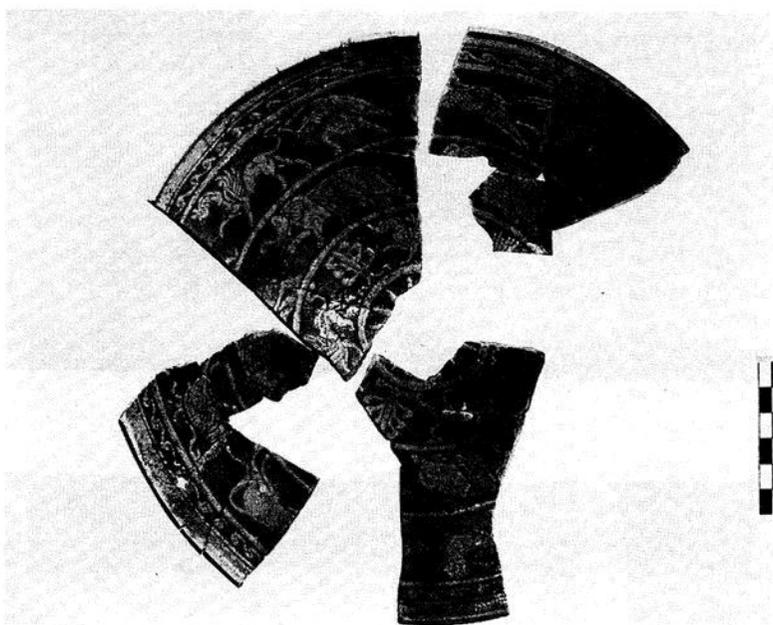


Fig. 3 - Tell Atrib. Fragments d'une coupe en faïence décorée de scènes de chasse avec des animaux fabuleux; production locale du III^e siècle avant J.-C. (photo W. Jerke).



Fig. 4 - Tell Atrib. Fouille du quartier Sud-Ouest de la ville ptolémaïque (photo W. Jerke).



Fig. 5 – Tell Ibrahim Awad. Tombe de la I^{ère} dynastie dans le carré B 200/170. Le défunt, en position contractée, est accompagné d'un matériel funéraire comportant soixante-dix objets.



Fig. 6 – Tell Ibrahim Awad. Aire d'offrandes dans des niveaux de la fin de l'Ancien Empire ou de la Première Période Intermédiaire (Area A).



Fig. 7-8 - Saqqarah. Complexe de la reine Inenek/Inti. Statuette en pierre dure au nom de l'*imakhou* Hotep (Moyen Empire), découverte dans la cour à piliers du temple funéraire de la souveraine.



Fig. 9 – Tell el-Herr. Vue de la tour d'angle Nord-Ouest du fort romain du Bas Empire.

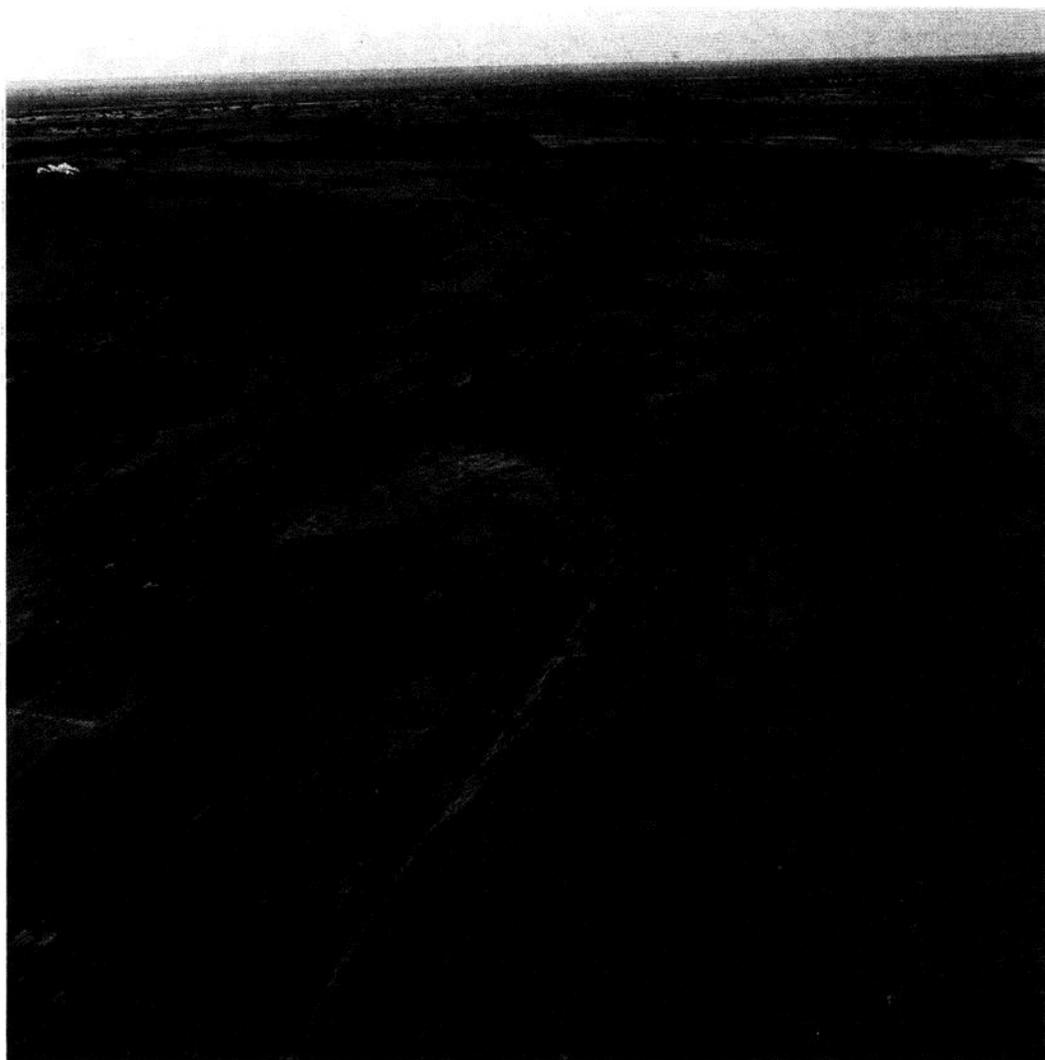


Fig. 10 - Tell el-Herr. Vue générale des constructions de la partie Nord du fort romain du Bas Empire.



Fig. 11 - Serabit el-Khadem. Porte Nord-Ouest de l'axe du Moyen Empire, à proximité de la stèle de Horourê.



Fig. 12 – Serabit el-Khadem. La chambre des rois.



Fig. 13 - Abousir. Mastaba n° XXVI avec sa superstructure et son mur d'enceinte. Sur le côté Nord (au premier plan), vestiges d'une barque.



Fig. 14 - Abousir. Vestiges de la barque en bois, proche du Mastaba n° XXVI.



Fig. 15 – Saqqarah. Complexe de la reine Inenek/Inti. Mur Est de la cour à piliers du temple funéraire de la souveraine. Procession de porteurs d'offrandes gravée postérieurement à l'Ancien Empire.

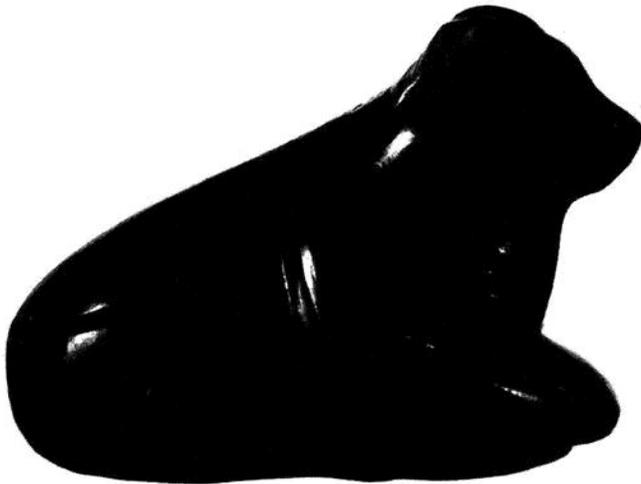


Fig. 16 – Saqqarah. Complexe de la reine Noubounet. Petit veau couché en cornaline provenant d'un lot d'objets découverts avec les restes d'une inhumation tardive mise au jour près de l'angle Sud-Est de la pyramide de la souveraine.



Fig. 17 – Saqqarah-Nord. Complexe funéraire de la reine Ipout I^{re}. D'Est en Ouest: au premier plan, des magasins, puis la cour à piliers; enfin, les vestiges de la salle aux trois niches et le sanctuaire, appuyé contre les restes de la pyramide. A l'arrière-plan, au Sud-Ouest, la pyramide à degrés de Djéser (cliché M. Zemina).



Fig. 18 - Saqqarah. Complexe de la reine Inenek/Inti. Avant-temple du temple funéraire, vu de l'Est vers l'Ouest. Au premier plan, la cour à douze piliers; au second plan, le hall d'entrée et le vestibule à deux piliers qui ouvre sur les magasins disposés en dents de peigne.

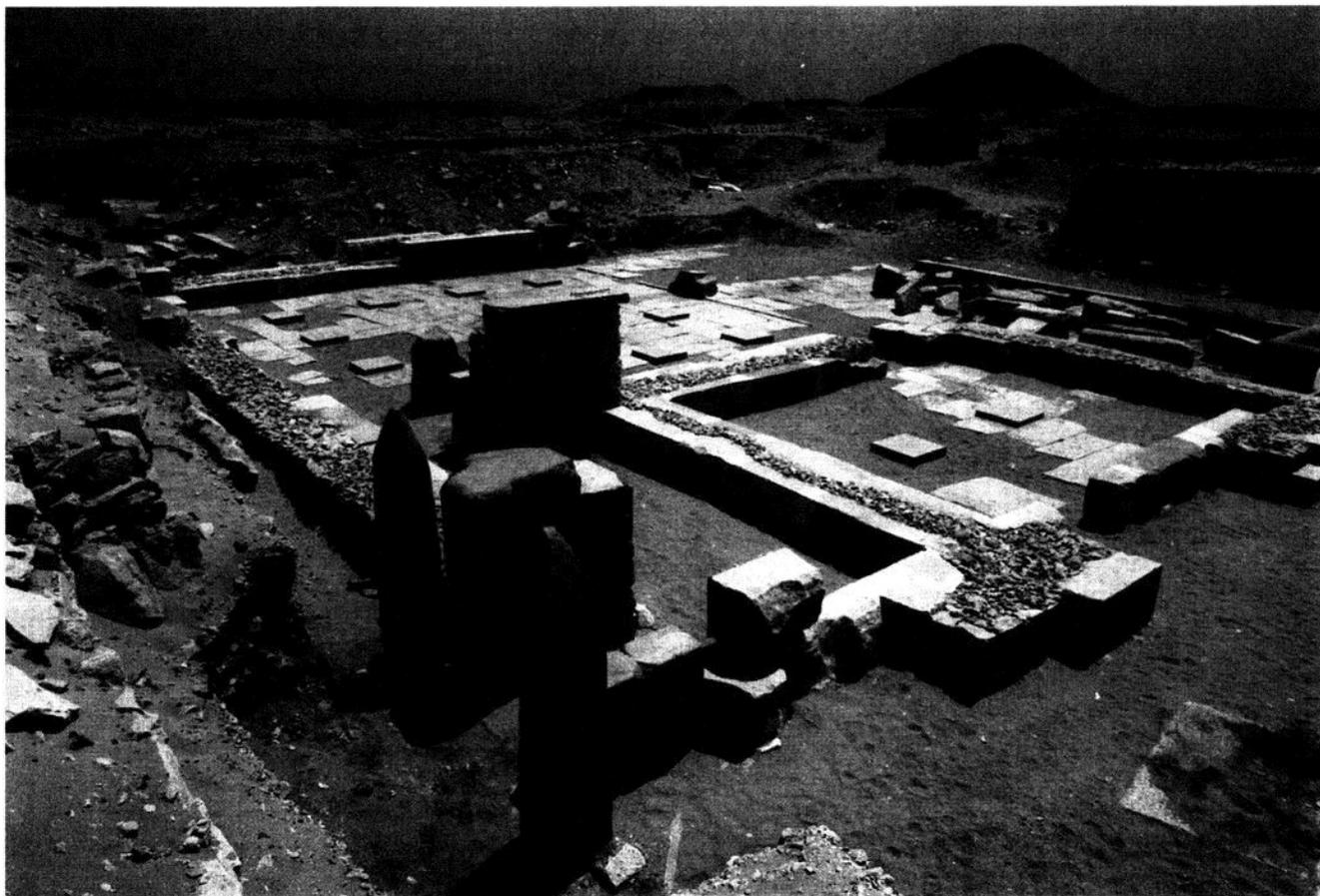


Fig. 19 – Saqqarah. Complexe de la reine Inenek/Inti. Temple funéraire vu du Nord-Ouest vers le Sud-Est. La porte d'entrée, flanquée de deux obélisques gravés aux noms de la reine, ouvre sur un petit hall qui commande la cour à douze piliers carrés. Derrière le hall, on aperçoit le vestibule à deux piliers carrés.



Fig. 20 – Saqqarah. Face Sud de la pyramide de Pépi I^{er}, en cours de déblaiement.



Fig. 21 – Saqqarah. La tombe d'Iniua, vue de l'Est.

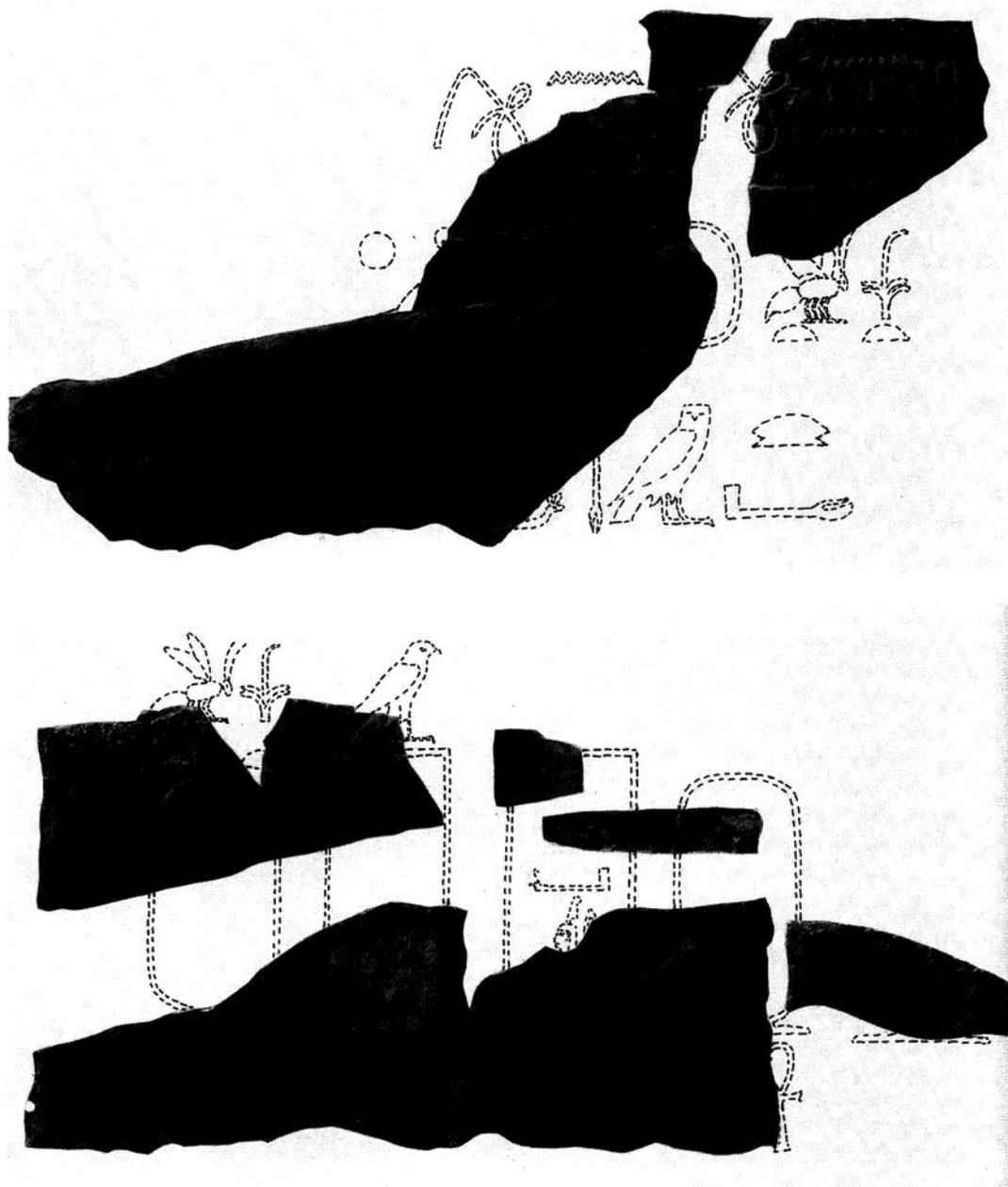


Fig. 22 et 23 - Saqqarah. Fragments de l'inscription du prince Khaemouaset, gravée sur la face Sud de la pyramide du roi Pépi I^{er}.

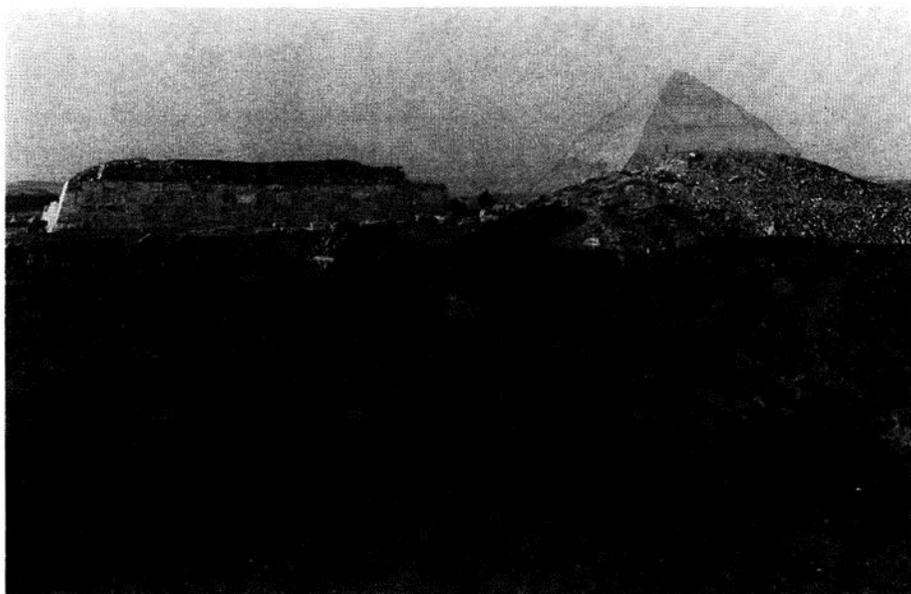


Fig. 24 - Dahchour. Mastaba II/2: emplacement culturel devant la niche Sud-Est. A l'arrière-plan, le Mastaba II/1 après restauration.

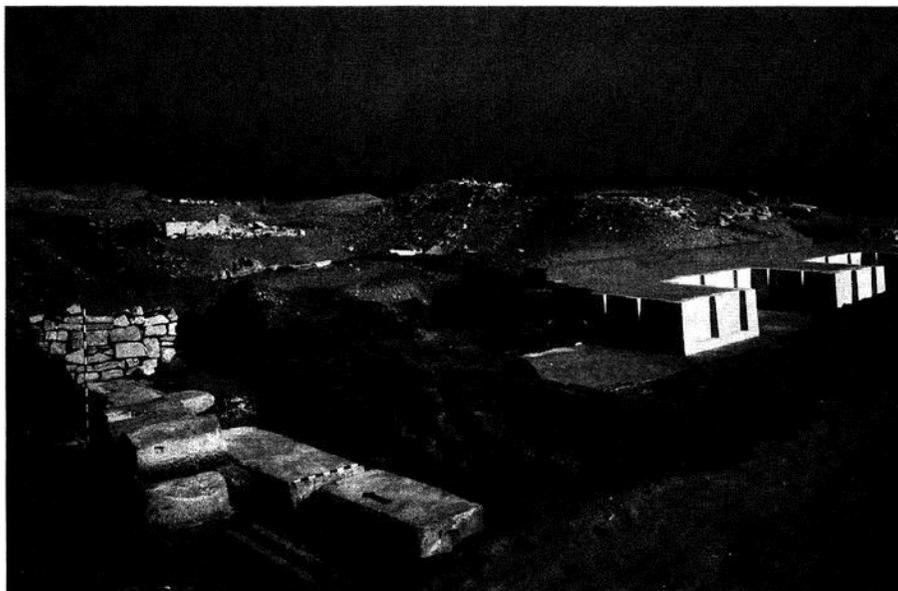


Fig. 25 - Dahchour. Complexe pyramidal de Sésostris III. Système de drainage et section reconstruite du mur Sud de l'enceinte extérieure en brique.



Fig. 26 - Dahchour. Complexe pyramidal de Sésostri III. Bloc montrant une procession de personnifications géographiques, trouvé dans le passage reliant le temple Sud et le temple de la pyramide.

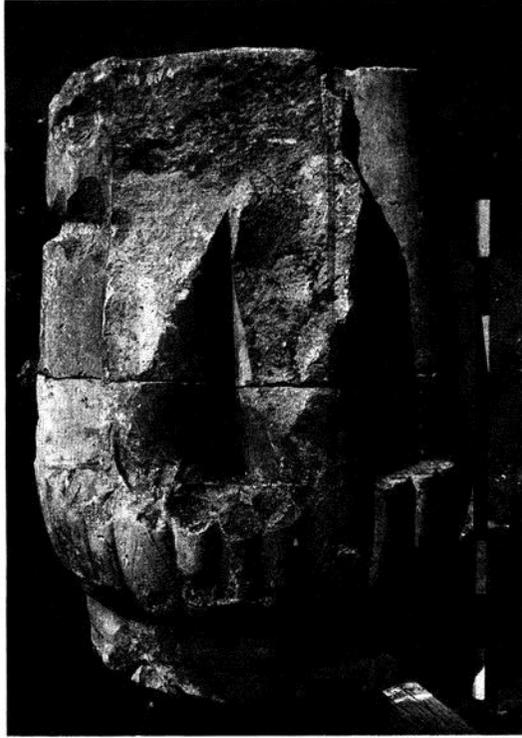


Fig. 27 - Dahchour. Complexe pyramidal de Sésostri III.
Chapiteau de colonne papyriforme fasciculée du temple Sud.



Fig. 28 - Dahchour. Inscription portant les noms et titres de Sésostri III
trouvée entre le temple Sud et le temple de la pyramide du souverain.



Fig. 29 - Tebtynis. Le kiosque ptolémaïque et le dromos du temple de Soknebtynis, vus du Nord vers le Sud.



Fig. 30 - Tebtynis. Maison 2400, vue Sud-Ouest.



Fig. 31 - Abydos. Nécropole d'Umm el-Qaab. Fragment de manche de couteau en ivoire trouvé au Sud des tombes U-j/k/l.



Fig. 32 - Abydos. Nécropole d'Umm el-Qaab. Fosses d'offrandes au Sud de la tombe U-j.



Fig. 33 – Chenhour. Montant d'une porte de Tibère retrouvé lors d'un sondage pratiqué dans le temple.

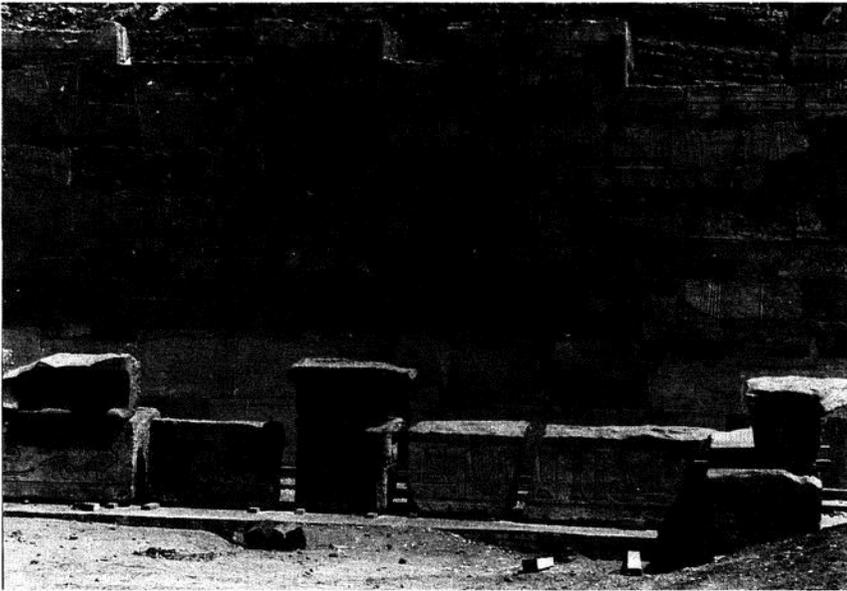


Fig. 34 – Karnak. Cour des fêtes de Thoutmosis IV: assemblage au sol des architraves du portique.



Fig. 35 - Chenhour. Vue générale du temple et du site.

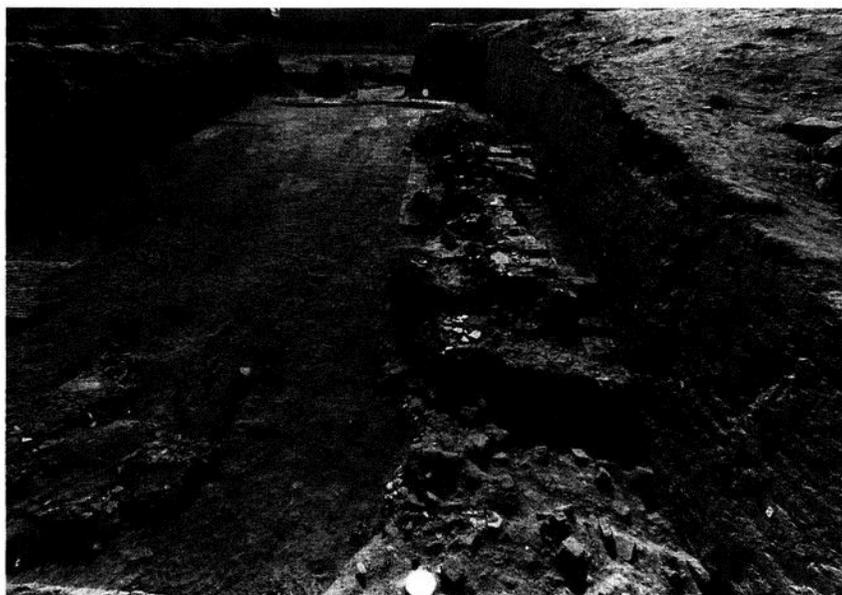


Fig. 36 – Karnak. Fouille d'un édifice osirien dans le secteur Nord-Est du téménos.



Fig. 37 – Karnak. Fragments d'enduit peint tombés des parois de l'édifice osirien.

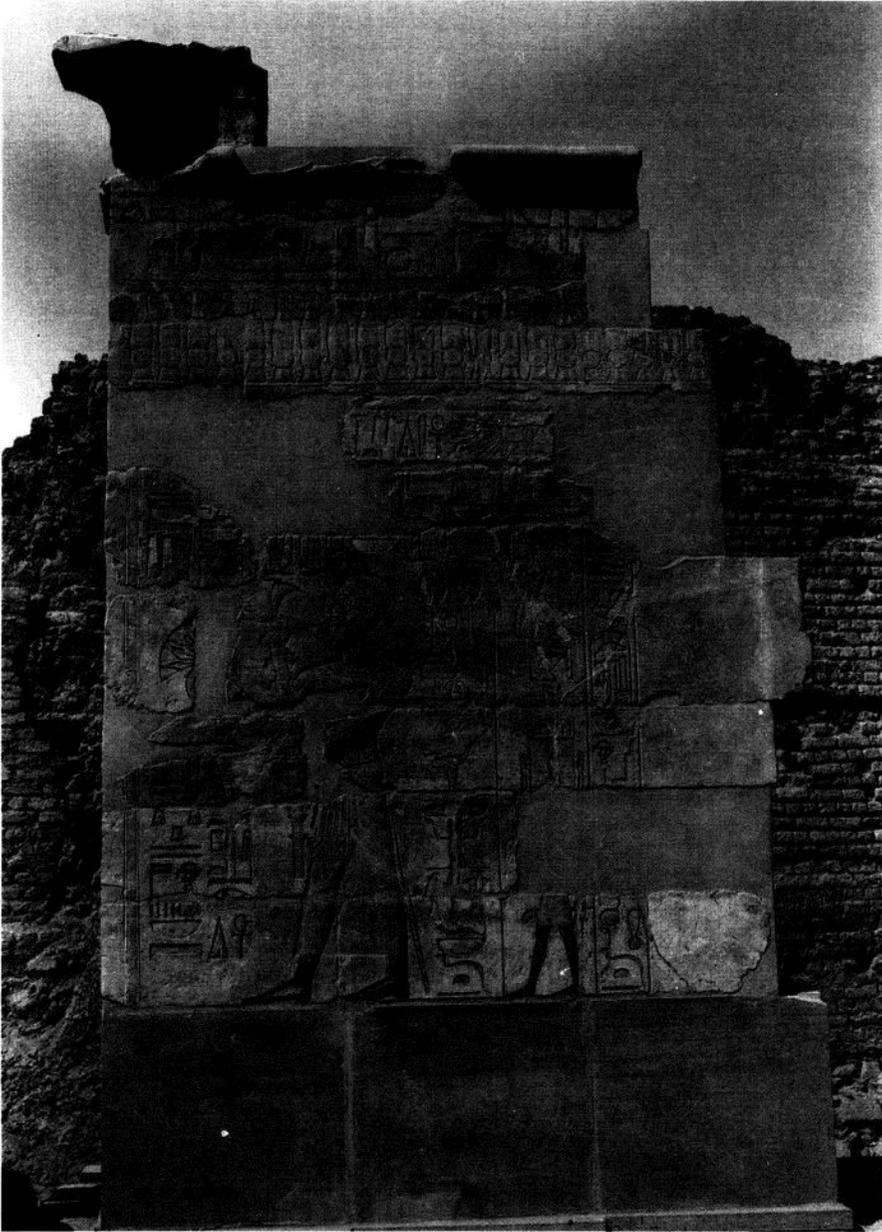


Fig. 38 - Karnak. Cour de fêtes de Thoutmosis IV: la paroi F remontée.



Fig. 39 - Karnak. Consolidation de la porte de Masaharta.

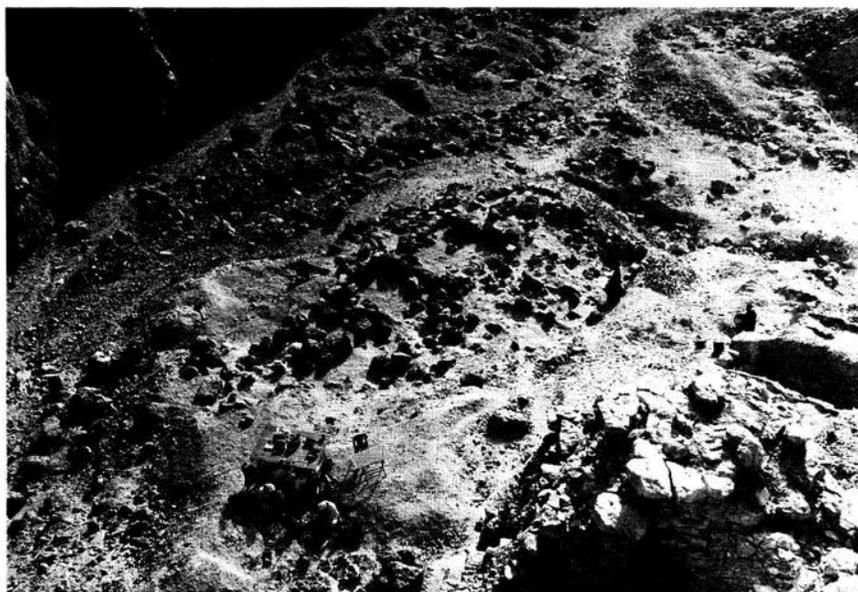


Fig. 40 - Rive gauche thébaine. Vallée des rois occidentale. Huttes d'ouvriers situées près des tombes WV 23, 24, 25; vue prise du sommet du gebel.



Fig. 41 – Adaïma. Dépôt de crâne humain dans une des habitations (?) circulaires (le crâne est au centre de la photo).



Fig. 42 – Adaïma. Nécropole du haut. Inhumation en sac de cuir avec disparition du crâne du squelette.

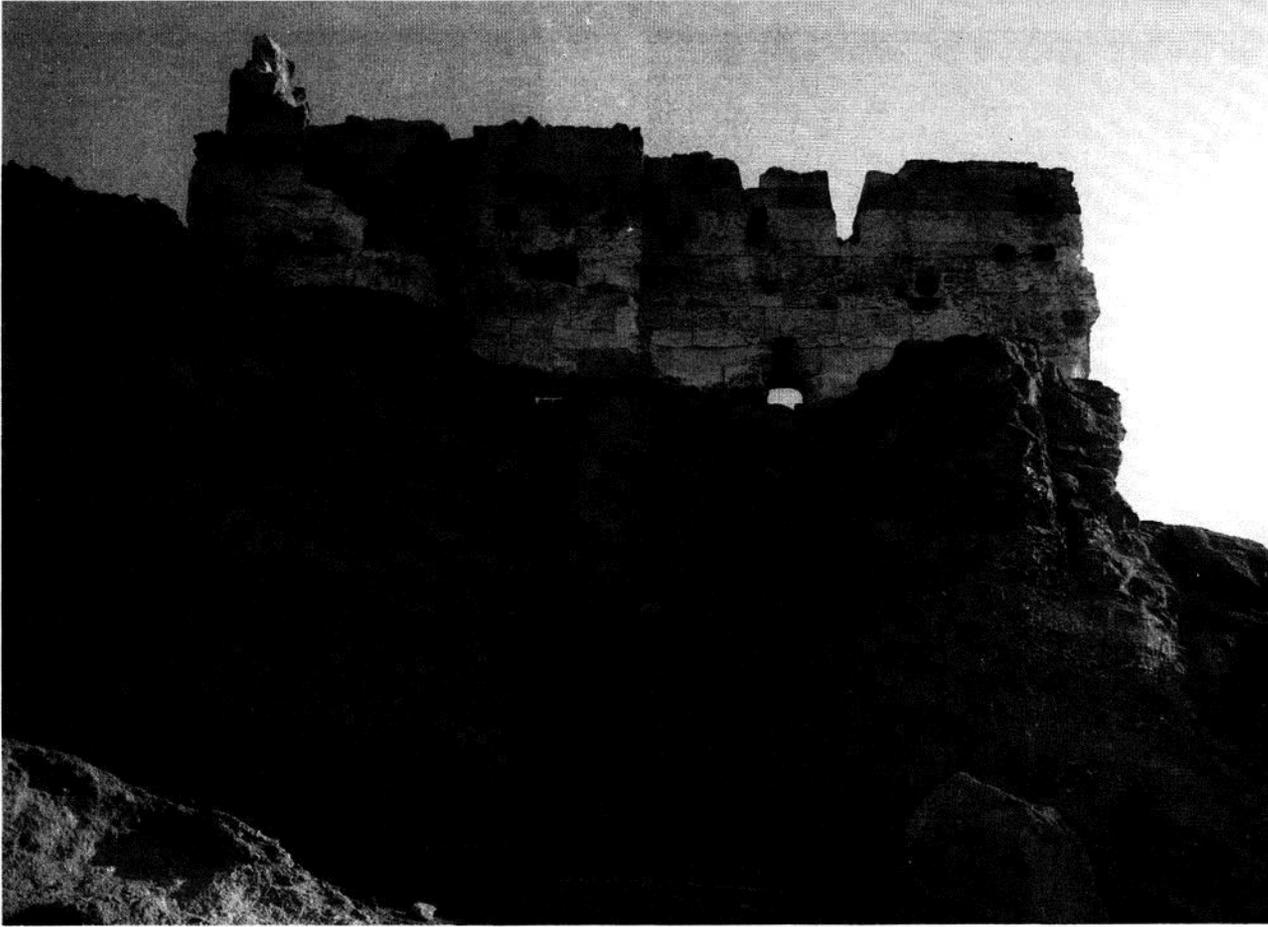


Fig. 43 – Oasis de Siwah. Temple oraculaire d'Aghourmi menacé d'effondrement en raison de la fragilisation du rocher (vue du Nord-Ouest).



Fig. 44 – Oasis de Siwah. Temple oraculaire d'Ammon sur le rocher d'Aghourmi.



Fig. 45 - Oasis de Dakhleh. Balat. Aïn Asîl. Pièces à l'Est du canal dans le bâtiment Est du quartier Sud.



Fig. 46 – Balat. Mastaba III. Caveau de Khentika.

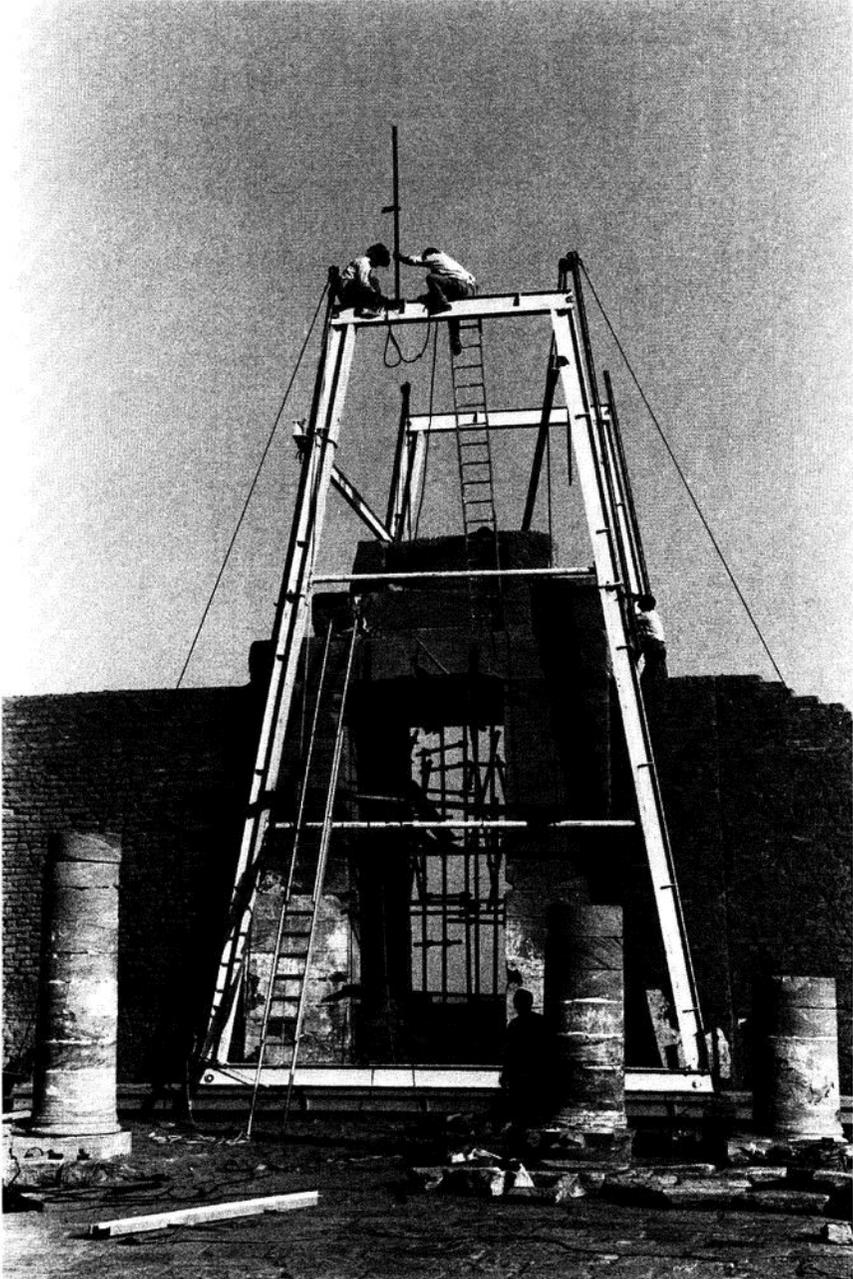


Fig. 47 – Oasis de Khargeh. Douch. Remontage de la porte de Trajan.



Fig. 48 - Désert Oriental. Mines de cuivre du Ouadi Dara. Camp des mineurs 3 B (Ancien Empire). A droite: atelier de broyage des scories avec deux enclumes. A gauche: salle de réduction du minerai avec un bas-fourneau.

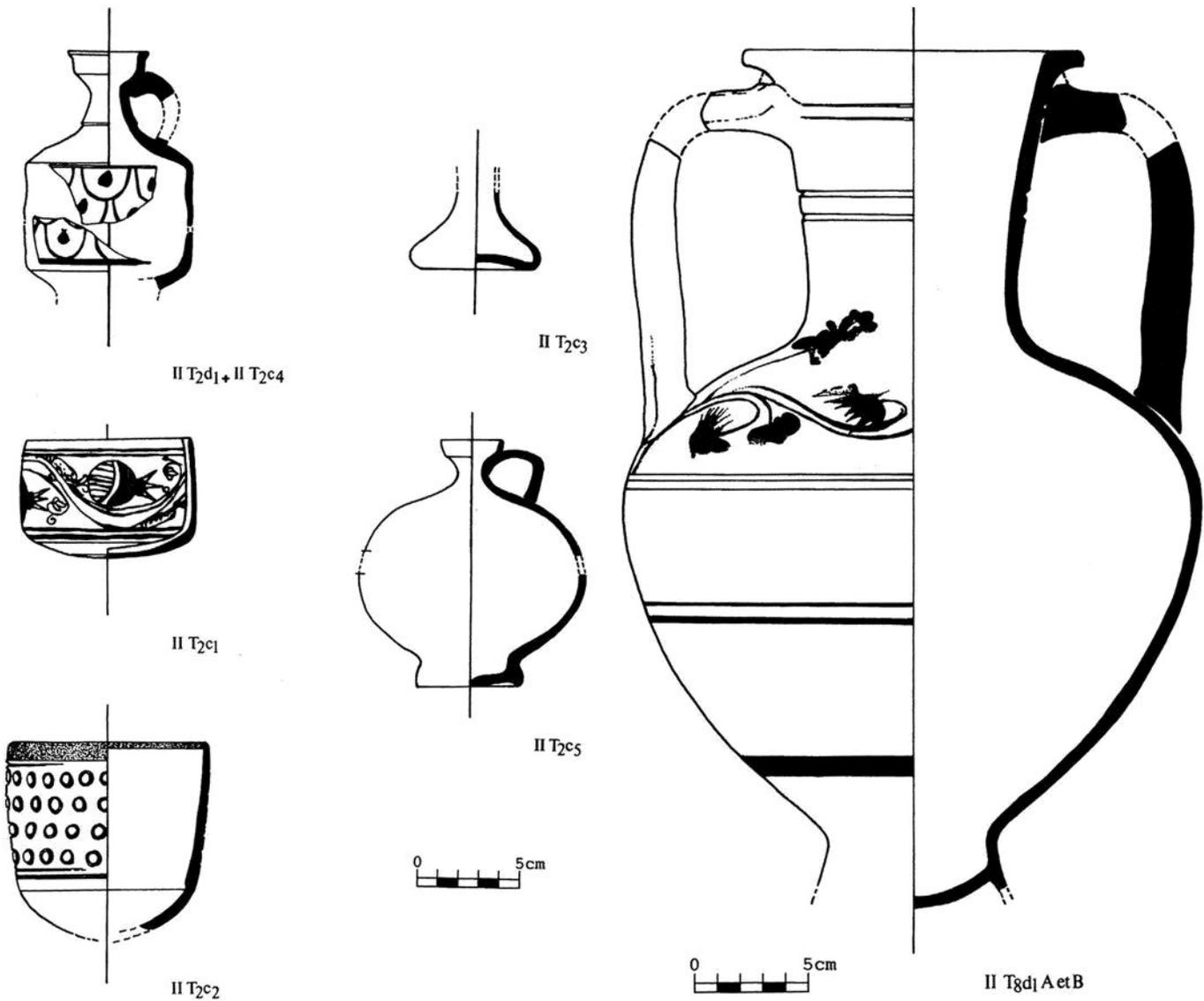




Fig. 51 – Sedeinga. Stèle à corps trapézoïdal et sommet arrondi gravée en cursive méroïtique au nom de Peshiyé (53 × 33,5 × 14 cm), découverte en surface dans le secteur II de la nécropole.

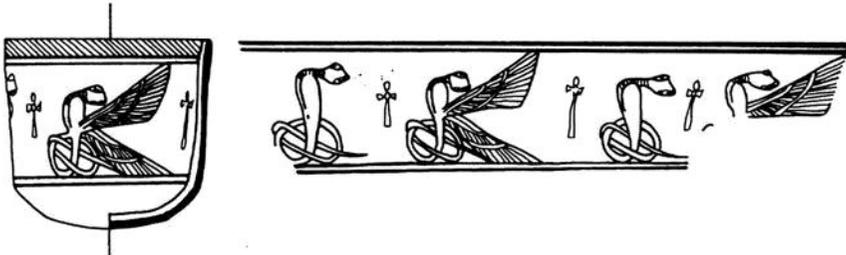


Fig. 52 – Sedeinga. Coupe méroïtique ornée de cobras ailés, séparés par des signes *ankh*, recueillie dans la tombe II T 17 cl.



Fig. 53 - Kerma. La superstructure d'une tombe du Kerma Classique.



Fig. 54 - Kerma. Dépôt de bucranes au Sud d'une tombe du Kerma Classique.



Fig. 55 – Kerma. Les entrepôts et la grande hutte dans la ville antique.